10702

SAINTE TRÉPHINE

et le

ROI ARTHUR

MYSTÈRE EN CINQ ACTES

Recueilli dans de vieux écrits, adapté, renouvelé
et écrit en vers bretons

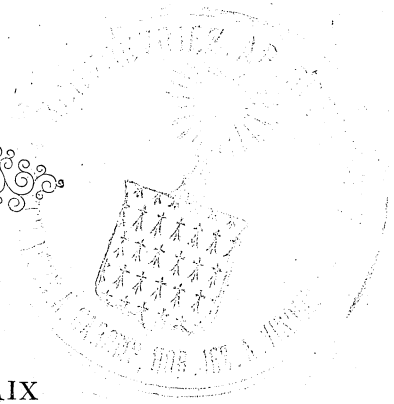
PAR

CH. GWENNOU

TRADUIT EN PROSE FRANÇAISE PAR

TALDIR





MORLAIX
IMPRIMERIE F. HAMON, RUE DE BREST
1899

Tous droits réserves.

10702

PERSONNAGES

ARTHUR, Roi de Bretagne,	PARC, Thomas.
TRÉPHINE, Reine de Bretagne,	PARC, Jean-Marie.
TRÉMEUR, leur fils,	KERHINGANT, J.-M.
KERVOURA, frère de Tréphine,	GUIVARC'H, Alain.
JAMBE-EN-FIL-DE-FER,	LE SÉAC'H, Joseph.
ROLL-AUX-FARCES.	PAPE, Jean-Marie.
FLAMM-AU-GOURDIN,	PAPE, Pierre.
UN HÉRAUT,	HAMEURY, Etienne.
LE GRAND JUGE,	HAMEURY, Etienne.
JEAN GUENILLE, mendiant,	LE MAT, Guillaume.
AZILIZ, femme de chambre de Tréphine,	LAZOU, F.-M.
LA SORCIÈRE,	SOURIMANT, Yves.
LA NOURRICE,	X...
LA SAGE-FEMME,	GAOUYER, Louis.
UN ANGE (dans la coulisse)	GAOUYER, J.-M.

Juges, Trompettes, Gentilshommes, Peuple.

Les deux premiers actes se passent à Carhaix, le troisième et le quatrième à Lanmeur et le cinquième à Rennes.

BIBLIOTHÈQUE ÉVÊCHÉ 29000 QUIMPER

DISCOURS

PRONONCÉ PAR

M. Gaston PARIS

Membre de l'Académie Française, le 14 Août 1898

aux Fêtes de Ploujean (1)

Mesdames, Messieurs,

Mon premier mot doit être un mot de remerciement pour les organisateurs de cette belle fête, qui m'ont fait le grand honneur de m'inviter à la présider. Cet honneur, je ne l'ai pas reçu sans un certain étonnement. Rien ne me désignait, semblait-il, pour en être l'objet. Champenois de naissance, Parisien de vie, et depuis quelques années Normand d'adoption, quels titres avais-je à présider cette réunion essentiellement bretonne ?.. J'en avais cependant, et mes amis Le Braz et Le Goffic, en me faisant appeler au milieu de vous, savaient bien qu'ils touchaient une des fibres intimes de mon cœur. Depuis plus de trente ans, j'ai été préoccupé par ce qu'on appelait au moyen âge la « matière de Bretagne » ; j'ai cherché curieusement, à l'aide des vieux textes ou des traditions vivantes, cette source mystérieuse, jaillie du vieux sol celtique, qui, épandue tout à coup à partir du onzième siècle, a fécondé toutes les littératures modernes et verse encore dans notre poésie, sans que celle-ci le plus souvent s'en doute, sa fraîcheur inépuisable et sa saveur enivrante et fine. J'ai passé bien des années de ma vie, comme mon compatriote Chrétien de Troyes, à rêver le rêve breton en compagnie d'Arthur, de Guenièvre, de Merlin et de Tristan. J'ai, comme le Normand Wace, visité la forêt de Brocéliande, pour y vénérer les chênes prophétiques et les fontaines enchantées. J'ai essayé de retrouver les notes oubliées de la harpe, de la *rote* de vos vieux chanteurs, et de les rendre familières, comme jadis, à l'oreille des Français, qu'elles ont tant ravie...

(1) M. Gaston Paris qui avait fait l'honneur aux organisateurs de la reconstitution du théâtre breton de vouloir bien présider la fête, autorise aujourd'hui comme préface de la Vie de Sainte-Tréphine la publication de son magnifique discours qui est le plus bel éloge qu'on puisse faire de l'œuvre bretonne actuellement poursuivie.

La Bretagne était pour moi une terre de féerie : vous en avez fait une terre vivante et aimée. Je vous dis ma profonde reconnaissance pour m'y avoir attiré. Je rougissais de n'avoir pas, au cours d'une vie déjà longue, vu ce pays qu'on n'oublie pas dès qu'on l'a regardé, qui nous remplit l'âme de sa poésie mélancolique, et qu'il faut connaître de près, ainsi que ses habitants, pour comprendre ce qu'il a produit. Si, d'une part, il a bien réalisé, par ses aspects et par ses monuments, l'idée que je m'en faisais de loin, il me réservait, d'autre part, dans la fête d'aujourd'hui, une de ces surprises dont il est coutumier.

La Bretagne est, en effet, le pays des surprises. Elle est taciturne, et ne livre pas facilement ses secrets. Elle ressemble à une grande nappe d'eau tranquille à la surface, mais dans les profondeurs de laquelle des sources frémissantes s'échappent sous terre et vont au loin féconder les plaines et produire de majestueux cours d'eau. Depuis l'arrivée dans la péninsule armoricaine des immigrants venus de la grande île celtique jusqu'au seizième siècle, la Bretagne semble tout à fait muette : pas un poème, pas un écrit en langue bretonne ne s'offre à nous pendant mille ans, et cependant, c'est l'époque où l'action de l'esprit breton sur le monde a été la plus merveilleuse. On dispute aujourd'hui avec passion en France, en Angleterre, en Allemagne, pour savoir si la poésie arthurienne, — qui, sous tant de rapports, est la mère de la poésie moderne, — est d'origine continentale ou insulaire : cela n'est, au point de vue où nous nous plaçons aujourd'hui, que de peu d'importance ; qu'ils fussent nés dans votre province ou dans les régions restées celtiques de l'Angleterre, les conteurs et les chanteurs bretons qui promenèrent dans le monde féodal le charme aussi nouveau qu'enchanteur de leur poésie et de leur musique étaient des Bretons : recueillis par les Français ou par les Anglo-Normands, les *lais bretons* ont tous le même caractère, la même profondeur de sentiment, les mêmes données merveilleuses, la même inspiration à la fois tendre et idéale, la même nostalgie d'un bonheur surhumain, la même exaltation d'amour, la même union intime avec la nature.

La Bretagne armoricaine a certainement eu sa grande part dans cette éblouissante révélation d'une poésie nouvelle, et cependant, je le répète, nous ne le savons que par le témoignage des peuples à qui elle l'a communiquée. Directement, nous n'avons d'elle, pendant tout le moyen-âge, aucune manifestation de cette poésie qu'elle apprenait aux autres, et il a fallu attendre des siècles

pour que toutes les merveilles de l'imagination et de la sensibilité bretonnes vinssent trouver dans un Chateaubriand ou dans un Renan des interprètes qui les fissent resplendir de tout leur éclat et, encore ne fut-ce pas dans la vieille langue des aïeux, qui n'avait pas su se maintenir en dehors du peuple.

Dans ce peuple même, une autre surprise nous attendait. La poésie des *gwerziou* et des *soniou*, si admirablement expliquée à nos comtemporains par un de ceux qui m'écoutent, par celui qui l'a le mieux sentie et reproduite, a été pour nous une nouvelle révélation de l'âme bretonne, et cette révélation nous apparaît plus pure et plus belle depuis qu'on l'a débarrassée de tout ce qui en avait fardé la sincérité. Ces chansons populaires du pays breton, dont on ne soupçonnait pas l'existence il y a un siècle, ont pris place à côté de celles de l'Ecosse, des pays scandinaves, de l'Allemagne et de la France comme une des manifestations vraiment originales de cette faculté poétique qui distingue les peuples noblement doués et dont la variété spontanée marque si profondément la physionomie de chacun d'eux.

La Bretagne ancienne, la Bretagne d'aujourd'hui réservait bien d'autres surprises à ceux qui les abordent. Je viens d'en avoir une aujourd'hui. Le spectacle que vous nous avez donné m'a singulièrement frappé. Ce n'est pas évidemment l'œuvre que nous avons vu représenter qui en elle-même peut revendiquer une signification très haute : c'est l'œuvre bien humble, bien fruste, bien gauche de quelque pauvre maître d'école du dix-huitième siècle, qui s'est borné à mettre en dialogue le récit d'un hagiographe un peu plus ancien. Du thème si poétique de la ville d'Is engloutie pour ses crimes, il n'a rien su tirer qui réponde le moins du monde à ce qu'on pourrait attendre. Le seul intérêt de sa pièce est dans l'attrait qu'elle a eue, qu'elle garde encore pour ses compatriotes, et cet attrait s'explique tout entier par la foi dont ils sont animés, comme elle en est remplie. On trouve toujours en Bretagne des hommes qui s'enthousiasment pour les vieilles expressions de la piété nationale et qui sont heureux de les incarner. C'est là l'intérêt puissant de la représentation d'aujourd'hui et des représentations analogues Nous n'avons pas affaire ici à quelque chose de factice. Ces acteurs populaires, vous n'êtes pas allés les former, vous les avez découverts dans le peuple, et vous n'avez fait que leur demander de nous admettre à l'un de leurs familiers exercices. C'est là, Messieurs, un fait des plus remarquables et qui, — sauf peut-être

à Oberammergau et dans de tout autres conditions,— n'a pas, si je ne me trompe, son analogue dans l'Europe moderne. Des paysans, des artisans, jouant pour leur plaisir et leur édification, sans se soucier ni de lucre ni de succès, des œuvres où se satisfait et s'exalte leur foi naïve, c'est un phénomène qu'on chercherait en vain ailleurs qu'en Bretagne, c'est une de ces surprises, auxquelles avec vous il faut toujours s'attendre, mais qui ne laissent pas d'émerveiller ceux à qui elles se manifestent soudainement. Celle-ci peut être singulièrement féconde. De bien des côtés aujourd'hui on réclame un art populaire, un art qui ne soit pas un artifice, comme l'est fatalement devenu celui de notre élite intellectuelle et sociale. Dans un livre qui est à la fois génial et enfantin, le comte Léon Tolstoï vient de poser ce grand problème, et, après avoir jeté le plus violent anathème à l'art moderne tel qu'on le comprend, a tracé le tableau de ce que sera l'art de l'avenir. Les acteurs de Ploujean seraient certainement pour lui des collaborateurs bienvenus. Mais il leur demanderait, à eux et à leurs pareils, de ne pas se borner à représenter les productions d'une époque déjà bien loin de nous. D'après sa profonde définition, l'art est le moyen qu'ont les hommes de transmettre des sentiments, et le seul bon art, le seul grand art est celui qui exprime la religion d'une société, en prenant le mot dans son sens le plus large, les rapports des hommes avec l'infini et entre eux. La tragédie de *Saint-Gwénolé* et les œuvres analogues expriment la religion d'un autre âge. Mais puisque la capacité de sentir et de rendre la forme dramatique des idées religieuses est dans l'âme du peuple breton, pourquoi ne s'emploierait-elle pas à interprêter des œuvres inspirées par ce qui, d'après Tolstoï, est la religion de notre temps, l'union des hommes avec Dieu et en Dieu ? Il me semble qu'il y a là, pour les poètes bretons, une incitation à produire des œuvres qui pourront renouveler non seulement le théâtre breton, mais le théâtre en général, des œuvres religieuses au sens que je viens d'indiquer, et qui, comme les vieux Mystères, seraient jouées par des acteurs populaires et écoutées par le peuple breton, — nous venons d'en être témoins, — avec un sentiment vraiment religieux. S'il en devait être ainsi, le 14 août 1898 marquerait une date mémorable dans l'histoire de la rénovation poétique, et on viendrait, un jour, en pélérinage à Ploujean pour y saluer le modeste berceau de ce grand théâtre populaire que les siècles prochains verront peut-être se constituer.

C'est toujours, en effet, en se rattachant aux traditions, aux survivances du passé que l'avenir peut se fonder et se développer.

M. Théodore Botrel, qui nous a fait hier et aujourd'ui bien du plaisier avec ses chansons, a trouvé, dans *la Cloche d'Is*, un symbole des plus heureux et des plus significatifs. Oui, la cloche engloutie, mais qui vibre encore, il faut aller la chercher dans les profondeurs du passé où elle est enfouie, il faut la rapporter au jour, toute sanctifiée par les bénédictions des vieux rites, toute prête aux institutions nouvelles. Il faut qu'elle sonne ces notes claires et profondes dans le carillon des temps qui se lèvent, des temps dont, malgré de sourds nuages à l'horizon, nous croyons voir poindre l'aurore. Je dis « sa note », car ce carillon sera composé des sons de bien des cloches d'argent, d'or, de bronze et de fer, chacune distincte, toutes unies ; et c'est de ces harmoniques infiniment variées que se fera le timbre grandiose et puissant.

Travaillez, Messieurs, vous qui avezsous la main les dons inépuisables et toujours renouvelés de votre terre et de votre race, travaillez à les mettre en valeur. Ne laissez pas se perdre de bonnes volontés comme celles que nous venons de voir à l'œuvre. Faites que la fête d'aujourd'hui soit le point de départ d'un mouvement qui peut être, comme il y a huit siècles, fécond bien au delà de la Bretagne. En remerciant et en félicitant bien vivement ceux qui ont eu l'idée de cette fête, et à qui elle doit d'avoir si bien réussi, en exprimant une dernière fois à ceux qui ont pris part à la représentation bretonne toute la satisfaction que nous ont causée leur sincérité et leur intelligence, je forme ici le vœu que cette journée porte en elle les prémices d'une ère nouvelle, où non seulement on jouera les vieilles productions dramatiques bretonnes, mais où on en représentera de nouvelles, faites pour le peuple dans un esprit vraiment religieux.

Je lève mon verre à l'avenir du théâtre breton.

Mon cher Cloarec,

Les grandes solennités dramatiques qui se sont déroulées, dans l'été de 1898, à Ploujean d'abord, puis à Tréguier, ont définitivement consacré la renaissance du théâtre populaire breton. Il est à présumer que le mouvement dont elles ont été le point de départ ne s'arrêtera plus. La troupe qui a porté le poids et à qui revient l'honnenr de ces imposantes manifestations initiales ne semble nullement disposée à laisser s'endormir son zèle. La première campagne était à peine terminée, qu'elle se préoccupait d'en préparer une seconde. Encouragée, soutenue, guidée par M. Cloarec dont on ne louera jamais assez le dévouement, aussi actif que désintéressé, à la cause des lettres bretonnes, elle a mis à l'étude un nouveau spectacle qui ne peut manquer de trouver à la scène un accueil encore plus flatteur, si possible, que celui fait naguère au *Mystère de Saint Gwénolé*.

Ce spectacle sera en partie composé de la pièce que nous présentons aujourd'hui au public. Le sujet en est emprunté à l'admirable légende de Sainte Tréphine, si riche de matière celtique, et qui est en même temps d'un pathétique si large, si humain. On sait qu'elle a inspiré jadis un de nos Mystères les plus justement réputés, lequel, recueilli et publié par le vénéré M. Luzel, n'a cessé de jouir dans nos campagnes d'une popularité presque sans égale. Mais l'on sait aussi que ce Mystère, après avoir été joué avec succès au Congrès de Saint-Brieuc, en 1857, si je ne me trompe, subit à Morlaix, en 1888, l'échec le plus piteux. Ce fut un vrai désastre, et qui faillit compromettre à tout jamais non seulement le prestige de la pièce elle-même, mais les destinées du théâtre breton tout entier. Le soufflet fut tel, en effet, que notre muse tragique en resta pour morte. Elle n'était heureusement qu'étourdie, comme l'a prouvé l'éclatante revanche de Ploujean. Le procès de *Sainte Trépline* toutefois demeurerait à réviser. Il va l'être, espérons-le, grâce au merveilleux entrain de la troupe de Park, grâce aussi peut-être aux changements qui ont été pratiqués, aux coupures qui ont été introduites dans le Mystère primitif.

Les œuvres de nos vieux bardes ne brillent, il faut bien le dire, ni par l'entente dramatique, ni par l'expression. Elles sont pleines de longueurs ; sans cesse elles s'affublent gauchement des oripeaux enfantins d'une rhétorique barbare ; et surtout, si de place en place éclatent de vraies beautés, la langue le plus souvent est terne, plate, diffuse, embroussaillée de mots français qui lui donnent l'aspect d'une espèce

de patois informe. Ces défauts n'avaient que trop choqué dans *Saint Gwennolé*. On a voulu qu'il en subsistât le moins possible dans *Sainte Tréphine*. M. Cloarec fit appel aux lumières de Charles Guennou. Il ne pouvait s'adresser mieux. Parmi nos poëtes de langue bretonne, il en est peu qui possèdent avec une plus entière maîtrise toutes les ressources de leur instrument. Quoique éloigné de sa province, Guennou est resté en communication constante avec le génie natal. Son âme ne s'est jamais dépaysée. Toutes les voix de la terre armoricaine ont comme enchanté son exil. Et il y a conservé une pureté d'inspiration vraiment singulière. Son vers est large, sonore, tout bruissant, dirait-on, des harmonies de la mer trégorroise, et l'on y respire au passage les plus pénétrantes odeurs de nos grèves et de nos landiers. Joignez que la verve enthousiaste, la fougue débridée de nos antiques chanteurs populaires revit en ce contemporain. Un mois lui a suffi pour récrire d'un bout à l'autre, disons mieux, pour refondre complètement ce drame auquel il ne s'agissait, dans le principe, que d'apporter quelques retouches. Il a respecté la marche de l'action, sans doute, mais en l'allégeant ; et, s'il s'est contenté d'accuser les traits des protagonistes, en revanche, il ne s'est pas fait faute de modifier profondément les personnages secondaires ou même d'en introduire de nouveaux. C'est donc une œuvre toute différente qu'il nous donne ici et, à proprement parler, originale. Par là reçoit un commencement de satisfaction le vœu que M. Gaston Paris exprimait naguère, aux fêtes de Ploujean, lorsqu'il souhaitait de voir succéder aux pièces quelque peu surannées de notre ancien répertoire une floraison dramatique nouvelle, imprégnée du même parfum de terroir et nourrie des même sèves, mais animée, vivifiée par un esprit plus moderne.

Si je suis bien informé, au Mystère que M. Guennou s'est employé à rajeunir de la sorte doit faire suite, dans le spectacle futur, une comédie paysanne de M. Jaffrennou. Cette autre innovation ne sera, certes, ni la moins heureuse, ni la moins favorablement accueillie. L'avenir de notre théâtre populaire se présente désormais sous les meilleurs auspices. Grâces en soit rendues à tous ceux qui, de près ou de loin, y ont aidé. Ce n'est encore, si l'on veut, qu'une œuvre de régénération littéraire, mais qui peut, qui doit devenir une œuvre de salut social.

A. LE BRAZ.

Stang-ar-C'hoat, 15 juin 1899.

Mon cher Cloarec,

Vous voulez qu'après notre éminent maître, M. Gaston Paris, qui présida l'an passé ces belles fêtes de Ploujean où le théâtre breton, nouveau Lazare, secoua la poussière du tombeau et reparut triomphalement au grand jour de la place publique, Le Braz et moi, qui fûmes vos collaborateurs immédiats dans cette œuvre de pieuse exaltation, nous inscrivions nos *testimonia* respectifs en tête de la *Vie de Sainte-Tréphine*, seconde en date des pièces du répertoire ploujeanais. Une autre pièce, le *Bourgeois Vaniteux*, accompagnera sur l'affiche la *Vie de Sainte-Tréphine*. Mais ce n'est qu'un lever de rideau. Je ne la connais point ; je sais seulement qu'elle est de François Jaffrennou, le plus jeune et le mieux doué peut-être de nos bardes lettrés et dont les *Hirvoudou*, publiés cette année même, ont été salués d'un applaudissement universel. Jaffrennou est l'espoir de la génération qui se lève : j'ai toute confiance dans le succès de son *Bourgeois Vaniteux*.

La *Vie de Sainte Tréphine* est de Charles Guennou. Si je ne me trompe, le comité avait demandé d'abord à M. Guennou de ravauder un ancien mystère du même nom dont la langue laissait fort à désirer. M. Guennou se mit au travail ; mais la besogne s'accommodait mal avec ses goûts. C'est un esprit fort vif et tout primesautier. On lui avait donné un mois pour son ravaudage : on le vit paraître au bout du mois avec une œuvre de 7,000 vers, tout entière de sa façon et où il n'y avait plus rien de l'ancien mystère.

Cela témoigne de quelques ressources d'invention. J'ai tenu à voir l'auteur de cette belle prouesse poétique. Il habite dans la banlieue de Paris, à Vitry-sur-Seine. Une campagne rase, plantée de tessons de bouteilles, mène, sous un soleil de plomb, à l'antique église abbatiale, près de laquelle s'abrite le petit toit de M. Guennou. Un jardinet précède la maison, et, tout à coup, l'œil s'accroche à une demi-douzaine de couronnes mortuaires en perles et fil de fer disposées sur la façade et qui, mêlées de singulière façon aux pousses de vigne vierge et de lierre, prêtent un aspect de mausolée à l'habitation du poète. L'intérieur est plus déconcertant encore : dans l'antichambre, dans l'escalier, dans la salle à manger, ce ne sont partout que couronnes mortuaires pendues au mur. Et j'ai une petite gêne, je l'avoue, quand je m'asseois à la table hospitalière du poète, de sentir autour de moi toute cette décoration funèbre et de ne pouvoir lever les yeux sans lire dans l'entrelacement des fleurs artificielles : « *A ma cousine — A mon enfant — A mon père — A notre tante — A ma belle mère.* » Quelle catastrophe inouïe a pu frapper ainsi cette famille et la priver brusquement de la totalité de ses membres ? N'étaient la gaieté de mes hôtes et le vin qui rit dans les cristaux, je me croirais dans un de ces *karneliou*, dans un de ces reliquaires de la campagne bretonne, dont les murs sont tapissés comme ici de couronnes mortuaires.

Le poète, qui voit mon étonnement, me donne tout de suite la clef du mystère. Simple rédacteur à la Compagnie d'Orléans, il n'a aucune fortune et la charmante jeune femme qu'il a épousée subvient de son mieux aux besoins du ménage en tressant d'une main experte ces couronnes de deuil que, faute d'un magasin où les pouvoir exposer, elle suspend un peu partout aux murs de sa maison. L'explication me rassure et je ne tarde pas à me laisser gagner par la gaieté de mes hôtes. Car c'est une chose incontestable que, par ce clair dimanche d'été, il est gai comme un merle, comme un merle blanc, ce bon Guennou haut de trois pouces, qui danse et sautille et ne tient pas en place plus d'une seconde. L'âge a neigé précocement sur ses cheveux. Mais il y a une jeunesse éternelle dans ses yeux nostalgiques et doux, ses yeux céruléens de Celte enfant...

Guennou est en effet un pur Celte. Il est né à Lézardrieux le 14 mai 1851. Sa mère était une paysanne de Pleubian ; son père un modeste préposé des douanes qui savait tout juste écrire son nom et signer au rapport.

Et je me rappelais, en l'écoutant me narrer sa jeunesse, les débuts d'un autre Breton qui naquit vers la même époque, sur une grève voisine et qui était, lui aussi, fils d'un simple douanier. C'est du peintre de la renaissance néo-grecque, de Jean-Louis Hamon que je veux parler. On remarque encore à Saint-Loup, près de Plouha, le petit chaume penchant où Hamon vint au monde, son toit de glui moussu, son pignon quadrillé à la chaux, sa porte basse et son unique fenêtre. Une plaque de marbre noir, encastrée dans la façade, le signale aux passants. Et que Hamon soit né là, c'est ce qui cause un premier étonnement. Mais la surprise grandit à mesure qu'on avance dans l'intimité du paysage. Une nature âpre et sans sourires, d'immenses grèves, toutes couvertes de ce sable blanc et ténu qui ressemble à une poussière d'ossements, des dunes mornes, feutrées d'un gazon couleur de rouille, voilà le Saint-Loup suburbain. Plouha même est un bourg assez triste. Une population étrange

l'habite : ces marins, ces pêcheurs, ces journaliers de la terre portent presque tous la particule ; ce sont les descendants d'anciens nobles jacobites, dépouillés de leurs biens, proscrits avec les Stuarts et qui vinrent se terrer là peu après. Il leur fallut, pour vivre, adopter les façons des simples paysans. *Noblans Plouha, noblans netra*, « noblesse de Plouha, noblesse de rien », dit encore un proverbe breton.

C'est un des traits pourtant de cette race fruste et primitive que son extraordinaire finesse, son aptitude au rêve et à la méditation. Ainsi, dans le granit celtique, s'ouvrent brusquement de merveilleuses fontaines d'une incomparable limpidité, d'un orient aussi pur que celui des pierres précieuses.

Hamon, comme Renan et Brizeux, témoigne de ces ressources cachées de la race, de cette tendresse frémissante sous une couche de superficielle sauvagerie. A cette âme de rêve, les durs labeurs de la mer et des champs ne convenaient point. Une vocation précoce l'inclinait vers l'étude. Or son père, dénué de tout, ne pouvait lui donner qu'une modeste instruction primaire. Elle ne suffisait point à Jean-Louis Hamon. Heureusement le recteur de la paroisse, ayant remarqué son intelligence, lui fit obtenir une bourse au petit séminaire de Tréguier.

Ce fut exactement l'histoire de Guennou. Recueilli par charité, comme Hamon, Quellien et tant d'autres, dans le vieux collège épiscopal, que hante implacablement le grand souvenir de Renan, il s'initia aux lettres antiques et tâcha d'en exprimer le miel dans les poésies bretonnes qu'il commençait à composer déjà. Un de ses parents l'avait mis en relations avec un instituteur de Pontrieux, ce Le Jean, poète breton aussi, et qui avait pris pour nom bardique *Eostic-Coat-an-noz*, le Rossignol du bois de la nuit. Le Jean guida les premiers pas de l'enfant et lui donna quelques notions de prosodie. Elles lui profitèrent assez pour qu'en 1863, quand Guennou n'avait encore que douze ans, Le Jean ne craignit pas d'envoyer à mon père, éditeur à Lannion, une poésie de son jeune élève qu'il jugeait digne de l'impression.

Je l'ai là, dans ma collection de *gwerziou* et de *soniou* sur feuilles volantes, cette petite pièce intitulée *Ar goulmik gwenn*, la « Colombe blanche ». Elle est d'une délicieuse fraîcheur d'inspiration. D'autres pièces prirent leur volée à sa suite. Je ne crois pas que Guennou les ait recueillies : il se destinait à la prêtrise ; il entra même au grand séminaire. Mais il en sortit presque aussitôt. Peut-être lui arriva-t-il

comme au clerc de la chanson et qu'une lettre désespérée de sa « douce » le rappela brusquement dans le siècle :

Pa oan ô studian er ger a Landreger
Ez oa digasset d'in lizer da vônt d'ar ger,
Da vônt d'ar ger buhan, ma karrien gwelet c'hoas
Ma dous, ma c'harantez, Genovefa Kerloas (1)

Ses attaches cléricales étaient rompues. Guennou partit chercher fortune à Paris. Il n'y trouva, je pense, comme la plupart de ses malheureux compatriotes, qu'un servage déguisé. Mais il y a dans cette race bretonne une telle puissance de redressement et, pour dire le mot, un idéalisme si incurable, qu'aux pires moments de sa vie le poète ne cessa de s'enchanter de beaux rythmes et de lumineuses évocations. Vous rappellerais-je cette *Mort du roi Morvan*, qui est un des plus magnifiques épisodes de notre littérature nationale ? Une traduction du *Pater* de Coppée, une adaptation en langage de Tréguier des Géorgiques vannetaises de l'abbé Guillaume étendirent la réputation de Guennou dans le petit cercle des Celtisants. L'érudit, cependant, ne chômait point. Il appelait de tous ses vœux la réforme si désirable de l'orthographe bretonne. Il travaillait lui-même à cette réforme et l'on n'a point oublié ses longues discussions avec M. Ernault et M. le chanoine de la Villerabel.

Je ne veux vous parler ici que de l'écrivain, négligeant de parti-pris l'homme d'œuvres, le fondateur de cette société des *Cinq Hermines* qui, mieux comprise, eut pu devenir à Paris, pour les cent mille Bretons exilés dans la grande ville, rongés de misère et d'anémie, un admirable bureau d'assistance et de mutualité.

Ma lettre est déjà longue, mon cher Cloarec, et j'ai peur qu'elle n'excède les dimensions permises. Mais j'ai cru que ces renseignements sur l'auteur de la *Vie de sainte Tréphine* seraient de nature à intéresser quelques-uns des lecteurs de la pièce. Il ne m'appartient pas de juger cette pièce. C'est affaire au public. Et je ne veux pas davantage me prononcer entre l'ancien mystère publié par Luzel et l'œuvre originale de Guennou. Les deux pièces ont leurs beautés propres. Mais peut-être, tant qu'à laisser à Guennou le soin d'écrire une œuvre originale, eut-il mieux valu

(1) Cf. Luzel *Bepreb breizad* « Quand j'étais à étudier en la ville de Tréguier, — une lettre me fut envoyée pour m'appeler à la maison, — pour m'appeler promptement à la maison, si je voulais voir encore — ma douce, mon amour, Geneviève Kerloas. »

ne pas lui imposer de sujet. Rappelez-vous les fortes paroles de M. Gaston Paris au banquet de Ploujean :

« La tragédie de Saint-Gwénolé et les œuvres analogues expriment, disait-il, la religion d'un autre âge. Mais, puisque la capacité de sentir et de rendre les formes dramatiques des idées religieuses est dans l'âme du peuple breton, pourquoi ne l'emploirait-elle pas à interpréter des œuvres inspirées par ce qui, d'après Tolstoï, est la religion de notre temps, l'union des hommes avec Dieu et en Dieu ? Il me semble qu'il y a là, pour les poètes bretons, une inclination à produire des œuvres qui pourront renouveler, non seulement le théâtre breton, mais le théâtre en général, des œuvres religieuses au sens que je viens d'indiquer et qui, comme les vieux mysteres, seraient jouées par des acteurs populaires et écoutées par le peuple breton avec un sentiment vraiment religieux. »

Le cycle dramatique que M. Gaston Paris souhaitait de voir s'ouvrir, ce n'est pas, j'en ai peur, la pièce de Guennou qui l'inaugurera. Elle reste à mi-côte du passé et du présent ; elle n'est ni franchement antique ni franchement moderne. La faute en est aux circonstances, non au poète. D'admirables scènes, de grandes beautés de détail, une logique de construction et une pureté de langue qui n'étaient point dans la vieille tragédie populaire, c'est ce qu'on trouvera du moins dans la *Tréphine* de Guennou. J'y vois, pour mon compte, une excellente pièce de transition.

Charles Le GOFFIC.

Paris, le 12 juin 1899.

Sant Briek.

Aotrou Jaffrennou,

Trugare d'eoc'h evid al levr *Buez Trifina* hoc'h euz bet ar vadelez da zigas d'in. Lennet am euz anezan ar zizun dremenet ha, biskoaz em buez, a gredan, n'am euz tanveet kement-all a blijadur ; biskoaz n'am boa kavet, e levr brezounek e-bed, eur iez ker reiz, ken digemmesk ha ken eaz da lenn var eun dro.

An aotrou *Ch. Gwennou*, am euz aoun, em deuz ranket kenna, eun tammik, danvez ar Vuez Koz : keûz em euz bet, dreist-holl, da eskop Aleth. (Unan euz va c'henvroïz euz Benac'h eo a rea anezan gwech-all) N'euz fors ! An Aotrou *Gwennou* an deuz savet eul levr hag a bado : Trugare d'ezan em hano-me ker-koulz hag en hano Breiz-Izel.

D'eoc'h a galon, Aotrou,

F. VALLÉE.

Cardiff (Pays de Galles) 19 Mai 1899.

Cher Monsieur,

J'ai lu le drame *Buez Santez Triphina hag ar Roue Arzur* avec beaucoup de plaisir.

Je le trouve plein de patriotisme, de religion, de poésie élevée, et écrit en un breton simple et pur. Il est, à mon avis, supérieur au mystère de Saint-Gwénolé ; la fin surtout est d'un beau pathétique. Je crois qu'il fera du bien, non seulement aux Bretons, mais Gallois et aux Irlandais qui le liront. M. Gwennou a accompli parfaitement sa tâche, et il mérite la reconnaissance de tout Celte patriote.

John HAYDE

XVI

EUR GER RAOG

Evid lavarout ar wirionez, gweled am euz genivelez al levr-ma. En em gavet em Montroulez, **Gwennou** ha me, hon daou digaset gand hon flanedennou dishañvel am euz bet eno an eurvad da ober anaoudegez ar Barz-ma, a anavezen 'benn neuze dre e vrud. Heuillet am euzgand ar brasa aked oberidigez ar c'hoari-gwelvanus-ma, arvest dre arvest. Pegemend a boan en deuz kemeret an Aotrou **Gwennou** gantan, e-unan ha me a c'hellomp he lavaret... Deuet da Vontroulez gand ar c'hoant stard da renta servich d'e vro ha d'e iez, e-unan be pred gand al labour en e gamprik ien, en deuz bec'hiet e-pad teir sizun a-hed ! E holl galon hag e holl ene en deuz lakeat en e labour, kemend den a gievo pe a lenno ar c'hoari hen añzavo a vouez uhel.

Mad ! Ha koulskoude pa 'ouñ bet pedet da zevel eun droïdigez c hallek evid ar c'hoariaden, a meuz digareet pell, gand aoun ne viche bet re galed al labour diouz va nerz. Daoust d'am c'hoant da veza talvoudus da veur a hini, ne c'houlenen ket digemer c'hoaz, pa eo gwir ez ouñ eun enebour dall d'ar gallegerien a c'houlen atao gweled ar gallek kever-ouz-kever gand ar brezounek, hon iez. Benn ar fin, sentet am euz, hag an dra-ze ispisial evid eur rezon, evid renta servich d'ar re, o veza ma na int ket ar brezounek, a zo koulskoude mignoun d'ezañ, hag a c'hello dre eno gweled peger skrivet mad, peger brao hag uhel-soñjet eo Ober **Gwennou**, ha pegen dinn euz ar Vro gaër en deuz kanet hed e vuhez.

Ra daolo pled pep hini penaoz an droïdigez am euz great a zo skrivet ger evid ger, ha ne'z eus ket klasket lakaat enni oberiañz skedus. Troet eo bet ar brezounek en gallek er c'hiz ma c'hello kemend den ha na oar ket ar brezounek heñvelekaat an daou iez ha deski an eil dre egile.

F. JAFFRENNOU.

AKTOURIEN

ARZUL, Roue Breiz,	PARC, Thomas.
TRIFINA, Rouanez Breiz,	PARC, Jean-Marie.
TRÉMEUR, ho mab,	KERHNIGANT, J.-M.
KERVOURA, breur Trifina,	GUIVARC'H, Alain.
GAR-ORJAL,	LE SÉAC'H, Joseph.
ROLL-AR-BOURDOU,	PAPE, Jean-Marie.
FLAMM-PEN-BAZ,	PAPE, Pierre.
EUNN AMBANNER,	HAMEURY, Etienne.
AR BARNER BRAZ,	HAMEURY, Etienne.
YANN DRUILLEN, klasker bara,	LE MAT, Guillaume.
AZILIZ, dimezell-kampr Trifina,	LAZOU, F.-M.
AR ZORSEREZ,	SOURIMANT, Yves.
AR VAGEREZ,	X...
ANN AMIEGEZ,	GAOUYER, Louis.
EUNNEL (adre gweliouann teatr)	GAOUYER, J.-M.

Barnerien, trompillerien, tucheñtil, pobl

Ann daou arvest keñta a c'houarvez e kear-Ahez, ann dredi hag ar bevare el Lann-Veur, hag ar bempved e Reazon

BUEZ SANTEZ TRIFINA

HAG AR ROUE ARZUR

AKT KENTA

Eul leurenn-gear. A-gleiz hag a-zeou d'hezi, eur renkad gwez koz, huel, ha bodennek. Adre d'ann daou renkad gwez-ze, tier, lojennou, kestell a bep seurt.

E doun diaraog palez Arzul, (1) gand mogeriou huel ha tri dour, kranellet pen-da-benn. A uz ann tour kreiz, eun tamm hueloc'h evit ann daou all, war al lein krenn, baniell ar Roue Arzul.

A-iz d'ann tour kreiz, dor-dal ar pales, hag, a gleiz hag a zeou d'ann or-ze, eur marc'hek, harnezet a grenn, ho goaf, unan enn he zorn kleiz, egile enn he zorn deou, hag ho skoed, enn eunn doare deread.... etc....

Tostik-tost da ribl an teatr, er c'hoste kleiz, eunn trôr, ha diou gador-vreac'h war-n'hezan.

E doun an teatr, er c'hoste deou (hervez ar bobl) diaraog eunn iliz, gant ann nor-dal, ann tour a-uz ha kleier entour-ze....

War al leur-gear eunn engroez tud a bep karter a Vreiz, koz, iaouank, bihan, braz, paour ha pinvidik, deut d'ober ho marc'had.

Eur voubou-vraz a zo gand ann holl dud-se : sioul avad ha peoc'h e komzont. Peb-unan a ia gand he hent, ha den na oar ar c'helou braz ez eer da embann d'hezo....

1 Arzul ou Arzur.

VIE DE SAINTE TRÉPHINE

ET DU ROI ARTHUR

PREMIER ACTE

Une place publique. A gauche et à droite, une rangée de vieux arbres, hauts et touffus. Derrière ces deux rangées d'arbres, des maisons, des huttes, des châteaux de toute sorte.

Au fond la façade du palais d'Arthur, avec de hauts murs et trois tours, crénelées tout du long.

Au dessus de la tour centrale, un peu plus élevée que les deux autres, se trouve tout au sommet la bannière du roi Arthur.

Sous la tour centrale, la porte d'entrée du palais, et à gauche et à droite de cette porte, un chevalier, tous deux harnachés, tenant leurs lances, le premier dans la main gauche, le second dans la main droite, et leurs boucliers en position convenable... etc.

Tout près du bord du théâtre, du côté gauche, un trône et sur lui deux fauteuils.

Au fond du théâtre, du côté droit (par rapport au peuple) la façade d'une église, avec porte d'entrée, une tour au-dessus d'elle, et des cloches dans cette tour....

Sur la place publique une foule de monde de tous les coins de Bretagne, vieux, jeunes, petits, grands, pauvres et riches, venus faire leur marché.

Un grand murmure règne parmi cette foule : cependant on parle tranquillement et bas. Chacun va son chemin et personne ne connaît la grande nouvelle qui va être annoncée....

PENNAD KENTA

Daou baotr korn-boud, daou drompiller, eunn embanner, Pobl

Ann Embanner

Selaouit va c'homziou gand evez, Bretoned...!
Ar Roue braz Arzul, (dre holl ra vo meulet !)
A zeu enn ho pete, he Rouanez gant'hañ,
Trifina, eur brinsez kaër e touez ar c'haërañ...
Grit d'hezo digemer evel m'az eo dleet :
Diskwellit, gan-e-hoc'h holl, pegemend int karet !
P'az oc'h holl sujidi eéun a frank a galon,
P'hoc'h euz ouz hor mestr mad eur garante wirion,
Na choumit, va zud keiz, na simud, na bouzar...
Grit ma vezo klevet, war vor ha war douar,
Holl ho moueziou, emberr, o krial enn eur vouez :
« Bevet Arzul-ar-Meur ! Bevet hor Rouanez !... »

Eunn dichentil, e kreiz ar bobl

Hervez ho kourc'hemen, e vezo gret Aotro,
Ha, mar karomp Arzul, emberr c'houi hen gwelo...
D'ar Rouanez ive lid gan-e-omp e vo gret,
Ra vezo deuet mad e-touez ar Vretoned...!

Ann Embanner

Brao, va zud...! It bremañ e peb tu d'al leurenn,
D'en em renka erfad, tuchentil, kouerien,
Koz, iaouank, bihan, braz, tud paour, tud pinvidik,
Da zigemer Arzul hag hor Rouanezik !

(Ann Embanner en em lak e touez ar bobl, e tu deou hag an drompillerien e tu kleiz.)

Endra ma zeont kuit, ar c'hleier hag an trompillou a stag da zeni. Klevet a reer adre mogeriou ar pales, krial :

Bevet Arzul-ar-Meur Bevet ar Rouanez !

Ar c'hriadennou-ze a dostaa hag a zeu da veza freasoc'h ha krenvoc'h tammik ha tamm.

Gwelet a reer dor-dal ar palez o tigeri, ha .

1· Daou drompiller ;
2· Paotr ar baniel, eur marc'hek a bep tu dez'han ;
3· Pevar floc'h, unan gand ar c'hleze, ann eil gand ar voul, ann drede gand ar Vaz-Roue, ar bevare gand ar gurunen, ho fevar kever ouz kever.

PREMIÈRE SCÈNE

Deux hommes à corne-d'appel, deux trompettes, un heraut, Peuple

Le Héraut

Ecoutez mes paroles avec attention, Bretons !
Le grand Roi Arthur (partout qu'il soit loué)
Vient jusqu'à vous, sa Reine avec lui,
Tréphine, une princesse belle parmi les plus belles.
Faites leur réception comme il est dû,
Montrez combien ils sont chéris par vous tous.
Puisque tous vous êtes sujets, fidèles et droits de cœur,
Puisque vous avez pour notre bon maître un amour vrai,
Ne restez, chères gens, sourds ni muets...
Faites qu'on entende sur mer et sur terre
Toutes vos voix, tout à l'heure, criant ensemble,
« Vive Arthur le Grand ! Vive notre Reine ! »

Un gentilhomme (au milieu du peuple)

Selon votre ordre il sera fait, Seigneur,
Et si nous aimons Arthur, tantôt vous le verrez.
A la Reine aussi ovation par nous sera faite,
Qu'elle soit la bienvenue parmi les Bretons !...

Le Héraut

Bravo, hommes ! Allez maintenant de chaque côté de la place
Vous ranger convenablement, gentilshommes, paysans,
Vieux, jeunes, petits, grands, pauvres et riches,
Pour recevoir Arthur et notre Reine !

(Le héraut se place parmi le peuple, à droite, et les trompettes à gauche.)

Pendant qu'ils s'en vont, les cloches et les trompettes sonnent. On entend derrière les murs du palais, crier :

Vive Arthur le Grand ! Vive la Reine.

Ces cris approchent et deviennent peu à peu plus distincts et plus forts.

On voit la porte d'entrée du palais s'ouvrir et :

1· Deux trompettes ;
2· Le porte-fanon, escorté de deux chevaliers ,
3· Quatre écuyers, l'un avec la glaive, l'autre avec la boule, le troisième avec le sceptre, le quatrième avec la couronne, tous sur un rang.

4· Arzul a Trifina, dorn ouz dorn, gwisket gant'ho ho aournamantchou a roue, ha kurunennet ho daou. Ar Roue a zeu dre ann tu deou ha Trifina dre ann tu kleiz, hag Arzul eman gant'han he zorn deou war arzorn he gleze.
5· Marc'heien, kever-e-kever.
E-keit-se, ar bobl en em renk, ar c'hleier hag ann trompillou a zalc'h da zeni, hag Arzul, bepred dorn ouz dorn gand Trifina, a bign d'ann trôn. Ar rouanez a azez warhe c'hador hag Arzul a choum enn he za.
Dirag ann trôn, paotr ar baniel hag ar pevar floc'h, daou a daou a bep tu dez'han.
An drompillerien a-zeou hag ar varc'heien a gleiz, dirag ar bobl.
Arzul, gand he zorn deou, a ziskwez d'ar bobl tevel, hag, ann holl e veza didrouz. a lavar a vouez huel, ha gand eun tammik taliou, e gallek : « affection ».

EIL PENNAD

Arzul

Me, Arzul, Roue Breiz ha Roue Iberni,
Dre c'hras krouer ar bed, ho mestr ha ma hini,
Me ho salud, va fopl, hirio a greiz kalon,
Rag ouz-hoc'h holl am euz eur garante wirion !
Mar plij gand ar mestr braz, selaou va fedennou,
E skuillo war-n-hoc'h holl he wella bennoziou,
E roïo d'hor bro Breiz peoc'h, enor, eüruzted,
Hag a skigno he brud muioc'h mui dre ar bed....
Chetu va brasa c'hoant ha va c'henta mennad....!

Ar Bobl

Bevet Arzul-ar-Meur !

Arzul

Trugare, va zud vad,
Trugare, c'hoaz eur wech ! Laouen eo va c'halon
O veza enn ho touez, va Bretoned gwirion !
Me oar, pell amzer zo, pegen braz karante
Oc'h euz bet a-viskoaz e keñver ho Roue,
Pegen douget oc'h holl da zifenn gwiriou Breiz,
Pe galon virvidik a lamm c'hoaz enn ho kreiz...
Chetu perag ouñ deut, e deiz-mañ, d'ho kwelet
Ha da ziskouez d'e-hoc'h holl Trifina, va fried...
Hou-mañ a zo eur verc'h da Roue Iberni

4° Arthur et Tréphine, la main dans la main, revêtus de leurs ornements royaux, et couronnés deux. Le roi vient par la droite et Tréphine par la gauche. Arthur tient la main droite sur le pommeau de son épée)
5° Des chevaliers, face à face.
Pendant ce temps le peuple se range, les cloches et les trompettes continuent à sonner, et Arthur, toujours pris dans la main de Tréphine, monte sur le trône. La reine s'assied sur son siège et le roi reste debout.
Devant le trône, le porte-fanon et quatre écuyers, deux à deux à ses côtés.
Les trompettes à droite, les chevaliess à gauche, devant le peuple.
Arthur, de la main droite, fait signe au peuple de se taire, et tous étant calmes, il dit à haute voix, et avec un peu d'affectation :

DEUXIÊME SCÈNE

Arthur

Moi, Arthur, Roi de Bretagne et Roi d'Irlande,
Par la grâce du Créateur de l'Univers, votre maître et le mien,
Je vous salue, mon peuple, aujourd'hui de tout cœur,
Car pour vous tous j'ai une amitié sincère.
S'il plaît au grand Maître d'écouter mes prières
Il déversera sur vous tous ses meilleures bénédictions,
Il donnera à notre patrie la Bretagne, paix, honneur, félicité,
Et il répandra sa renommée de plus en plus de par le monde,
Voilà ma plus grande volonté et mon premier désir !

Le peuple

Vive Arthur le Grand !

Arthur

Merci, mes bonnes gens,
Merci encore une fois ! Joyeux est mon cœur
D'être parmi vous, mes fidèles Bretons !
Je sais, de longue date, quel grand amour
Vous avez eu de tout temps pour votre Roi,
Combien portés vous êtes tous à défendre les droits de la Bretagne
Quel cœur vivace bat en votre poitrine !
Voilà pourquoi je suis venu aujourd'hui vous voir
Et vous montrer à vous Trépbine, mon épouse
Elle est fille du Roi d'Irlande,

Eur vro Keltiaded, kerkouls hag hon hini...
Eno, kouls hag amañ, ann holl, bihan ha braz,
Ouz ar Zaoz milliget ho deuz diskred ha kas...
Gras ma c'hellimp, eunn deiz, pa vezo mad an dro,
Ho c'has, evit biken, pell er-meaz dioc'h hor bro...!
Va zad-kër a roio d'iñ skoaz el labour-ze,
Ha c'houi, va Bretoned, am zikouro ive....
Iberni, Breiz-Vian dorn-ha-dorn, ha malloz,
Gwaz, mez d'hon enebour, ann traïtour Iann-ar-Zaoz...
Unvan omp holl, mechañs, war gement-mañ, paotred..?

Ar Bobl

Gwaz ha mez da Iann Zaoz, an Traïtour milliget !

Arzul

Klevet am euz ho lé, va Bretoned leal..:
Fisiañz am euz enn-hoc'h hirio evel gwechall !...
Pa vezo red, bezomp holl pare d'ar brezel...
Bevet am Iberni, ha bevet Breiz-Izel !

Ar Bobl

Bevet hor Rouanez, bevet Arzul-ar-Meur !

Arzul

Na c'hellañ kèn, va zud, gan'e-hoc'h dale nemeur !
Eur ger c'hoaz ...! Va fried ho kar evel-d-ouñ-me !
Likit fisiañs enn-hi kouls hag enn ho Roue !
Ni a boanio, hon daou, d'ho lakat evuruz !
C'houi, dalc'hit da veza tud leal ha doujuz !

(Trifina a gouez war he daoulin,
Arzul, he zaouarn zavet etrezeg ann Nenv)

Arzul

Doue, Mestr ann Neñvou ha Krouer ann douar,
Distro diwar-n-omp holl peb reuz ha peb glac'har ...
Ro d'eomp eur peoc'h paduz, ha kendalc'h da skoazell
War va fried, war-n-ouñ, war va bro Breiz-Izel !
Skuill war-n-omp holl glizenn da vennoziou, va Zad,
Ha ro d'eomp nerz awalc'h d'az servicha erfad !!!

(Trifina a-nevez war he c'hador.)

Eunn dichentil, e Kreiz ar Bobl.

Klevet oc'h euz, Breiziz ..? Kriomp holl enn eur voùez;
« Bevet Arzul-ar-Meur ! Bevet ar Rouanez ! »

Un pays de Celtes comme le nôtre...
Là, autant qu'ici, tous, petits et grands,
Du Saxon maudit ont méfiance et haine,
Dieu veuille que nous puissons, un jour, quand le coup sera propice,
Les chasser, pour jamais, loin hors de notre pays !
Mon beau-père me donnera appui dans cette œuvre
Et vous, mes Bretons, vous m'aiderez aussi...
Irlande, petite Bretagne la main dans la main. et malédiction
Malheur, honte à l'ennemi, au traître Jean Saxon...
Unis nous sommes tous, je pense, sur ce point, hommes ?

Le peuple

Malheur et honte à Jean Saxon, le traître maudit ?

Arthur

J'ai entendu votre serment, mes Bretons fidèles,
J'ai confiance en vous, aujourd'hui comme autrefois,
Quand il le faudra, soyons tous prêts à la guerre,
Vive l'Irlande, et vive la Bretagne !

Le Peuple

Vive notre Reine, vive Arthur le Grand !

Arthur

Je ne puis, mon peuple, avec vous rester davantage ?
Un mot encore ! Mon épouse vous aime comme moi,
Ayez confiance en elle comme en votre Roi !
Nous peinerons, tous deux, pour vous rendre heureux
Vous, continuez à être gens fidèles et respectueux !

(Trifine tombe à genoux,
Arthur lève les mains vers le ciel)

Arthur

Dieu Maître du Ciel et Créateur de la terre,
Détourne de nous tout désastre et tout malheur
Donne nous une paix durable, et continue ton appui
A mon épouse, à moi, à mon pays de Bratagne ?
Répands sur nous tous la rosée de tes bénédictions, ô Père,
Et donne nous assez de force pour te bien servir !

(Tréphine s'assied de nouveau)

Un gentilhomme, parmi le peuple

Entendez-vous, Bretons ?.. Crions tous ensemble,
« Vive Arthur le Grand ! Vive la Reine ! »

Eur vro Keltiaded, kerkouls hag hon hini...
Eno, kouls hag amañ, ann holl, bihan ha braz,
Ouz ar Zaoz milliget ho deuz diskred ha kas...
Gras ma c'hellimp, eunn deiz, pa vezo mad an dro,
Ho c'has, evit biken, pell er-meaz dioc'h hor bro...!
Va zad-kër a roio d'iñ skoaz el labour-ze,
Ha c'houi, va Bretoned, am zikouro ive....
Iberni, Breiz-Vian dorn-ha-dorn, ha malloz,
Gwaz, mez d'hon enebour, ann traïtour Iann-ar-Zaoz...
Unvan omp holl, mechañs, war gement-mañ, paotred..?

Ar Bobl

Gwaz ha mez da Iann Zaoz, an Traïtour milliget !

Arzul

Klevet am euz ho lé, va Bretoned leal..:
Fisiañz am euz enn-hoc'h hirio evel gwechall !...
Pa vezo red, bezomp holl pare d'ar brezel...
Bevet am Iberni, ha bevet Breiz-Izel !

Ar Bobl

Bevet hor Rouanez, bevet Arzul-ar-Meur !

Arzul

Na c'hellañ kèn, va zud, gan'e-hoc'h dale nemeur !
Eur ger c'hoaz ...! Va fried ho kar evel-d-ouñ-me !
Likit fisiañs enn-hi kouls hag enn ho Roue !
Ni a boanio, hon daou, d'ho lakat evuruz !
C'houi, dalc'hit da veza tud leal ha doujuz !

(Trifina a gouez war he daoulin,
Arzul, he zaouarn zavet etrezeg ann Nenv)

Arzul

Doue, Mestr ann Neñvou ha Krouer ann douar,
Distro diwar-n-omp holl peb reuz ha peb glac'har ...
Ro d'eomp eur peoc'h paduz, ha kendalc'h da skoazell
War va fried, war-n-ouñ, war va bro Breiz-Izel !
Skuill war-n-omp holl glizenn da vennoziou, va Zad,
Ha ro d'eomp nerz awalc'h d'az servicha erfad !!!

(Trifina a-nevez war he c'hador.)

Eunn dichentil, e Kreiz ar Bobl.

Klevet oc'h euz, Breiziz ..? Kriomp holl enn eur voùez;
« Bevet Arzul-ar-Meur ! Bevet ar Rouanez ! »

Un pays de Celtes comme le nôtre...
Là, autant qu'ici, tous, petits et grands,
Du Saxon maudit ont méfiance et haine,
Dieu veuille que nous puissons, un jour, quand le coup sera propice,
Les chasser, pour jamais, loin hors de notre pays !
Mon beau-père me donnera appui dans cette œuvre
Et vous, mes Bretons, vous m'aiderez aussi...
Irlande, petite Bretagne la main dans la main. et malédiction
Malheur, honte à l'ennemi, au traître Jean Saxon...
Unis nous sommes tous, je pense, sur ce point, hommes ?

Le peuple

Malheur et honte à Jean Saxon, le traître maudit ?

Arthur

J'ai entendu votre serment, mes Bretons fidèles,
J'ai confiance en vous, aujourd'hui comme autrefois,
Quand il le faudra, soyons tous prêts à la guerre,
Vive l'Irlande, et vive la Bretagne !

Le Peuple

Vive notre Reine, vive Arthur le Grand !

Arthur

Je ne puis, mon peuple, avec vous rester davantage ?
Un mot encore ! Mon épouse vous aime comme moi,
Ayez confiance en elle comme en votre Roi !
Nous peinerons, tous deux, pour vous rendre heureux
Vous, continuez à être gens fidèles et respectueux !

(Trifine tombe à genoux,
Arthur lève les mains vers le ciel)

Arthur

Dieu Maître du Ciel et Créateur de la terre,
Détourne de nous tout désastre et tout malheur
Donne nous une paix durable, et continue ton appui
A mon épouse, à moi, à mon pays de Bratagne ?
Répands sur nous tous la rosée de tes bénédictions, ô Père,
Et donne nous assez de force pour te bien servir !

(Tréphine s'assied de nouveau)

Un gentilhomme, parmi le peuple

Entendez-vous, Bretons ?.. Crions tous ensemble,
« Vive Arthur le Grand ! Vive la Reine ! »

Ar Bobl

« Bevet Arzul-ar-Meur ! Bevet Ar Rouanez !
« Bevet Arzul-ar Meur ! Bevet ar Rouanez ...! »

Eunn tick, e Kreiz ar Bobl

Arzul, korf hag ine, d'e-hoc'h omp bete mervel...
D'e-hoc'h, d'hor Rouanezik ha d'hor Bro Breiz-Izel.

Arzul

Trugare, c'hoaz eur wech, trugare, va zud vad,
Evit ho tigemer leal ha deread...
Me a fell d'iñ, d'am zro, krial a vouez huel :
« Gloar, enor, eüruzted ha peoc'h da Vreiz-Izel ...! »

Da Drifina

Ha bremañ, Trifina, grit eur zell me ho ped,
War ann dud-mañ a zo enn-dro d'eomp dastumet !
Diredet int, Itron, a Dreger, a Leon,
A Wened, a Gerne, ha beteg a Roazon
Da gas d'e-hoc'h ho zalud evel d'ho Rouanez...
Holl e fiziont enn-hoc'h hag enn ho madelez ...!
Red e vo, va fried, ho c'haret a galon
Rak holl ez int tud vad, kalonek ha gwirion...
Koz, iaouank, bihan, braz, tuchentil, kouerien,
Tud a vor, zoudarded, tud pinvik ha peorien,
Holl int ho sujidi, ha dleet eo d'heze
Euz ho perz, Trifina, hevelep karante....

Trifina, (*enn he za.*)

Me a zalc'ho soñj mad a gement-se, aotro,
Hag, a-greiz va c'halon, evel-d-hoc'h, m'ho c'haro !

Arzul

Deomp bremañ d'ar palez : diskuizomp eur pennad !

Trifina

Deomp eta, va Roue, p'eo kement-se d'ho krad !...

Ar Bobl a ia kuit dre ann daou du, o krial.
« *Bevet Arzul-ar-Meur, bevet hor Rouanez* »
Goustadikoc'h, tammik ha tam, dre ma pellaont.
E keit-se, ar Prosesion en em renk war al leur-gear.
1· Daou Drompiller

Le peuple

« Vive Arthur le Grand ! Vive la Reine !
Vive Arthur le Grand ! Vive la Reine !... »

Un chef de maison, parmi le peuple

Arthur, corps et âme à vous nous sommes jusqu'à la mort
A vous, à notre Reine, à notre Bretagne,

Arthur

Merci, encore une fois, merci, bonnes gens,
De votre réception loyale et digne..
Je veux, à mon tour, crier à voix haute :
Gloire, honneur, félicité et paix à la Bretagne !.. »

A Tréphine

Et maintenant, Tréphine, jetez un regard, je vous prie,
Sur ces gens autour de nous assemblés !
Ils sont accourus, Dame, de Tréguier, de Léon,
De la Vénétie, de Cornouailles et même de Rennes
Vous envoyer leur salut comme à leur Reine...
Tous ils se fient à vous et à leur bonté !
Il faudra, ma femme, les aimer de cœur,
Car tous sont braves gens, courageux et sincères
Vieux, jeunes, petits, grands, gentilshommes, paysans,
Hommes de mer, soldats, riches et pauvres,
Tous sont vos sujets, et vous leur devez,
De votre côté, Tréphine, un même amour...

Tréphine, (debout)

J'en garderai bonne souvenance, seigneur,
Et, du fond de mon cœur, comme vous je les aimerai !

Arthur

Venons maintenant au palais, reposons-nous un instant.

Tréphine

Venons donc, mon Roi, puisque tel est votre volonté !

Le peuple s'en va par les deux côtés, en criant :
« *Vive Arthur le Grand ! Vive notre Reine* »
De plus en plus doucement, à mesure qu'il s'éloigne.
Pendant ce temps, le Cortège se range sur la place publique :
1· Deux Trompettes,

2· Paotr ar Baniell, etre daou varc'heg.
3· Ar Pevar fioc'h, gant ho fevar aournamant,
4· Arzul ha Trifina, bepred dorn ha dorn a zizkenn diwar ho zron.

Ann tri rum kenta a ia er palez dre ann nor-dal.
Arzul ha Trifina, warlerc'h, a ia da vont ive, pa zigouez, e-kreiz al leur-gear, war benn hent d'hezo, Kervoura, hag he fioc'h war-he lerc'h.

Pa hen gwelont o tostat, Arzul ha Trifina a choum enn ho za, hag ar varc'heien en em denn e daoudu d'ar leur.

TREDE PENNAD

E Kreiz ann teatr: Arzul a-zeou, Trifina a-gleiz, A-gaste, Kervoura, a-gleiz, tost da ribl ann Teatr, Floc'h Kervoura, e gweled ann Teatr.
E daou du, ar Varc'heien.

Kervoura

Evel mignon leal, evel breur-kaër doujuz,
M'ho salud, Roue Breiz, brudet ha gallouduz !
Mar plij gand hor C'hrouer selaou va fedennou,
E skuillo frank war-n-hoc'h he wella bennoziou.
E roïo d'e-hoc'h enor, buez hirr, eüruzted,
Ha tro-vad e kemend ho pezo c'hoantaet ... !
Me az salud ive a greiz-kalon, va c'hoar.
Rag ne garañ dreist-oud netra war ann douar
P'az kwelañ e iec'hed, karet e Breiz-Izel,
Ha doujet gand ann holl,a-dost kouls hag a-bell,
A levenez, a joa va c'halon zo karget ...

Trifina

Deuet mad ra vezi ! Hast am boa d'az kwelet,
Kervoura, va breur ker, hag Arzul. a gredañ,
A galon a lar d'id ar pez a lavarañ ...!

Arzul

Gwir a lar ma fried, Kervoura ! Em falez,
Kerkoulz hag e peb leac'h euz va rouantelez,
Bezit mestr evel-d'-ouñ ! Dre holl, ho kourc'hemenn
A vo d'am zujidi zakr evel eul lezenn....
Ne c'houlennomp netra nemet ho miret pell

2. Le porte-drapeau, entre deux chevaliers
3. Les quatre écuyers, et leurs ornements d'or,
4. Arthur et Tréphine, la main dans la main, descendant du trône.

Les trois premiers groupes entrent au palais par la porte d'entrée. Arthur et Tréphine, qui suivent, vont y aller aussi lorsqu'arrive sur la place publique, leur barrant le chemin, Kervoura et son écuyer qui le suit.

Le voyant approcher, Arthur et Tréphine restent debout, et es chevaliers se rangent des deux côtés de la place.

TROISIÈME SCÈNE

Au millieu du théâtre, Arthur à droite, Tréphine à gauche ; de côté, Kervoura, à gauche, près du bord du théâtre.
L'écuyer de Kervoura au fond du théâtre ;
Des deux côtés les chevaliers.



Kervoura

A titre d'ami loyal, de beau-frère respectueux
Je vous salue, Roi de Bretagne, renommé et puissant
S'il plaît à notre Créateur d'exaucer mes prières
Il répandra largement sur vous ses meilleures bénédictions.
Il vous donnera honneur, vie longue, félicité,
Et bonne chance en tout ce que vous aurez désiré !
Je te salue aussi de tout cœur, ma sœur.
Car je n'aime par-dessus toi rien sur la terre,
Quand je te vois en santé, aimé en Bretagne,
Et respectée de tous, de près comme de loin.
De joie, de contentement mon cœur se charge...

Tréphine

Bien venu sois-tu ! Hâte j'avais de te voir,
Kervoura, mon cher frère ; et Arthur, je le crois,
De cœur te répète ce que je te dis !...

Arthur

Vrai dit mon épouse, Kervoura ! Dans mon palais
Aussi bien qu'en tout lieu de mon royaume,
Soyez maître comme moi ! Partout votre ordre
Sera à mes sujets sacré comme une loi...
Nous ne demandons rien tant que de vous garder longtemps.

Da voud karet gan-eomp, da garet Breiz-Izel....!
Er vro-mañ eo dispount hag eeun ar c'halonou,
C'hwek ar gomz, dirr ar vreac'h ha garrek ar pennou :
Ac'hendall, p'ho dele gret le a fealded,
Breiz-Izelliz, va breur, a dalc'h d'ho ger bepred...
Nemet oc'h ann traïtour ne vezont digernez.... !
Mar heñ pakont. eur wech, gwaz aze da hen-nez !!!
Mann na c'hell hen diwal, dioc'h ho c'hounnar erfad,
Hag heñ skei a reont, abred pe zivezad...!
Mes chetu me, ma breur, oc'h ober prezegenn....
Ho tigarez, mar plij... !

Kervoura

Eüruz ouñ ha laouen
O klevet ho komziou, Arzul, ma c'hredit mad !
Evelse d'iñ. gwechall, e prezege va zad....
Skrivet int em c'halon ha, gand sikour Doue,
Sonj am bo anez'ho, e-tro pad ma bue !

Trifina

Fiziañs hon euz enn-oud, ha va Fried, ha me !

Arzul

Fiziañs evel em breur, m'hen tou war va c'hleze ...!

Trifina

Ha bremañ, Kervoura, choum gan-e-omp e rankez...
Pell diouz-id e venn gwall-nec'het aliez !

Kervoura

Trugare, Trifina, trugare d'e-hoc'h, va breur !
N'hellañ ket, siouaz d'iñ, gan-e-hoc'h dale nemeur ...!
Chetu paket gan-en va femp bloaz war-n-ugent,
Ha tremen mall eo d'iñ en em lakat enn hent
Da glask eunn dimizi a zoare deread
Oc'h ho renk, va breur kaër, hag oc'h hini va zad ...
Va list da vont eta enn avantur Doue ...
Abars nemeur, mechañs, a vin distro arre ...
Bezit dinech ho taou ! A-dost, kouls hag a-bell,
Va soñj a vo gan-e-hoc'h, dalc'h-mad, e Breiz-Izel !

Trifina

Pa blij se d'ar Mestr Braz, kenavo, ma breurik !

Kervoura

Ken e-berr, Trifina, kenavo, va c'hoarik !

(En em vriata a reont ann eil egile.)

Aimé chez nous, et aimer la Basse-Bretagne !
En ce pays sont sans peur et droit les cœurs,
Souple la parole, d'acier le bras et de pierre les têtes :
D'ailleurs, quand ils ont fait serment de fidélité
Les Bretons, mon frère, tiennent bon à leur parole.
Ils ne sont impitoyables que contre le traître...
S'ils l'empoignent une fois, tant pis pour lui !!
Rien ne peut le retirer à leur colère,
Et ils le frappent, tôt ou tard !
Mais me voilà, mon frère, faisant discours...
Excusez-moi, je vous prie !..

Kervoura

Je suis heureux et content
D'ententre vos paroles, Arthur, m'en croyez bien !
C'est ainsi qu'autrefois me parlait mon père...
Elles sont écrites dans mon cœur, et, avec l'aide de Dieu
J'en garderai le souvenir durant toute ma vie.

Tréphine

Confiance, nous avons en toi, et mon Epoux et moi !

Arthur

Confiance comme en mon frère, je le jure sur mon épée.

Tréphine

Et maintenant, Kervoura, rester avec nous tu dois...
Loin de toi je suis fort affligée souvent !

Kervoura

Merci, Tréphine, merci à vous mon frère !
Je ne puis, malheuseusement avec vous demeurer longtemps.
Voici atteintes par moi mes vingt-cinq années,
Et il m'est grand hâte de me mettre en route
Pour chercher un mariage de qualité digne
De votre rang, mon beau-frère, et de celui de mon père...
Me laisser donc aller à l'aventure de Dieu...
Sous peu, je le pense, je serai de retour encore,
Soyez sans gêne vous deux ! De près comme de loin
Mon souvenir sera avec vous, toujours, en Bretagne.

Tréphine

Puisque cela plaît au grand Maître, adieu, mon petit frère

Kervoura

A bientôt, Tréphine, adieu, ma petite sœur.

(Ils s'embrassent l'un l'autre.)

Arzul

Bennoz Doue dalc'h-mad r' hoc'h heulio, Kervoura !
Choumit feal d'Hezañ, ha likit dreist peb tra
Hoc'h evez da ziwal ouz ar gwall aliou,
Ouz ar gwal vignoned hag ho frezegennou...
P'az oc'h den pinvidik, iaouank hag a zoare
Tad ar gaou (i) war hoc'h hent a stegno marteze
E-leiz a rouejou, korvigellou e-leiz :
N'euz fors ! keit ma lammo kalon eeun enn ho kreiz,
Choumit dispount, va breur, ha n'ho pezit neb doan...
Red eo, evit gounid, lakat eunn tammik poan .. !
Kenavo, Kervoura ! Doue r'ho kennerzo !...

(Kregi a ra enn he zorn.)

Trifina

Hag a beb drouk, va breur, deiz ha noz, r'az miro...!

Kervoura

Kenavo d'e-hoc'h ho taou, ar wech-mañ evid mad...
Mall braz eo d'in mont kuit, daoust m'am euz kalonnad !

Arzul ha Trifina a ia enn ho falez.
Kervoura hag he floc'h a choum ho daou war ann teatr.

PEVARE PENNAD

Kervoura hag he Floc'h, Gar-Orjal

Kervoura, dirag ann holl, e kreiz ann teatr,
Gar-Orjal adre d'hezan, hag eunn tammik war ann tu kleiz,

Kervoura a gomz he-unan

Eat int enn ho falez ...! Ann diaoul ra zougo
Ann daou rambreer-ze ha, ma kar, r'ho mougo !
Ha klevet oc'h euz-hu, bremaïk Roue Breiz
Ha va c'hoar klouaren o tisteurel a-leiz
A guzuillou, d'am bek, diskiant, amzeré ...?
Ho selaouet am euz, (red e oa kement-se !)
Doujuz hag anaoudeg evel eunn oanik gwenn ...
Mes, e keit-se, va zud, em c'halon e klevenn
Eur gounnar o sevel, kounnar ann aër-wiber
War he lost, er c'hoat doun, dre zigouez, pa gerzer !
« Beach vad, eme-z-ho ; peb tro vad ha bennoz
« Digand krouer ar Bed ...» Me a lavar malloz
D'Arzul, da Drifina, da Vreiz ha d'ar bed holl !

Arthur

Que la bénédiction de Dieu toujours vous suive, Kervoura,
Demeurez lui fidèle, et mettez par dessus tout
Votre attention à vous garder des mauvais conseils,
Des mauvais amis et de leurs discours...
Comme vous êtes homme riche, jeune et de bonne famille,
Le Père du Mensonge sur votre route tendra peut-être
Tout plein de filets et de tromperies :
N'importe ! tant que battra un cœur droit en votre poitrine,
Restez sans peur, mon frère, et n'ayez nulle crainte... !
Il faut, avant de gagner, mettre un peu de peine !
Au revoir, Kervoura ? Que Dieu vous aide !...

(Il lui prend la main)

Tréphine

Et de tout mal, mon frère, jour et nuit qu'il te préserve !

Kervoura

Au revoir vous deux, cette fois pour de bon...
Il m'est grand temps de partir, malgré la douleur que j'ai ?...

Arthur et Tréphine entrent dans leur palais.
Kervoura et son écuyer restent tous deux sur le théâtre,

QUATRIÈME SCÈNE

Kervoura et son ecuyer, Gar-Orjal (iambe en fil-de-fer)

Kervoura en face de tous, au milieu du théâtre,
Gar-Orjal derrière lui, et un peu à gauche.

Kervoura parle seul

Ils sont entrés dans leur palais !... Que le diable emporte
Ces deux razeurs, et s'il le veut, qu'il les étouffe !
Avez-vous entendu tout-à-l'heure le Roi de Bretagne
Et ma mijaurée de sœar me jetant en foule
Les conseils à la tête, sans bon sens, sans convenance ?...
Je les ai écoutés (cela était nécessaire !)
Respectueux et reconnaissant comme un agneau blanc...
Mais ce durant, mes gens, en mon cœur j'entendais
La rage s'élever, la rage de la vipère,
Sur la queue, dans le bois profond, par hasard quand on lui marche?
« Bon voyage, disent-ils ; bonne chance et bénédiction
De la part du Créateur du Monde.. » Moi, je dis malédiction
A Arthur, à Tréphine, à la Bretagne et au monde entier !

Evid eur gurunen, kemend am euz da goll,
Stripou, korf hag ine, m'ho ro da Lusifer ...!
Roue a oa va zad, roue eo va breur-kaër :
Roue e viñ, m'hen tou, ha ne vezo ket pell,
Enn Iberni, er Skos, pe c'hoaz e Breiz-Izel ...!
Gwaz ha malloz d'ann neb a glasko harz ouz-iñ ...
Netra n'am spourono, den e-bed na zoujiñ ...
Roue ha kurunet evel ma oa va zad,
Evel Arzul a Vreiz, chetu aze ar stad
E fell d'iñ-me gounid, ha koustet pe gousto ...
Tad ha mamm, breur ha c'hoar, faë a rañ anez'ho ..!
Roue ha kurunet !!! Dalc'h soñj mad, Kervoura !
Ma kac'h da varc'h ouz-id (1) az po kollet peb tra...!
Koll peb tra...? Ne riñ ket ! Chetu o trei em penn,
Enn eunn taol hag evel dre vurzud eur froudenn....
Mar d'eo Iann he lost hirr (2) eo he c'huzul d'iñ-me,
Foeltr fors e-bed na rañ ! Enklaskomp heb dale
Pe fall ez eo, pe vad.... Gliz difounn a-wechou
A ve treac'h d'ann heol tomm hag a dorr he vannou..!

(Choum a ra eur pennadik da sonial.)

Tosta ouziñ, va floc'h, va mignon Gar-Orjal...
Aba ma oan bugel, te a zo d'in feal,
Hag, evit da digoll, me am meuz da laket
Er renk kenta e-touez va gwella mignoned....
Eur c'huzul mad am euz ezomm, er mare-mañ,
Ha te her roïo d'in a zoare, a gredañ....

Gar-Orjal, o tostât, gorrek ha disfiziuz

Ma mestr, evel gwechall, me a boanio dalc'h-mad,
D'ober, e peb mare, peb tra hervez ho krad ...
Livirit d'iñ ho poan ha, mar be em galloud,
Emberr, n'ho pezo ken nag enkrez nag hirvoud ...
Ann dudou-koz, Aotro, daoust m'az int diwiziek
Ha divalo da gomz evel ezen gornek,
A zo goest aliez, da ziluia kudenn
Tudou iaouank, kollet gant'ho penn ho neudenn !

Kervoura

M'her goar mad, Gar-Orjal, te a zo eur mevel
Boaz da gomz, pa ve red, ha kouls boaz da devel ...
Enn-oud am euz fiziañs, pell amzer zo, va den,
Hag enn da garante stard e choum va c'hredenn.
Hogen, ar pez am euz da laret d'id hirio,
Tou d'iñ, den nemed-oud, birviken, n'heñ klevo,
Den, rak anez e vimp hon daou karget a vez ...

(1) « Ma kac'h da vac'h ouz-id », da lavaret eo « ma na zeuez ket a benn da gas ça c'hoant da vad, ma teu ann dro da fall gan-id ! »
(2) « Iann he lost hirr. » Unan euz a lez-hanoïou an diaoul.

Pour une couronne, tout ce que j'ai à perdre,
Entrailles, (*tripes*) corps et âme, je les donne à Lucifer !
Roi était mon père, Roi est mon beau-frère,
Roi je serai, je le jure, et sans tarder longtemps,
En Irlande, en Ecosse, ou bien en Bretagne !
Malheur et malédiction à qui tentera de m'en empêcher...
Rien ne m'épouvantera, personne au monde je ne respecterai,
Roi et couronné comme l'était mon père,
Comme l'est Arthur de Bretagne, voilà la position
Qu'il me faut conquérir, et coûte que coûte...
Père et mère, frère et sœur, jen fais fi !
Roi et couronné !!! Rappelles-toi, Kervoura !
Si ton cheval te chie dessus, (1) tu auras tout perdu ?
Perdre tout ?... Je ne le ferai point ! Voici que roule en ma tête
Subitement et comme par miracle une idée !...
Si c'est Jean à la Queue longue (le diable) qui me l'envoie
J'en fais cas ! Cherchons sans tarder
Si mauvaise elle est, ou bonne... Rosée patiente parfois
Triomphe du soleil et lui casse ses rayons !...

(Il reste un instant songeur)

Approche ici, mon écuyer, mon ami Gar-Orjal...
Depuis que j'étais enfant, tu m'es fidèle,
Et pour te récompenser, je t'ai placé
Au premier rang parmi mes meilleurs amis...
D'un bon conseil j'ai besoin, en ce moment-ci.
Et tu me le donneras convenablement, je le crois...

Gar-Orjal (jambe en fil-de-fer), s'approche doucement et défiant

Mon maître, comme autrefois je peinerai toujours.
Pour faire en tout temps toute chose selon votre volonté,
Dites-moi votre peine et, s'il est en mon pouvoir,
Bientôt vous n'aurez plus angoisse ni soupirs...
Les vieux, seigneur, malgré leur ignorance,
Et bien qu'étant inhabiles à parler, comme des ânes cornus
Sont capables parfois de désenchevêtrer l'échevau
Des jeunes gens, qui ont perdu le bout de leur fil.

Kervoura

Je le sais, Gar-Orjal, tu es un serviteur
Capable de parler quand il le faut, et tout aussi capable de te taire ;
En toi j'ai confiance depuis longtemps, mon homme,
Et en ton amitié demeure solide ma foi
Mais ce que j'ai à te dire aujourd'hui,
Jure moi que nul autre que toi jamais ne l'entendra
Nul, car sinon nous serons tous deux accablés de honte..

(1) Expression pittoresque qui signifie : « Si tu ne réussis pas dans ton coup.

Gar-Orjal

Tevel, prins Kervoura, n'eo ket eunn dra diez !
Komz a zo diesoc'h ...! Ann tevel a zo mud,
Mes ar gomz a zo skiltr hag, e diskouarn ann dud,
E kouez, liez a wech, pa soñjer nebeuta ...
Me a raï, e peb tro, Prins, evid ar gwella !

Kervoura

Mad, mad-kaër, Gar-Orjal ! Pouez erfad va c'homziou,
Ha zent gand aket braz oc'h va holl guzuliou ...
C'hoant am euz da lakat, heb dale, war va fenn
Ha, koustet pe gousto, eur gaër a gurunen ...
Ma zad enn Iberni a rene n'euz ket pell
Hag Arzul, va breur kaër, a ren e Breiz-Izel ...
Ha me, mab ha breur-kaër Rouane gallouduz,
A dalc'hfe da veva evel eur paour mezuz ...?
Ne riñ ket, m'heñ tou krenn !!! Chetu perag hirie
Am euz laket em fenn laret d'id va doare,
P'az oud eur spered lemm a rankez va zikour ...
Paeet e vezo d'id, a zoare, da labour ...
N'anavezez-te ket eur brinsez iaouank-flamm,
Emzivadez a berz he zad, a berz he mamm,
Penn-herez, merc'h Roue ha c'hoaz da zimizi,
Hag ec'h hellfenn-me mont d'ober al lez d'hezi ...?

Gar-Orjal (goude beza choumet eur pennadik da zonjal.)

Doue, pe ann diaoul a zo gan-e-hoc'h a du
Selaouit, ha va list da vont enn hent dioc'h-tu
Tenn kaër e vo ar beac'h, mar na zeuann a-beñ
Da c'hounid d'e-hoc'h, va frins, ha tron ha kurunen
Abenn tri miz pe dost ...

Kervoura

Huvreal ac'h euz great,
Va faour keaz Gar-Orjal, anez, oud penn-follet !

Gar-Orjal

Dihun mad oun, Aotrou, ha va spered em fenn
A zo iac'h evel pesk ha skañv evel pluenn !
Teurvezit va silaou gand evez, me ho ped ...
E-keit m'ho prezegañ, am euz amzer gollet ...
Abacarus, Roue gallouduz ar Saozon,
A zo war-nez da goll he vuez hag he drôn
Brein eo he gorf out-hañ, siouaz, gand al lornez
Hag ann holl heñ dilez enn he dristidigez

Gar-Orjal

Se taire, prince Kervoura n'est pas chose difficile !
Parler est plus difficile !... Le *se taire* est muet
Mais le parler est aigü et dans les oreilles des hommes
Il tombe souventes fois quand on y pense le moins...
Je ferai en toute occasion, Prince, pour le mieux !

Kervoura

Bien, très bien, Gar-Orjal ! Pèse bien mes paroles
Et obéis avec une grande ponctualité à tous mes conseils...
J'ai envie de mettre sans tarder sur ma tête
Et coûte que coûte, une belle couronne...
Mon père en Irlande règnait il n'y a pas longtemps
Et Arthur, mon beau-frère, règne en Bretagne...
Et moi : fils et beau-frère de Rois puissants,
Je continuerais à vivre comme un pauvre honteux ?
Je ne le ferai point, je le jure net !! Voilà pourquoi aujourd'hui
Je me suis mis dans la tête de te dire mon cas,
Puisque tu es un esprit tranchant, tu dois m'aider...
Payé te sera convenablement ton travail.
Ne connais-tu pas une princesse toute jeune
Orpheline de son père et de sa mère,
Fille unique, fille de Roi, bonne à marier,
A laquelle je pourrais aller faire la cour ?

Gar-Orjal, (après être resté un instant pensif.)

Dieu, ou le Diable est de votre côté.
Ecoutez, et me laisser aller en route aussitôt.
Dur sera le fardeau, si moi je ne viens à bout
De vous gagner, mon prince, et trône et éouronne,
Au bout de trois mois ou à peu près...

Kervoura

Tu as rêvé,
Mon pauvre Gar-Orjal ; sinon tu es fou !

Gar-Orjal

Je suis bien éveillé, Seigneur, et mon esprit en ma tête
Est sain comme poisson et léger comme plume !
Daignez m'écouter avec attention, je vous prie...
Tandis que je vous prêche, je perds mon temps.
Abacarus, Roi puissant des Anglais,
Est bien près de perdre la vie et le trône.
Pourri est son corps, hélas, par la lèpre
Et tous le délaissent en sa tritesse.

Enn aoun da baka ar c'hleñved spountuz se ...
Klevet oc'h euz, mechañs, lavar a gement se ...?
Ann holl, bihan ha braz, a gemer heuz out'hañ,
Hag he verc'h, gand ann holl, a bellâ diout-hañ ...
Paour keaz, paour keaz Roue !!! Ne baouez, deiz ha noz,
O c'hervel ar maro, evit galloud repoz ...
Klevet am euz laret, ha gwir eo, a gredañ,
Hen deuz ar reuzeudik, aboue m'eo kouezet klañ,
Touet rei kurunen, merc'h ha rouantelez
D'ann neb a gasfe kuit digant'hañ al lornez ...
Va list da gas d'hezañ, prins, ho kourc'hemennou,
Da glask, war ma buez, d'heñ gwellat, louzaoiou,
Ha, mar kasañ da vad hevelep kefridi,
Hep dale, Kervoura, mab Roue Iberni,
Breur-kaër Arzul a Vreiz, ha va Aotrou gwirion
A lakaï war he benn kurunen ar Saozon !

Kervoura

Allaz, ma mignon ker, me a garje galloud
Kredi enn da gomziou enn hevelep darvoud ...
Mes, siouaz, n'hellañ ket ...! N'euz bet biskoaz louzou
A-eneb al lornez ...

Gar-Orjal

N'emint ket er parkou,
Stank evel ann deliou, er goañv da rastellat.
Mes awalc'h e kaviñ, mar kavañ eunn dornad ...
Ouspenn c'hoaz, n'eo ket me a ranko ho c'havout,
Ha, tamm ne viñ kignet gand spernenn na gand broud,
Evit mont d'ho dastum ...! Me anav eur wrac'h koz,
Enn hanter hent e-tre Breiz-Izel ha Bro-Zaoz ...
Hou-nez, Aotro, biskoaz n'hi deuz kavet hi far,
Aba ma z'eo krouet ar bed, war ann douar ...
Hou-nez a oar, diboan, lenn el loar, er stered,
Diskleria da bep den he amzer dremenet,
Displega penn-da-benn ar pez a c'hoarvezo
Gant paour, gant pinvidik, enn amzer a vezo ...
Hon-nez a oar dibab ar gwella louzaoiou
Da gas digand eun den ar gwasa Kleñvejou ...
Al lornez, ar paz-iud, ar vreac'h-du, ar gounnar
Ann tagn, drouk sant Kado, kerkouls ha drouk-melar
Ann hurlou, ann drouk-sant, hag ann dersienn-velen
Ann darvoed, drouk ar felc'h, kerkouls ha drouk sant
[Mean
Klañved e-bed na harz ouz he strobinellou,
Hag ann diaoul a zent ouz he drouk-pedennou ...!

Dans la crainte de contracter cette maladie épouvantable
Vous avez ouï, je le pense, parler de cela ?...
Tous, petits et grands, le prennent en horreur,
Et sa fille, comme tous les autres, s'éloigne de lui...
Pauvre cher, pauvre cher Roi !! Il ne cesse jour et nuit,
D'appeler la mort pour pouvoir se reposer...
J'ai entendu dire, et c'est vrai, je le crois,
que le malheureux, depuis qu'il est tombé malade,
A juré de donner couronne, fille et royaume,
A celui qui le délivrerait de la lêpre...
Laissez moi lui envoyer, prince, votre souvenir,
(Laissez moi) chercher, au péril de ma vie, des remèdes pour le guérir.
Et si je mène à bien une telle mission
Sans tarder Kervoura, fils du roi d'Irlande,
Beau-frère d'Arthur de Bretagne et mon vrai Seigneur,
Déposera sur sa tête la couronne des Anglais !

Kervoura

Hélas, mon cher ami, je voudrais pouvoir
Croire en tes paroles et en une telle fortune...
Mais hélas, je ne puis !... Il n'y a jamais eu de remède
Contre la lêpre...

Gar-Orjal

Ils ne se trouvent point dans les champs,
Nombreux, comme les feuilles que l'hiver on râtelle...
Mais j'en trouverai assez, si j'en trouve une poignée...
D'ailleurs, ce n'est pas moi qui devrai les trouver,
Et point ne serai écorché par épine ni aiguillon
Pour les aller ramasser !... Je connais une vieille sorcière
A moitié chemin entre la Basse-Bretagne et l'Angleterre.
Celle-là, Seigneur, jamais n'eut sa pareille,
Depuis la création du monde, sur la terre...
Celle-là sait, sans peine lire dans la lune, dans les étoiles
Découvrir à chaque homme son temps passé,
Dévoiler tout du long ce qui doit arriver
A pauvre, à riche, dans le temps à venir.
Elle sait choisir les meilleures herbes
Pour chasser d'avec un homme les pires maladies,
La lèpre, la coqueluche, la petite vérole, la rage,
La teigne, le mal de Saint-Cado, comme le mal de Saint-Mélar,
La névrose, le haut-mal, et la fièvre jaune,
La dartre, la pleurésie, le mal de Saint-Méen,
Aucune maladie ne résiste à ses artifices,
Et le diable obéit à ses méchantes invocations !

Kervoura

Ha te zo Iann awalc'h da gredl ann traou-ze ...?

Gar-Orjal

Meur a zen fur, Aotro, ho c'hred evel-d-ouñ me !
Ac'hendall, selaouit ar pez a c'hoarvezaz,
Gand eur c'hoz vignon d'iñ, n'euz ket pell amzer c'hoaz
War nez da veza tad da c'houec'h a vugale
Ar paour keaz, gand abek, noz ha deiz a ouele .....
Rag beva c'houec'h bugel, he wreg, heñ he-unan
Diwar eur gopr dister, ne ve ket gret hep poan !
« Gand ma c'hano eur paotr, va beac'h a vo skañvoc'h !
« Zevel plac'h, a viskoas, a oe kals diesoc'h...!
« Eur paotr, abenn dek vloaz, am zikouro eun tamm
« Da c'hounid eunn tam boed d'ar reall ha d'he vamm! »
Da noz, e-pad ma oa kousket ann holl e ti,
E savaz va mignon, ha, sioulik evel ki,
E troc'haz eur guchenn euz a vleo he bried,
Hep gouzout da hou-mañ, hep ne eo dihunet....
Kerkent ha ma tarzaz an heol, e deiz warlerc'h,
Ma mignon a roaz d'he varc'h eur zac'had kerc'h,
Ha d'ar pevar lamm-ruz da di plouz ar c'hrac'h koz...
Houmañ, aboue diou heur, e oa oc'h heñ gortoz...
Ann diaoul emichañs, heñ doa laret d'hezi
Evoa eunn den war varc'h o tiredek d'he zi....!
Adalek m'heñ gwelaz : « Hast eta lochore !
« Ro d'iñ ar guchenn vleo ac'h euz kuzet aze
« E godell da vragou...! C'hoant ac'h euz da c'houzout
« Pe baotr, pe blac'h, da c'hreg devez e gwillioud,
« A roïo did ? Selaou, ha skriv enn da galon
« Va c'homziou, mar karez, rak frank int ha gwirion.
« Abenn tri miz amañ, da c'hreg, hep poan e-bed,
« Etre nao ha dek heur, a lakaïo er bed,
« Eur bugel paotr, unan e-touez ar re gaëra
« E oe gwelet biskoas, e neb leac'h, er bed-ma...
« Diougan ar bleo-mañ a zo sklear ha kevret
« Gand diougan ann heol, ar loar hag ar stered...
« Distro bremañ d'ar gear, ker prim ha ma c'helli,
« Ha na lavar da zen petore kefridi
« Ac'h euz gret em lojen, anez, war an douar,
« N'az po, hed da vuez, nemet keuz ha glac'har...!

Kervoura

Ha deut eo holl da wir ar pez a lavarez...?

Gar-Orjal

Ia, ger da c'her, Aotro...!

Kervoura

Et tu es assez *Jacque* (Jean) pour croire à ces choses ?

Gar-Orjal

Plus d'un sage, Seigneur, les croit comme moi !..
D'ailleurs, oyez ce qui advint
Avec un vieil ami à moi, il n'y a pas lontemps encore
Lequel allait devenir père de six enfants.
Le pauvre, avec raison, nuit et jour pleurait...
Car nourrir six enfants, sa femme et lui même
Avec le produit d'un maigre gain, ne se fait pas sans peine.
« Si elle enfante d'un garçon, ma charge sera plus légère,
« Elever fille toujours fût plus dur !
« Un garçon, à dix ans, m'aidera un brin
« A gagner un peu de nourriture aux autres et à sa mère ! »
La nuit, quand tous dormaient dans la maison,
Mon ami se leva, et, doucement comme chien,
Il coupa une mèche des cheveux de sa femme
Sans qu'elle le sût, sans qu'elle se réveillât !..
Aussitôt que pointa le soleil, le lendemain,
Mon ami à son cheval un sac d'avoine
Et au quatre galops rouges à la chaumière de la sorcière !
Celle-ci depuis deux heures, l'attendait.
Le diable, je pense, lui avait dit
Qu'un homme à cheval accourait à sa maison !
Aussitôt qu'elle vit : « Dépêche donc, fainéant !
« Domme moi la mèche de cheveux que tu as caché, là,
« Dans la poche de ta braie !... Tu désires savoir
« Ou garçon ou fille ta femme au jour de l'accouchement
« Te donneras ? Ecoute et écris en ton cœur
« Mes paroles, si tu le veux, car elles sont vraies et sincères
« Dans trois mois, ta femme, sans aucun mal,
« Entre neuf et dix heures, mettra au monde
« Un garçon,un des plus beaux...!
« Que l'on vît jamais en aucun lieu en ce monde
« La prophétie de ces cheveux est claire et identique
« A la prophétie du soleil, de la lune et des étoiles...
« Retourne maintenant à la maison, aussi vite que tu pourras,
« Et ne dis à personne quelle mission
« Tu es venu accomplir dans ma hutte, sinon, sur terre
« Tu n'auras durant ta vie que regret et douleur ! »

Kervoura

Et tout ce que tu racontes s'est vérifié ?

Gar-Orjal

Oui, mot pour mot, Seigneur !...

Kervoura, dû he zremm

Gand pegen gwaz enkrez
Ouñ-me gwasket, siouaz...! Kea da glask ar c'hrac'h-se
Gar-Orjal, ha gan-id digas-hi em bete,
Marteze e kavo, d'am zenna a anken,
Strobinell, korvigell, tro-bleg pe louzouen.

Gar-Orjal

Gwall diez eo, Aotrou, dont a benn anez'hi...
Ne ra kammet netra, nemet pa blij d'hezi,
Prins, Rou , impalaër, na ra fors ane-z-he,
Hag e fjadur eo c'hoarzin goap war-n-heze....
Koulskoude, ann arc'hant a blij kaër d'ar vaouez...
Pa ve pouner ar ialc'h e c'heller aliez
Gounid he grasou mad ...

Kervoura

Arc'hant am euz hag aour
Kement ha ma karañ ... N'edouñ ket eur prins paour !
Chedu amañ eur ialc'h hag enn-hi dek mil skoed
Evit ober peb tra evel ma z'eo dleet ...
Mar plij d'iñ prezegenn ar c hrac'h, divezatoc'h
Me a roïo d'hezi kemend all, pe vuioc'h ...!

Gar-Orjal

Ez añ enn hent eta ! Doue r'ho kendalc'ho
E iec'hed hag e joa, ken e veziñ distro !

Kervoura

Doue, pe ann diaoul ! Ar foeltr tamm fors na rañ
He-mañ a dalv hen-nez d'iñ-me, diwar-vremañ !

Gar-Orjal (o vont kuit)

Dek mil skoed !!! kollet eo, gand ma mestr he skiant
O rei d'iñ war-eunn-dro kemend all a arc'hant ...
Petra a venn ober ...? Eunn torfed marteze ...!
Digor da zaoulagad ha da ziskouarn ive ...!
Da c'hortoz, Gar-Orjal, kemer eunn tamm ebad,
Hag, e-leac'h piketez, ev gwin a voutaillad !

(Mont a ra kuit)

Kervoura, le visage sombre

Par quelle grande angoisse
Suis-je oppressé, hélas !... Va chercher cette sorcière,
Jambe en-fil-de fer, et envoie là avec toi jusqu'à moi,
Peut-être trouvera-t-elle, pour me tirer de peine,
Rusé, artifice, tour ou herbe.

Gar-Orjal

Bien difficile est, Seigneur, de venir à bout d'elle...
Elle ne fait rien que quand il lui plaît,
Prince, Roi, Empereur, elle n'en fait cas,
Et son plaisir est de se moquer d'eux...
Cependant l'argent plaît fort à cette femme,
Quand la bourse est pesante, on peut souvent
Gagner ses bonnes grâces...

Kervoura

J'ai argent et or,
Autant que je veux... Je ne suis pas un prince pauvre !
Voici une bourse et en elle dix mille écus
Pour faire toute chose comme il faut...
Si j'aime les discours de la vieille, plus tard
Je t'en donnerai autant ou davantage !.

Gar-Orjal

Je vais donc en route, Dieu vous garde
En santé et en joie, jusqu'à ce que je sois de retour !

Kervoura

Dieu ou le diable ! aucun cas je n'en fais,
Celui-ci vaut celui-là pour moi, dès à présent !

Gar-Orjal (en partant)

Dix mil écus !! Mon maître a perdu la raison
Pour me donner en une fois autant d'argent...
Que veut-il faire ?... Un crime peut-être !
Ouvre l'œil, et l'oreille aussi !...
En attendant, Gar-Orjal, prends un peu d'amusement,
Et, au lieu de piquette, bois du vin par bouteilles !

(Il s'en va)

PEMPED PENNAD

Kervoura, he unan

Den reuzeudik m'az ouñ ! na gwasa planedenn
A zo war an douar laket em lod da ren !
Iaouañk oun, piñvidik, a zoare deread,
Va c'hoant eo va lezenn ha, va lezenn, va grad....
E lez ann Herni hag e lez Breiz-Izel,
Va zad ha va breur kaër am lak er penn huel....
Kouerien, tuchentil a bleg o fenn, doujuz,
P'am gwelont o tremen war va marc'h didreac'huz ;
Mes den na c'hoarz ouz'iñ, ha den em c'heñver-me
Na zoug enn he galon eunn tammik karante....
Perag...? Da gement se me eo a zo kiriek....
Ha da gaout kas ouz-iñ ann holl ho deuz abek...!
« Neb na gar den na dle gand den beza karet : »
Chetu ger ar re goz ha gwir ho deuz laret....
Hogen, em c'halon-me, biskoaz war ann douar
Ne zavas karañtez ouz tad, ouz mamm, ouz c'hoar :
Me ne gariz biskoaz nemet ann enoriou,
Hag, evit ho gounid, e rafenn torfedou,
Ann torfedou brasa a c'hell eunn den soñjal !...
Penaoz treac'hi, siouaz, eunn hevelep tech fall...?
Na zoujañ na Doue, na diaoul er bed mañ,
Ha re zivezad eo doñt d'ann hent mad bremañ !
Kerz eta, Kervoura, kerz war lerc'h da El fall...!
Milliget er bed mañ ha daonet er bed all...!!!
Gwaz a ze d'iñ, gand ma likiñ eur gurunen,
Daoust d'ar pez a gousto, eunn devez, war va fenn!!!
Gwaz ha malloz d'ann neb a zavo eneb d'iñ
Hag a glasko herzel, n'euz fors penaoz, ouz-iñ !
Tad ha mamm, breur ha c'hoar kerent ha mignoned,
Hep keuz hag heb truez, m'ho flastro, mar be red !!!

(Choum a ra eur pennadik da zonjal, o kerzet gorrek war ann teatr hag he benn pleget izel)

Gwall bell, war a gredañ, e tale Gar-Orjal !
Gand ma na vo gant-hañ deuet he daol da fall...!
Den e-bed em c'hichen da selaou va c'hlemmou...
Me gav hir ann amzer...!

CINQUIEME SCENE

Kervoura, seul

Malheureux que je suis ! Quelle triste destinée,
M'a été sur la terre donnée à conduire !
Je suis jeune, riche, de digne convenance,
Mon désir est ma loi, et ma loi, mon gré...
Dans la cour d'Irlande et dans la cour de Bretagne,
Mon père et mon frère me tiennent en haut rang...
Paysans, gentilshommes plient la tête, respectueux,
Quand ils me voient passer sur mon cheval invincible ;
Mais nul ne me sourit, et nul pour moi
Ne porte en son cœur le moindre amour...
Pourquoi ? De cela je suis la seule cause...
Et de m'avoir en haine tous ont raison !
« Qui n'aime personne, ne doit par personne être aimé »
Voilà la parole des anciens, et ils ont dit vrai...
Mais en mon cœur, jamais sur terre
Ne se leva l'amour, pour père, mère, ni sœur.
Je n'aimai jamais que les honneurs,
Et pour les conquérir, je commettrais des crimes,
Les crimes les plus grands qu'un homme puisse imaginer !
Comment dompter, hélas, un tel vice ?
Je ne respecte ni Dieu, ni diable ici-bas,
Et il est trop tard pour revenir maintenant au bon chemin
Va donc, Kervoura, va à la suite de ton mauvais Ange !
Maudit en ce monde et damné dans l'autre !!!
Tant pis pour moi pourvu que je mette une couronne
Coûte que coûte, au jour, sur ma tête !!
Malheur et malédiction à qui se lèvera contre moi
Et qui essayera de me combattre, peu importe comment !
Père et mère, frère et sœur, parents et amis,
Sans regret et sans pitié, je vous écraserai, s'il le faut !!

(Il reste un instant songeur, marchant doucement sur le théâtre. la tête penchée.)

Bien longtemps, je crois, flâne Gar-Orjal ?
Pourvu que son coup ne soit pas mal tourné !
Personne près de moi pour écouter mes plaintes
Je trouve long le temps !...

C'HOUEC'HVED PENNAD

Endra ma lavar Kervoura ar c'homziou-ze, Roll-ar-Bourdou en pillaouer a zeu war ann teatr, dre eunn nor, e tu kleiz, hag, o tostât oc'h Kervoura,gorrek ha goustadik, a lavar a vouez izel.

Kervoura, Roll-ar-Bourdou

Roll-ar-Bourdou

Hep gwir abek, aotrou !

Kervoura

Penaoz, heb gwir abek...?

Roll-ar-Bourdou

Ia, ma feiz, Aotrou Keaz...!
Zellit a bep tu d'e-hoc'h ! Na kaerët ann devez...!
Ann heol a zav skeduz hag he genta bannou
A skuill tomder ha nerz war gear, war ar maeziou...
Ann evned a zihun hag ho c' han dudiuz
A lavar meulodi d'ho Mestr holl-gallouduz...
Ann æzennik klouar a c'houez war ar c'hoajou
Hag a hej goustadik ar ieot glaz, ar bleuniou...
Enn touriou, ar c' hleier a diñs ann « Anjeluz »,
Hag ho mouez en em vesk gand moueziou arvaruz
Al loened er parkou... Pell du-hoñt, ar mor-braz
A vorgousk, o lipat ann treaz, ar bezin glaz...
Ar brug, hag ar balan, hag ar bokedou-leaz,
Al lann hag ar gwivoud, ar roz, ar rouanez,
Ar spern-gwenn, al loré, ar skav, ar munudik,
A skuill ho c' houeziou-mad... war ann derv,ar c'hoantik
A ra lammou dispar... Ar zaout hag ar c'hezek,
Ann deñved, dishual, er park hag el lannek,
A beur hag a c'hoari. dispouñt...War an douar
Biskoaz devez kaëroc'h na lugernaz, m'hel lar !!!

Kervoura

Chañtre, ma den, te zo eur pabor beget mad,
Ha da glevet o komz a zo d'iñ eunn ebad...!

SIXIEME SCÈNE

Pendant que Kervoura dit ces paroles, Roll-aux-Farces en chiffonnier vient sur le théâtre par une porte à gauche, et, s'approchant de Kervoura, doucement et avec prudence, dit à voix basse.

Rervoura, Roll-aux-Farces

Roll-aux-Farces

Sans bon motif, Seigneur !

Kervoura

Comment, sans bon motif ?...

Roll-aux-Farces

Oui, ma foi, cher Seigneur !
Regardez de tout côté ! Quelle belle journée !
Le soleil se lève resplendissant, et ses premiers rayons
Répandent chaleur et force sur ville et sur campagnes...
Les oiseaux se réveillent et leur chant joyeux
Redit la louange du Maître Tout-Puissant.
La brise tiède souffle sur les bois
Et balance doucement l'herbe verte, les fleurs
Dans les tours, les cloches tintent l'Angelus,
Et leur voix se mêle aux voix indistinctes
Des animaux dans les champs... Loin là-bas la grande mer
Sommeille en léchant le sable et le goëmon vert.
La bruyère et le genêt et les marguerites,
La lande et les toiles d'araignées, la rose et la reine des prés
L'aubépine blanche, le laurier, le sureau, le funeterre
Répandent leur bonne odeur... Sur le chêne, la belette (1)
Fait des bonds impossibles... Les vaches et les chevaux
Les moutons sans entraves dans le champ et le landier
Paissent et jouent, sans crainte... Sur terre
Jamais jour plus beau ne luit, je le dis !!

Kervoura

Excellent, mon homme, tu es un paon *bien doué*, quant au bec
Et t'entendre parler m'est un plaisir ! ..

(1) *Ar c'hoantik* veut dire *la belette*. Mais cet animal ne monte pas sur les *chênes*. Le poète a voulu peut-être dire *ar gwiver, l'écureuil*.

Peurvuia, botòu toull ha dillad druillennek
A dalv da wiska treid ha korf eur genaouek...
Mes, te zo bet er skol, war va zoñj, pell amzer !...

Roll ar Bourdou

Bet er skol, aotrou keaz..? Ne gaffchec'h, em c'harter,
Neb skol war dek leo dro.... Ha c'hoaz ar skoliou-ze
Ne d'iñt pleustret nemet gand ann dud a zoare....
Ar beorien, evel-d-ouñ, evit gounid ho boed,
Kouls eo laret, adal ma veont dizounet,
Arañk labourat stard, ha n'ho deuz neb kentel
Nemet kentel ann heol, ann erc'h hag ann-avel,
Kentel ar c'hoad, ar mor, ar loar hag ar stered,
Kentel mouez ar c'hleier ha richan ann evned...
Ar gentel-ze, avad, a dalv kalz a re-all..!

Kervoura

Biskoaz, bete vremañ, ne gleviz kemend-all !!!
Piou a reer ac'hanoud, ha peleac'h oud ganet...?

Roll ar Bourdou

Piou a reer ac'hanouñ..? Ma feiz, n'ouffenn laret !!!
A-wechou e soñj d'iñ n'am euz bet tad na mamm
Du e oant, gwenn, melen, ruz, bihan, braz, tort, kamm ?
N'oun doare, aotrou keaz !... Peleac'h ouñ-me ganet..?
Tost d'eur gearik vihan, ha koulskoude brudet,
Enn Eskopti Treger, hanvet ar Roc'h-Derrien.

Kervoura

Bro ann doerien-glaz hag ar billaouerien ...?

Roll ar Bourdou

Emoc'h gant'hi, Aotrou ... Eno e vev ive
Eur c'hivijer bennag ... Holl int tud a zoare !

Kervoura

Mar d'int heñvel ouz-id ...

Roll ar Bourdou

C'houi a gred, ma ine,
Ez eo ann holl Roc'hiz, ken Iann hag ez-ouñ-me ...?
Ann distera Roc'had a zo luban awalc'h
Da gemer, e godell eunn dichentil, he ialc'h,

La plupart du temps, sabots percés et habits rapiécés
Servent à habiller les pieds et le corps d'un bouchu (sot)
Mais toi, tu as été à l'école, à mons avis, longtemps !

Roll-aux-Farces

Eté à l'école, Seigneur ! Vous ne trouveriez dans mon quartier
Une seule école sur dix lieues de tour... Et encore ces écoles
Ne sont-elles fréquentées que par des gens comme il faut...
Les pauvres comme moi, pour gagner leur nourriture
Autant vaut dire dès qu'ils sont sevrés,
Doivent travailler dur et ils n'ont de leçon
Autre que celle du soleil, de la neige et du vent
La leçon de la forêt, de la mer, de la lune, des étoiles.
La leçon de la voix des cloches et du chant des oiseaux.
Cette leçon, certes, en vaut bien d'autres !.

Kervoura

Jamais jusqu'à présent je n'entendis autant !
Qui fait-on de toi (1) ? et où es-tu né ?

Roll-aux-Farces

Qui l'on fait de moi ? Ma foi, je ne saurais dire !
Quelquefois je pense que je n'ai eu père ni mère.
Etaient-ils noirs, blancs, jaunes, rouges, petits, grands, bossus,
Je ne sais, cher seigneur. Où suis-je né ?... [boiteux ?
Près d'une petite ville, cependant renommée,
Dans l'évêché de Tréguier, appelée La Roche-Derrien.

Kervoura

Le pays des couvreurs en ardoises et des chiffonniers ?

Roll-aux-Farces

Vous y êtes, Seigneur... Là vivent aussi
Quelques tanneurs... Tous sont gens de bon ton !

Kervoura

S'ils te ressemblent...

Roll-aux-Farces

Croyez-vous, sur mon âme,
Que tous les Rochois soient aussi Jacques que moi ?
Le moindre Rochois est assez malin
Pour prendre dans la poche d'un gentilhomme, sa bourse.

(1) Comment t'appelles-tu.

Hep gouzout da he-mañ ... Me avad, Aotrou keaz,
(Zellit eunn tamm ouz-iñ, mar d'eo ho madelez !)
C'houi gred ez ouñ-me goest d'ober hevelep tro ...?

Kervoura

Abeleac'h ...?

Roll ar Bourdou

O Doue, na duduisa bro !!!
Zellit du-hoñt, Aotrou ! kaëra prajeier glaz !
Du-mañ parkadou ed ha, pelloc'h, ar moi braz !
A-hoñt, lanneier brug, el leac'h all, beurjezou,
Dre-holl ar peoc'h, dre-holl kan ann evnedigou ...!
Zellit, Aotrou, zellit ! .. Doue, war ann douar
Na grouaz par d'hor Breiz, a greiz-kalon, m'hel lar !!!

(Kervoura a zell gand evez a gleiz, a-zeou, adre hag araog, o heulia biz dorn deou Roll ar Bourdou.
E-keit-se, he-man a dostâ tammik ha tamm, ha, pa zonj Kervoura nebeuta, a tenn he ialc'h dioc'h he c'hodell.)

Kervoura (ne oar netra)

Gwir a larez, va den ! Er vro-mañ ne weler
Nemet traou dudiuz, traou dispar ha traou kaër ...!
Foeltr fors-e-bed, avad, na rañ rak ann traou-ze
Traou all am euz an nec'h kals muioc'h evit'he ...!

Roll ar Bourdou

C'houi nec'het ...? Gand petra ...? D'ar beure, pa zavit
Abred pe zivezad, e-dro d'e-hoc'h e kavit
Mevelien, mitizien, iaouañk, doujuz ha koant
E doare mad d'ober peb tra hervez ho c'hoant ...
Arc'hant oc'h euz hag aour e-leiz ho kodellou ...
D'e-hoc'h ar boed lip-he-bao, ar gwella evachou ...!
Pa ve ien ann amzer, e c'hellit tost d'ann tan
Tomma, ober eunn hun, dibreder ha diboan ...
Pa ve re domm ann heol, dindan ar gwez huel
C'houi a gav ann ear fresk, e koajou Breiz-Izel,
Ha c'hoaz en em glemmit ...?

Kervoura

Gwir eo, diaviz ouñ ...!

Sans qu'il s'en aperçoive !.. Moi, dame, cher Seigneur,
(Regardez moi un peu, si c'est votre bonté !)
Croyez-vous que je sois capable de faire un tel tour ?

Kervoura

D'où diable ?

Roll aux Farces

O Dieu, quel superbe pays !!
Regardez là-bas, Seigneur ! Quels beaux prés verts !
Ici des champs de blé et plus loin la grande mer !
Là-bas des landes de bruyères, ailleurs des pâturages,
Partout la paix, partout le chant des petits oiseaux !
Regardez, Seigneur, regardez ! Dieu, sur la terre
Ne créa pendant à notre Bretagne, de tout cœur je le dis !

(Kervoura regarde attentivement de gauche, de droite, derrière et devant, en suivant le doigt de la main droite de Roll aux Farces.
Pendant ce temps, celui-ci s'approche petit à petit et, quand Kervoura y pense le moins, lui soutire la bourse de la poche.)

Kervoura (qui ne sait rien)

Vrai tu dis, mon homme ! En ce pays on ne voit
Que choses agréables, choses sans pareilles et choses belles !
Nul cas, par exemple, je ne fais de ces choses,
D'autres choses, j'ai beaucoup plus de soucis pour elles.

Roll aux Farces

Vous soucieux ? Avec quoi ?... Le matin, quand vous vous levez
Tôt ou tard, autour de vous, vous trouvez
Serviteurs, servantes, jeunes, respectueux et beaux
Bien conditionnés pour faire tout selon votre désir...
Argent vous avez, et or, plein vos poches...
A vous la nourriture alléchante, les meilleures boissons !
Quand est froid le temps, vous pouvez près du feu
Vous chauffer, sans souci et sans peine...
Quand est trop chaud le soleil, sous les arbres élevés
Vous trouvez un air frais, dans les bois de Basse-Bretagne,
Et encore vous vous plaignez...

Kervoura

C'est vrai, je suis déraisonnable !

Roll ar Bourdou

Ah ! ma vijec'h, hebken, eur bloavez evez-d'ouñ,
Hirvoudi gand abek e c'helljec'h, marteze....

Kervoura

Gwall reuzeudik ez ouñ, m'hel lar d'id, koulskoude !

Roll ar Bourdou

Ac'hanta, aotrou keaz, selaouit va ali !
Pa grogo stard enn-hoc'h kleñved ar velkoni,
Grit bourdou d'ho nesa, likit-hañ e kounnar...
Brasoc'h ebad na zo, me gred, war ann douar..!

Kervoura, (o vouzc'hoarzin)

Ie da, Iann Banezenn... ? Paz oud, oc'h da glevet,
Eur farser heb he bar, eur gwall ibil touet,
Diskolp d'iñ, p'az pedañ, da dremen ann amzer,
Ann taoliou ar c'hëra e-touez da daoliou kaër...

Roll ar Bourdou

Ma zaoliou ar c'haëra..? Ne fell d'e-hoc'h nemet se ?..
Tri zevez penn-da-ben ha teir nozvez goude
E c'hellfenn marvaillat, ha c'hoaz n'am be laret
Nemet eunn nebeudik euz ma zroïou brudet...
Eunn devéz (erc'h ha skorn a oa war ann douar,)
Ec'h iz d'ober eunn dro da goat ker-Huelvar
War-zigarez dastum eur zac'had koat maro...
Selaouit mad penaoz e tigouezaz ann dro !
War eur c'hleuz e weliz, emberr, eur goz derven
Zeac'h, pell amzer a oa, kef, brañkou, korf ha penn,
Ha me da rei d'hezi zakramañt ann nouen....
Mes goude, dre be stum karreat d'am lojenn
Eunn hevelep pikol, (rak braz e oa, Aotrou,
Ha bevet hi defoa meur a gant bloaveziou...!)
Eno e oa ann dalc'h... Mes eunn den a skiañt
Ne choum ket, emichañs, gwall bell e nec'hamañt
Gand traouigou dister, evel ma oa hou-nez....
Poan am boa koulskoude, m'hel lar frañk, hag eñkrez
Hag eur c'houezenn tomm-skaot a ruille gand va zal,
Pa weliz gand ann hent, gorrek hag o vragal,
Mevel Ker-Huelvar, gand pevar a gezek,
Bet o kas teil d'eur park, d'eur prad, ha d'eul lannek,
O tostaat ouz-iñ...! « Iannik Ker-Huelvar,
« P'az oud eunn tamm paotr mad, paz eo goullo da garr,

Roll aux Farces

Ah ! Si vous étiez, seulement, une année comme moi,
Soupirer avec raison vous pourriez, peut-être...

Kervoura

Bien malheureux je suis, je te le dis, cependant !

Roll aux Farces

Eh bien, cher seigneur, écoutez mon conseil !
Quand crochera dur en vous la maladie de la tristesse,
Faites des farces à votre prochain, faites le rager...
Plus grande distraction n'est pas, je le crois, sur la terre !

Kervoura (souriant)

Oui da, Jean Panais ? Puisque tu es, à t'entendre,
Un farceur sans pareil, une terrible *cheville* jurée,
Découpe moi, sur ma demande, pour faire passer le temps,
Les plus beaux coups parmi tes plus beaux coups...

Roll aux Farces

Mes coups les plus beaux ? Il ne vous faut que cela ?
Trois jours tout du long et trois nuits ensuite
Je pourrais raconter et encore n'aurais-je dit,
Qu'une petite part de mes tours renommés.
Un jour (neige et glace étaient sur la terre)
J'allais faire une promenade au bois de Kerhuelvar
Sous prétexte de ramasser un sac de bois mort...
Ecoutez bien comment advint la chose !
Sur un talus je vis bientôt un vieux chêne,
Sec, il y avait longtemps; tronc, branches, corps et tête,
Et moi de lui donner le sacrement de l'extrême-onction.
Mais après, comment charroyer à ma hutte
Une telle masse (car il était grand, seigneur,
Et il avait vécu plusieurs centaines d'années !)
Là était l'accroc ! Mais un homme d'esprit
Ne reste pas, je pense, longtemps en perplexité
Avec les choses futiles, comme l'était celle-là ..
Peine j'avais cependant, je le dis franchement, et angoisse,
Car une sueur chaude me coulait sur le front,
Lorsque je vis sur la route tranquillement en beuglant,
Le domestique de Kerhuelvar, avec quatre chevaux,
Revenant d'envoyer du fumier à un champ, à un pré et à un landier
S'approcher de moi !... « Jean de Kerhuelvar,
« Puisque tu es homme bon, puisque ta charrette est vide.

« Kas gan-id d'am zi-plouz ar goz wezenn-derv-ma...!
« Gwall ien eo ann amzer hag ebad eo tomma,
« Pa ve kuzet ann heol, ouz eunn tantadik koat... »
— « Pa gomzez, eme Iann, ken flour, ken deread
« Taolomp ar goz dervenn er c'harr hag, hep dale,
« Deomp da Ger-Huelvar... Ann Aotrou, marteze
« A gavo e viñ bet pell oc'h ober va zro... »
— « Mar fell d'ezhañ krozal,Iannik,m'hen distano..! »
Ha n'eo ket eunn taol brao hen-nez ..?

Kervoura

E gwirione,
N'am bije birviken sonjet e kement-se !
Kemer karr ha kezek ann den az poa laeret
Da gas da breiz d'az ti...

Roll

C'houi a zo zouezet...?
Kals kaëroc'h am euz great... Mes me a wel a-hont
Eunn den a zremm garo war-zu enn-omp o tont...
Piou ar foeltr eo hen-nez...?

Kervoura

Pe fors a ra d'iñ me ?

Roll

Mad ! ze a zell ouz-oc'h...! Ha mar klask koulskoude
Gouzout piou omp hon daou, petra a lavarfomp .?

Kervoura

Lar ar pez a gari !

Roll

Aotrou, en em glevomp !
Ar c'hañfard-se, me gred, a zo eur gwall ebeul
Hag he vaz a zo hirr ha teou evel eur peul
Hegal a raï ouz-omp, ann dra-ze a zo sklear,
Mar en em zikouromp, e vo brao he afer...

Kervoura

Gwir a larez, va den... Fisiañs am euz enn-oud !
Gwelomp eta penaoz e troïo ann darvoud !

« Envoie à ma maison de paille ce vieil arbre de chêne,
« Bien froid est le temps, et c'est un plaisir de se chauffer
« Quand est couché le soleil, auprès d'une flambée de bois. »
— « Puisque tu parles, dit Jean, si doucement, si convenablement
« Jetons ce vieux chêne dans la charrette et sans retard,
« Allons à Kerhuelvar.... Le Seigneur peut-être
« Trouvera que j'ai été longtemps à faire ma tournée... »
— « S'il veut gronder, petit Jean, je le refroidirai ! »
Et n'est-ce pas un beau coup celui-là ?

Kervoura

En vérité,
Je n'aurais jamais pensé à cela !
Prendre charrette et chevaux de l'homme que tu avais volé
Pour te porter ta proie à ta maison....

Roll

Vous êtes étonné ?
Bien plus beau j'ai fait... Mais je vois là-bas
Un homme de visage dur vers nous venir...
Qui de la foudre (1) est-ce ?...

Kervoura

Qu'est-ce que ça me fait ?

Roll

Bien ! Cela vous regarde ! Et s'il essaye cependant
De savoir qui nous sommes tous deux, que dirons-nous ?

Kervoura

Dis ce que tu voudras !

Roll

Seigneur, entendons-nous !
Ce gaillard, je crois, est un terrible *poulain*
Et sa trique est longue et grosse comme un pillier
Il nous attaquera, la chose est claire,
Et si nous ne nous aidons, joli sera le coup....

Kervoura

Vrai tu dis, mon homme... J'ai confiance en toi !
Voyons donc comment tournera l'incident !

---

(1) Qui diable.

SEIZVED PENNAD

Kervoura ha Roll, e kreiz ann teatr, Flamm, gand he benn-baz, a zeu dre ar gweled.

Flamm

Deiz-mad d'e-hoc'h,aotrounez ! Teurvezit,me ho ped'
Ober ann aluzenn d'eur paour keaz divroed !

Roll

N'am euz aour nag arc'hant, siouaz, ha dre ar bed.
Evel-d-oud, ma mignon, ez oun o klask va boed.

Flamm

Gaouiad !!! Hag ar ialc'h-se a zo enn da c'hodell,
Ha mein a zo enn-hi..? Respount hep troïdell.

Kervoura

Eur ialc'h..? Tan ha kurun, va ialc'h ez eo hou-nez

Roll

Doue ra vo meulet ! Dalit-hi, aotrou keaz...
Ne blij ket d'iñ gwelet ann traou o vont da goll
Ha d'ann d'astum oun mad, war va hano a Roll !
Du-hoñt, war ann douar, me am boa he c'havet
Ha, gand kals a breder, enn va godel laket,
Mes pa z'eo d'e-oc'h, aotrou, ne c'houlennañ netra
Nemet eunn aluzenn...!

Flamm

Naoun am euz da vara,
Rak, aboue pevar deiz, n'am euz bevet, siouaz,
Nemet diwar zour sklear ha tammou louzou glaz. .
Ar ialc'h-se e vo d'iñ hag heb dale nemeur,
Anez, gan-e-hoc'h ho taou e c'hoarvezo gwall-eur...

(E-keit-se, Roll a zo eat tammik-ha-tamm d'en em lakat adre da Flamm hag, enn eunn taol, et tiframm he benn-baz digant'han.)

SEPTIÈME SCÈNE

Kervoura et Roll au milieu du théâtre, Flamm, avec son penn-bas, vient par le fond.

Flamm

Bonjour à vous, seigneurs ! Daignez, je vous prie,
Faire l'aumône à un pauvre cher exilé !

Roll

Je n'ai or ni argent, hélas, et par le monde
Comme toi, mon ami, je cherche ma nourriture.

Flamm

Menteur ! Et cette bourse qui est dans ta poche,
Est-ce des pierres qui sont en elles ? Réponds sans détour.

Kervoura

Une bourse ?... Feu et tonnerre ! C'est ma bourse celle-là

Roll

Dieu soit loué ! Prenez-la, cher seigneur...
Je n'aime pas voir les choses se perdre
Et je suis bon *à la ramasse*, sur mon nom de Roll !
Là-bas, sur la terre je l'ai trouvée
Et, avec beaucoup de soins, en ma poche l'ai mise,
Mais puisqu'elle est à vous, seigneur, je ne demande rien
Qu'une aumône.,..!

Flamm

Faim j'ai à pain,
Car, depuis quatre jours, je n'ai vécu, hélas,
Que sur eau claire et petites herbes vertes.
Cette bourse sera à moi et sans retard,
Sinon, avec vous deux il va arriver malheur....

(Pendant ce temps, Roll va petit à petit se placer derrière Flamm et, subitement, lui arrache son penn-bas)

Roll

Bremañ,choum peoc'h,va den, pe gwaz aze d'az kein.
Rak da vaz, e welañ, ne d'eo ket e koat brein,
Ha ma na vez ket fur ha sioul evel eunn oann,
Fest da vaz, m'hen tou d'id, eo az pezo d'az koan !

Flamm

Dre gerniel Satanas, impalaër ann ifern,
Ez an d'ober stripou, Rollik, gand da eskern !

(Sailla a ra war Roll : He-man a glask kemer ann enkloch da rei lamm d'he enebour. Kervoura a zeu neuze da zikour Roll hag ho daou e diskarjont Flamm d'ann douar a stok e gorn, ha, gand eur gordenn e stakchont d'hezan he dreid hag he zaouarn)

Roll

Na stripou, na netra na ri-te, boed ar groug !
Lak evez da choum fur, pe me war da c'houzoug
A dremeno, dispount. eur pennadik kordenn...
Ha, ne vezo ket hirr, m'hen tou, ann abadenn..!
Eur sachadenn, pe diou, great e stum deread,
Hag ec'h i da welet Lusifer-goz, da dad...
Mar plij ann dra-ze d'e-hoc'h, e vezo great ar stal,
Aotrou, ha Flamm-he-Beul, ma fell d'hezañ krial
Ne raï, er bed-mañ ken neb kriadenn e-bed...

Kervoura

Hel lezel e buez a gavañ a zo red...!
Ac'hendall, selaouit ! Chetu va gourc'hemenn !
Ho taou ez oc'h daou laër ha, mechañs, ho krec'henn
Na gafehent d'ho frena, e foariou Breiz-Izel,
Eunn den diot awalc'h, diskiant ha diboell...!
N'euz fors ! Ezomm am euz daou vevel a skiant,
Ha, kaër klask am befe, ne gaffenn ket, war gant,
Daou all heñvel ouz-oc'h... Me ho kopra ho taou...!
It da brena dillad, ha-list pill, truillou, laou...!
Petra e vo ho karg...? Emberr, c'houi he gwezo,
Mes zenti, hep krosmol, paotred, c'houi a rañko...
Piou ouñ-me...? Selaouit ! Me a zo Kervoura,
Breur-kaër Arzul-ar-Meur, breur henañ Trifina,
Rouanez Breiz-Izel...!

Roll

Pebez eur-vad..!

Roll

Maintenant, reste calme, mon homme, ou tant pis pour ton dos.
Car ton bâton, je le vois, n'est pas fait de bois pourri,
Et si tu n'est pas sage et doux comme un mouton,
C'est la fête du bâton, je te le jure, que tu aura à souper !

Flamm

Par les cornes de Satan, empereur de l'enfer,
Je vais faire des tripes, Rollik, avec tes os !

(Il se précipite sur Roll. Celui-ci tâche de donner un croc-en-jambe pour abattre son antagoniste. Kervoura vient alors au secours de Roll et tous deux abattent Flamm à terre et avec une corde lui ligottent les pieds et les mains).

Roll

Ni tripes ni rien tu ne feras, nourriture de la potence !
Tâche de rester sage, ou moi, sur ton cou,
Je passerai sans peur un bout de corde...
Et ne sera pas longue, je te le jure, la danse !
Une *tirade* ou deux, faites de façon convenable,
Et tu iras voir Lucifer le vieux, ton père...
Si cela vous plait, la chose sera faite,
Seigneur et Flamm-au-pillier, s'il veut crier
Ne lâchera plus en ce monde aucun cri..,

Kervoura

Le laisser en vie je trouve que c'est nécessaire !
D'ailleurs, écoutez ! Voici mon ordre !
Vous deux vous êtes deux voleurs, et je pense que vos peaux.
Ne trouveraient pour les acheter, dans les foires de Basse-Bretagne,
Un homme assez fou, assez sot et sans raison !
N'importe ! j'ai besoin de deux domestiques d'esprit,
Et j'aurais beau chercher, je ne trouverais pas sur cent
Deux autres semblables à vous... Je vous gage tous deux.
Allez acheter des vêtements, et laissez chiffons, haillons, poux !
Quel sera votre métier ? Bientôt vous le saurez,
Mais obéir, sans murmure, garçons, vous devrez !
Qui je suis ?.. Ecoutez ! Je suis Kervoura
Beau-frère d'Arthur Le Grand, frère aîné de Trépline,
Reine de Bretagne !

Roll

Quelle veine !...

Flamm

Doue
Ho tigollo, va mestr...

Kervoura

Pe Satan, marteze !
Da c'hortoz, it buan, ha na zaleit ket...
(Choum a ra da selaou.)
N'oc'h euz ket, evel-d-ouñ, eunn drouz bennag klevet ?..
Fazi braz a rañ-me, ma ne d'eo Gar-Orjal...!

EIZVED PENNAD

Kervoura, e-kreiz ann teatr.
Flamm ha Roll, a-gleiz hag a-zeou d'hezan.
Gar-Orjal a zigouez, dre weled ann teatr.

Gar-Orjal

Me ho salud, va mestr, doujuz evel gwechall..!

Kervoura

Ha kelou mad a zo..?

Gar-Orjal

Keloiou a zoare..!
Ho kaloun a drido o klevet anez'he..!
Ar strobinellerez...

Kervoura

Peoc'h ! kas ann daou den-mañ
Da di ar c'hemener a gavi ann tostañ :
Gwisk anez'ho erfad gand dillad a zoare...
Ho gopraet am euz hag-adalek hirie,
E vi mestr war-n-heze, ha va gourc'hemennou
A erruo gant'he, bemdeiz, dre da c'henou...
Kea ha distro buan...

(Roll ha Flamm a ia kuit)

Gar-Orjal

Aotrou ?...

Flamm

Dieu
Vous récompensera mon maître...

Kervoura

Ou Satan, peut-être !
En attendant, allez vite, et ne flanez pas...
(Il reste écouter)
N'avez-vous pas, comme moi, un bruit entendu ?
Je me trompe fort si ce n'est par Gar-Orjal ! ...

HUITIEME SCÉNE

Kervoura, au millieu du théâtre.
Flamm et Roll, à sa gauche et à sa droite.
Gar-Orjal arrive par le fond du théâtre.

Gar-Orjal

Je vous salue, maître, respectueux comme toujours !

Kervoura

Et bonne nouvelle il y a ?

Gar-Orjal

Nouvelles de convenance !
Votre cœur battra en les entendant !
La magicienne...

Kervoura

Paix ! Expédie ces deux hommes
Chez le tailleur le plus proche :
Habille-les bien de vêtements convenables...
Je les ai gagés et à partir d'aujourd'hui
Tu seras leur maître, et mes ordres
Leur arriveront tous les jours par ta bouche.
Va et retourne vite.

(Roll et Flamm s'en vont)

Gar-Orjal

Seigneur ?...

Kervoura (goustadik)

Ar sorserez.. ?

Gar-Orjal

A c'hortoz ho krad-vad, du-hont, tost d'ar palez...

Kervoura

Kea d'hi c'hlask, Gar-Orjal, ha na zale kammed
Da zont amañ gant'hi... Mall am euz d'hi gwelet... !

Gar-Orjal

Hervez ho kourc'hemenn e vezo great, Aotrou !

Kervoura

Setu amañ eur ialc'h evit gwiskamañtchou
Va daou vevel nevez, ha d'eva boutaillad,
Mes na choum ket enn hent re bell da varvaillat ...

Gar-Orjal

Choumit dinec'h, va Mestr ...!

(Mont a ra kuit)

NAOVED PENNAD

Kervoura, he unan

Ar beac'h e vezo tenn
Da gas da vad ar pez am euz laket em penn
Mes n'hellañ mui trei kein. Deuet neb a garo,
Etre daou dra unan, ann treac'h pe ar maro ...!
Ar maro ...? Da vervel ez ouñ iaouankik c'hoaz !
Ar gounid ...? Marteze eo gand eunn all, siouaz,
E rankiñ hel lezel ...! N'euz fors, beteg ar penn
Ez iñ, da vihana, da heul va flanedenn ...!
Gwaz d'am enebourien ...! Mignoned ha kerent,
Kemend denn e kaviñ tamm a-dreuz war va hent
M'ho flastro didruez ... Mes chetu Gar-Orjal
O tont gant Roll ha Flam ... Hag ar zorserez fall
E peleac'h ema-hi ...?

Kervoura

verrai

Ga

Attend votre bon gré, là-bas, près

Kervoura

Va la chercher, Gar-Orjal, et ne tarde pas
De revenir avec elle... J'ai hâte de la voir !

Gar-Orjal

Selon votre ordre il sera fait, Seigneur.

Kervoura

Voici une bourse pour les habillements
De mes deux nouveaux domestiques et pour pinter une bouteille
Mais ne reste pas en chemin trop longtemps blaguér.

Gar-Orjal

Soyez sans crainte, mon Maître !

(Il s'en va).

NEUVIÉME SCÉNE

Kervoura, seul

Le fardeau sera dur
Pour envoyer à bien ce que j'ai dans la tête,
Mais je ne puis plus tourner le dos. Vienne qui voudra
Entre deux choses l'une, le triomphe ou la mort !
La mort ? Pour mourir je suis bien jeune encore...!
La victoire ? Peut-être est-ce avec un autre, hélas,
Que je devrai la laisser ! N'importe ! Jusqu'au bout
J'irai au moins, à la suite de mon destin..!
Tant pis pour mes ennemis..! Amis et parents
Tous ceux que je trouverai en travers de ma route
Je les écraserai sans pitié... Mais voici Gar-Orjal
Revenant avec Roll et Flamm... Et la mauvaise sorcière
Où est-elle?...

DEKVED PENNAD

Kervoura, e-kreiz ann teatr .
Gar-Orjal, Roll ha Flamm, o tont, ann eil
war-lerc'h egile, dre ann tu deou.

Gar-Orjal

Chetu ho taou vevel

Kervoura

Mad, mad ! kas anez'ho da rufla ann avel
Da c'hortoz m'ho galviñ ... Ha da goz sorserez,
E peleac'h ema-hi ...? Poan am euz hag eñkrez,
Te a oar, Gar-Orjal, hag e taleez c'hoaz
D'am diveac'hia eunn tamm ...

Gar-Orjal

Aotrou, n'hellenn, siouaz
Ober va c'hefridi buanoc'h ... It, paotred,
D'ober eunn tamm bale, da zibri eunn tamm boed ...
Emberr, me ho kalvo ...

(Roll ha Flamm a ia kuit.
Gar-Orjal, tost d'ann or, a lavar :)

Ha c'houi, maouez brudet,
Tostaït, p'ho pedañ, ouz va Mestr enoret ...

(Ar sorserez a dostâ, gorrek, dre eun tu)
Gar-Orjal a ia kuit, dre ann tu-all)

UNNEKVED PENNAD

Kervoura hag ar Zorserez, ho-unan ho daou

Kervoura

Me ho salud, mamm goz, gand ar brasa doujañs !
Enn-oc'h, pell amzer zo, ema va holl fisiañs...
Me a garie gouzout, dre ho skiant kuzet,
Ar pez a c'hoarvezo, hag a zo tremenet,
Aboue m'az ouñ ganet ha bev war an douar...
Ha c'houi a c'hell larout ann traou-ze d'iñ, va c'hoar ?..

Ar Zorserez

Me da c'hoar, genaouek..? Al loar, eur stereden
Ne oent biskoaz,mechañs,kerent d'eur velc'hueden!..

DIXIÈME SCÈNE

Kervoura, au millieu du théâtre
Gar-Orjal, Roll et Flamm, venant l'un
après l'autre par la droite.

Gar-Orjal

Voici vos deux domestiques.

Kervoura

Bien, bien ! Envoye-les renifler au vent
En attendant que je les appelle... Et ta vieille sorciere
Où est-elle ? J'ai peine et angoisse
Tu le sais bien, Gar-Orjal, et tu attends encore
Pour me décharger un peu.

Gar-Orjal

Seigneur, je ne pouvais, hélas
Faire ma commission plus vite... Allez, garçons,
Faire une petite promenade, et manger un peu de nourriture
Bientôt je vous rappellerai.

(Roll et Flamm s'en vont,
Gar-Orjal, près de la porte, dit :)

Et vous, femme renommée,
Approchez, je vous prie, de mon Maître honoré...

(La sorcière approche doucement par
un côté, Gar-Orjal sort par l'autre)

ONZIÈME SCÈNE

Kervoura et la sorcière, seuls tous deux

Kervoura

Je vous salue, vieille mère, avec le plus grand respect !
En vous, depuis longtemps, est tout mon espoir...
Je voudrais savoir par votre science secrète
Ce qui arrivera, et ce qui est passé
Depuis que je suis né et que je vis sur la terre...
Et pouvez-vous me dire ces choses, ma sœur ?...

La sorcière

Moi ta sœur, imbécile ? La lune, une étoile
Ne furent jamais, je pense, parents d'une limace,

Me da c'hoar,Kervoura..? Digor frañk da lagad
Hag evor eunn tammik... O tra amzeread
Ann heol hag ar stered, ar mor-braz hag al loar
A zent, pa c'hourdrouzañ... Enn Neñv, war ann douar,
Netra na stourm ouz-iñ, hag e fell d'id petra...?
Evenn heñvel ouz-id...? Follet oud, Kervoura...!

Kervoura

Ho tigarez, mar plij !... Va zad a oa Roue...
Va breur-kaër, evel-t-hañ, ha va c'hoarig ive,
A bleg d'ho lezennou eur bobl kreñv ha nerzuz...

Ar Zorserez

Ie da...? Galloudek int evel Abacaruz
Roue Bro-zaoz...? N'int ket !... Ha koulskoude, hen-nez.
Pell amzer zo, krignet e beo gand al lornez,
P'am bezo c'hoant awalc'h, a vezo pareet,
Hag he verc'h a vezo, pa gariñ, dimezet
Gand ar priñs am bezo d'ezañ roet va ger...
Hag e c'hoañtaez c'hoaz stourm ouz'iñ, preñv dister..?
Paourik keaz Kervoura, priñs flak ha digalon,
Trelatet az oud krenn..! Zell ouz-iñ, va mignon !!!
P'az pezo bevet c'hoaz eunn nebeud bloaveziou,
Marteze e klevi eunn tamm well va c'homziou...!
Awalc'h evit feteiz... Me a zistro d'ar ger,
Keuz braz d'iñ da veza gan-id kollet amzer...!
Paourik priñs Kervoura !!! Te a vije laouen
Oteski añn doare da c'hounid kurunen
Ar paour Abacarus, hag he verc'h war eunn dro...
Divezatoc'h, va mab...! Da c'hortoz, kenavo !
Me a ia d'am zi-plouz... Kenavo Kervoura...
Evid-oud, va map keaz, ne c'hellañ-me netra...!

Kervoura

Oh ! n'am dilezit ket enn hevelep enkrez :
Kemerit em c'heñver truez ha madelez....
Da c'hounid ho krad vad, ha da gaout ho sikour,
Petra eo red ober... Arc'hañt am euz hag aour
D'ho paea a zoare... Truez, truez ouz-iñ !

Ar zorserez

Da gomziou, Kervoura, a ra plijadur d'iñ...
Ha marteze, emberr, e c'helliñ da zikour
Mes diez kaër, va mab, hag hirr eo al labour
E fell d'id e raffeñn evid-oud, en deiz-ma....
Esaomp koulkoude, ha selaou mad brema!..
Netra na c'harz ouz-iñ, mabik, war an douar...
Me a oar lenn enn heol, er stered hag el loar

Moi ta sœur, Kervoura ? Ouvre Iarge ton œil
Et réfléchis un peu... O chose extraordinaire,
Le soleil et les étoiles, la grande mer et la lune
Obéissent quand je commande... Au ciel et sur terre
Rien ne me résiste, et tu voudrais quoi ?...
Que je te sois semblable ?... Tu es halluciné, Kervoura !

Kervoura

Votre excuse (1) s'il vous plaît !... Mon père était Roi ;
Mon beau-frère comme lui, et ma sœur également,
Font plier sous leurs lois un peuple fort et courageux.

La Sorcière

Oui da ?.. Ils sont puissants comme Abacarus
Roi d'Angleterre ?... Ne le sont-ils pas !... Et cependant celui-là
Depuis longtemps dévoré vivant par la lêpre
Quand j'en aurai suffisamment le désir, sera guéri,
Et sa fille sera, qnand je le voudrai, mariée
Au prince à qui j'aurai donné ma parole...
Et tu veux encore me résister, ver infime ?
Pauvre cher Kervoura, prince mou et sans cœur
Tu es complètement détraqué ! Regarde-moi, mon ami ?
Quand tu auras vécu encore quelques années
Peut-être comprendras-tu un peu mieux mes paroles.
Assez pour auourd'hui... Je retourne à la maison
Avec grand chagrin d'avoir avec toi perdu du temps !..
Pauvre prince Kervoura !! Tu serai bien content
D'apprendre la manière de gagner la couronne
Du pauvre Abacarus, et sa fille du même coup !
Plus tard, mon fils !... En attendant au revoir,
Moi je vais à ma maison de chaume... Au revoir, Kervoura !
Pour toi, mon fils chéri, je ne puis rien !...

Kervoura

Oh ! ne me délaissez pas en cette angoisse,
Prenez envers moi pitié et bonté !
Pour gagner vos bonnes grâces et avoir votre aide
Que faut-il faire ? J'ai argent et or,
Pour vous payer dignement... Pitié, pitié de moi !

La Sorcière

Tes paroles, Kervoura, me font plaisir,
Et peut-être bientôt pourrai-je t'aider,
Mais fort difficile, mon fils, et long est le travail
Que tu veux que je fasse pour toi en ce jour...
Essayons cependant et écoute bien maintenant.
Rien ne m'est obstacle, fils, sur la terre,
Je sais lire dans le soleil, les étoiles et la lune

(1) Excusez-moi.

Ha kempenni, dre holl, peb tra hervez va c'hoant,
Kerkouls al loened mud hag an dud a skiant...
Al louzou binimuz hag ar gwella louzou
Me oar e pe zouar e skignont ho griziou...
Ar c'hleñvejou peguz, spount al louzouerien,
En em gav pareet, pe a gouez war eunn den
Hervez va grad...Ann ed hag holl frouez ann douar
A ve gwallet gan-eñ, pe a ro eost dispar...
Me a laz pa garañ ha, pa garañ ive,
Ec'h ouzouñ dre be stum hiraat ar vue...!
Rak-se, hep doan e bed, lavar d'iñ, Kervoura,
Ar pez a c'houlennez... Dreist holl, na guz netra...

Kervoura

Roue bro ar Zaozon, hanvet Abacaruz,
A zo krignet e beo gand eul lornez heuzuz...

Ar Zorserez

Me a oar kement-se...

Kervoura

Hag ar paour keaz Roue,
Kaër klask hen deuz, ne gav den d'hel lakat pare...
Pa z'oc'h ken galloudek, p'ac'h anavit louzou
Da derri, da gas kuit ar gwasa kleñvejou,
Livirit d'iñ, m'ho ped, maouez madelezuz,
Dré be stum ec'h hellfenn gwellât Abacaruz. .!

Ar Zorserez

Pe vad a zeuïo d'id, mar hel lakañ pare...?

Kervoura

He drôn, he gurunen, he Lenn-herez ive
A vezo d'ann hini a gaso digant'hañ
Al lornez a vourrev hag a wask anez'hañ...!
Me e fell d'iñ beza Roue evel va zad,
Hag evel va breur-kaër... N'eo ket se deread...?

Ar Zorserez

Ne larañ ket..! Hogen ar pez a c'houlennez
A zo eur pez labour hirr da vad ha diez...
Esaomp koulskoude... !

(Daoulina a ra hag he daouarn zavet etrezeg ann Nenv)

Priñsed ann iferniou,
Diredit d'am zikour, klevit va fedennou...
Dreist-holl, livirit d'iñ m'ho ped, e gwirione.
Ha galloud a rañ-me parea ar Roue...?

Et arranger, partout toute chose selon mon désir,
Aussi bien les bêtes muettes que les hommes d'esprit...
Les herbes vénéneuses et les herbes les meilleures
Je sais en quel terroir ils étendent leurs racines...
Les maladies *collantes* épouvante des médecins
Se trouvent guéries, ou tombent sur l'homme
Suivant mon gré... Le blé et tous les fruits de la terre
Sont maudits par moi, ou donnent moisson sans pareille...
Je tue quand je veux et quand je veux aussi
Je sais comment allonger la vie !
Donc, sans nulle crainte, dis-moi, Kervoura,
Ce que tu demandes... Surtout, ne cèle rien.

Kervoura

Le roi du pays des Saxons, appelé Abacarus,
Est dévoré vivant par une lèpre épouventable...

La Sorcière

Je sais cela...

Kervoura

Et le pauvre roi
A beau chercher, il ne trouve personne pour le guérir.
Puisque vous êtes si puissante, puisque vous connaissez des remèdes
Pour interrompre, pour chasser les pires maladies,
Dites moi, je vous prie, femme bienfaisante,
Comment pourrai je guérir Abacarus !

La Sorcièr

Quel bien t'en viendra, si je le guéris ?

Kervoura

Son trône, sa couronne, sa fille unique aussi
Seront à celui qui le délivrera
De la lèpre qui le tourmente et l'opresse !
Je veux être roi comme mon père
Et comme mon beau-frère... N'est-ce pas juste ?

La Sorcière

Je ne dis pas... Mais la chose que tu demandes
Demande un travail bien long et difficile...
Essayons cependant !

(Elle s'agenouille, et les mains levées vers le ciel).

Prince des enfers,
Accourez me secourir, entendez mes prières...
Surtout, dites-moi, je vous prie, sincèrement ;
Puis-je guérir le roi ?...

Klevet e reer adre goeliou ann teatr tarzou kurun, iouac'hadennou ann avel, trouz ar grizill o koueza ha kriadennou bep seurt loened gouez, hag ann amzer a zeu enn eunn taol da veza du ha tenval. E-keit-se, ar zorserez a gemer eur c'hoz levr, hag a ra ueuz da lenn enn-han gand aked ha preder-braz. Abenn eur pennadik, ann teatr a zeu da veza sklear adarre, hag ar zorserez enn he zâ breman, a dostâ gorrek hag evel spountet holl, ouz Kervoura, hanter-astennet hed-he-gorf, en tu kleiz ha tost da ribl an teatr.

Ar zorserez (evel penn-follet)

Sperejou ann ifern ha va levriou kuzet,
Ho deuz dizkleriet d'iñ, priñs, traou spou tuz meurbed,
Ken spountuz, ken vableo gand heuz a zav em penn,
Ha ken, em gwazied, va gwad a skorn a-grenn...
Kervoura, Kervoura, emoc'h e mare c'hoaz,
List aze ho c'hañtchou...! Evit da benn ho c'has
Pebez torfed heuzuz e vo red d'e-hoc'h ober....
Distroït war ho kiz, m'ho ped stard, va map ker...!

Kervoura (kounnar enn-han)

Chetu c'houi penn-follet, sorserez galloudek...!
Me a grede e oac'h eur vaouez kalounek.
Ha chetu c'houi aze evel eur iar c'hlebiet...
Rao did, boed ann ifern, koz trobell villiget !
Lavaret az poa d'iñ e oaz goest d'am zikour,
Hag am lezez bremañ, heb ober da labour...
Gwaz d'id ma na gomzez, ma na lavarez krenn
Dre be stum e c'helliñ gounid ar gurunen...!
Paeamant az pezo evel ma vo dleet,
Mes red eo d'id ober da garg, koz c'hrac'h daonet...!

Ar zorserez (tenval he dremm)

Da c'hourdrouzou diot, ne rañ van anez'he,
Ha d'ho beza gret d'iñ az po keuz marteze,
Kent pell...! Selaou eta, den iaouank dievez,
Ha, pa z'oud ken pennek, choum dispount mar gellez !
C'hoant ac'h euz da c'hounid, enn eunn taol, kurunen,
Ha tron Abacaruz, ha c'hoant ac'h euz ouspenn
Da gaout da bried he verc'hik penn-herez...
Eunn dra a c'harz ouz-id, eur gwall dra, al lornez...!
Red e vo d'ar Roue beza pareet krenn
Kent rei da zen e-bed he verc'h, he gurunen...
Goest ouñ d'hen parea, m'hen tou a-neve c'hoaz,
Mes gand eur seurt louzou ne oe kavet biskoaz,
Ha n'eo ket te, mechañs, ho c'havo, Kervoura....
Rak-se, o klask pelloc'h, ne c'hounezimp netra !
Distro d'ar ger, va faotr, ha choum diwar-vremañ

On entend derrière les rideaux du théâtre des coups de tonnerre, les sifflements du vent, le bruit de la grêle qui tombe, et les cris de toutes sortes d'animaux sauvages, et le temps devient tout à coup noir et sombre. Pendant ce temps, la sorcière prend un vieux livre, et fait mine de le lire avec soin et grande attention. Au bout d'un instant, le théâtre redevient clair ; et la sorcière, maintenant debout, approche doucement et comme épouvantée, de Kervoura, étendu tout de son long à gauche et près du bord du théâtre.

La Sorcière (comme affolée)

Les esprits de l'enfer et mes livres secrets,
M'ont dévoilé, prince, des choses épouvantables,
Si épouvantables, que mes cheveux d'horreur se lèvent sur ma tête
Et que, dans mes veines, mon sang se glace net ..
Kervoura, Kervoura, vous êtes à temps encore,
Laissez-là vos mauvais désirs ! Pour les mener à bien
Quel crime horrible il vous sera nécessaire d'accomplir
Revenez en arrière, je vous en supplie, mon cher fils !

Kervoura (en colère)

Vous voilà affolée, sorcière puissaute !...
Je vous croyais femme courageuse,
Et vous voilà là comme une poule mouillée...
Honte à toi, nourriture de l'enfer, vieille trouillon maudite !
Tu m'avais dit que tu étais capable de me venir en aide,
Et tu me laisses maintenant, sans faire ton travail...
Malheur à toi si tu ne parles, si tu ne me dis net
Comment je pourrai gagner la couronne ?
Payement tu auras comme il est dû,
Mais il te faut faire ton métier, vieille sorcière damnée.

La Sorcière, (sombre son visage)

Tes remontrances sottes je n'en fais cas,
Et de me les avoir faites tu auras regret, peut-être
Avant peu !... Ecoute donc, jeune homme imprudent,
Et puisque tu es si entêté, reste sans peur si tu le peux !
Tu veux gagner d'un coup la couronne
Et le trône d'Abacarus, et désir tu as en outre
D'avoir pour femme son unique héritière...
Une chose t'en empêche, une épouvantable chose, la lèpre ?
Il faudra que le roi soit guéri complètement
Avant de donner à personne sa fille, sa couronne..,
Je puis le guérir, je le jure de nouveau !
Mais avec un remède qui ne fut trouvé jamais encore,
Et ce n'est pas toi, je pense, qui le trouvera, Kervoura,
Donc, à chercher davantage nous ne gagnerons rien !
Retourne à la maison, mon garçon, et reste désormais

Tost d'az preur-kaër Arzul ha d'az c'hoar da vevañ...!
Enn ho c'hichen, p'az oud doujet hag evuruz,
Disoñj krenn kurunen ha merc'h Abacaruz ...
Ebad eo evit gwir, azeza war eunn tron,
Mes ebatoc'h eo c'hoaz miret peoc'h ar galon ...!

Kervoura

Awalc'h eo ! Tav,grac'h koz, gand da brezegennou :
Koll a rez da amzer o pilat da c'henou,
Ha, pa n'ouzoud netra, gwell e ve d'id tevel ...!
Me fell d'iñ peur-ober, ha pa dleffenn mervel,
Ar pez am euz laket em penn pell amzer zo ...
Hep-z-oud m'her raï erfad ...! Evel-se, kenavo ...!

(Neuz a ra da vont kuit)

Ar Zorserez

Ah ! n'ouzouñ-me netra, den iaouank pennaduz ...!
Selaou ...! Da barea lornez Abacaruz,
E vo red d'id kavout map-henañ eur Roue,
Ha galvet, hep neb mar, da ren enn he c'houde .!.
Ar c'hrouadurik-se, adal ma vo ganet,
Hep na vo gand he dad ha gand he vamm gwelet,
A rañko bout kaset, dre zouar pe dre vag,
Hag heb gouzout da zen, enn eur vro-bell bennag ,..
Eno, e-pad c'houec'h miz, e vo red heñ maga
Gand aket ha preder, hag heb espern netra,
Ma vezo lart ha kreñv, pa zigouezo ann de
D'ober gant'hañ louzou da wellât ar Roue ..,

Kervoura

Tad ar Gaou r'az tougo d'he balez ann ifern
Da zevi da viken, stripou, kig hag eskern !!!
Penn-follet oud a-grenn !!! Penaoz ober louzou
Gand eur bugel c'houec'h miz da wellât kleñvejou ?

Ar Zorserez

Priñsed ann iferniou a ro d'iñ gourc'hemenn
Da goms ... Selaou erfad !!! Chetu ar blanedenn
Toñket d'id gand al loar, ann heol hag ar stered,
Ha skrivet penn-da-benn em levriou doujet ...
Ar bugel na dleo anavout mamm na tad,
Ha red e vo d'hezañ klask eur vagerez vad ...
Ar c'houec'h miz tremenet, pa gasiñ d'id kelo
N'euz fors peleac'h e vi, te d'iñ hen digaso ...
Da c'hortoz, e klaskiñ, da noz, el lanneier
War c'herrek ann aochou, er c'hoat, er prajeier,
Eunn ugent seurt louzou, hag ouspenn, mar be red.
E-touez ar re wella a ziwoan war ar bed,

Près de ton beau-frère Arthur et de ta sœur pour vivre..!
En leur compagnie, puisque tu es respecté et heureux,
Oublie net la couronne et la fille d'Abacarus...
Il est agréable, vraiment de s'asseoir sur un trône,
Mais plus agréable encore de garder la paix du cœur !...

Kervoura

C'est assez ! Tais-toi, vieille socière, avec tes discours :
Tu pers ton temps à battre ta bouche,
Et puisque tu ne sais rien, mieux vaudrait te taire ..!
Je veux parfaire, devrais-je mourir,
Ce que je me suis en tête depuis longtemps...
Sans toi je le ferai bien ! Donc, au revoir !...

(Il fait semblant de partir)

La sorcière

Ah ! Je ne sais rien moi, jeune homme entêté !...
Ecoute !... Pour guérir la lèpre d'Abacarus,
Il te faudra avoir le fils aîné d'un Roi,
Appelé sans aucun doute à règner après lui !
Cette petite créature, à peine née,
Sans être par son père ni sa mère vue,
Devra être envoyée, par terre ou par bateau,
Et à l'insu de tous, dans quelque pays lointain...
Là, pendant six mois, il faudra le nourrir
Avec attention et soins, et sans rien épargner
Afin qu'il soit gras et fort, quand arrivera le jour
D'en faire un remède pour guérir le Roi. .

Kervoura

Que le Père du Mensonge t'emporte à son palais de l'enfer
Brûler à jamais, tripes, chair et os !!
Tu es affolée pour de bon ! Comment faire un remède
Avec un enfant de six mois pour guérir des maladies ?

La socière

Les princes des enfers me donnent ordre
De parler... Ecoute bien ! Voici la destinée
A toi marquée par la lune, le soleil et les étoiles,
Et écrite tout du long dans mes livres respectables...
L'enfant ne devra connaître mère ni père,
Et il faudra lui chercher une bonne nourrice...
Les six mois passés, quand je t'enverrai avertissement
Où que tu sois, tu me l'enverras...
En attendant, je chercherai la nuit dans les landes
Sur les rochers des grèves, dans les bois et les prés,
Une vingtaine d'espèces d'herbes, et plus, s'il le faut,
Parmi les meilleures qui croissent au monde,

Ha gand al louzou-ze eunn evach am bo gret,
Ken nerzuz ken e vo, hep dale, gwellaet
Lorñez Abacaruz, hag e vo ar Roue
Leun a nerz, Kervoura, ha iac'h-pesk adarre
Red e vo d'eomp, avad, skuilla e ma fillig,
Ha berad ha berad, gwad tomm ar bugelik.
Anez se, va louzou ne dalveche netra,
Ha koll a rajenn krenn va foan oc'h hen aoza... !

Kervoura

O klevet da gomziou e kemerañ spouron
Ha, gand ann heuz brasa, e klevañ va c'halon
O lammet,sorserez... ? skuill berad ha berad
Gwad tomm eur bugelik !!! Evit petra..?.. M'oarvad
Evit ober n'ouzouñ pe louzou milliget
Dinerz ha dic'halloud da zigas ar iec'hed
D'eur paour keaz reuzeudik gand ar maro gedet... !
Tec'h kuit ha tec'h buan, koz verc'h arc'hagn daonet !!!

Ar Zorserez

Ra vezo great peb tra evel m'ac'h euz laret,
Kervoura...! Re bell holl gan-id ez ouñ choumet !
Kenavo, mes dalc'h mad d'am c'homziou diveza !
Kenavo, priñs abaf... ! Ha koulskoude am boa
C'hoant da ziskleria d'id ar stum difazi krenn
Da c'hounid tron, galloud, pried ha kurunen...
Ez añ kuit, va mabik...! Te, dizisk va hano !
Distro buan d'ar ger, kac'h-moudenn divalo...!
Eur gegell e fell d'id, eleac'h eur vaz-Roue !

Kervoura

Komz eta, beskoulenn ! Petra e fell d'ide... ?

Ar Zorserez

Chetu !... Pa hor bezo gwadet mad ar bugel,
E lakiñ va louzou tomm-skaot enn eur skudell
Da sklearât a zoare, da iena eunn tammik,
Ha, goude, a-dammou ni a drouc'ho ar c'hig,
D'hen frita em fillig ha d'her rei d'ar Roue,
Pa glasko da zibri ...

Kervoura

Biskoaz, o va Doue,
Ne gleviz kemend-all !... Tenna gwad eur bugel,
Frita he gik tener, ho rei enn eur skudell,
D'eur c'hlanvour da zibri...! O torfed spourounuz ?
Nann ! Nann !!! Gwell e ve d'iñ beva pell gwall-euruz,
Beza eur mesaër-moc'h, pe varc'h eur miliner... !

Et avec ces herbes une potion sera faite
Si réconfortante que sera aussitôt guérie
La lêpre d'Abacarus, et que sera le roi
Plein de force, o Kervoura, et sain *comme un poisson*
Nécessaire sera à nous, par exemple, de répandre dans ma poêle
Goutte à goutte le sang chaud d'un petit enfant,
Sinon cela, mon remède ne vaudrait rien,
Et je perdrais net ma peine à le préparer !...

Kervoura

En entendant tes paroles, je suis saisi d'épouvante,
Et, de la plus grande horreur, j'entends mon cœur
Battre, sorcière... Répandre goutte à goutte
Le sang chaud d'un petit enfant ! Pourquoi ? Je pense
Pour faire je ne sais quel remède maudit
Sans force et sans pouvoir pour redonner la santé
A un pauvre malheureux par la mort attendu...
Va-t-en, et va vite, vieille fille de chienne damnée !

La Sorcière

Que soit faite toute chose comme tu l'as dit,
Kervoura ! Trop longtemps avec toi je suis restée !
Au revoir, mais rappelle-toi bien de mes dernières paroles ?
Au revoir, prince....! Et cependant, j'avais
Envie de te dévoiler la manière indubitable
De gagner trône, pouvoir, épouse et couronne.
Je m'en vais, mon fils ! Toi, oublie mon nom !
Retourne vite chez toi, crotte sale !...
Il te faut une quenouille au lieu d'un sceptre ?

Kervoura

Parle donc, chenille ! Que te faut-il ?

La Sorcière

Voici ! Quand nous aurons bien saigné l'enfant,
Je mettrai ma potion bouillante en une écuelle
Pour se bien clarifier, pour refroidir un brin,
Et, ensuite, par morceaux nous couperons la chair
Pour la frire en ma poêle et la donner au roi,
Quand il demandera à manger...

Kervoura

Jamais, ô mon Dieu,
Je n'entendis autant ! Saigner un enfant,
Frire sa chair tendre, les mettre en une écuelle,
Pour donner à manger à un malade ! O crime épouvantable !
Non, non! mieux vaut pour moi vivre longtemps malheureux,
Etre gardeur de cochons ou cheval de meunier !

Ha te, grac'h villiget, a rafe dibreder
Kemend holl a larez... ?

Ar Zorserez

Ouspenn c'hoaz, mar be red !!!
Evit beza Roue ha gounid eur pried
Iaouañk ha koant dispar, heñvel oc'h penn-herez
Ar paour Abacarus, meur a zen, (ha n'eo souez),
A raje kemend all...

Kervoura

Gwir eo, ha koulskoude...

Ar Zorserez

Ha koulskoude, va faotr, awalc'h war gement-se... !
Kaloun iar enn da greiz e klevañ o lammet... !
Kenavo, Kervoura !

Kervoura

Gortozit, me ho ped !
Ann holl draou spountuz-se a strafill va c'halon...

Ar Zorserez

Ne vi kammed, mechañs, nemet eunn tamm kuaon !
Kea da neza, paotrik, choum e-kichen da c'hoar,
Ha na glask biken ken beza war ann douar
Brezellour na Roue....Emberr Abacarus
A ginnigo d'eunn all nebeutoc'h morc'heduz
He benn-herez, he dron, kouls hag he gurunen...

Kervoura (d'hezan he-unan)

Gwall luiet e kavañ, siouaz, va gwiadenn...
Penaoz ober... ! Tec'hel, p'az ouñ war ann hent mad,
Evid-ouñ, da viken, e ve amzeread... !
Kenderc'hel gand va hent... ? Mez ha torfed heuzuz !!!
Mes tron, ha kurunen ha merc'h Abacarus... ?
Gwaz aze d'iñ ! Kerzomp, ha koustet pe gousto,
Gounezomp hor frosez... ! Goude, ni a welo... !

(D'ar Zorserez)

Great ar stal hag ouz-oc'h me a zento. mamm goz !

Ar Zorserez

Brao, brao ! Skuiz braz e oann, m'hen tou, oc'h da [c'hortoz... !

Kervoura

Pelac'h klask ha kavout mab henañ eur Roue ?
Eunn all a rafe kouls ann afer marteze.?

Et toi, sorcière maudite, tu ferais sans vergogne
Tout ce que tu as dit ?

La Sorcière

Bien plus encore, s'il le fallait !!
Pour être roi et gagner une épouse
Jeune et incomparablement belle comme la *penn-herez*
Du pauvre Abacarus, bien des gens (et ce n'est pas étonnant,
En feraient autant...

Kervoura

C'est vrai, et cependant...

La Sorcière

Et cependant, mon garçon, assez là-dessus !
Cœur de poule en ta poitrine j'entends battre !
Kenavo, Kervoura !

Kervoura

Attendez, je vous prie !
Toutes ces horribles choses me bouleversent le cœur.

La Sorcière

Tu ne seras jamais, je crois, qu'une petite colombe.
Va filer, petit garçon, reste près de ta sœur,
Et ne cherche jamais plus à être sur terre
Guerrier, ni roi... Bientôt Abacarus
Offrira à un autre moins consciencieux
Sa fille unique, son trône comme sa couronne.

Kervoura (à lui-même)

Bien enchevêtré, je trouve, hélas mon tissu...
Comment faire ? Reculer, quand je suis sur la bonne voie
Pour moi à jamais ce serait déplorable !
Continuer ma route ? Mais o crime horrible !
Mais et le trône, et la couronne et la fille d'Abacarus ?
Tant pis pour moi ! Marchons et coûte que coûte
Gagnons notre procès ! Ensuite, nous verrons !

(A la sorcière)

La *boutique* est faite et je vous obéirai, vieille mère !

La Sorcière

Joli, joli, j'étais bien fatiguée, je le jure, à t'attendre.

Kervoura

Où chercher et trouver le fils aîné d'un roi ?
Un autre ferait aussi bien l'affaire, peut-être ?

Ar Sorserez

Ha pa ve mab henañ eunn duk pe eur baron,
Ne dalvese netra, hervez va levr gwirion..!

Kervoura

Diesa tra, siouaz..!

Ar Zorserez

Ar gounid Kervoura
Az tigollo awalc'h... Na c'hellez ken kila..!
Me gred na ranki ket bale kals a vroïou
Da glask ar bugel-ze... Er stered, em levriou
Me am euz, oc'h al loar, a nevez-zo, lennet
E oa brazez da c'hoar... Gwir eo pe ne d'eo ket...?

Kervoura

Gwir eo ! Abenn tri miz, Rouanez Breiz-Izel
A dle, am euz klevet, kaout he c'henta bugel...
Ha goude..? Ze na c'hell ober d'iñ drouk na vad..!

Ar Zorserez

Marteze, Kervoura..! Red e ve gout avad
Pe eur paotr pe eur plac'h e vo ar bugel-ze...

Kervoura

Ha penaoz e fell d'e-hoc'h anaout kement-se...?

Ar Zorserez

Ne zo netra diez d'ann neb hen deuz sikour
Priñsed ann iferniou da gloza he labour,
D'ann neb a lenn hep poan er stered hag el loar,
Hag a anaf erfad traou kuzet ann douar...
Mar gellez diskwell d'iñ eur guchennik heb ken
Euz a vleo Trifina, ne fell d'iñ netra ken...!

Kervoura

Pebez taol chañs !!! Va c'hoar, devez he dimizi
A roaz hou-mañ d'iñ : « Dal, va breur, eme-z-hi,
« Ha dalc'h soñj ac'hanouñ, e-tro pad da vuez,
« Enn da zeiziou a boan kouls hag a levenez...! »
Va c'hoarik Trifina, dous ha karantezuz,
Doue r'az kendalc'ho, e peb hent, evuruz...!

(Kemer a ra ar guchenn-vleo a zindan he chupenn hag e talc'h anez'hi enn he zorn.)

Ar Zorserez (Garo).

Ro d'iñ ar guchenn-ze, ha te glev, Kervoura !
Ha lak evez, mar plij, da zont da fazia...

(Diframma a ra ar guchen digant'han)

La sorcière

Serait-il fils aîné d'un duc ou d'un baron
Il ne vaudrait rien, d'après mon livre véridique.

Kervoura

Quelle difficile chose, hélas !

La socière

La victoire, Kervoura,
Te dédommagera assez... Tu ne peux plus reculer !
Je crois qu'il ne te sera pas nécessaire de parcourir beaucoup de pays
Pour chercher cet enfant-là... Dans les étoiles, dans mes livres
J'ai à la lueur de la lune, nouvellement lu
Que ta sœur était grosse... Est-ce vrai ou n'est-ce pas ?

Kervoura

C'est vrai ! Dans trois mois la Reine de Bretagne
Doit, ai-je entendu, avoir son premier enfant...
Et après ? Cela ne peut me faire mal ni bien !

La sorcière

Peut-être, Kervoura ! Il faudrait savoir, par exemple,
Si cet enfant sera un garçon ou une fille...

Kervoura

Et comment voulez-vous savoir cela ?

La sorcière

Il n'est rien de difficile à qui a l'aide
Des princes des enfers, pour achever son travail,
A qui lit sans peine dans les étoiles et la lune
Et qui connaît bien les choses cachées de la terre...
Si tu peux me montrer un mèche simplement
Des cheveux de Tréphine, je ne demande pas autre chose !...

Kervoura

Quel coup de veine ! Ma sœur, au jour de son mariage
Me donna celle-ci : « Tiens, mon frère, dit-elle,
« Et garde mon souvenir durant ta vie,
« En tes jours de tritesse comme de joie ! »
Ma sœur Tréphine, douce et bonne,
Que Dieu te garde en tout chemin heureuse !

(Il prend cette mêche de sous sa tunique et la tient dans la main.)

La sorcière (durement)

Donne-moi cette mêche-là, entends-tu, Kervoura ?
Et fais attention, s'il te plaît, de t'être trompé...

(Elle lui arrache la mêche)

Amañ da blanedenn, mechañs, a zo skrivet
Kouls hag hini da c'hoar...

(Daoulina a ra, ar guchen etre he daouarn hag he daoulagad zavet war-zu ann Nenv :)

M'ho ped, heol ha stered,
Te, loar, c'houi holl priñsed spountuz ann islouñkou,
Diredit d'am zikour gand ho sklerijennou..!
Trifina, Rouanez du-hoñt e Breiz-Izel,
A-benn tri miz, pe dost, a c'hano eur bugel...
Pe eur paotr, pe eur plac'h e vo ar bugel-ze...?
Kervoura a c'houlenn ho ker war gement-se...!

(Klevet e reer tarzou kurun, ha luc'hed a splann war ann teatr : Adre goeliou ann teatr, eur vouez a lavar gorrek hag huel :)

Eur paotr, eur paotr, eur paotr !!!

Ar Zorserez

Ha te glev, Kervoura !
Kaër eo da blaneden !... Kea da Vro-Zaoz brema
Buana ma c'helli, ha lar d'Abacaruz
Ac'h euz kavet louzou oc'h he lornez heuzuz...
Hag e fell d'id, dre-ze, dimizi gand he verc'h
Ha kaout he gurunen hag he drôn war he lerc'h...
Me a ia d'am zi-plouz !... Te, ne dorr ket da c'her..!
Sperejou ann ifern ho deuz divreac'h pounner !!!

Kervoura

Kenavo d'e-hoc'h, mamm goz ! Evit ho paeamañt,
Chetu eur ialc'had barr a aour hag a arc'hañt
Mar kasan-me da benn, eunn deiz, va c'hefridi
Ho pezo eur palez e-leac'h eul lojenn-bri
Ha mevel ha matez d'ho servicha d'alc'h-mad
Ha da ginniga d'e-hoc'h kemend a vo d'ho krad..!

Ar Zorserez

Kenavo, ha diwall da veza lezirek
An zer a dal arc'hant!...

Kervoura

Oh, ne viñ tamm diek
Hag hep dale e viñ e-tal Abacaruz....

Ar Zorserez

Hast, va mabik ha d'id eunn distro evuruz...!

(Ar zorserez a ia kuit, gorrek.)

Ici ta destinée, certes, est écrite,
De même que celle de ta sœur...

(Elle s'agenouille, la mêche dans les mains et les yeux levés vers le ciel.)

Je vous prie, soleil et étoiles
Toi lune, et vous tous princes terribles des abîmes,
Accourez à mon aide par vos lumières !
Tréphine, Reine là-bas en Bretagne,
Dans trois mois ou a peu près accouchera d'un enfant.
Ou un garçon ou une fille sera cet enfant ?
Kervoura demande votre réponse la-dessus !

On entend des coups de tonnerre, et les éclairs brillent sur le théâtre. Derrière les rideaux (dans les coulisses) une voix dit posément et haut :

Un garçon, un garçon, un garçon !!

La sorcière

Tu entends, Kervoura ?
Belle est ta destinée ! Va en Angleterre maintenant
Le plus vite que tu pourras, et dit à Abacarus
Que tu as trouvé remède à sa lêpre dégoûtante...
Et qu'il te faut conséquemment te marier à sa fille,
Et avoir sa couronne et son trône après lui...
Moi je vais à ma hutte ! Toi, ne manque pas à ta parole !
Les esprits des enfers ont les bras lourds !!

Kervoura

Au revoir à vous, vieille mère. Pour votre payement,
Voici une bourse pleine d'or et d'argent.
Si je viens à bout, un jour, de ma mission,
Vous aurez un palais au lieu d'une hutte de boue,
Et serviteur et servante pour vous servir continuellement
Et vous offrir tout ce que vous désirerez !

La sorcière

Au revoir, et prends garde d'être parresseux.
Temps vaut argent !

Kervoura

Oh ! Je ne serai nullement flâneur
Et sans retard je serai près d'Abacarus...

La sorcière

Dépêche-toi, mon fils, et à toi un retour heureux !

(La sorcière se retire doucement)

DAOUZEKVED PENNAD

Kervoura, he unan

Na pebez planeden spountuz eo va hini...!
Me, ar priñs Kervoura, mab Roue Iberni
War-zigarez gounid eunn tron, eur gurunen
Ez ouñ war nez da vout mesk ann dorfederien
Ann hini heuzusa, da vañtra diou galon
Ho deuz bed evid-ouñ eur garantez wirion...
Oh, va breur-kaër Arzul, oh, va c'hoar Trifina
Kel leal ha ken dous !!! Me a glev o krena
Va c'halon gand ar spount, p'am euz soñj ac'hanoc'h !
Beva a zo gwall rust, mervel e ve gwelloc'h !!!

(Choum a ra eur pennad da sonjal.)

Mervel...! Evit mervel eo red beza eunn den,
Ha dirag ar maro ez ouñ digaloun krenn...
Bevomp eta, bevomp, ha, koustet pe gousto,
Deomp d'ar penn ha gwelomp penaoz ez aï ann dro !

(Mont a ra da weled ann teatr hag a c'halv :)

Gar-Orjal ! Gar-Orjal ... !

(He-man a zeu, he benn soublet izel)

TRIZEKVED PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

Laket am euz em penn
Ober eur veach hirr... Red e vo d'id kempenn
Pep tra da zoñt gan-eñ da Vro-Zaoz heb dale...
Lar d'iñ, pa zeu d'iñ soñj, va daou vevel neve,
Flamm ha Roll... ?

Gar-Orjal

Ann daou-ze a zo daou gañfard mad
Ho servicho, va mestr, e doare deread...
Fisiañs am euz enn-he : c'houi a c'hell kaout ive...

Kervoura

Mad, Gar-Orjal, mad kaër ! kea, ha lavar d'heze
Choum e palez Arzul ken e vezimp distro....
Hast kempenni peb tra, m'az imp da vale bro..!

Gar-Orjal

Ne viñ ket pell, Aotrou..!

(Mont a ra kuit)

DOUZIÈME SCÈNE

Kervoura, seul

Quelle épouvantable destinée est la mienne !
Moi le prince Kervoura, fils du roi d'Irlande,
Sous prétexte de gagner un trône, une couronne,
Je suis sur le point d'être au rang des meurtriers
Le plus horrible, en allant écraser deux cœurs
Qui ont eu pour moi un amour sincère...
Oh, mon beau-frère Arthur, oh ma sœur Trèphine
Si loyale et si douce ! J'entends trembler
Mon cœur d'épouvante, quand je pense à vous !
Vivre est bien dur, mourir serait mieux.

(Il reste un instant songeur)

Mourir ! pour mourir il faut être un homme
Et devant la mort je suis sans cœur absolument...
Vivons donc, vivons, et coûte que coûte,
Allons au bout et voyons comment ira la chose.

(Il va au fond du théâtre et appelle)

Gar-Orjal, Gar-Orjal...!

(Celui-ci vient la tête très bas)

TREIZIÈME SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

J'ai mis en ma tête
De faire un voyage long... Il te faudra arranger
Toute chose pour aller avec moi en Angleterre, sans retard
Dis-moi, quand je m'en souviens, mes deux nouveaux domestiques
Flamm et Roll ?...

Gar-Orjal

Ces deux là sont deux bons madrés
Qui vous serviront, maître, de digne façon,
J'ai confiance en eux, vous pouvez en avoir aussi.

Kervoura

Bien, Gar-Orjal, très bien ! Va et dis leur
De rester au palais d'Arthur jusqu'à mon retour
Dépêche-toi de préparer tout, que nous allions courir le pays.

Gar-Orjal

Je ne serai pas long, Seigneur !

(Il s'en va)

PEVARZEKVED PENNAD

Kervoura he-unan

Bremaïk e weliñ
Ha gwir hi deuz laret ar goz sorserez d'iñ...!
Arzul ha Trifina, p'ho kweliñ a-neve,
E teuio kemm amañ e peb tra, hep dale !

Gar-Orjal a zeu, eur beac'h dillad war he skoaz

PEMZEKVED PENNAD

Kervoura ha Gar-Orjal

Gar-Orjal

Prest eo peb tra, va mestr !

Kervoura

Deomp enn hon hent eta,
Ha gounez da brosez, mar gellez, Kervoura...!

QUATORZIEME SCÈNE

Kervoura, seul

Tout à l'heure je verrai
Si vrai m'a dit la vieille sorcière !
Arthur et Tréphine, quand je vous verrai de nouveau
Il viendra changement ici en tout, sans tarder,

(Gar-Orjal vient, un faix de hardes sur son épaule)

QUINZIÈME SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal

Gar-Orjal

Tout est prêt, mon maître !

Kervoura

Allons donc en route,
Et gagne tá cause si tu le peux, Kervoura !

EIL ACT

Eur zal, e palez ar Roue Arzul

(Pa zav ar goel, e weler, e kreiz ann teatr, Trifina dam-zemplet war eur gador-vreac'h ; Arzul, diskabel hag heb he gleze, daoulinet enn he c'hichen, hag evel mantret gand ar glac'har.)

PENNAD KENTA

Arzul ha Trifina

Arzul

Nec'het oun,Trifina,nec'het braz, m'hel lar d'e-hoc'h,
Eunn nebeud amzer-zo, pa zellañ piz ouz-oc'h,
P'ho kwelañ ken dinerz, ken feaz, ken drouk-livet....
Doan am euz d'ho kwelout o koueza e kleñved....
Livirit diñ, mar plij, diñ ho kwella mignon,
Dre be stum e c'hellfemp laouennat ho kalon.....
Mar be e va galloud, e vezo great ho c'hoant...!
Me a garje gwelet ho tremm diskuiz ha drant
Evel ma oa en deiz m'az omp bet dimezet
Ha ma ho kemeriz evit va gwir bried....
Ne guzit mann ouz-iñ, me ho ped, Trifina !
P'ho kwelañ er stad-se, ne rañ nemet krena....
Livirit d'iñ ho poan, ma klaskiñ hep dale
Medesined gwiziek d'hoc'h adlakat pare...!!!

Trifina

Arzul, va fried ker, va mestr ha va Roue,
Perag diwar va fenn bout nec'het kement-se...?
Mar d'ouñ skuiz ha kastiz, dinerz ha drouk-livet,
Abenn tri miz, pe dost, e viñ c'hoaz pareet....
Abenn tri miz, pe dost, o Roue Breiz-Izel,
Trifina a vo mamm hag ho po eur bugel...!

Arzul

Gwir eo...?

Trifina

M'hel lavar d'e-hoch...!

Arzul

Doue ra vo meulet !

SECOND ACTE

Une salle du palais du Roi Arthur

(Quand se lève le rideau, on voit au milieu du théâtre Tréphine à demi évanouie sur un fauteuil, Arthur, sans casque et sans épée auprès d'elle et comme écrasé par la douleur),

PREMIERE SCENE

Arthur et Tréphine

Arthur

Je suis gêné, Tréphine, je suis bien gêné, je vous le dis,
Depuis un certain temps, quand je vous regarde attentivement,
Quand je vous vois si faible, si fatiguée, si pâle...
J'ai crainte de vous voir tomber en maladie
Dites-moi, s'il vous plaît, à moi votre meilleur ami
Comment pourrai-je réjouir votre cœur,
S'il est en mon pouvoir, votre désir sera fait !
Je voudrais voir votre visage infatigué et joyeux,
Comme il était au jour où nous fûmes mariés,
Et où je vous pris comme ma vraie épouse...
Ne me cachez rien, je vous prie, Tréphine !
Quand je vous vois en cet état je ne fais que trembler.
Dites-moi votre peine, que je cherche aussitôt
Des docteurs savants pour vous guérir...

Tréphine

Arthur, mon cher époux, mon maître et mon roi,
Pourquoi à mon sujet être si gêné ?
Si je suis fatigué et maigre, faible at pâle,
Dans près de trois mois je serai encore guérie
Dans près de trois mois, o Roi de Bretagne
Tréphine sera mère et vous aurez un enfant !

Arthur

C'est vrai ?...

Tréphine

Je vous le dis !..

Arthur

Dieu soit loué !

Trifina

Gwir eo ha, dioc'h ar pez a zo diñ me laret,
Eur mab, Arzul, a fiñv etre va daou goste....

Arzul

Ha na wienn netra...!

Trifina

Ho lagad koulskoude
A ziskwele sklear d'e-hoc'h ar c'hemm a oa enn-ouñ!
Eur c'hreg, Arzul, dreist-holl Rouanez evel-d-ouñ,
Trabell war veur a dra, a dav war gement-se ! ! !

Arzul

Me ho kar, Trifina, hag ho karo bemde
Eunn tammik muioc'h-mui diwar vremañ, m'hen tou,
Ha ne sonjiñ kammed nemet enn ho poaniou ! ! !

Trifina (Dam-c'haro)

Va foaniou ne d'int mann ! Sonjit e Breiz-Izel !
Grit ma vezo eüruz, pa c'hano hor bugel !
Grit ma savo war-eeun etrezek tron Doue
Pedenn ann den pinvik, pedenn ar paour ive
Evid-hoc'h, evid-oun, evid ar c'hrouadur
A zougañ euz ho perz ! ! ! N'am be ken plijadur
Nemet pa ho kwelañ o poania noz ha deiz
Da gas war gresk enor hag evurusted Breiz.. .!

Arzul (daoulinet)

O va Doue, va c'hrouer, me o trugareka
Da veza roet d'iñ da bried Trifina,
Kalon aour, ine glann ha na glask e nep tro
Nemet ho karantez, va gloar ha mad va bro....

(Zevel a ra
E keit-se Trifina a gwez war e c'hador, dam semplet.)

Mes petra a c'hoarvez...?

Trifina

Me en em gav gwall skuiz....
It da hopa, m'ar plij, ma teuio Azilis ! ! !

(Mont a ra da weled ann teatr, hag e c'halv :)

Aziliz, prim amañ !

(Aziliz a zeu rak-tal)

Tréphine

C'est vrai, et d'après ce qui m'a été dit,
Un fils, Arthur, tressaille entre mes deux flancs...

Arthur

Et je n'en savais rien !...

Tréphine

Votre œil cependant
Vous montrait clairement le changement qui était en moi !
Une femme, Arthur, surtout Reine comme moi,
Barvarde sur bien des choses, se tait là-dessus !

Arthur

Je vous aime, Tréphine et vous aimerai chaque jour
Un peu plus dès à présent, je le jure,
Et je ne penserai plus qu'à vos peines !

Tréphine (presque durement)

Mes peines ne sont rien ! Pensez à la Bretagne !
Faites qu'elle soit heureuse quand naîtra notre fils !
Faites que se lève droit vers le trône de Dieu
La prière du riche, la prière du pauvre aussi
Pour vous, pour moi, pour la créature
Que je porte grâce à vous ! Je n'ai plus de plaisir
Que quand je vous vois travaillant nuit et jour
A accroître l'honneur et la félicité de la Bretagne !

Arthur (agenouillé)

O mon Dieu, mon créateur, je vous remercie
De m'avoir donné comme épouse Tréphine,
Cœur d'or, âmé pure et qui ne cherche jamais
Que votre amour, ma gloire, et le bien de mon pays...

(Il se lève
Pendant ce temps Tréphine tombe sur sa chaise presque'évanouie)

Mais qu'arrive-t-il ?

Tréphine

Je me trouve bien fatiguée...
Allez appeler, s'il vous plaît, afin que vienne Azilis !

(Il va au fond du théâtre, et appelle:)

Azilis, vite ici !

(Azilis vient aussitôt)

EIL PENNAD

Ar Roue, Trifina, Aziliz

Arzul

Kasit ar Rouanez
Hep tamm dale d'he c'hampr, ha lakit mad evez
Da choum, diwar-vremañ, noz-deiz, enn he c'hichen...

Aziliz

Va Rouanez a oar e tougañ em c'halon
Evit-hi. pell a zo, eur garañtez wirion
A c'hell lakat enn-ouñ fisiañs, e peb mare,
Ez oun feal d'hezi, kouls ha de-hoc'h, va Roue !

Trifina

Gwir a lavar, Aotrou ! Keit ma vo em c'hichen
E c'houzaviñ easoc'h va foan ha va anken...!

Arzul

Mad ! Kemerit kalon ! Grit evit ar gwella
Da choum laouen ha iac'h, me o ped, Trifina !

Trifina

Choumit hep doan, Arzul ha divorc'het a-grenn,
E-keit ha ma vezo Azilis em c'hichen !
Kenavo, va Roue ! Zonjit e Breiz-Izel
Zoñjit enn ho pried, zoñjit enn hor bugel...!

Arzul

Kenavo, Trifina, kenavo kalounik !
(Pokat a ra d'hezi)

Aziliz

War va skoaz, dizoan krenn, ho torn, Rouanezik !
(Trifina hag Arziliz ez a kuit)

TREDE PENNAD

Arzul (he-hunan.)

Hep dale e viñ tad..! Dudiusa kelou !
Ha n'am euz ket abek da gas va fedennou
War zu ann Neñv, noz-deiz, ha da veuli Doue
Da voud madelezuz em c'heñver, er giz-se..?
Evit diskwel d hezañ va holl anaoudegez,
D'am Breiz ker e fell d'iñ rei lod em levenez
Poania muioc'h-mui c'hoaz da rei ann eüruzted

DEUXIEME SCÈNE

Le Roi, Tréphine, Azilis

Arzul

Envoyez la Reine
Sans tarder davantage, à sa chambre, et faites attention
De façon à demeurer, dès maintenant, jour et nuit près d'elle.

Azilis

Ma Reine sait que je porte en mon cœur
Pour elle. depuis lontemps, une amitié sincère
Elle peut mettre en moi confiance, en tout temps,
Je lui suis fidèle, aussi bien qu'à vous, mon Roi!

Tréphine

Elle dit vrai, Seigneur ! Tant qu'elle sera près de moi
Je supporterai plus aisément ma peine et ma douleur !

Arthur

Bien ! Prenez courage ! Faites pour le mieux
Afin de rester joyeuse et bien portante, je vous prie, Tréphine !

Tréphine

Soyez sans crainte Arthur, et sans appréhension,
Tant qu'Azilis sera près de moi !
Au revoir mon Roi ! Pensez à la Bretagne,
Pensez à votre épouse, pensez à notre enfant !

Arthur

Au revoir, Tréphine, au revoir, mon cœur !

Azilis

Sur mon épaule, sans nulle crainte, votre main, Reine !
(Tréphine et Azilis s'ent vont)

TROISIÈME SCÉNE

Arthur (seul)

Sans tarder je serai père..! Quelle heureuse nouvelle !
Et n'ai-je pas raison d'envoyer mes prières
Vers le ciel, nuit et jour, et de louer Dieu
D'être bienveillant à mon égard de cette façon ?
Pour lui prouver toute ma gratitude
A ma chère Bretagne je veux donner une part de ma joie
Travailler de plus en plus encore à lui donner le bonheur

Da gement den a zo d'am lezennou sujet !...
Da geñta, tud va Lez a dle anavezout
Hep tamm dale pelloc'h, ann hevelep darvoud...

(Mont a ra da weled ann teatr hag a c'hop :)

Hola, va embanner !..

(ann embanner a zeu)

PEVARE PENNAD

Arzul, ann Embanner

Arzul

Klaskit trompillerien,
Ha kemennit da dud va Lez, d'ar varc'heien
D'ann holl briñsed, duked, tuchentil, baroned,
D'ar gward, d'ann archerien, ha da d'ann itrounezed,
D'ann holl dud a iliz kouls ha da varnerien
D'ann holl dud a vrezel kouls ha d'ann Eskibien
En em dastum amañ da glevet eur c'helou
Talvoudek evit Breiz, a raï d'ho c'halonou
Tridal gand levenez... Abenn eunn heur amañ
E fell d'iñ ho gwelet strollet holl er zal-mañ...!
It buhan, va mignon !

Ann Embanner

Aoutrou, ho kourc'hemen
Evel ma livirit e vo sevenet krenn !

(Arzul a ia kuit.)

PEMPED PENNAD

Eun Embanner, (he-unan da genta)

Gwella mestr !... Gand abek eo lez-hañvet Ar Meur !
Rouane, evel-t-hañ, ne gaver két nemeur... !
Ar Rouanez ive, dous ha madelezuz,
Bepred oc'h ober vad. bepred kerañtezuz,
Ha na dle ket ann holl hi c'harout a galon... ?
Evit-ouñ-me, m'hen tou, ha va le zo gwirion,
D'Arzul, da Drifina ez ouñ korf hag ine,
Hag evit'he, hep klemm, e rofenn va bue... !

(Mont a ra da weled ann teatr, hag a c'hop :)

Trompillerien gwiziek, diredit prim amañ,
Ha likit enn ho karg hoc'h aked ar gwellañ
Da c'hervel er zal-mañ kement den, er palez,
Hen deuz eur garg bennag hag hen deuz reñk el Lez !

(E-keit ma lavar ar c'homziou-ze, ann drompillerien a erru).

Et à tous ce qui sont à mes lois soumis !
D'abord, les gens de ma Cour doivent connaître
Sans plus long retard un tel fait...

(Il va au fond du théâtre et crie :)

Hola, mon héraut !

(Le héraut vient)

QUATRIÈME SCÈNE

Arthur, le Héraut.

Arthur

Cherchez des trompettes
Et ordonnez aux gens de ma Cour, aux chevaliers
A tous les princes, ducs et gentilshommes, barons
A la garde, aux archers et aux dames
Aux gens d'église comme aux magistrats
Aux gens de guerre comme aux évêques
De se réunir ici entendre une nouvelle
Utile à la Bretagne, qui fera à leurs cœurs
Battre de joie... Dans une heure,
Je veux les voir réunis tous en cette salle !
Allez vite, mon ami !

Le héraut

Seigneur, votre ordre
Comme vous le dites sera accompli exactement.

(Arthur s'en va)

CINQUIEME SCENE

Un Héraut, (seul d'abord)

Quel bon maître ! Avec raison il est surnommé le Grand !
De rois comme lui on n'en trouve pas beaucoup !
La Reine aussi, douce et bienfaisante
Toujours faisant le bien, toujours charitable
Tous ne doivent-ils pas l'aimer de cœur ?
Pour moi, je le jure, et mon serment est sincère
A Arthur, à Tréphine je suis corps et âme,
Et pour eux sans plainte je donnerai ma vie !

(Il va au fond du théâtre et crie)

Trompettes compétents, accourez vite ici
Et mettez en votre charge votre plus grand soin
Afin d'appeler en cette salle tous ceux qui, dans le palais
Ont une charge quelconque, rang à la Cour !

(Tandis qu'il parle ainsi, les trompettes arrivent)

Zonit, trompillerien, zonit kreñv hag huel
Salo ma vec'h klevet dre-holl e Breiz-Izel !!!

(Ann drompillerien, a zon, hag ar Bobl a zired a bep tu — Pa z'eo ann holl en em renket, ann drompillerien a baouez da zeni, hag ann Embanner e kreiz ann teatr, a lavar a vouez huel.)

C'HOUEC'HVED PENNAD

Ann Embanner, ann Drompillerien, ar Bobl

Ann Embanner

A berz Roue Bro-Vreiz, Arzul-ar-Meur hanvet,
Ez oc'h holl er zal-mañ, Aotrounez, dastumet
Da glevet eur c'helou d'hor bro gwall dalvoudek....
Selaouit gand doujañs hor Roue galloudek,
Ha, pa hen defo de-hoc'h laret he brezegenn,
Grit holl, evel dalc'h mad, hervez he c'hourc'hemen !
Ne glask, c'houi enn goar holl, nemet mad Breiz-Izel...
Bevet Arzul-ar-Meur ! ! !

Ar Bobl

Ia, ia, ra vevo pell ! ! !

Ann Embanner

Bevet pell ar Roue ! ! ! Mad...! Hag hor Rouanez...!
Kabluz a vemp, n'eo gwir ? O tisoñjal hou-ñez
Ken mad evid ann holl, ker karet er vro-ma
Gand pinvik ha gand paour....?

Ar Bobl

Ra vevo Trifina ! ! !

(Ann drompillerien a stag da zeni. Ann holl a dav hag a choum diskabel. Arzul, kurunet hag he vaz-Roue enn he zorn, a zeu, daou varc'hek hag he baotr baniell enn he raog, hag a bign war e dron, gorrek hag huel he benn. Azeza a ra eur pennadik ha tavet ann holl a zav hag a lavar :)

SEIZVED PENNAD

Arzul war he dron. Ann Embanner, ann Drompillerien. Ar paotr-baniell, ann daou ward-marc'hek, ar Bobl

Arzul

Trugare, va zud vad...! Bremaïk e klevenn
Ho moueziou unanet o krial evel-hen :

Sonnez trompettes, sonnez fort et haut
Dieu veuille que vous soyez entendu partout en Basse-Bretagne

[Les trompettes sonnent et le peuple accourt de tous côtés. — Quand tous sont rangés, les trompettes cessent de sonner et le héraut au milieu du théâtre dit à haute voix :]

SIXIEME SCENE

Le Héraut, les trompettes, le peuple

Le Héraut

De la part du Roi du Pays de Bretagne, appelé Arthur le Grand
Vous êtes tous dans cette salle, Seigneeurs, assemblés
Pour entendre une nouvelle à notre pays utile...
Ecoutez avec respect notre Roi puissant
Et quand il vous aura parlé
Faites tout, comme toujours, selon son ordre,
Il ne cherche, vous le savez tous, que le bien de la Bretagne
Vive Arthur le Grand !

Le peuple

Oui, oui, qu'il vive longtemps !

Le Héraut

Vive longtemps le Roi ! Bien ! Et notre Reine !
Nous serions coupables, n'est-ce pas, de l'oublier,
Elle si bonne envers tous, si aimée en ce pays
Par riche et pauvre... ?

Le peuple

Que vive Tréphine !

[Les trompettes sonnent. Tous se taisent et restent tête-nue, Arthur couronné et son sceptre à la main, vient, deux chevaliers et son porte-fanion devant lui, et monte sur son trône, calme et haute sa tête. Il s'asseoit un instant, et tous faisant silence, il se lève et dit :

SEPTIEME SCENE

Arthur sur son trône. Le héraut, les trompettes. Le porte-fanion, les deux gardes à cheval, le Peuple

Arthur

Merci, mes bonnes gens ! Tout à l'heure j'entendais
Vos voix unies crier ainsi :

« Bevet Arzul-ar-Meur ha bevet Trifina !... »
Mes den n'hen deuz laret : Ra vevo Kervoura...!
Koulskoude, Kervoura eo breur-henañ va grek,
Ha kouls evel-d-omp holl, e komz e Brezonek...!
Ha n'hen karit-hu ket..? Perag..? Den na lar grik..?
Eur vouez, e-touez ar Bobl.
Den ne gar, er vro-mañ, breur hor Rouanezik !!!

Arzul

Divezatoc'h, mechañs, e klevin ann abek...!
Da c'hortoz, Aotrounez, keloïou talvoudek
Evid-omp, evit Breiz, am euz da gemenn d'e-hoc'h :
Rak-se, va silaouit gand preder hag e peoc'h..!
Da genta, Trifina hi deuz d'iñ kemennet
E tlien beza tad, hep dale pell meurbed,
Ha, dioc'h hi lavar, Aotrounez, hor bugel
A vo eur Priñs, eur mab, mab Roue Breiz-Izel !

Ar Bobl

Meulet ra vo Doue ! Bevet Arzul-ar-Meur !!!

Arzul

Trugare, Trugare..! Ne zaleiñ nemeur
Enn ho touez, e deiz mañ... Va selaouit erfad !
Eur c'helou all am euz, eur c'helou dread
Da gemenn c'hoas d'e-hoc'h holl. Roue doujet Bro-C'hall
Klodowik he hano, hon enebour gwechall,
A ra d'iñ ann enor d'am gervel d'he balez
D'esa gand Breiz-Izel ober eunn unvaniez,
A-eneb ar Saoz fall, hor gwasa enebour,
A viskoaz digaloun, divez krenn ha traïtour ..
Ha plijout a ra d'e-hoc'h, p'am bezo great va le,
War benn va fried ker ha war va baz-Roue,
Da genderc'hel a-bez gwiriou hor bro garet,
Kevreta gand re c'hall hoc'h armou, Bretoned..?

Ar Bobl

Ia, ia ! Mar plij ze d'e'hoc'h, d'eomp e plijo ive !!!

Arzul

Ne glaskañ, va zud vad, m'hen tou war va c'hleze,
Nemet mad ann diou vro, Bro-C'hall hag hon hini,
O kemer, gand ho krad, hevelep kefridi...!

Ar Bobl

Fisiañz hon euz enn-hoc'h hag enn hor Rouanez !!!

Arzul

Mad !!! Mes evit diskouez sklearoc'h va levenez,
E fell d'iñ, Aotrounez, ober c'hoaz eun dra-all !

« Vive Arthur le Grand et vive Tréphine !.. »
Mais nul m'a dit : Que vive Kervoura !
Cependant, Kervoura est le frère aîné de ma femme
Et comme nous tous il parle le Breton !
Et ne l'aimez-vous pas ? Pourquoi ? Nul ne dit mot ?
(Une voix parmi le peuple)
Nul n'aime en ce pays le frère de la Reine !

Arthur

Plus tard, je pense, j'en saurai la raison
En attendant, Seigneurs, des nouvelles utiles
Pour nous et la Bretagne j'ai à vous annoncer,
Donc, m'écoutez avec soin et paix !
D'abord Tréphine m'a annoncé
Que je devais être père sans tarder longtemps
Et d'après son dire, seigneurs, notre enfant
Sera un prince, un fils, fils de Roi de Bretagne !

Le Peuple

Loué soit Dieu ! Vive Arthur le Grand !

Arthur

Merci, merci ! Je ne tarderai guère,
Parmi vous aujourd'hui ! Ecoutez-moi bien ?
J'ai une autre nouvelle, une nouvelle convenable,
A vous annoncer encore. Le Roi de France
Clodovic son nom, notre ennemi d'autrefois,
Me fait l'honneur de m'appeler à son palais
Pour essayer de faire alliance avec la Bretagne,
Contre le Saxon détestable, notre pire ennemi,
De tout temps sans cœur, sans honte, et traître...
Et vous plaît-il, quand j'aurai fait le serment
Sur la tête de ma chère épouse et sur mon sceptre
De conserver entiers les droits de notre patrie aimée
D'allier aux armes de France vos armes, Bretons ?

Le Peuple

Oui, oui ! Si cela vous plaît, à nous il plaît aussi !

Arthur

Je ne cherche mes bonnes gens, je le jure sur mon épée
Que le bien des deux pays, de la France et du notre,
En acceptant, avec votre consentement, une telle mission

Le Peuple

Confiance nous avons en vous et en notre reine ?

Arthur

Bien ! Mais pour vous montrer plus clairement ma joie
Je veux, seigneurs, faire encore une autre chose !

Ann holl brizounierien, nemet ann dud re fall,
A vo, diwar-vremañ, da vont kuit laosket holl !
Peb-unan anez'ho a vevo enn he roll... !
Ne fell ket d'iñ avad ho gwelet o terc'hel
D'ober trubuill ha mez d'hor bro ger Breiz-Izel :
Anez, ha ma na blij d'hezo beza tud fur,
Out'ho e viñ digar, daoust d'am displijadur !!!
Plijout a ra ze d'e-hoc'h... ?

Ar Bobl

Ia ! Bevet hor Roue !

Arzul

C'hoaz e fell d'iñ kemenn d'e-hoc'h eur c'helou neve
Ann taillou, er bloaz-mañ, na vint ket dastumet... !
Rak-se, me ho ped holl, Aotrounez pinvidik,
Da gemeret truez ouz ar paour reuzeudik,
Ha da lezel gant'hañ ar pez a zleo d'e-hoc'h... !

Ar Bobl

Bevet Arzul-a-Vreiz ! Bennoz Doue gan-e-hoc'h !

Arzul

Ha bremañ, Aotrounez, kimiada a rankomp !
Peb unan enn ho tu ha, dreist holl, diwallomp
Keit ma viñ en Bro-C'hall, o klask mad hor Breizik,
Da nec'ha Trifina, a zoug va bugelik... !
Ac'hendall, Kervoura a dle, am euz klevet,
Ember distrei amañ... Ra vo digemeret
Enn ho touez, Aotrounez, evel breur Trifina
Ha breur kaër ho Roue... Chetu va c'hoañt brasa

(Ar Bobl a ia kuit, heb lavarout netra)

EIZVED PENNAD

Arzul, he unan, diskennet e kreiz ann teatr

Iskiz eo kement-se !!! Kervoura na blij ket
D'ann holl Aotrounez-ze... Ha perag ?... N'ouzouñ ket !
Iskiz eo kement-se, hag ouz-iñ e kuzer
Eunn dra hag a rankiñ gouzout gand ann amzer...
Mes me hen gwel o toñt... Gwall deñval, e kavañ,
Gwall rust, gwall dlvergont eo ann dremm anez'hañ....
Eun dra bennag a zo o krignat he spered...
Petra... ? Evesaomp !!!

(Kervoura a zeu)

Tous les prisonnniers, sauf les gens par trop mauvais
Seront, dès maintenant, de partir laissés libres !
Chacun d'eux vivra en son particulier !
Je ne veux point, par exemple, les voir continuer
A faire le désordre et la honte de notre cher pays de Bretagne
Sinon, s'il ne veulent pas devenir gens sensés,
Pour eux je serai impitoyable, malgré mon regret
Cela vous plait-il ?

Le peuple

Oui ! Vive notre Roi !

Arthur

Je veux encore vous annoncer une autre nouvelle
Les impôts, cette année, ne seront pas levés !
Donc, je vous prie tous, riches seigneurs,
De prendre pitié des pauvres gens
Et de leur laisser ce qu'ils vous devront !

Le peuple

Vive Arthur de Bretagne ! Bénédiction de Dieu avec vous !

Arthur

Et maintenant, Seigneurs, nous devrons nous dire adieu,
Chacun de son côté, et surtout prenons garde
Tandis que je serai en France, cherchant le bien de notre petite [Bretagne,
De contrister Tréphine, qui porte mon enfant.
D'ailleurs, Kervoura doit, ai-je entendu,
Bientôt revenir ici... qu'il soit reçu
Parmi vous seigneurs, comme le frère de Tréphine
Et le beau-frère de votre roi. Tel est mon plus grand désir.

(Le peuple s'en va sans rien dire)

HUITIEME SCENE

Arthur, seul, descendu au milieu du théâtre

C'est déplorable tout cela ! Kervoura ne plaît pas
A tous ces seigneurs. Et pourquoi ? Je ne sais !
C'est déplorable, et on me cache
Une chose que je saurai avec le temps.
Mais je le vois venir ! Bien sombre, je trouve,
Bien rude, bien insolent est son visage...
Quelque chose ronge son esprit...
Quoi ? Prenons garde !

(Kervoura vient)

NAOVED PENNAD

Arzul ha Kervoura

Kervoura

Arzul, va breur karet,
Setu me a-nevez e Breiz-Izel distro...
Hast am boa d'ho kwelet, ha va c'hoar, hag ar vro..!
C'houi a zo iac'h, va breur, an dra-ze a zo sklear...
Mes va c'hoar Trifina, ken mibin, ken dister
P'az ouñ eat em beach, livirit d'iñ, m'ho ped,
Hag hi a zo dalc'h-mad laouen hag e iec'hed...

Arzul

Va fried, Kervoura, a dle, abenn tri miz,
Beza mamm, ha genel d'iñ eur mab, d'e-hoc'h eun niz !
(Kervoura a gren.)
A c'helou-ze, va breur, eo ann hini kentañ
E tleañ kemenn d'e-hoc'h, adalek m'ho kwelañ...
(Kervoura a gren gwasoc'h.)
Mes petra a c'hoarvez... Perag hevelep kemm
O klevet va c'homziou, enn eunn taol, enn ho tremm..?
Ha c'houi en em gav klañv gand tersienn, Kervoura..?

Kervoura

Ho tigarez, Arzul !.... ze holl ne d'eo netra...!
Ar skuider hag ar zouez...

Arzul

Pen-follet ez oun-me !!!
Gand chalet eo fenn, ne sonjenn ket e ze !!!
Mont a rit-hu d'ho kampr, va breur, da ziskuiza..?

Kervoura

Da genta, e karjenn poket da Drifina...!
O va c'hoarik karet, nag a wech, pa oann pell,
Va soñj beteg enn-oud, douget gand ann avel
A zo deut noz ha deiz...!

Arzul

Me ho kred, Kervoura,
Hag anaoudeg ouñ de-oc'h...! Neb a gar Trifina
A zo gan-eñ karet euz a greiz va c'halon...
Likit ho torn em dorn, va breur ha va mignon.. !
(Starda a reont ho daou dorn)

(E gwelet ann téatr)

Azilis, Azilis... ?

(Hou man a erru)

NEUVIÈME SCÈNE

Arthur et Kervoura

Kervoura

Arthur, mon frère aimé,
Me voilà de nouveau en Bretagne revenu !
J'avais hâte de vous voir, et ma sœur, et le pays !
Vous êtes bien, mon père, cela est clair...
Mais ma sœur Tréphine, si tendre, si faible,
Tandis que j'ai été en voyage, dites-moi je vous prie
Est-elle toujours restée joyeuse et en bonne santé...

Arthur

Mon épouse, Kervoura, doit, dans trois mois,
Etre mere, et me donner un fils, à vous un neveu !
(Kervoura tremble)
Cette nouvelle mon frère, est la première,
Que je devais vous annoncer dès que je vous ai vu...
(Kervoura tremble davantage)
Mais qu'y a-t-il... Pourquoi un tel changement
En entendant mes paroles, soudain sur votre face ?
Etes-vous malade de la fièvre, Kervoura ?

Kervoura

Excusez, Arthur ! Tout cela n'est rien !
La fatigue et l'étonnement...

Arthur

Je suis devenu fou !
Si gênée est ma tête, que je n'y pensais plus !
Allez-vous à votre chambre, mon frère, vous défatiguer ?..

Kervoura

D'abord, je voudrais embrasser Tréphine !
O ma sœur aimée, que de fois, quand j'étais loin
Ma pensée jusqu'à toi, portée par le vent
Est allée nuit et jour !

Arthur

Je vous crois, Kervoura,
Et vous suis reconnaissant ! Qui aime Tréphine
Est aimé de moi de tout mon cœur...
Mettez votre main dans la mienne, mon frère et mon ami.
(Ils se serrent la main)

(Au fond du théâtre)

Azilis, Azilis ?

(Celle-ci arrive)

Lirit d'ar Rouanez

Ez ouñ ouz hi gortoz e zal-vraz ar palez
Gand hi breur Kervoura a zo neve zistro,
Goude eur veach hirr, adarre enn hor bro...

(Azilis a zalud hag a ia kuit.)

Kervoura

C'hoaz hoc'h euz, emichañs, kals a neventiziou,
Da laret d'iñ, va breur... ?

Arzul

Eur strollad keloiou..!
Bremaïk m'ho laro d'e-hoc'h dirag Trifina :
Ezomm hi deuz ive d'ho gouzout, Kervoura... !
Mes chetu hi o tont, war vreac'h he dimezell
Harpet evel bepred... Sellit out-hi a-bell... !

Kervoura

Pegen drouk-livet eo, pegen zempl da welet... !

Arzul

Hi stad a dalv d'hezi da veza gwall gaset
Eunn tammik gand ar boan, mes mar plij gand Doue,
A-benn tri miz amañ, e vo iac'h adarre...

DEKVED PENNAD

Trifina, Kervoura, Arzul hag Azilis

Trifina

O va breur Kervoura, peger braz eüruzted...!
P'az kwelañ enn hor Breiz distro hag e iec'hed... !
Pegen hirr e kavenn ann amzer, hep gouzout
Ha ne oa ket gan-id c'hoarvezet gwall zarvoud... !
Deuz, va breurik karet, da vriata da c'hoar... !

(En em vriata a réont ho daou)

Hep-z-oud, hep va fried, n'am be war ann douar
Nemet hirnez ha poan... Bremañ, da vihana,
E choumi gand da vreur ha gand da Drifina... ?
Baléet ac'h euz bro kals re bell, va breurik,
D'am grad, ha mall braz eo diskuiza eunn tammik.. !

(E pad ma lavar Trifina ar c'homziou-ze, Aziliz a zo eat da glask eur gador-vreac'h. Lakat a ra anez'hi e kreiz aun teatr, ha Trifina a ia da azez a war-n-hi. Arzul ha Kervoura a azez ive war beb a gador, Arzul a-zeou ha Kervoura a gleiz da Drifina. Azilis a zalud hag a ia kuit)

Kervoura

Ne fell d'iñ kuitât ken Breiz-Izel, Trifina... !
Gan-id ha gand Arzul am euz c'hoant da veva

Dites à la Reine
Que je l'attends dans la grande salle du palais
Avec son frère Kervoura, nouvellement revenu,
Après un long voyage, dans notre pays...

(Azilis salue et s'en va.)

Kervoura

Vous avez encore, je pense, beaucoup de nouvelles !
A me raconter, mon frère ?

Arthur

Une foule de nouvelles !
Tout à l'heure je vous les dirai devant Tréphine,
Elle a besoin aussi de les connaître, Kervoura..!
Mais la voici venir, sur le bras de sa suivante
Appuyée comme toujours... Regardez-là de loin !

Kervoura

Comme elle est pâle et faible à voir !

Arthur

Son état fait qu'elle est si malmenée
Un peu par la souffrance ; mais s'il plaît à Dieu,
Dans trois mois, elle sera de nouveau guérie.

DIXIEME SCENE

Trephine, Kervoura, Arthur et Azilis

Tréfine

O mon frère Kervoura, quel grand bonheur !
Quand je vous vois en notre Bretagne revenu, et en santé !
Combien long je trouvais le temps, sans savoir
S'il ne t'était pas arrivé quelque accident !
Viens, mon frère aimé, embrasser ta sœur !

(Ils s'embrassent tous deux)

Sans toi, sans mon époux, je n'aurais sur terre
Que nostalgie et peine... Maintenant au moins
Tu resteras avec ton frère et ta Tréphine ?
Tu a couru du pays trop longtemps, mon frère,
A mon avis, et il t'est temps de te défatiguer un peu.

(Tandis que Tréphine parle, Azilis est allé chercher un fauteuil. Elle le met au milieu du théâtre, et Tréphine s'y assied. Arthur et Kervoura s'assoient aussi, chacun sur une chaise, Arthur à droite et Kervoura à gauche de Tréphine. Azilis salue et s'en va.)

Kervoura

Je ne veux plus quitter la Basse Bretagne, Tréphine !
Avec toi et Arthur j'ai envie de vivre

Diwar-vremañ dalc'h mad, ha lakat peb evez
Da bellât diouz-hoc'h peb poan ha peb enkrez...!

Trifina

Evit ar c'helou-ze, trugare, va breur mad...!

Arzul

Ia, trugare, va breur...! Va list bremañ timad
Da laret d'e-hoc'h ho taou eunn nebeud keloïou
Hag a lakaï, me gred. joa enn ho kalonou...!
Da geñta, am euz great embann da dud va Lez
En em dastum amañ, e zal-vraz ar palez...
Diredet ez iñt holl, hervez va gourc'hemenn,
Priñsed ha tuchentil, duked ha barnerien,
Tud a iliz, kerkouls hag ann itrounezed,
Mevelien, mitizien, kerkouls ha baroned...
Pa oant holl dastumet, azezet war va zrôn,
Am euz laret d'hezo levenez va c'halon,
Hag e tliec'h, Itroun, abenn tri miz, genel
Eur mabik d'ho pried, eur priñs da Vreiz-Izel...

Trifina (war eunn ton rebech.)

Oh, Arzul...

Arzul (gand karante.)

Trifina, ze a oa em dlead...?
Ha n'eo ket eunn enor d'eur Roue beza tad..?
Chetu va eil kelou... Roue doujet Bro-C'hall,
Klodowik he hano, hon enebour gweehall,
A ra d'iñ ann enor d'am gervel d'he balez
D'esa gand hor bro Breiz ober unvaniez
A-eneb ar Saoz fall, hor gwasa enebour,
A viskoaz digalon, divez krenn ha traïtour...
O klevet va c'homziou e oant ken sebezet
Ken am euz, er giz-mañ, digant'ho goulennet :
« Ha plijout a ra d'eoc'h, p'am bezo great va le,
« war benn va fried kear ha war va baz-Roue,
« Da genderc'hel a-bez gwiriou hor bro garet,
« Kevreta gan re C'hall hoc'h armou, Bretonned...?
Pa -- « blij kement-se d'eoc'h, e plij d'eomp, eme-z-hé ! »
— « Ho mad ne glaskañ ken, m'hen tou war va c'hleze »
E lariz c'hoaz... Hag hi da grial enn eur vouez
« Fizians hon euz enn-hoc'h hag enn hor Rouanez...! »

Kervoura

Traou kaër ha mad dispar !!! Ne d'eo tamm souez, [va breur,
Mar d'oc'h, e Breiz-Izel, hanvet Arzul-ar-Meur..!

Dis à présent toujours, et de mettre toute attention
A éloigner de vous toute peine et toute angoisse !

Tréphine

Pour cette nouvelle, merci, mon bon frère !

Arthur

Oui, merci, mon frère ! Laissez-moi maintenant
Vous dire quelques nouvelles
Qui mettront, je crois, la joie dans vos cœurs ?
D'abord j'ai fait publier aux gens de ma Cour
D'avoir à se réunir ici dans la grande salle du palais.
Ils sont tous accourus, selon mon commandement
Princes et gentilshommes, ducs et juges,
Les gens d'église comme les dames,
Serviteurs, servantes aussi bien que barons.
Quand ils furent tous assemblés, assis sur mon trône
Je leur ai dit la joie de mon cœur
Et que vous deviez, Madame, dans trois mois, naître
D'un enfant à votre époux, d'un prince à la Bretagne

Tréphine (avec un air de reproche)

Oh, Arthur !

Arthur (avec amour)

Tréphine, c'était mon devoir !
Et n'est-ce pas un honneur à un roi que d'être père ?
Voici ma seconde nouvelle. Le roi respecté de France
Clodovic son nom, notre ennemi d'autrefois,
Me fait l'honneur de m'appeler à son palais,
Pour essayer de faire alliance avec notre Bretagne
Contre le Saxon pervers, notre pire ennemi,
De tout temps sans cœur, sans pudeur et traître.
En entendant mes paroles, ils étaient si étonnés
Que je leur ai ainsi demandé :
« Et vous plaît-il, quand j'aurai fait le serment
Sur la tête de ma chère épouse et sur mon sceptre
De garder entiers les franchises de notre pays aimé,
D'allier vos armes à celles de France, Bretons ?
— Puisque cela vous plaît, il nous plaît aussi, dirent-ils,
— Je ne cherche que votre bien, je le jure sur mon épée,
Dis-je encore. Et eux de crier en une voix
« Confiance nous avons en vous et en notre Reine ! »

Kervoura

Choses belles et incomparablement bonnes! Ce n'est pas étonnant mon
Que vous soyez en Basse-Bretagne nommé Arthur le Grand ! [frère

Arzul

Trede kelou..! Itroun, ha c'houi, breur Kervoura,
Lirit d'iñ frank ho sonj war eunn hevelep tra...!
Nemet ann dud falla, ar brizounierien holl
A c'hell, diwar vremañ, beva krenn enn ho roll...
Ne fell ket d'iñ avad ho gwelet o terc'hel
D'ober trubuill ha mez d'hor bro ger Breiz-Izel...
Anez, ha ma na blij d'hezo beza tud fur
Out'ho e viñ digar, daoust d'am displijadur...!

Trifina

Arzul, va fried ker, great hoc'h euz kement-se...?

Arzul

Ouspenn am euz great c'hoaz...!

Kervoura

Lirit d'eomp ann dra-ze...!

Arzul

Er bloaz-mañ, taill e-bed ne vezo dastumet
Em holl rouañtelez... Ze am euz c'hoaz touet...!
Rak-se, ar n duchentil hag ann dud pinvidik
A dléo kaout truez our ar paour reuzeudik
Ha lezel krenn gant'hañ, hep klemm, he holl wiriou..
Va mab a dle genel e-touez ar bennoziou...!
C'hoant am euz e vefe a-unan paour, pinvik
Da veuli ann Aotrou. pa c'hano va mabik...!
C'hoant am euz e vefe evuruz Breiz-Izel
Evit ma raï am holl eul lid kaër dam bugel !!!
Chetu aze ar pez am euz great, Trifina...
Ha great am euz awalc'h, livirit Kervoura...?

Trifina (otrindal gand ar joa)

O va fried karet, na braz eo ho kalon !
Na lorc'h a zo enn-ouñ o welet war ann tron
Eur Roue evel d-hoc'h, dalc'h mad o klask ann dro
Da greski gloar, enor hag eüruzted he vro,
O veza Rouanez e vro evuruz-sé,
Oc'h ho karet muioc'h, va Aotrou, va Roue...!

Kervoura (mousc'hoarz eunn trubard war he dremm)

Evit gwir, ne c'hellec'h va breur, ober ouspenn,
Ha Breiz, war ma meno, a dlé beza laouen...
Ne d'oc'h ket eur Roue, mes eunn tad a zibab...
Salo ma vo eunn deiz, ouz-hoc'h heñvel ho mab...!

Arzul

Mar gallomp e vezo, ha n'eo gwir, Trifina...?
Eur c'helou all am euz da laret d'e-hoc'h brema...!

Arthur

Troisième nouvelle ! Madame et vous, frère Kervoura
Dites-moi franchement votre idée là-dessus !
Exepté les pires malfaiteurs, tous les prisonniers
Peuvent dès maintenant vivre en leur particulier.
Je ne veux pas, par exemple, les voir continuer
A mettre le trouble et la honte en Bretagne.
Sinon, s'ils ne veulent pas devenir gens sensés
Pour eux je serai impitoyable, malgré mon regret !

Tréphine

Arthur, mon cher époux, vous avez fait cela ?

Arthur

J'ai fait d'avantage encore !

Kervoura

Dites-nous cela !

Arthur

Cette année, les impôts ne seront pas levés,
Dans tout le royaume. Cela je l'ai encore juré.
Donc, les gentilshommes et les riches
Devront être miséricordieux envers le pauvre
Et lui laisser sans plainte tous ses droits.
Mon fils doit naître parmi les bénédictions !
J'ai désir que pauvres et riches soient ensemble
Pour louer le Seigneur, quand naîtra mon fils !
Je veux que la Bretagne soit heureuse,
Pour que tous fassent une belle fête à mon fils !
Voilà ce que j'ai fait, Tréphine,
Ai-je fait assez ! dites, Kervoura ?

Tréphine (tressaillant de joie)

O mon époux aimé, combien grand est votre cœur,
Que je suis fière de voir sur le trône,
Un roi comme vous, toujours cherchant l'occasion
D'accroître la gloire, l'honneur et le bonheur du pays !
D'être Reine dans ce pays heureux
En vous aimant d'avantage, mon Seigneur, mon Roi !

Kervoura (le sourire d'un traître sur son visage)

Pour vrai, vous ne pouviez, mon frère, faire davantage
Et la Bretagne à mon avis, doit être heureuse...
Vous n'êtes pas un roi, mais un père de choix...
Dieu veuille qu'un jour votre enfant vous ressemble !

Arthur

Si nous le pouvons il le sera, n'est-ce pas, Tréphine ?
Une autre nouvelle j'ai maintenant à vous dire.

Red eo d'iñ hep dale, Itroun, moñt da Vro-C'hall
Da gaout Klodowik a zo ouz ma gedal
Evid ober gant'hañ, mar kavañ mad ann dro
Eunn unvaniez paduz ha mad evid ar vro...

Trifina, glac'haret

Panaoz e c'hellit-hu, Arzul, va dilezel
Er stad en em gavañ, ha kuitad Breiz-Izel...?

Arzul

Karg eur Roue, siouaz, a zo braz ha pounner,
Ha poaniuz aliez, mes red eo hec'h ober...
Bremaïk, Trifina, e larec'h e oa mad
Kemend holl am euz great ha krenn hervez ho krad...
Bro C'hall ha Breiz-Izel dorn-ouz-dorn unanet
Biken gand ar Saozon na vezñt diskaret...
Va list da voñt enn hent, me ho ped, Trifina...!
Ac'hendall, choum a raï ho preur mad Kervoura
Enn ho kichen e-keit ma viñ-me e Bro-C'hall...
Heñ a wezo erfad a bed drouk ho tiwal,
Ho sikour deread da c'houarn gand furnez
Ha da glask, e peb tra, mad ar rouantelez...
Me ro d'hezañ galloud war va holl sujidi,
Ha kas a raï, m'hen goar, da vad he gefridi:
Rak-se bezit dinec'h..! Me a vezo distro
Araog ho kwillioud adarre enn hor bro...!

Kervoura

Trugare d'eoc'h, Arzul ! Galloud a rit enn-ouñ
Lakat hoc'h holl fisiañs !... Eun dlead evid-ouñ,
Eur garg war-eunn-dro dous ha deread meurbed
E vezo choum dalc'h mad e kichen ho pried,
Va c'hoar ger Trifina, d'hi diwall a zarvoud,
D'hi damañti erfad ac'hann d'hi gwillioud...
Choumit dinec'h eta, mes astit, me ho ped,
Distrei d'hor Breiz-Izel, Arzul, va breur karet..!

Trifina

Da gomziou, Kervoura, a ra vad d'am c'halon... !
Mar rankfenn dioueret da garañté wirion
É-keit ma vo Arzul pellaet diouz-iñ,
E venn re reuzeudik, mervel e fellfé d'iñ... !

Arzul

Mall eo d'iñ mont enn hent... ! Kenavo, Trifina !

(Pokat a ra d'hezi)

Trifina, (mantret)

Kenavo, va Roue !!!

Il me faut sans retard, Madame aller en France
Trouver Clodovic, qui m'attend,
Pour faire avec lui, si j'en trouve bonne occasion,
Une alliance durable et bonne pour le pays.

Tréphine (contristée)

Comment pouvez-vous, Arthur, m'abandonner
En l'état où je me trouve et quitter la Bretagne ?

Arthur

La charge d'un Roi, hélas. est grande et lourde
Et pénible souvent, mais il faut la remplir.
Tout à l'heure, Tréphine, vous disiez que c'était bien
Tout ce que j'ai fait, et conforme à votre désir
France et Bretagne la main dans la main unies
Jamais par les Anglais ne seront abattus...
Laissez-moi me mettre en route, je vous prie, Tréphine,
D'ailleurs, votre bon frère Kervoura restera
A vos côtés tandis que je serai en France...
Lui saura bien de tout mal vous préserver,
Vous bien aider à gouverner avec sagesse
Et à chercher en tout le bien du royaume...
Je lui donne puissance sur tous mes sujets
Et il mènera, je le sais, à bien sa mission.
Donc, soyez sans gêne ! Je serai de retour
Avant votre accouchement, dans notre pays !..

Kervoura

Merci à vous, Arthur ! Vous pouvez en moi
Mettre toute votre confiance ! Ce sera un devoir pour moi
Un charge également douce et convenable
De rester toujours auprès de votre épouse
Ma chère sœur Tréphine, de la préserver d'accident,
De la bien veiller jusqu'au jour de son accouchement.
Soyez donc sans gêne, mais dépêchez, je vous prie,
De retourner en Basse-Bretagne, Arthur, mon frère aimé..!

Tréphine

Tes paroles, Kervoura, font du bien à mon cœur !
S'il me fallait perdre ton amour sincère
Pendant qu'Arthur sera loin de moi
Je serais trop malheureuse, il me faudrait mourir.

Arthur

J'ai hâte d'aller en route ! Au revoir Tréphine !

(Il l'embrasse)

Tréphine (abattue)

Au revoir, mon Roi !..

Arzul

Em hini, Kervoura,
Likit ho torn bremañ, ha c'houmit den d'ho ker... !

Kervoura

Fisiañs enn-ouñ, va breur, ha bezit dibreder... !
(Starda a reont ho daouarn)

Trifina, (glac'haret hag o ouela)

Kenavo c'hoaz, Arzul... ! Me a bedo Doue
Da rei d'e-hoc'h distro mad enn hor Breiz hep dale... !
(Arzul a ia kuit)

UNNEKVED PENNAD

Kervoura, Trifina

Trifina

Pebez glac'har spontuz, o va breur Kervoura... !
Te a c'houmo gan-iñ bepred, da vihana,
D'am fréalzi eunn tam ha da rei d'iñ kalon,
Da c'hortoz distro mad va fried, va mignon... ?

Kervoura

Enn da gichen, ve c'hoar, e choumiñ, m'hel lar c'hoaz..
Eürusoc'h tra gan-iñ ne zigouezaz biskoaz...!
N'am euz den nemed-oud !!! Dleet eo d'iñ, va c'hoar,
P'az oud va diveza tenzor war ann douar,
Diwall mad ac'hanoud, da garet muioc'h-mui
Ha pellat diouz-id peb poan, peb melkoni...!

Trifina

Te a zo mad ive, ken mad ha va fried...!

Kervoura (oc'h ober he louarn.)

Salo ma venn heñvel out'hañ, va c'hoar garet...!
Arzul a zo eunn den, a gredañ, heb he bar...
Kaër klask e vefe great, dre-holl. war ann douar
Kel leal a galon ha ken karañtezus,
Ken eeun, ken kalonek ha ken madelezus,
Ken eo red da bep den hen anaf hen karout...!

Trifina

Gand pegen braz eur-vad e klevañ ac'hanoud
O veuli va fried, Kervoura, va breur kear...!

Arthur

Dans la mienne, Kervoura
Mettez votre main maintenant, et restez homme de parole !

Kervoura

Ayez espoir en moi, mon frère, et soyez sans souci...
(Ils se serrent la main)

Tréphine (affligée et pleurant)

Au revoir encore, Arthur ! Je prierai Dieu
De vous donner sans retard un heureux retour en Bretagne !
(Arthur s'en va)

ONZIEME SCENE

Kervoura, Trephine

Tréphine

Quelle douleur épouvantable, o mon frère Kervoura !
Tu resteras avec moi toujours du moins,
Pour me consoler un peu et me donner du courage
Pour attendre le bon retour de mon époux, mon ami ?

Kervoura

Près de toi, ma sœur, je resterai, je le dis encore.
Plus heureuse chose avec moi n'arriva jamais !
Je n'ai personne que toi ! Il m'est un devoir, ma sœur,
Puisque tu es mon derr ier trésor sur la terre
De te bien défendre, de t'aimer de plus en plus
Et d'éloigner de toi toute peine et toute tristesse !...

Tréphine

Tu es bon aussi, aussi bon que mon époux !

Kervoura, faisant le renard

Dieu veuille que je lui ressemble, ma sœur aimée !
Arthur est un homme, je crois, sans son pareil !
On aurait beau chercher partout sur la terre
(On ne trouverait) homme si droit de cœur et si charitable
Si juste, si courageux et si bon
Que tout homme devrait le connaître, l'aimer !

Tréphine

Avec quel grand bonheur je t'entends
Louer mon époux, o Kervoura, mon cher frère !

Kervoura

Heñ meuli a-zoare, n'hellañ ket hen ober...!
Mes bremañ, va c'hoarik, p'az omp amañ hon daou,
Me roï d'id eunn ali, mar karez va selaou...
Er palez-mañ, e-keit m'eo Arzul divroet,
Ha plijout a ra d'id choum da veva bepred..?
Me am euz e Lann-Veur, te a oar ze erfad,
Eur palez neve-Flamm, didrouz ha deread...
Mar karez ez imp di, da c'hortoz ann devez
Ma tliez beza mamm....?

Trifina

Tra vad e ve hou-nez...!
Skuiz ouñ ha klañv, va breur, hag ar peoc'h a glaskan,
Ha n'hi c'haviñ, mechanz, kammed, er palez-mañ..!
Deomp eta, pa gari..! Ia, gwell eo kement-se..!
Mes dont a raï gan'eñ, va breur, d'ar pale-se
Ma mezell Azilis..?

Kervoura

Hi ha kemend hini
A blijo d'id, va c'hoar ! Da c'hoañt eo va hini... !

Trifina

Te a zo mad, va breur... ! Ez añ da c'hourc'hemenn
Ma vo, hep dale tamm, laket peb tra kempenn...
Kenavo, Kervoura... !

Kervoura

Kenavo, va c'hoarik... !
Ha seac'hit ho taërou, m'ho ped, Rouanezik... !

(Pokat a ra da Drifina, hag hou-man a ia kuit).

DAOUZEKVED PENNAD

Kervoura he unan

(Ober a ra eun dro pe diou d'ann teatr, dilavar rust ha garo he zremm)

Kaëra taol !!! Ann diaoul Satanaz, war va feiz,
A ra peb tra d'am grad, aboue m'edouñ e Breiz
Distro a neve flam... Hag e Bro-Saoz ive,
Pep tra da vad gan-eñ a zo deut a-zoare... !
Paréet e vezo ar c'hoz Abacarus
Gand al louzou e fell d'ar Zorserez heuzuz...
Ne vo ket ret d'hezañ avad choum iac'h re bell... !
Kozni, pe gleñved all, a raï d'hezañ mervel,
Ha pa ve red d'iñ-me ho zikour eunn tammik... !

Kervoura

Le louer dignement, je ne puis le faire !
Mais maintenant, ma sœur, que nous sommes ici tous deux
Je te donnerai un conseil, si tu veux m'écouter.
En ce palais, tandis qu'Arthur est hors du pays
Te plaît-il de rester vivre toujours ?
J'ai à Lanmeur, tu le sais bien
Un palais tout neuf, paisible et convenable.
Si tu veux nous y irons, en attendant le jour
Où tu dois être mère ?

Tréphine

Bonne chose serait celle-là !
Je suis fatiguée et malade, mon frère et je cherche la paix
Et je ne la trouverai, je pense, jamais en ce palais-ci !
Allons donc, quand tu voudras ! Oui, cela vaut mieux !...
Mais viendra-t-elle avec moi, mon frère, à ce palais
Ma suivante Azilis ?

Kervoura

Elle et tout homme
Qui te plaira, ma sœur ! Ton désir est le mien !

Tréphine

Tu es bon, mon frère ! Je vais ordonner
Que sans retard toute chose soit apprêtée ;
Au revoir, Kervoura !

Kervoura

Au revoir, ma sœur !
Et sêchez vos larmes, je vous prie, Reine !

(Il embrasse Tréphine et celle-ci s'en va).

DOUZIÈME SCÈNE

Kervoura, seul

(Il fait un tour ou deux sur le théâtre, sans parole, le visage dur et sauvage).

Quel beau coup !! Le démon Satan, sur ma foi
Fait tout à mon gré, depuis que je suis en Bretagne
Nouvellement de retour ! Et en Angleterre aussi
Tout m'a bien tourné !
Le vieil Abacarus sera guéri
Par le remède que cherche l'horrible sorcière.
Il ne lui faudra pas par exemple, rester en bonne santé trop longtemps !
Vieillesse, ou autre maladie, lui feront bien mourir
Devrais-je, moi, les aider un peu !...

Goude, he gurunen hag he benn-herezik
A vezo d'iñ ho diou... Stard e vo ar c'hoari,
Mes ar goz sorserez kammed n'en em fazi,
Ha, p'am bezo ezomm, e teui c'hoaz war va ger
Da rei d'iñ hi skoazell hag hec'h aliou ker... !
Arc'hañt am euz hag aour, ha gand al louzeu-ze
E pren eunn den peb tra... ! Mes piou a zeu aze... ?

TRIZEKVED PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal

Gar-Orjal

A berz ar Rouanez e teuañ, va Aotrou,
Da gemenn d'eoc'h eo prest ha kempenn holl ann traou
Da vont, pa vo d'ho krad, d'ho palez, e Lann-Veur...

Kervoura

Mad, Gar-orjal, mad kaër ! Ne zaleiñ nemeur..!
Gra peur-ober peb tra...Lar da Roll ha da Flamm
Mont du-hont eun hon raog, dreist holl hep dale tamm !

Gar-Orjal

Soñjet am boa, Aotrou, e vije ze d'ho krad...!
Roll ha Flamm e Lann-Veur a zo bremañ, m'oarvad !..

(Gar-Orjal a ia kuit,)

Kervoura, he unan.

Great eo ar stal a-grenn...! Bremaïk, Trifina,
E vo beac'h etre-z-omp.... Piou a vo ar c'hreñva...?

Kervoura a ia kuit d'he dro hag ar goel a zo diskennet.

Après, sa couronne et sa fille unique
Seront à moi toutes deux ! Dur sera le jeu
Mais la vieille sorcière jamais ne se trompe
Et quand j'en aurai besoin, elle viendra encore à mon appel
Me donner l'aide de ses chers conseils !
J'ai argent et or, et avec ce remède
Un homme achète tout ! Mais qui arrive là ?

TREIZIÈME SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal

Gar-Orjal

De la part de la Reine je viens, Seigneur,
Vous annoncer que prêtes et préparées sont toutes choses
Pour aller, quand bon vous semblera, à votre palais de Lanmeur.

Kervoura

Bien, Gar-Orjal, très bien ! Je ne tarderai pas !
Achève chaque chose... Dis à Roll et à Flamm
D'aller là-bas avant nous, et sans flâner !

Gar-Orjal

J'avais pensé, Seigneur, que ce serait là votre désir
Roll et Flamm sont maintenant à Lanmeur, je pense.

(Gar-Orjal s'en va)

Kervoura, seul

La *boutique* est entièrement faite ! Tout à l'heure Tréphine
Il y aura du raide entre nous ! Qui sera le plus fort ?

(Kervoura part à son tour, et le rideau est baissé.)

TREDE AKT

Eur zal, e Kastell-Lann-Veur

(Pa zav ar goel, Flamm ha Roll, mezo o daou evel daou zoner, hag ho chilgamma ho daou, a zeu war ann téatr breac'h-oc'h-breac'h. Erruet ho daou e kreiz ann téatr pe dost, e kouezont ho daou, Roll a-gleiz ha Flamm a-zeou).

KENTA PENNAD

Roll ha Flamm

Flamm

Ann dud gwiziek a hanv ar vro-mañ Breiz-Izel,
Evit petra, lar, Roll...?

Roll

Enn abek m'eo izel
Ann douar e peb leac'h, e Roazon, el Lann-Veur,
Enn holl rouantelez hor Mestr, Arzul-ar-Meur,
Pa vé pounner ar penn, evel da benn, beulké,
P'az péfé evet gwin, evel m'ac'h euz hirié....!
Mez d'id, Flamm he Benn-Baz, p'az oud ken génaouek...!

Flamm

Lak evez mad, Rollik, pe e kloziñ da vek
Gand eunn taol dorn pe zaou ha, daoust m'az oud [Roc'had,
Mar krogañ ez kroc'henn, az pezo kalounad...
Mar zavañ-me ac'hann...

Roll

Ne ri ket, p'az oud kamm !!!

Flamm

Me, kamm...? Oh n'ouñ ket c'hoaz....!

Roll

Nann ! n'oud nemet chilgamm...!

TROISIÈME ACTE

Une salle au château de Lanmeur

(Quand le rideau se lève, Flamm et Roll soûls tous deux comme deux *sonneurs*, et titubant tous deux, viennent sur la scène, bras à bras. Arrivés au milieu du théâtre ou à peu près, ils tombent tous deux, Roll à gauche et Flamm à droite)

PREMIERE SCENE

Roll et Flamm

Flamm

Les gens savants appellent ce pays la Basse-Bretagne
Pourquoi, dis, Roll ?

Roll

Parce qu'elle est basse
En tout lieu par ici, la terre, à Rennes, à Lanmeur.
Dans tout le royaume de notre Maître Arthur le Grand,
Lorsque la tête est appesantie comme la tienne, lourdaud
Lorsqu'on a bu du vin, comme tu l'as fait aujourd'hui.
Honte à toi, Flamm au Penn-Baz, puisque tu es si bête...!

Flamm

Prends bien garde, petit Roll, ou je te fermerai le bec
D'un coup de poing ou deux, et, bien que tu sois Rochois,
Si je t'empogne par la peau, tu auras regret...
Si je me lève d'ici...

Roll

Tu ne le feras pas, tu es boiteux !

Flamm

Moi, boiteux ? Oh je ne le suis pas encore !

Roll

Non ! Tu n'es que perchus !

Flamm

Ia, pe, « kamm ki pa gar ! » Doñt a rez, mic'hiek,
E-pad eunn heur gan-eñ, d'ober eur redadek...?
Neuze ni a welo piou a vo treac'h d'ann all...

(Esa a ra zevel hag e kouez adarre, a-hed he gorf.)

Roll (o c'hoarzin a-leiz genou)

Ec'h ez da goueza c'hoaz, ma na gerez diwall...!

Flamm (drouk enn-han.)

Divezad oud, Rollik, p'am gwelez azkouezet,
Da rei d'iñ kuzuliou ha n'ho goulenner n ket....

(War eunn ton gwelvanuz)

Te a zo kamm ive, ha ken kamm evel-d'-ouñ...!
N'eo tamm deread d'id ober goap ac'hanouñ...!
Paotr mad ouñ, koulskoude, ha, mar displegez d'iñ
Eunn taol-brao-kaër bennag groet gan-id, e weliñ
Ha me a c'hello c'hoaz aotren d'id ar pardon...!

(War eunn ton d'ober c'hoarzin.)

Deuz, Rollik, d'am zikour da zevel, ma mignon,
Rak, dre lost ann diaoul, biken, mar am lezez,
Ne veziñ-me em zâ ac'hann fin ann devez...

(Esa a ra zevel diou pe deir gwech, ha, bep taol, e kouez enn he goazez.)

Roll (oc'h ober goap.)

Ma karjez, evel-d-oun, eva a nebeudou,
E vijez, genaouek, kreñvoc'h war da ellou..!

Flamm (drouk enn-han)

Penaoz e c'hellez-te distaga eur seurt gaou..?
P'evenn eur chopinad, ha na louñkez ket daou,
Boed ar groug ac'hanoud..! Koañta maill oud, Roc'had,
Ha nag e prezegez e doare deread,
Tonell didal ar foeltr...!

Roll (bepred oc'h ober goap)

Ze a ziskouez, va gwaz
Ez eo plañtet va fenn erfad war va diskoaz...!
Eunn dra gaër, va ine, eva dek bouteillad..!
Ma vijez bet paotr koañt, az pije, Flammik vad,
Paeet diou all ouspenn... Bete daouzek ez añ,
Bemdeiz, pe dost, va faotr, aboue m'edouñ amañ
E servich Kervoura, breur-kaër Arzul-ar-Meur...!
Mez tavomp..! Teod re hirr kammed na dalv nemeur..!

Flamm

Oui, « boite chien qui veut ! » Viens-tu, morveux,
Pendant une heure avec moi faire une course ?
Alors nous verrons qui est plus fort que l'autre...

(Il essaie de se lever et tombe encore tout de son long)

Roll (riant à bouche pleine)

Tu va tomber encore, si tu ne prends garde...!

Flamm (en colère).

Tu es bien tard, Roll, quand tu me vois retombé,
A me donner des conseils que je ne demande pas...

(D'un ton plaintif)

Tu es boiteux aussi, aussi boiteux que moi...
Ce ne t'est pas convenable de te moquer de moi...?
Je suis bon garçon cependant, et si tu me racontes
Quelque beau coup fait par toi, je verrai
Si je puis d'octroyer le pardon !...

(D'un ton à faire rire)

Viens, petit Roll, m'aider à me lever, mon ami,
Car, par la queue du diable, jamais, si tu me laisses
Je ne serai debout avant la fin du jour...

(Il essaie de se lever deux ou trois fois, et chaque fois, il retombe sur son séant).

Roll (se moquant)

Si tu voulais, comme moi, boire modérément,
Tu serais, imbécile, plus solide sur tes quilles !

Flamm (en colère)

Comment peux-tu décocher un tel mensonge ?
Quand je buvais une bolée, n'en avalais tu pas deux,
Nourriture de la potence ! Quel gentil pedant tu fais Rochois !
Et comme tu prêches convenablement,
Cuve défoncée de la foudre !

Roll (toujours se moquant)

Cela montre, mon homme,
Que ma tête est bien plantée sur mes épaules !
C'est une belle chose, mon âme, de boire dix bouteilles !
Si tu étais gentil garçon, tu aurais, bon Flamm,
Payé deux de plus ! Je vais jusqu'à douze,
Tous les jours, ou presque, mon garçon, depuis que je suis ici
Au service de Kervoura, beau-frère d'Arthur le Grand !
Mais, taisons-nous ! Langue trop longue ne vaut jamais grand [chose...!

Ro d'iñ da zorn, trapet ! Mall braz eo d'id sevel...
Me a glev Gar-Orjal, du-hoñt, oc'h hor gervel..!

(Kregi a ra e dorn Flamm hag he-man a zav gand beac'h hag o c'heja war he zivesker.)

Flamm

Hen-nez na blij ket d'iñ..!

Roll (oc'h ober goap)

Va ine, pebez gwall..!

(Rust ha garo)

Pa na bliji d'hezañ, ann traou ez aï da fell
Gan-id, genaouek braz... ! Tav ha zent... ! Ze zo fur,
Ha diwall da denna war-n-oud displijadur... !

Flamm

Gwir a lerez, Roll goz... ! Salo na venn ket kamm !

Roll

En em dalc'h enn da zâ, tav mik ha na fiñv tamm !

(Klevet e réer, adre goeliou ann teatr, Gar-Orjal o c'hopal : « Roll, Flamm !... »)

EIL PENNAD

Gar-Orjal, Roll ha Flamm

Gar-Orjal

(O tont war ann teatr a c'hop c'hoaz a vouez huel :)

Roll, Flamm, mibien ar groug, peleac'h emoc'h ho taou..?

Roll

Amañ, Gar-Orjal geaz, e doare da selaou,
Hor diskouarn frañk digor bepred, ho prezegenn.
Ha d'ober peb tra holl hervez ho kourc'hemen..

Flamm (dhezan he-unan)

N'am euz ket laret ze... !

Gar-Orjal

Tostâ ouz-iñ eunn tamm
Ma weliñ mad da fri... ! Mezo dall oud, pe gamm.. ?

Flamm (o c'heja muioc'h-mui war he zivesker)

Mezo...? Me...? Tamm e-bed...! Chilgamm, ne larañ ket !
Ar gwin war-dro Lann-Veur ne dalv foeltr mann e-bed.

Donne moi la main, croûte ! Il t'est grand temps de te lever !
J'entends Gar-Orjal là-bas, qui nous appelle !

(Il prend dans la main de Flamm et celui-ci se lève avec peine et traînant les jambes.)

Flamm

Celui-là ne me plaît pas !

Roll (se moquant)

Mon âme, quel dommage !

(Dur et sauvage)

Quand tu ne lui plairas pas, les choses iront mal
Pour toi, grand imbécile ! Tais-toi et obéis ! C'est sage
Et prends garde de t'attirer des mésaventures !

Flamm

Tu dis vrai, vieux Roll ! Dieu veuille que je ne boite pas !

Roll

Tiens-toi debout, tais toi net, et ne bouge plus !

(On entend dans les coulisses Gar-Orjal appelant : « Roll, Flamm ! »)

DEUXIÈME SCÈNE

Gar-Orjal, Roll et Flamm

(En arrivant sur le théâtre il crie à haute voix)

Gar-Orjal

Roll, Flamm, fils de la potence, où êtes-vous tous deux

Roll

Ici, Gar-Orjal chéri, prêts à écouter,
Nos oreilles toutes larges, votre discours ;
Et à faire tout selon votre ordre...

Flamm (à part)

Je n'ai pas dit cela !...

Gar-Orjal

Approche ici un peu
Que je vois bien ton nez ! Tu es soûl-aveugle, ou boiteux ?

Flamm (tremblant de plus en plus sur ses jambes)

Soûl ? Moi ? Nullement ! Perclus, je ne dis pas !
Le vin aux environs de Lanmeur ne vaut foudre rien du tout !

Gar-Orjal

Daonet, Flammik Penn-Baz, p'az kwelañ er stad-ze,
Ne d'eo ket heb abek... ! Ar gwin, evit doare,
Nag ar zistr ken nebeud, ha pa veñt farlotet,
Na reont droug e-bed nemet pa vent evet,
Evel gan-id, mab kagn, a re vraz kofadou...
Dal, ne c'hellez mui ken choum zounn war da ellou...

(Flamm a c'hej muioc'h-mui)

Gwall heja a rez, paotr... ! Ann avel koulskoude
A zo hirie dinerz...

Roll

Ia, mes ar paour keaz-ze
A zo dinerz ive dirag eur voutaillad...
Eunn ever fall eo Flamm... !

Gar-Orjal

Ha te, mechans, Roc'had,
Eunn ever a-zibab... ?

Roll

Marteze, marteze... !
Pa blijo d'e hoc'h paea, e welimp kement-se... !

Gar-Orjal

Divezatoc'h, paotred !... Da c'hortoz, e Lann-Veur
E vo neventi vraz, hep dale pell nemeur,
Hag e teuañ a berz ar priñs braz Kervoura,
Ho mestr ha va hini...

Flamm (d'hezan he-unan)

Ann diaoul d'hen krouga...!

Gar-Orjal

Petra a lerez-te... ? Komz freaz ha sklear rak-tal... !

Flamm (neuz gant-han da veza sebezet)

Me... ? Ne larañ netra... !

Roll

Ha goude, Gar-Orjal... ?
P'az oc'h deut d'hor c'haout dre urzou Kervoura,
Petra e fell d'hezañ... ? Lirit buan... Petra... ?

Gar-Orjal

Gourc'hemenn a ra d'e-hoc'h, (teurvezit va selaou !)
Choum war evez, diwall d'en em vezvi ho taou,
Beza prest da zenti, adalek m'ho kalvo,
Noz ha deiz, ha n'euz fors petra a c'houlenno...

Gar-Orjal

Damné, Flamm-au-Gourdin, quand je te vois en cet état,
Ce n'est pas sans une raison ! Le vin, en effet,
De même que le cidre, quand ils ne sont pas frelatés,
Ne font de mal que lorsqu'on les boit,
Comme toi, fils de chienne, par trop grandes ventrées !
Là ! Tu ne peux plus rester droit sur tes quilles !

(Flamm tremble davantage)

Tu trembles fort, garçon ! Le vent cependant
Est aujourd'hui sans force...

Roll

Oui, mais ce pauvre là
Est aussi sans force devant une bouteille...
Un mauvais buveur est Flamm !

Gar-Orjal

Et toi, je pense, Rochois,
Un buveur de choix ?

Roll

Peut-être, peut-être !...
Quand il vous plaira de régaler, nous le verrons !

Gar-Orjal

Plus tard, garçons ! En attendant, à Lanmeur
Il y aura grande nouveauté, sans tarder longtemps,
Et je viens de la part du grand prince Kervoura,
Votre maître et le mien...

Flamm, à part

Que le diable le pende !

Gar-Oorjal

Que dis-tu ? parle franc et clair tout de suite !

Flamm, avec un air étonné

Moi, je ne dis rien !

Roll

Et après-Gar-Orjal ?
Puisque vous êtes venus nous trouver par les ordres de Kervoura
Que lui faut-il ? dites vite, quoi ?

Gar-Orjal

Il vous ordonne (daignez m'écouter !)
De faire attention, de vous garder de vous enivrer,
D'être prêts à obéir, dès qu'il vous appellera,
Nuit et jour, et peu importe ce qu'il demandera...

Flamm

Brao ! Arabad e vo eva eur voutaillad...?

Roll

Peoc'h, tan ha kurunou... Grik ha selaou erfad..!

Gar-Orjal

Da c'hortoz, Kervoura e fell d'hezañ gouzout
Da betra ez oc'h mad... Eunn hevelep darvoud
A c'hell digouez amañ, ma vo red da beb den
Dibri he skudellad, heb ober klemmaden...
Beac'h e vo, marteze, o kas ann traou da vad,
Mes hor mestr a baeo enn eur c'hiz deread
Ann dud hen servijo gand ijin ha doujañs...!
Plijout mad a ra d'id ar c'homziou-ze, mechañs,
Roll-ar-Bourdou...?

Roll

Ia, krenn !

Gar-Orjal

Ha te, Flamm he Benn-Baz,
D'id e plijont ive..?

Flamm

Salo m'am befe c'hoaz
Eur voutaillad gwin koz d'eva..! Va c'horzaillen
A zo ken zeac'h ha toñt, hag ober prezegen
E ve gwall diez d'iñ..! Koulskoude e larañ :
Roll eo va c'huzulier... Me a raï evel-t-hañ !

Gar-Orjal

Mad ! Lavar d'iñ bremañ, Roll, petore micher
A zo bet desket d'id... Petra oud goest d'ober..?

Roll

Em penn me a gavo, Gar-Orjal, p'am bo c'hoant,
Kant troidellik vrao a dalv aour hag arc'hant..!
Ha klevet oc'h euz-hu tro-gamm ar" Goz Dervén..?"

Gar-Orjal

E koat Ker-Huelvar..? Ia, ia ! Eunn all, va den !

Roll

Chetu ! Eunn deiz, e kear, embanner Penn-ar-C'hoat
A zeuaz da gemenn : « Ann archerien war droad,
« Ann archerien war varc'h a vale, er parkou
« War lérc'h eur vandenn fall a laëron avalou,

Flamm

Bon ! Il serait malheureux de boire une bouteille ?

Roll

Paix, feu et tonnerres ! Pas un mot, et écoute bien !

Gar-Orjal

En attendant, Kervoura veut savoir
A quoi vous êtes bons... Un certain fait
Peut se passer ici, qui contraindra chacun
A manger son écuellée sans se plaindre...
Il y aura du mal, peut-être, à mener les choses à bien,
Mais notre maître paiera de façon convenable,
Ceux qui le serviront avec art et obéissance ....
Elles te plaisent bien, ces paroles, je pense,
Roll-aux-Farces ?

Roll

Oui, absolument !

Gar-Orjal

Et toi, Flamm-au-Gourdin
Elles te plaisent aussi ?

Flamm

Dieu veuille que j'aie encore
Une bouteille de vin vieux à boire ! Mon gosier
Est si sec que de l'amadou, et faire un discours
Me serait bien difficile ! Cependant je dis :
Roll est mon conseiller... Je ferai comme lui !

Gar-Orjal

Bon ! Dis-moi maintenant, Roll, quel métier
T'a été enseigné. Qu'es-tu capable de faire ?

Roll

Dans ma tête je trouverai, Gar-Orjal, quand je voudrais,
Cent beaux petits trucs qui valent or et argent...
Avez-vous entendu le tour du « vieux-chêne ? »

Gar-Orjal

Au bois de Kerhuelvar ? Oui, oui ! Un autre, mon homme

Roll

Voici ! Un jour, en ville, le héraut de Penn-ar-C'hoat
Vint publier : « Les archers à pied,
Les archers à cheval marchent dans la campagne
Après une mauvaise bande de voleurs de pommes.

« Ho deuz kaset gant'he avalou ar Person
« Avalou Kastel-Pik, Ker-lann ha Kernitron...
« Rak-se, likit evez ! Ann neb a vo paket
« D'ar prizoun, didruez, holl, a vezo kaset... »
— Mad, emouñ-me, Rollik, diskouez d'ann archerien
Ne d'int, e keñver d'id, nemet genaoueien...
Ha me da vale kear..! Hep dale, e kaviz
Ann Archer-Meur war varc'h ha d'hezañ a lariz :
— « Gwell e ve d'e-hoc'h, archer, diwall ann avalou
« A zo enn ho liorz, eget, dre ar parkou,
« Klask laëron avalou Pipi, Iann, pe Jakez... »
— « Piou eme-z-hañ, a ve foll awalc'h ha divez
« Da zoñt em liorz-me da laërez avalou..? »
— « Piou a oar. ? Diwallit, diwallit mad, Aotrou..! »
Hag hen, oc'h ober goap, enn he heñt adarre..!
Paour keaz archer trapet ..! War-dro diou heur goude
Avalou he liorz a oa holI em lojenn .!

Gar-Orjal

Brao, Roll !..

Roll

Oh ! kaëroc'h c'hoaz am euz gret...

Gar-Orjal

Te, va den,
A varvo piñvidik, p'az oud ken ijinuz,
Nemet krouget e vez...

Da Flamm

Ha te, mezvier heuzuz,
Petra ouzoud ober, lavar...?

Flamm

Me, Gar-Orjal,
A c'hell gand eunn taol dorn diskar eunn aneval,
Ejenn, bioc'h, taro, ebeul pe ebeulez...!
Gwechall eo bet gan-eñ digouezet aliez,
Pa gavenn tu-pe-du eunn ebeul skuiz-maro,
Hel lakat war va c'hein ha moñt d'ober eunn dro
Da lezel al loen paour da ziskuiza eunn tamm.....

Gar-Orjal (Sebezet)

Chantre ! Hag hirie c'hoaz te a rafe-ze, Flamm...?

Flamm

Paeit d'iñ, Gar-Orjal, eur voutaillad gwin koz
Ha ne vo ket red d'e-hoc'h choum gwall bell da c'hortoz...

Gar-Orjal

Awalc'h ! gwin koz, Flammik, az pezo, ha traou all...

« Qui ont emporté les pommes du Curé,
« Les pommes de Kastel-Pik, Kerlann et Kernitron,
« Donc, attention ! Quiconque sera pris
« En prison, sans pitié, sera envoyé...»
— « Bien, dis-je, petit Roll, montre aux archers
Qu'ils ne sont, près de toi, que des imbéciles !
Et moi de courir la ville ! Sans tarder je rencontrai
Le grand Archer à cheval, et je lui dis :
— « Mieux vous vaudrait, archer, garder les pommes
« Qui se trouvent dans votre jardin, que dans les champs,
« De rechercher les voleurs de Pierre, Jean ou Jacques...»
— « Qui, dit-il, serait assez fou et insolent
« Pour venir en mon jardin voler des pommes ?
— « Qui sait ? Prenez bien garde, seigneur...!»
Et lui, se moquant, en route de nouveau !
Pauvre archer badaud ! Quelque deux heures après
Les pommes de son jardin étaient toutes en ma lutte !

Gar-Orjal

Bravo, Roll !..

Roll

Oh ! J'ai encore fait plus beau...

Gar-Orjal

Toi, mon homme,
Tu mourras riche, étant si artiste,
A moins que tu ne sois pendu...

A Flamm

Et toi, ivrogne dégoutant,
Que sais-tu faire, dis...?

Flamm

Moi, Gar-Orjal,
Je puis d'un coup de poing abattre un animal,
Bœuf, vache, taureau, poulain ou pouliche !
Autrefois il m'est advenu souvent,
Quand je rencontrais quelque part poulain fatigué,
De le mettre sur mon dos et d'aller faire un tour
Pour permettre à la pauvre bête de se reposer un peu...

Gar-Orjal

Etonnant ! Et aujourd'hui encore tu le ferais, Flamm ?

Flamm

Payez moi, Gar-Orjal, une bouteille de vin vieux
Et il ne vous sera pas nécessaire de rester longtemps attendre...

Gar-Orjal

Assez ! Du vin vieux, Flamm, tu en auras, et autre chose...

Mes red e vezo d'id zenti oc'h Gar-Orjal,
Evel ma señto Roll, heb klemmadenn e-bed...

Flamm

Ha te a zento, Roll...?

Roll

Ia, p'am euz hel laret !

Gar-Orjal

Va gourc'hemenn a vo gourc'hemenn Kervoura,
Ha me a zent out-hañ heb lavaret netra...!
Pa fell d'hezañ ober ann dra-mañ, ann dra-all,
Kement-se ne zell tamm, paotred, ouz Gar-Orjal ..!
Grit evel-d-ouñ ho taou ! Paemañt ho pezo
Evit hoc'h holl labour, hervez ma talvezo...
Bremañ, it kuit ho taou, mes choumit e kichen
Evit respount rak-tal d'ann c'henta hopadenn...!

(Roll ha Flamm a ia kuit, breac'h-oc'h-breac'h, Flamm o vransella bepred war he zivesker).

TREDE PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

Ac'hanta, Gar-Orjal, va daou vevel neve
Ha me a c'hell lakat eunn tamm fisiañs enn-he...?

Gar-Orjal

Ann daou gañfard, Aotrou, a zento krenn ouz-iñ,
Rak-se bezit dinec'h...! Evid-ouñ, pa na riñ
Nemet hervez ho c'hoañt, holl ann traou, a gredañ,
A vezo great d'ho krad, evel bete vremañ...

Kervoura

Me hen talvezo d'id, va c'hred mad, Gar-Orjal...!
Mes, e-keit ma soñjañ, c'hoaz am euz eunn drall all
Da laret d'id, p'az oud ma mignon ar gwella...
Abenn eiz deiz, pe dost, va c'hoar gear Trifina
A dle gwillioudi..... Klask eunn amiegez
Gwiziek mad a zentuz... Pourve eur vagerez
Prest d'ober, e peb tra, hervez va gourc'hemenn...
Paz pezo ho c'havet, gra d'ezho prezegenn,
Hag ho digas amañ da glevet va c'hentel
Diwar-benn Trifina, diwar-benn he bugel.....
Kea ha distro buan, mall am bo d'az kwelet...!

Mais il ne faudra obéir à Gar-Orjal,
Comme obéira Roll, sans plainte aucune...

Flamm

Obéiras-tu, Roll ?

Roll

Oui, puisque je l'ai dit !

Gar-Orjal

Mon ordre sera l'ordre de Kervoura,
Et moi je lui obéis sans rien dire !
Quand il veut faire ceci ou cela
Cela ne regarde nullement, garçons, Gar-Orjal.
Faites comme moi tous deux ! Paiement vous aurez
Pour tout votre travail, selon sa valeur !
Maintenant, sortez tous deux, mais restez à côté
Afiin de répondre aussitôt, à mon premier appel !...

(Roll et Flamm s'en vont, bras-à-bras, Flamm titubant toujours sur ses jambes.)

TROISIÈME SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

Eh bien, Gar-Ojal, mes deux nouveaux domestiques
Puis-je avoir en eux un peu de confiance ?

Gar-Orjal

Ces deux gaillards, Seigneur, m'obéiront absolument
Donc, soyez sans souci ! Pour moi, comme je ne ferai
Que selon votre désir, tout, je crois,
Sera fait à votre gré, ainsi que jusqu'à présent...

Kervoura

Je te le rendrai, m'en crois bien, Gar-Orjal !
Mais, tandis que j'y pense, j'ai encore une autre chose
A te dire, puisque tu es mon ami le meilleur.
Dans huit jours, à peu près, ma chère sœur Tréphine
Doit accoucher... Cherche une sage-femme
Savante et obéissante... Prépare une nourrice
Prête à faire en tout selon mon commandement
Quand tu les auras trouvées, fais leur un discours,
Et envoie les ici entendre ma leçon
A propos de Tréphine, à propos de son enfant...
Va et reviens vite, j'aurai hâte de te voir !

Gar-Orjal

Ne viñ ket pell, Aotrou ; bezit dinec'h, m'ho ped !

(Gar-Orjal a ia kuit)

PEVARE PENNAD

Kervoura he-unan

Moustr Kervoura

Spouñtusa planedenn, siouaz, eo va hini..!!!
Kaër am euz, dre neb stum ne c'hellañ harz out-hi.....
Ar c'hoañt re vraz da gaout enoriou am diskar...
Trec'het krenn ouñ gant'han...Hen a ra va glac'har...!
Va malloz war ann deiz ez ouñ ganet enn-hañ
Ha war ar bloaveziou am euz c'hoaz da vevañ... !
E beo, e c'houzañvañ holl boaniou eunn daonet...
Me a garje mervel ha, siouaz, n'hellann ket !!!
Beteg e kreiz ann deiz, dirag va daoulagad
Eur bern teuziou hudur, holl goloet a oad,
Am dinerz hag am spouñt, ha; pa glaskañ repoz,
Ann heuzusa moustrou am gwask é-pad ann noz...
Me a glev burtuled (1) o krignat va c'halon,
Ha chetu me dihum gand tersienn ar spouron... !
Morgousket a rañ c'hoaz..?Eur c'hrac'h, boed ann ifern,
A zispak diraz-ouñ bep seurt louzou a-vern ;
« Ar re-mañ, eme-z-hi, eo ar muia nerzuz
« Da gas kuit evit mad lornez Abacaruz,
« Da c'hounid war eunn dro he verc'h, he gurunen. ! »
Ha neuze e welañ eur c'hreg gwisket e gwenn,
Heñvel oc'h Trifina ha gant'hi eur bugel,
Patrom Arzul-ar-Meur ha koañt evel eunn El,
Hag ar c'hreg paour a ouel, hag a zav he zellou
Ken glaz evel ar mor etrezeg ann Neñvou,
Hag ar bugel bihan war he c'halon stardet
A vouzc'hoarz ken dousik oc'h he vamm glac'haret.. !
Ha chetu, enn dremwel, du-hoñt, ar Varnerien,
Arzul hag ar bourrev, tucheñtil, kouerien.. !
Petra e fell d'hezo... ? Eunn den kriz ha digar
A ziskouez d'ar Roue, mantret enn hé glac'har
Ar c'hreg e gwenn gwisket... Arzul a bleg he benn
Hag ar bourrev a sko... Chetu war ar c'hlazenn
Kouezet penn ar c'hreg paour,.. ! O torfed griziaz !!!
Ar penn-maro a zav, hag he daoulagad glaz
A zell oc'h ar bourrev, a zell oc'h ar Roue,
Hag enn he zell ann holl a lenn ar garañté.

(1) « Burtuled », e gallek, « Vautour », e latin « Vultur ».

Gar-Orjal

Je ne serai pas long, Seigneur, soyez sans gêne, je vous prie !

(Gar-Orjal s'en va)

QUATRIÈME SCÈNE

Kervoura, seul

Le monstre de Kervoura

Quelle épouvantable destinée, hélas, est la mienne !
Ja'i beau faire, d'aucune façon je ne puis la repousser...
Le désir trop grand d'avoir des honneurs m'accable...
Je suis vaincu par lui... Il fait ma douleur !
Ma malédiction au jour qui m'a vu naître
Et aux années que j'ai encore à vivre !
Vivant je souffre toutes peines d'un damné...
Je voudrais mourir, et hélas. je ne puis !
Jusqu'au milieu du jour devant mes yeux
Une foule de nains dégoûtants, couverts de sang,
Me découragent et m'épouvantent, et quand je veux me reposer
Les plus horribles monstres m'oppressent durant la nuit...
J'entends des vautours me ronger le cœur,
Et me voilà réveillé par la fièvre de l'épouvante !
Est-ce que je sommeille ? Alors une mégère, nourriture de l'enfer,
Expose devant moi des foules de drogues,
« Celles-ci dit-elle, sont les plus fortes
« Pour chasser pour de bon la lèpre d'Abacarus,
« Pour conquérir en même temps sa fille et sa couronne ! »
Et alors je vois une femme habillée de blanc,
Semblable à Tréphine, et avec elle, un enfant,
Image d'Arthur le Grand, et beau comme un ange,
Et la pauvre femme pleure, et lève ses yeux
Aussi bleus que la mer, vers le ciel,
Et le petit enfant sur son cœur serré
Sourit si doucement à sa mère attristée !...
Et voici là-bas à l'horison les Juges,
Arthur et le bourreau, gentilshommes, paysans...
Que veulent-ils ? Un homme cruel et féroce
Montre au Roi, écrasé par la douleur
Une femme de blanc habillée... Arthur baisse la tête
Et le bourreau frappe... Voilà sur la verdure,
Tombée la tête de la pauvre femme ! O meurtre cruel !
La tête de la morte se lève, et ses yeux bleus
Regardent le bourreau, regardent le roi,
Et en son regard tous lisent l'amour,

Ann druez, ar pardon..: ! Mes heb dale e tro
War-zu ann den digar eunn daoulagad féro
Ha e tiskouez d'hezañ gand he biz, enn dremwel,
Eur marc'heg a-zoare... Hen-nez eo hi bugel... !!!
Ar marc'heg a dostâ ouz-iñ hag a lavar
Gand eur vouez estlammuz : « Peleac'h ema da c'hoar?
« Peleac'h ema ive he bugelik bihan... ?
« Respouñt, den milliget... ! Kañt mil ha kañt mil boan,
« E-keit ha ma vevo hor C'hrouer binniget,
« Ne vezint ket awalc'h da baea da dorfed... !!!
« Malloz, kañt mil malloz, malloz c'hoaz, Kervoura !!!
« Da c'hoar a zo enn Neñv... ! Zantez eo Trifina !!! »
Er giz-se e vevañ, pe e varvañ bendé...
Chetu va holl deiziou, va nosveziou ive... !
Teod ann den a zo krenn dinerz ha dic'halloud
Da ziskleria erfad eunn hevelep darvoud...
Mervel e ve d'iñ grad...! Ar maro he-unan
A dec'h, pa glev va mouez, hag am lez gand va foan !!
Spouñtusa planedenn eo, siouaz, va hini,
Ha penaoz, dre be stum galloud harza out-hi... ?
Meneziou, war va fenn kouezit da vihana !
Digor da wagennou, te, mor braz, d'am louñka... !
Netra ! Bepred netra !!! Ha bepred a vevañ !!!
Mervel e ve d'iñ grad, ha mervel ne c'hellan !!!

(Koueza a ra war eur gador, eur c'houezenn o c'hlebia he diou jod, hag e choum eur pennad enn he goazez, evel dam-zemplet, zevel a ra emberr, hag eur gounnar ruz enn-han) :

Ma, ma ! Kerzomp eta, ha deomp beteg ar penn,
Kervoura reuzeudik, war-lerc'h hor flanedenn... !
P'az oun eur milliget adaleg ann douar,
Gwaz d'id Arzul-ar-Meur, gwaz, Trifina, va c'hoar !
Gwaz ive d'ar bugel a dlé doñt war ar bed !
Gwaz, mil gwech gwaz a bers Kervoura «ann Daonet»!!
Mes piou a deu aze .. ?

PEMPED PENNAD

Kervoura ha Gar-Orjal

Gar-Orjal oc'h erruout war ann teatr, a lavar :

Klasket am euz, Aotrou,
O señti biz-a-biz ouz ho kourc'hemennou
Eur vagerez iaouank, iac'h, kreñv hag e doare
Da vaga déréad bugelik ar Roue...
Kavet am euz unan a blijo d'e-hoc'h, me gred...
Mes tenn eo bet ann taol...! Ar baourez, spouronet

La pitié, le pardon ! Mais sans tarder elle tourne
Vers l'homme féroce des yeux courroucés
Et elle lui montre du doigt, à l'horizon,
Un beau chevalier..! C'est là son enfant !
Le chevalier s'approche de moi et dit
D'une voix étonnante : « Où est ta sœur ?
« Où est aussi son petit enfant ?
« Réponds, homme maudit ! Cent mille et cent mille peines
« Tant que vivra notre Créateur béni
« Ne seront pas assez pour payer ton crime !
« Malédiction, cent mille malédictions, malédiction encore Kervoura!
« Ta sœur est au ciel ! Tréphine est une Sainte ! »
C'est ainsi que je vis, ou que je meurs chaque jour...
Voilà tous mes jours, et mes nuits aussi !
La langue de l'homme est sans force et impuissante
Pour décrire de telles choses !
Mourir serait mon désir ! La mort même
Fuit quand elle entend ma voix, et me laisse dans ma peine
Quelle épouvantable destinée est, hélas, la mienne !
Et comment, comment pouvoir la repousser ?
Montagnes, sur ma tête, tombez au moins !
Ouvre tes vagues, toi, grande mer pour m'avaler !
Rien ! Toujours rien ! Et je vis toujours !
Mourir serait mon désir, et mourir je ne puis !

(Il tombe sur une chaise, la sueur mouille ses joues, et il reste un instant assis comme évanoui ; bientôt il se lève, et une fureur rouge en lui)

Bien, bien ! Marchons donc et allons jusqu'au bout,
Misérable Kervoura, à la suite de notre destinée !
Puisque je suis maudit dès la terre,
Malheur à toi, Arthur le Grand, et malheur Tréphine ma sœur !
Malheur aussi à l'enfant qui doit venir au monde !
Malheur, mille fois malheur, de la part de Kervoura « le damné ! »
Mais qui donc vient là ?...

CINQUIEME SCENE

Kervoura et Gar-Orjal

Gar-Orjal en arrivant sur la scène dit :

J'ai cherché, Seigneur,
En obéissant ponctuellement à vos ordres,
Une jeune nourrice, saine, forte et capable
De nourrir convenablement le fils du Roi...
En ai trouvé une qui vous plaira, je crois...
Mais dure a été l'affaire ! La pauvresse, terrifiée

O klevet digant'hi petra a c'houlennec'h,
A raë d'in skouarn vouzar, ha pell oun bet e nec'h
Na zeurveché zenti ouz ho kourc'hemennou !
Prezeget am euz stard dre gaër, dre c'hourdrouzou,
Hag e kredañ, Aotrou, e vo ar vagerez
Doujuz kaër, ha zeñtuz, ken dous hag eunn oanez...

Kervoura

Mad, mad kaër, Gar-Orjal...! Hag ann amiegez...?

Gar-Orjal

Nag a boan evit doñt a-benn euz a hou-nez !!!
Rag eur c'hreg gwiziek eo a hag zoujañs Doue,
Hag, o klevet o c'hoañt, gand ar spount e krene...
Ne oa ket heb abek, hen añzavit, Aotrou !
Ar pez a a'houlennit e-touez ann torfejou
A zo hañvet, me gred, enn holl al lezennou...

Kervoura

Peoc'h, Gar-Orjal ! Ne fell d'iñ klevet rebechou
Euz da berz, a-berz den..... Va c'hoañt eo va lezenn...?
Dalc'h soñj a gement-se, diwar vremañ, va den...?
Troet eo ar c'hreg-se da zenti...?

Gar-Orjal

N'oun doare !

Kervoura

N'euz fors ! ze zell ouz-iñ... Emaint ho diou aze...?

Gar-Orjal

Ia, emaint o c'hortoz ma vo ho plijadur
Ho gervel da glevet, priñs, ho kemennadur...

Kervoura

Lar d'heze doñt amañ...!

(Kervoura a azez war eur gador. E keit-se Gar-Orjal a ia er meaz hag a zistro rak-tal gand ar vagerez hag ann amiegez.)

C'HOUEC'HVED PENNAD

Kervoura, ar Vagerez, ann Amiegez, Gar-Orjal eunn tammik adré d'heze

Kervoura, war he gador

Tostaït, magerez !
Klevet hoc'h euz, mechañs, ema ar Rouanez

En entendant ce que vous demandiez d'elle,
Me faisait sourde oreille, et longtemps je me suis demandé
Si elle ne daignerait pas obéir à vos ordres !
J'ai prêché fort par *beau* par menances,
Et je crois, seigneur, que la nourrice sera
Respectueuse et obéissante, aussi douce qu'une brebis.

Kervoura

Bien, très bien, Gar-Orjal ! Et la sage-femme ?

Gar-Orjal

Que de peine pour venir à bout de celle-là !
Car c'est une femme savante et craignant Dieu,
Et, en entendant votre désir, de peur elle tremb'ait...
Ce n'était pas sans raison, avouez-le Seigneur !
Celui que vous demandez parmi les crimes
Est appelé, je crois, dans toutes les lois...

Kervoura

Paix, Gar-Orgal ! Je ne veux point entendre de reproches
De ta part, de la part de personne... Mon désir est ma loi !
Rapelle-toi cela dès aujourd'hui mon homme !
Cette femme est enclin à obéir ?

Gar-Orjal

Je ne sais !

Kervoura

N'importe ! Ça me regarde... Toutes deux sont là ?

Gar-Orjal

Oüi, elles attendent que votre bon plaisir soit
De les appeler pour entendre, prince, votre mandement...

Kervoura

Dis leur de venir ici !

(Kervoura s'asseoit sur une chaise. Pendant ce temps Gar-Orjal sort et revient aussitôt avec la nourrice et la sage-femme.)

SIXIÈME SCÈNE

Kervoura, la nourrice, la sage-femme, Gar-Orjal un peu en arrière.

Kervoura, sur sa chaise

Approchez, nourrice !
Vous avez entendu, je pense, que la Reine est

War nez da veza mamm, hag e tlé he bugel
Doñt abenn eunn tri deiz, pe war-dro, da c'henel...
Klevet hoc'h euz erfad diwar-benn kement-se
Va gourc'hemennou striz.... Chetu...! Ar bugel-ze,
Ar Rouanez, va c'hoar, ne dlé ket hen gwelet,
Ha c'houi en kemero, adal ma vo ganet
Hag e kaso, e kuz, d'al leac'h am bo merket.....

Ar Vagerez, (o krena gant ar spount)

Birviken ne rafenn eunn hevelep torfed...!
Diframma eur bugel, eur c'hrouadur dister
Digand he vamm, Aotrou...! O Doue, va C'hrouer...!
Nann, nann ! Ne riñ ket se !!!

Kervoura (rust a garo)

Pa zeñti, pe vervel !
Ze na zell tamm ouz-hoc'h !!! Ac'hendall, ar bugel,
Ne fell ket d'iñ, mechañs, ober nep poan d'hezañ....
C'houi hen mago erfad ha, pa vo red paeañ,
Bezañ zeñtet ouz-iñ e doare deread
E vezo, magerez, heb mar e-bed, d'ho krad..!
Kervoura ne d'eo ket eur priñs krafer ha paour :
Nebeud a stad a ra euz ann arc'hañt, ann aour,
Ha neb hen servich mad a gav digoll bepred...
Grit ho soñj, magerez..!

Ar vagerez

Klaskit eunn all, m'ho ped !
N'hellañ ket, Aotrou keaz, zeñti ouz hoc'h urzou
Anez tenna war-n-oun kounnar Mestr ann Neñvou.!

Kervoura a zav, penn follet krenn,

Gar-Orjal, kea rak-tall da di ar vaouez-mañ
Ha digaz heb dale he c'hrouadur amañ !
Pa ne fell ket d'hezi zeñti a galon vad,
Ember ni a glasko eur c'hiz-all deread
D'ober d'hezi plega, da lakat enn he fenn
Ne dalv kammed netra stourm ouz va gourc'hemenn..!

Ar vagerez

Ma bugel..? Da betra ez it d'hen klask, Aotrou!.?

Kervoura, kounnaret muioc'h mui.

D'hel laza dira-z-oud, d'hen troc'ha a dammou
D'her rei, goude, d'ar c'has ha d'ar moc'h da zibri !!!
Plijadur a raï d'iñ gwelet eur seurt c'hoari..!

Ar vagerez. daoulinet.

Truez ouz-iñ, Aotrou ! Penn-follet e oann krenn,
Ha ne wienn, mechans, petra a laverenn !!!

Sur le point d'être mère, et que doit son enfant
Au bout de trois jours ou à peu près, naître...
Vous avez entendu sur ce point
Mes ordres sévères... Voici ! Cet enfant,
La Reine, ma sœur, ne doit pas le voir,
Vous le prendrez dès sa naissance
Et l'enverrez en cachette, au lieu par moi indiqué...

La Nourrice, tremblante de peur

Jamais je ne ferai un semblable crime !
Arracher un enfant, une faible créature
A sa mère, Seigneur ! O Dieu, mon Créateur !
Non, non ! Je ne le ferai pas !

Kervoura (dur et sévère)

Ou obéir ou mourir
Ça ne vous regarde nullement ! D'ailleurs, l'enfant
Je ne veux point lui faire de mal...
Vous le nourrirez bien et quand il faudra payer,
M'avoir obéi en bonne façon
Sera, nourrice, sans nul doute, à votre avantage,
Kervoura n'est pas un prince pointilleux et pauvre ..
Peu de cas il fait de l'argent, de l'or
Et qui le sert bien, trouve dédommagement toujours ..
Faites votre choix, nourrice !

La Nourrice

Cherchez une autre, je vous prie !
Je ne puis, cher Seigneur, obéir à vos ordres
Sans attirer sur moi la colère du Maître des Cieux !

Kervoura, se lève, affolé

Gar-Orjal, cours aussitôt chez cette femme
Et apporte sans tarder son enfant ici !
Puisqu'elle ne veut pas obéir de bon cœur
Nous chercherons bientôt un moyen meilleur
Pour la faire plier, et mettre en sa tête
Que rien ne vaut de combattre mon commandement !

La Nourrice

Mon enfant ? Pourquoi le faites-vous chercher, Seigneur ?

Kervoura, courroucé

Pour le tuer devant toi, le couper en morceaux,
Et le donner ensuite aux chiens et aux cochons en pâture !
Cela me fera plaisir de voir ce petit jeu !

La Nourrice, agenouillée

Pitié de moi, Seigneur ! J'étais affollée,
Et je ne savais pas, je pense, ce que je disais !

Ma bugellik karet, hen ken koañt hag eunn El,
Hen teurel da zibri d'eur c'hi louz, d'eur porc'hel..!
O priñs, na rit ket se ! Livirit d'iñ ho c'hoañt
Hag e señtiñ ouz-hoc'h, m'hen tou, laouen ha drañt !!!
Da beloc'h e kasiñ bugel ar Rouanez..?

Kervoura

Chetu te fur, bremañ. ha trec'het, magerez !!!
Da beleac'h e kasi bugel Arzul-ar-Meur..?
Choum dinec'h, magerez !!! Ne zalei nemeur
Da c'houzout kement-se... Gar-Orjal a gavo
Eul leac'h hervez va c'hoañt ha d'id hen diskouezo..!
Kea bremañ, ha gortoz va gourc'hemenn neve..!

(Ar vagerez a ra neuz da vont kuit.)

Nann ! Choum eur pennad c'hoaz ! Gwell eo d'iñ ke-
[ment-se..!

(D'ann amiegez.)

Klevet hoc'h euz erfad, me gred, amiegez,
Ar gourc'hemen am euz roet d'ar vagerez...
Petra a zoñjit-hu diwar benn kemeñt-se..?
Ha fellout a ra d'e-hoc'h gourenn ouz-iñ ive..?
Koll a rafec'h, m'hen tou, ho poan hag hoc'h amzer...
Chetu va gourc'hemenn e komziou freaz ha berr...

(Choum a ra eur pennadik da sonjal.)

Adalek ma vezo ar bugel er bed,
Heb hel lezel d'ober neb kriadenn e-bed,
Roït-hañ d'ar vagerez... Hou-mañ hen kemero
Ha d'eul leac'h kuzet mad, er palez, hen kaso...!
Pa ho pezo tennet ar Rouanez a boan,
Ha pa glasko gwelet he bugelik bihan
Evit pokad d'hezañ, livirit evel-hen :
« N'hoc'h euz great, Itroun geaz, nemed eur golladenn !
« Ho pugellik, siouaz, a zo ganet maro !!!
« Mes kemerit kalon ! Doue ho tigollo
« Hag a zigaso d-e-hoc'h, hen leun a vadelez
« Eur mabik all kreñvoc'h, ged ar Rouañtelez..!
« Hastit, va Rouanez, en em lakat pare,
« Da zigemer Arzul, ho pried, hor Roue,
« A dle, heb dale pell, erruout enn hor Bro...
« Mall braz eo da Vreiziz hen gwelet c'hoaz distro..! »
Klevet hoc'h euz erfad, ha gallout a rañ-me
Lakat fisiañs enn-hoc'h...?

Ann amiegez

Ann torfed heuzuz-se
C'houi en paéo, Aotrou, abred pe zivezad...!

Mon enfant chéri, lui si beau qu'un ange,
Le jeter en pâturage à un chien, à un pourceau
O prince, ne le faites pas ! Dites-moi votre désir
Et je vous obéirais, je le jure, contente et gaie !
Où enverrai-je l'enfant de la Reine ?

Kervoura

Te voilà sage, maintenant, et vaincue, nourrice
Où enverras-tu l'enfant d'Arthur-le-Grand ?
Sois sans souci, nourrice ! Tu ne tarderas guère
A le savoir... Gar-Orjal trouvera
Un lieu conforme à mon désir, et il te le montrera !
Va maintenant et attends mon nouvel ordre !

(La nourrice fait semblant de partir.)

Non ! Reste un moment encore ! J'aime mieux cela !

(A la sage femme)

Vous avez bien entendu, je pense, sage-femme,
L'ordre que j'ai donné à la nourrice...
Que pensez-vous à son sujet ?
Voulez-vous aussi lutter contre moi ?
Vous perdriez, je le jure, votre peine et votre temps...
Voici mon ordre en paroles claires et courtes...

(Il reste un instant pensif)

Dès que l'enfant sera venu au monde
Sans le laisser pousser un cri,
Donnez-le à la nourrice... Celle-ci le prendra
Et en un lieu bien caché du palais l'enverra !
Et quand vous aurez tiré la Reine de peine,
Et quand elle voudra voir son petit enfant
Pour l'embrasser, dites ainsi :
« Vous n'avez fait chère Dame, qu'un avorton !
« Votre enfant, hélas, est mort-né !
« Mais prenez courage ! Dieu vous dédommagera
« Et vous enverra, lui, plein de bonté,
« Un autre enfant plus fort, attente du Royaume !
« Hâtez-vous, ma Reine de vous guérir,
« Pour accueillir Arthur, votre époux, votre Roi !
« Qui doit sans tarder longtemps, revenir en notre pays ..
« Les Bretons sont pressés de le voir encore de retour ! »
Avez-vous compris et puis-je
Avoir confiance en vous ?

La Sage-Femme

Ce crime épouvantable
Vous l'expierez, Signeur, tôt ou tard !

Kervoura

Peoc'h d'iñ, trabell daonet, ha gra peb tra d'am grad
Anez.....

Ann Amiegez

Red mad eo d'iñ, siouaz, zenti ouz-hoc'h
Mes, mar kounnar ann Neñv, gwaz aze evid-hoc'h.....!

Kervoura

Mad, mad...! kea, Gar-Orjal, da gas ann diou c'hreg-ma
Euz va ferz da gichen va c'hoarik Trifina,
Ha lavar war-eunn-dro d'Aziliz dont amañ
Red eo d'in komz gant'hi ar c'hentañ ar gwellañ...!

(Gar-Orjal, ar vagerez hag ann amiegez a zalud hag a ia kuit...
Kervoura, he benn soublet oc'h ann douar, a ra diou pe deir gwech ann dro d'ann téatr. E keit-se Aziliz a erru.)

SEIZVED PENNAD

Kervoura, Aziliz

Azilis (o saludi)

Prins. war ho kourc'hemenn ez oun deut d'ho kaout..?

Kervoura

Trugare, dimezell, hast am boa da c'houzout
E pe stad en em gav hirié ar Rouanez....
Torret eo ann tammik he foaniou, hec'h eñkrez...?

Azilis

Ma mestrez paour, Aotrou, a c'houzañv poaniou [braz...!
Me gred eo ar gweñtrou a zo gant'hi, siouaz...!
Kalounek eo avad hag enn ec'h huvreou,
Ne baouez da laret eunn nebeud hanoïou....
Ar Roue, Kervoura, Breiz-Izel Herni...
Goude hano Arzul, Aotrou, eo hoc'h hini
A lar aliessa... Oh ! Nag ho kar hou-nez !
Gwella mestrez am euz ha gwella Rouanez
A zo war droñ va Bro !!!..

Kervoura

Gwir eo, va dimezell,
Ne c'hellje birviken ho Pro gaër Breiz-Izel
Beza kavet eunn all hag hi c'harje muioc'h...!

Kervoura

Silence, bavarde damnée, et fais tout selon mon désir
Sinon...

La Sage-femme

Il me faut bien, hélas, vous obéir,
Mais si le Ciel se met en colère, malheur à vous !

Kervoura

Bien, bien ! Va, Gar-Orjal conduire ces deux femmes
De ma part auprès de ma sœur Tréphine
Et dis en même temps à Azilis de venir ici,
Il me faut lui parler, le plus tôt, c'est le mieux !

(Gar-Orjal, la nourrice et la sage-femme saluent et s'en vont.
Kervoura, la tête penchée à terre, fait deux ou trois fois le tour de la scène. Pendant ce temps Azilz arrive)

SEPTIEME SCENE

Kervoura, Azilis

Azilis saluant

Prince, sur votre ordre je suis venue vous trouver...

Kervoura

Merci, demoiselle ; j'avais hâte de savoir
En quel état se trouve aujourd'hui la Reine...
Ses peines et sa douleur sont-elles un peu calmées ?

Azilis

Ma pauvre Maîtresse, Seigneur, souffre de grandes peines !
Je crois qu'elle à des tranchées, hélas !
Elle est courageuse cependant, et dans ses rêves
Elle ne cesse de répéter certains noms,
Le Roi, Kervoura, Bretagne, Irlande,
Après le nom d'Arthur, Seigneur, c'est le vôtre
Qu'elle dit le plus souvent... Oh ! comme elle vous aime
La meilleure maîtresse que j'aie et la meilleure Reine
Est sur le trône de ma Patrie !

Kervoura

C'est vrai, mademoiselle,
Il n'eut pu jamais, votre beau pays de Bretagne
Trouver une autre qu'il l'eut plus aimé !

Mes eunn dra, Arziliz, am euz da laret d'e-hoc'h...
Paz amp deut da Lann-Veur, am euz e Ker-Ahez,
Ken disoñj oun, siouaz, e zal-vraz ar palez,
Ankouaet eul louzou, aozet a bell amzer,
Evit, enn he gweñtrou, rei kalon d'am c'hoar ger...
Re eo d'e-hoc'h, Azilis, hasta moñt hep dale
Da gastel Ker-Ahez da glask al louzou-ze..!
Kement hag ho mestres am euz fisians enn-hoc'h,
Anez, ne rojen ket eur seurt Kerfridi d'e-hoc'h..!
It eta, dimezell, eun hano Trifina,
Enn hanno Roue Breiz, enn hano Kervoura..!

Arzul

Pa'gemzit er stum-ze, panaoz galloud, Aotrou,
Mirout da seveni hoc'h holl gourc'hemennou..?
Ez añ c'hui heñt eta, enn avañtur Doue...
Salo ma venn amañ distro hep pell dale..!
Gwal dec'het oun, m'hellar, o kuitat ma mestrez..!

Kervoura

Kaset am euz emberr da gaout ar Rouanez
Magerez a zibab, amiegez wiziek...

Aziliz

Gwir eo, ha d'e-hoc'h, Aotrou, me oar eo anaoudek...

Kervoura

Ne gollit tamm amzer, dimezell, me ho ped!

Aziliz

Oh diwar gement-se, choumit krenn divorc'hed..!

(Aziliz a ia kuit.)

EIZVED PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura, he unan

Pep tra a zeu da vad gan-eñ bete vremañ... !
Mor d'ac'hont er giz,se, e vo gwelet amañ
Traou nevez hag iskiz, ha ne vezo ket pell...
D'ac'h da voñt, Kervoura p'az eo mad ann avel... !
Gounezet eo gan-id war ann amiegez
Da wall brosez, kerkouls ha war ar vagerez...
Aziliz a zo eat du-hoñt da glask louzou...
Eunñ test a nebeutoc'g euz va holl dorfejou... !

Mais j'ai une chose, Azilis à vous dire...
Lorsque nous sommes venus à Lanmeur, j'ai à Carhaix
Je suis si oublieux, hélas, dans la grande salle
Laissé un remède, préparé depuis longtemps,
Pour fortifier dans ses tranchées ma pauvre sœur...
Il vous faut, Azilis, vous hâter d'aller
Au château de Carhaix, chercher ce remède !
Autant que votre maîtresse j'ai confiance en vous
Sinon, je ne vous donnerais pas une telle mission !
Allez donc, demoiselle, au nom de Tréphine
Au nom du Roi de Bretagne, au nom de Kervoura !

Azilis

Quand vous parlez ainsi, comment pouvoir Seigneur
Se garder d'accomplir tous vos ordres ?
Je vais donc en route, à l'aventure (à la grâce) de Dieu
Dieu veuille qu'ici je sois de retour bientôt !
Je suis bien gênée, je le dis, en quittant ma maîtresse !

KEVREDIGEZH-AR-BREZHONEG
TREFFEDIN
BREIZH-KEMPER

Kervoura

J'ai envoyé tantôt trouver la Reine
Nourrice de choix, sage-femme savante...

Azilis

C'est vrai, et je sais, Seigneur, qu'elle vous est reconnaissante

Kervoura

Ne perdez pas de temps, demoiselle, je vous prie !

Azilis

Oh, là-dessus, soyez sans aucun souci !

(Azilis s'en va)

HUITIEME SCENE

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura, seul

Tout me vient à bien, jusqu'à présent,
Si cela continue ainsi, on verra bientôt ici
Des choses nouvelles et étonnantes, et sans tarder longtemps !
Continue, Kervoura, puisque le vent est favorable !
Tu as gagné contre la sage-femme
Ta cause, de même que contre la nourrice !
Azilis, est allée là-bas chercher des drogues,
Un témoin de moins de tous mes crimes !

Ia, gand na zistroïo birviken d'al Lann-Vreur... !

(Choum a ra eur pennadik da sonjal)

Oh ! ne zistroïo ket... Ze n'am chal ket nemeur... !

(E gweled ann téatr)

Gar-Orjal, Gar-Orjal... ?

(Gar-Orjal e erru)

Gar-Orjal

Me ho salud, Aotrou !

Kervoura

Kas daou zen a zoare da vale ann heñtchou
Ac'hann da Ker-Ahez hâ, p'ho delo kavet
Aziliz, matez-kampr va c'hoar, am euz kaset
Da gerc'hat d'iñ louzou ankouaet er c'hastell,
Lavar d'heze laza didrouz ann dimezell
Ha douara he c'horf enn eul lannek distro
Ma na vezo ken komz diwar hé fenn er vro...
Kea, ha distro buan, ha deuz gand Roll ha Flamm :
Ouz ann daou gañfard-se e fell d'in komz eunn tamm

(Gar-Orjal a ia kuit hag a zistro rak-tal gand Roll ha Flamm).

NAOVED PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal, Roll ha Flamm

Kervoura

Tostaït kañfarded, ha digorit erfad
Ho tiskouarn d'am selaou... Beza e ve d'ho krad
Ober p'hel lariñ d'e-hoc'h, eunn tamm bale war vor,
Eur bale a roï d'e-hoc'h arc'hant, aour hag enor...?

Flamm

Ho tigarez, Aotrou ! War ar mor n'edoun bet
Nemet eur wech hebken, abaoué m'az oun ganet...
Ia, ia, sonj mad am euz... Bihanik e oann c'hoaz,
Ha, ken klañv ez oun bet, ken am euz dalc'het kas
Ouz ar gwagennou sall...! Selaouit koulskoude !
Me raï, war ho lavar, ann tammik balé-ze,
Mar teu Roll goz gan-eñ ! Hen-nez eo va sturier
Ha ia d'e-hoc'h war he lerc'h a lariñ dibuder !!

Kervoura

Klevet ac'h euz, Roll goz...?

Oui, pourvu que jamais elle ne retourne à Lanmeur !

(Il reste un moment songe

Oh ! Elle ne retournera pas... Ça ne me tourmente guère !

(Au fond du théâtre

Gar-Orjal, Gar-Orjal !

(Gar-Orjal arriv

Gar-Orjal

Je vous salue, Seigneur !

Kervoura

Expédiez deux hommes sûr courir les routes
D'ici à Carhaix, et quand ils auront trouvé
Azilis, femme de chambre de ma sœur, que j'ai envoyée
Cherher un remède oublié au château,
Dis-leur de tuer sans bruit la demoiselle
Et d'ensevelir son corps dans une lande déserte,
De façon à ce qu'on n'en parle plus au pays,
Va, et reviens vite, et viens avec Roll et Flamm
A ces deux gaillards, je veux parler un peu !

(Gar-Orjal s'en va et retourne aussitôt avec Roll et Flamm.)

NEUVIEME SCENE

Kervoura, Gar-Orjal, Roll et Flamm.

Kervoura

Approchez, gaillards, et ouvrez bien
Vos oreilles pour m'écouter... Serait-ce votre bon gré
De faire quand je vous le dirai une promenade en mer,
Une promenade qui vous donnera argent, or et honneur !

Flamm

Excusez, Seigneur ! Sur mer je n'ai été,
Qu'une seule fois depuis que je suis né !
Oui, Oui : je m'en souviens... J'étais tout petit encore
Et j'ai été si malade que j'ai gardé haine
Aux vagues salées ! Écoutez cependant !
Je ferai, sur votre demande, cette petite promenade,
Si le vieux Roll vient aussi ! C'est mon pilotte,
Et oui je vous dirai sans détour après lui !

Kervoura

As-tu entendu, vieux Roll ?

Roll

Hoc'h holl gourc'hemennou
Aotrou keaz, a vezo dalc'h-mad va lezennou...
Pa blijo d'e-hoc'h eta, me a vo martolod,
Eur martolod gwelloc'h evit Flamm « he Gof-iod » !
Ma ine, me zo bet dre vor e Landreger,
Eunn deiz, m'hel lavar d'e-hoc'h, e oa fall ann amzer
Ha tamm doan n'am euz bet...! Me a lar, ann dour zall
Ne gavañ ket, Aotrou, é vé bet biskoaz fall...
Ar gwin koz, ar jistr mad a zo gwell koulskoude...
Mes ann holl a viskoaz a anaf kement-se !
Me zo Roc'had, Aotrou. hag eur Roc'had, mechañs
A zo mad da bep tra...! Enn-oun bezit fisiañs...!

Kervoura

Mad, mad, Roll-ar-Bourdou..! E taol-mañ, va faotr ker,
E rañki mont pelloc'h eunn tamm 'vit Landreger..?

Roll

Bete peleac'h, Aotrou..? Da Vode da Vriad,
Da Dour-Hern..?

Kervoua

Pelloc'h c'hoaz, eur pennadik, m'oarvad..!
Red e vo d'id, Roc'had, mont beteg Iberni..!

Roll

Ar vro-ze, Aotrou keaz, e peleac'h ema-hi..?
Ma ine, m'am euz c'hoaz, 'baoue m'az oun o ren,
Klevet hano eur vro leshanvet evel-hen...
Iberni ! Iberni !!! Petra eo ann dra-ze..?
Am godisa, mechañs, a rit..? N'eo ket brao ze..!

Kervoura, (o vouzc'hoarzin)

Ugent devez, pe dost, a zo red da vont di,
Pa ve mad ann avel..?

Roll (gwell-nec'het)

Iberni, Iberni..
Pe foeltr bro eo hou-nez..?

Kervoura

Chetu Roll ar Roc'had,
Dam dost d'ar ger gant'hañ, eur wech, paked ar c'had...
Mez a dlejez kaout, p'az oud ken genaouek,
Oc'h ober neuz da vout eur pabor ken gwiziek..!

Roll

Tous vos ordres
Cher seigneur, seront toujours mes lois...
Quand il vous plaira donc je serai marin,
Marin meilleur que Flamm « au ventre à bouillie » !
Mon âme, je fus par mer jusqu'à Tréguier,
Un jour, je vous le dis, que le temps était mauvais
Et nulle crainte je n'ai eue ! Je dis que l'eau salée
Je ne l'ai jamais trouvée, Seigneur, mauvaise...
Le vin vieux, le bon cidre sont meilleurs cependant,
Mais tout le monde depuis longtemps sait cela !
Je suis Rochois, Seigneur, et un Rochois je pense
Est bon à tout ! En moi ayez confiance !

Kervoura

Bien, bien, Roll aux farces ! Cette fois, cher garçon,
Il te faudra aller un peu plus loin que Tréguier...?

Roll

Jusqu'où, Seigneur ? A Mode, à Bréhat,
A Dour-Hern ?

Kervoura

Encore plus loin un peu, je crois !
Il te faudra, Rochois, aller jusqu'en Irlande !

Roll

Ce pays, cher Seigneur, où est-il ?
Mon âme, je n'ai jamais encore depuis que je vis,
Entendu le nom d'un pays de la sorte...
Irlande ! Irlande !!! Qu'est-ce que cela ?
Vous vous moquez de moi je crois ? Ce n'est pas joli, ça !

Kervoura souriant

Vingt jours où à peu près sont nécessaires pour y aller,
Quand le vent est bon...

Roll gêné

Irlande, Irlande...
Quel diable de pays est-ce ?

Kervoura

Voici Roll le Rochois.
Tout auprès de la maison manquant une fois son lapin...
Tu devrais avoir honte, en étant si imbécile,
De faire semblant d'être un oiseau si instruit !

Flamm (droug ennn-han)

Lared mad am boa d'id, mes da latenn daonet
A rañk fiñval dalc'h-mad, fougéer milliget..!

Roll (flour evel eur c'haz)

Ma ine, Aotrou keaz, war va feiz a Roc'had,
Ar pez am euz laret am euz lavaret mad !
Rak se, grit hoc'h afer, roït d'iñ va hini
M'az iñ, war ho lavar, da staga prim gant-hi..!

Kervoura (oc'h ober goap)

Dousik, Roll-ar-Bourdou. ! Red eo kemer amzer !!!

Roll

Mall eo d'iñ, Aotrou keaz, staga gand ma micher,
Da ziskouez d'e-oc'h erfad n'oun ket eur genaouek
Evel Flamm " he Benn-Baz, kofiad ha mic'hiek " !!!
Eur Roc'had mad, mechañs...

Kervoura

Ro peoc'h d'iñ, lochore !!!

Roll

Me lochore, Aotrou..? Roc'had ouñ, ma ine,
Ha biskoaz ar Roc'hiz...

Kervoura

Chetu va gourc'hemenn !..
Adal ma c'henta ger, heb ober klemmadenn,
War lavar Gar-Orjal, a redi d'ar porz-mor
A vo diskouezet d'id...

Flamm

Klozet e vo ann nor,
Aotrou..? Evel m'az oun den leal ha gwirion,
Adal ma kloz ann noz, me gred, e ve laëron
O redek er vro-mañ..!

Roll

Ro d'eomp peoc'h, ma ine..!
Ha n'eo ket heñ, Aotrou, ec'h hanvec'h " Lochore "..?

Kervoura (garo)

Peoc'h ho taou..! N'am euz-me nep tamm amzer da [goll
O klevet ho komziou diskiant, Flamm ha Roll..!
Rak-se, d'am c'henta ger, heb ober klemm e-bed,
Redit d'ar porzik-mor a vo d'e-hoc'h diskouezet..!

Flamm (en colère)

Je te l'avais dit, mais ta langue damnée
oit remuer toujours, vantard maudit !

Roll (doux comme un chat)

Mon âme, cher seigneur, sur ma foi de Rochois,
e que j'ai dit, je l'ai bien dit !
onc ! faites votre affaire, donnez-moi la mienne
ue j'aille, sur votre parole, m'y prendre avec elle...

Kervoura (se moquant)

Doucement, Roll-aux-Farces ! Il faut prendre le temps !

Roll

J'ai hâte, cher Seigneur, de commencer mon métier,
fin de vous montrer que je ne suis pas un imbécile,
omme Flamm au pen-baz, ventru et morveux !
n bon Rochois, vous savez...

Kervoura

Donne-moi paix, vaurien !

Roll

Moi, vaurien, seigneur ? Je suis Rochois, mon âme,
t jamais les Rochois...

Kervoura

Voici mon ordre !
Dès mon premier mot, sans aucune plainte
Et à l'appel de Gar-Orjal tu courras au port
Qui te sera indiqué...

Flamm

La porte sera-t-elle fermée,
Seigneur ? Comme je suis homme juste et sincère
Dès que tombe la nuit, je crois que des voleurs
Courent le pays !

Roll

Donne-nous paix, mon âme !
Et n'est-ce pas lui seigneur, que vous nommiez vaurien ?

Kervoura dur

Paix tous deux ! Je n'ai nul temps à perdre
En attendant vos sottes paroles, Flamm et Roll:
Donc, à mon premier mot, sans plainte
Courez au port de mer qui vons sera indiqué !

Eno, c'houi a gavo eul lest pintet en gwenn,
Hag enn-hañ e safet, heb laret ger a-grenn !
Eur vagerez a deui, gant'hi eur bugelik
Ken koant evel eunn El, eunn teñzor a vabik..!
Ar gampr wella, el lestr, d'ezho a vo roet...

Roll (sebezet krenn)

Magerez...? Eur bugel...? Evit petra, m'ho ped...?

Kervoura (garo)

Ze ne zell tamm ouz-id !!! Ac'hendall ar sturier
A vo eunn den d'am grad...! Paket eo ann affer...?

Roll ha Flamm (war-eunn-dro)

Ia, Aotrou Kervoura !!!

Kervoura

It bremañ d'ar c'hastell,
Bezit goest da respount, pa zeuiñ d'ho kervel...!
(Roll ha Flamm a ra neuz da vont kuit)

Kervoura

Eur ger c'hoaz !!! War ar mor, mar d'eo gwir e klevañ,
Eun toullad « forbaned » e ve kavet bremañ...
Rak-se, likit evez...! Gwell e ve d'e-hoc'h mervel
Kent na zigouesfe drouk na poan gand ar bugel
Ha gand he vagerez...! Va c'hlevet hoc'h euz mad...?

Flamm (sounn enn he zâ)

Ia, Aotrou Kervoura...!

Roll (strafillet krenn)

Eur bale déréad !!!
D'en em ganna biskoaz ne oenn-me gwall euruz
(sevel a ra war he ellou)

Evid-ouñ da veza Roc'had kreñv ha nerzuz...!
Ma iné, ma iné...? Hou-mañ zo eur zouben !!!

Flamm (drouk enn-han)

Deuz alesséra k-tal, Roll « teod-hir, kac'h moudenn »!..

(Roll ha Flamm a ia kuit)
(Kervoura ha Gar-Orjal a choum ho-unan)

Là, vous trouverez un vaisseau peint en blanc,
Et en lui vous monterez, sans dire mot.
Puis viendra une nourrice, avec elle un enfant
Si joli qu'un ange, un trésor d'enfant,
La meilleure chambre dans le vaisseau leur sera donnée.

Roll (étonné)

Nourrice ? Un enfant ? Pourquoi, je vous prie ?

Kervoura

Ça ne te regarde nullement !! D'ailleurs le pilote
Sera un homme de mon choix ! L'affaire est faite ?

Roll et Flamm (ensemble)

Oui, Seigneur Kervoura !

Kervoura

Allez maintenant au château
Et soyez prêts à répondre quand je vous appellerai.
(Roll et Flamm se préparent à partir)

Kervoura

Un mot encore ! Sur mer, si ce que j'entends est vrai
Il y a des forbans, en ce moment...
Donc, faites attention ! Mieux vaudrait pour vous mourir
Plutôt que de voir malheur ou peine arriver à l'enfant
Et à sa nourrice ! Entendez-vous bien ?

Flamm (droit, debout)

Oui, Seigneur Kervoura...!

Roll (très troublé)

Une belle promenade !
A me battre jamais je ne fus très heureux !
(Il s'exhausse sur ses jambes)
Bien que je sois cependant Rochois fort et courageux !
Mon âme, mon âme ! Celui-ci est un bouillon !

Flamm (en colère)

Viens-t-en aussitôt, Roll longue langue crotte !
(Roll et Flamm s'en vont)
(Kervoura et Gar-Orjal restent seuls)

DEKVED PENNAD

Kervoura ha Gar-Oorjol

Gar-Orjal

Hag en em werzet oc'h da Lucifer, Aotrou...?
Pep tra a zeu gan-e-hoc'h krenn hervez ho c'hoantchou.!

Kervoura

Evit gwir, Gar-Orjal, klemm e ve amzéré...!
N'am euz nemet gortoz da welet ann doare...!

Gar-Orjal

Ne choumfit ket e poan gwall bell... Chetu a-hont
Eun den am boa kaset da Ger-ahez o tont...
Kelou mad, a gredañ, a roio d'heoc'h, Aotrou...!
Sellit-hañ, Gand ar c'hoarz eo digor he c'henou !!!

UNNEKVED PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal ha Iann-Druillenn

(Iann-Druillen a dostâ gorrek, o saludi izel)

Kervoura

Ac'hañta, ma mignon, penaoz eo bet ann dro...?

Ian-Druillenn

Brao, brao dispar, Aotrou...! Enn eur penn hent distro
E kafchomp, ma mignon ha me, ann dimezell...
Den war hon zro... kaéroc'h, ann tier a oa pell...
Oh ! ne badaz ket hir, m'hen tou, ann abadenn...!
Em godell e kaviz eur pennadik kordenn,
Hag enn-hi gand evez e riz eur skoulm-bagad...
Buan e tostajomp, me ha ma c'hamarad,
Hag enn eunn taol, krik, krak ! gouzoug ar baourezik
E oé kelc'het gan-eomp e skoulm ar gordennik...
Diou sachadenn heb-ken, Aotrou, war va lavar,
Ha chetu ar plac'hik keaz o koueza d'ann douar,
Mouget ha maro mik. heb kriadenn e-bed...!
Mes war hi dremmik flour ar spount a oa pintet...
O Doue, Aotrou keaz, gand pe seurt daoulagad
E sellé-hi ouz-omp...! Skorna a ra va gwad
Pa zonjañ c'hoaz en ze !!! Ne garfenn ket, m'hen tou,
Adober kemend-all, ha p'am béfé madou

DIXIEME SCÈNE

Kervoura et Gar-Orjal,

Gar-Orjal

Etes-vous vendu à Lucifer, Seigneur ?
Toute chose arrive selon vos désirs !

Kervoura

Pour vrai, Gar-Orjal, se plaindre serait inconvenant.
Je n'ai plus qu'à attendre pour voir l'effet !

Gar-Orjal

Vous ne restez pas longtemps en peine... Voici venir
Un homme que j'envoyais à Carhaix...
Bonne nouvelle, je crois, il vous en donnera, Seigneur !
Regardez-le, sa bouche est ouverte par le sourire !

ONZIÈME SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal, Jean-Guenille

(Jean-Guenille approche doucement et salue bas)

Kervoura

Et bien, mon ami, comment ont marché les choses ?

Jean-Guenille

Bien, très bien, Seigneur ! Dans un chemin détourné
Nous trouvâmes, mon ami et moi, la demoiselle.
Personne alentour, et mieux, les maisons étaient loin.
Oh ! elle ne dura pas long, je le jure, la danse !
Je trouvai en ma poche un bout de corde
Et en elle soigneusement je fis un nœud coulant.
Et d'un coup, krik, krak, le cou de la pauvrette
Fut enfermé par nous dans le nœud de la corde.
Deux « tirades » seulement, Seigneur, sur ma parole,
Et voilà la chère fille tombée à terre
Etouffée et morte, sans un cri !
Mais sur son doux visage, l'épouvante était peinte.
O Dieu, cher seigneur ! Avec quels yeux
Elle nous regardait ! Mon sang se glace
Quand j'y repense ! Je ne voudrais pas, je le jure,
Recommencer autant, aurais-je les biens

Bro-Saoz, ann Iberni, Bro-C'hall ha Breiz-Izel
Da c'hounid war-eunn-dro...! Paourezik dimezell !!!

Kervoura

Paéet e vi, va den, ha paéet a-zoaré !
Mes, lar d'iñ da genta, keit ma sonjañ enn zé,
Gant korf ann dimezell, petra hoc'h euz-hu great,
Da gamarad ha te...? Peleac'h eo douaret...?

Iann-Druillenn

Klask a rejomp hon daou, me ha ma c'hamarad,
Eul leac'h gouez ha distro, dre ma oa ze d'ho krad,
E-kreiz eul lanneg vraz, hag ar c'horf paour gand heuz
Hon euz beziet, Aotrou, oc'h troad eunn derven gleuz,
E-leac'h na c'hello den hen kavout, a gredañ...!
E lo raio en peoc'h e gouskik divezañ !

Kervoura

Mad, mad ! Great eo peb tra hervé va lavariou,
Ha red eo d'iñ bremañ paea ho servichou...
(Tenna a ra eur ialc'h diouz he c'hodell)
Dal ar ialc'h-mañ, ma den...! Tric'hant a beziou aour
Am euz laket enn-hi...

Iann-Druillen (gand heuz ha fae)

Ne d'omp nemet daou baour
Ma c'hamarad ha me, daou glasker ho bara :
Mes, evit hon torfed, na gemerimp netra...!
Plijet gant hor C'hrouer, o welet hor glac'har,
Kemer truez ouz-imp, rei d'eomp war ann douar
Nerz ha kalon awalc'h da brena hon zorfed,
Dre ober pinijen, ha d'hor pellàt bepred
Dioc'h tud heñvel ouz-hoc'h...!!!
(Strafillet krenn ha lent)
Ha c'houi, priñs Kervoura,
Likit evez !... Doue a zalc'h soñj a bep tra,
Hag he dro a erru, abred pe zivezad !!!
Doan am euz n'ho péfé, hep dalé, kalonad !!!
(ann-Druillen a ia kuit)

DAOUZEKVED PENNAD

Kervoura Gar-Orjal

Kervoura

Ann diaoul a zougo ar c'hoz genaouck-ze !!!
(Lent)

De l'Angleterre, de l'Irlande et de la Bretagne,
A gagner ensemble ! Pauvre demoiselle !

Kervoura

Tu seras payé, mon homme, et bien payé !
Mais dis-moi d'abord, tandis que j'y pense,
Du corps de la soubrette, qu'avez-vous fait,
Ton compagnon et toi ? Où est-il enterré ?

Jean Guenille

Nous cherchâmes tous deux, moi et mon compagnon,
Un lieu sauvage et détourné, comme c'était votre désir,
Au milieu d'une vaste lande, et le pauvre corps, avec dégoût,
Nous l'avons enseveli, Seigneur, au pied du tronc creux d'un chêne,
Où nul ne pourra le retrouver, je crois !
Là il fera en paix son dernier sommeil !

Kervoura

Bien, bien ! Toute chose est faite selon mes ordres
Et il faut maintenant que je paye vos services ..
(Il tire une bourse de sa poche)
Prends cette bourse, mon homme ! Trois cents pièces d'or
Y ont été déposées par moi...

Jean Guenille (avec horreur et mépris
Nous ne sommes que deux mendiants
Mon ami et moi, deux chercheurs de pain,
Mais pour notre crime nous ne prendrons rien !
Veuille notre Créateur, en voyant notre douleur.
Prendre pitié de nous, et nous donner sur terre
Assez de force et de cœur pour racheter notre meurtre
Pour faire pénitence, et nous éloigner toujours
De gens semblables à vous !...
(Très troublé et doucement)
Et vous prince Kervoura
Faites attention ! Dieu se rappelle de tout
Et son tour vient, tôt ou tard !
Je crains que vous n'ayez, sous peu grande douleur ?
(Jean Guenille s'en va)

DOUUXIÈME SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

Que le diable emporte ce vieux fou !
(Plus lentement)

N'ouñ perag, Gar-Orjal (d'id a lavarañ ze !)
Gand he gomziou garo en em gavañ nec'het...

Gar-Orjal

Ar re a zo maro, ma mestr, na gomzont ket...

Kervoura

Ann dud varo a gomz aliez, ma mignon...!
Nag a wech e kasont d'eomp huvreou gwirion
A ra d'hor c'halonou krena gand ann anken...!
Oh ! na pegen spountuz ez eo va flanedenn !
Mes pe drouz a glevañ...?

(Gar-Orjal a ia da weled ann téatr hag a lavar :)

Ar vagerez, me gred,
Gand eur bugel bihan d'ho kaout a zired...!

Kervoura (d'hezan he-unan)

Bez kalon, Kervoura ! War da dremm eur gwisk dir!!
Disk gouzañv eur pennad...! Da reuz na vo tamm hir

(Ar vagerez. eur bugelik bihan etre he divrac'h, a erru).

TRIZEKVED PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal hag ar Vagerez gand eur bugel bihan

Kervoura

A c'bañta. magerez .!

Ar vagerez

Doue ! kaëra bugel !
Ne gredañ ket e ve eunn all, e Breiz-Izel
O tont war ann douar, kreñv, lart, koant evel-t-hañ..!
Sellit eta, Aotrou, sellit eunn tamm out-huñ..!

(Dizolo a ra eunn tammik penn ar bugel, o tostat ouz Kervoura.)

Kervoura (garo hag o kas anez'hi diout'han)

Mad ! Mad ! Divezatoc'h..! Ha va c'hoar Trifina
N'hi deuz-hañ ket gwelet..?

Ar vagerez

Hen difennet ho poa !
Ac'hendall, ken zempl eo, ken dinerz ha ke skuiz
Ken hirat he foaniou e vije bet re griz .!

Je ne sais pourquoi, Gar-Orjal (je te le dis à toi)
Par ses paroles dures je me trouve gêné...

Gar-Orjal

Les morts, mon maître, ne parlent pas,

Kervoura

Les morts parlent souvent, mon ami !
Que de fois nous envoient-ils des songes véridiques
Qui font à nos cœurs trembler d'angoisse !
Oh combien épouvantable est ma destinée !
Mais qu'est-ce que j'entends ?

(Gar-Orjal va au fond du théâtre et dit)

La nourrice, je pense,
Avec un petit enfant, arrive vous trouver,

Kervoura [à part]

Prends courage, Kervoura ! Sur ton visage une couche d'aci
Apprends à souffrir un instant ! Ton supplice ne sera pas long !

[La nourrice, un enfant dans ses bras, arrive]

TREIZIEME SCENE

Kervoura, Gar-Orjal, la nourrice et un petit enfant

Kervoura

Et bien, nourrice !

La nourrice

Dieu, quel bel enfant !
Je ne crois pas qu'il y ait un autre en Bretagne
A venir au monde fort, gras et beau comme lui !
Regardez donc, Seigneur, regardez, le un peu !

[Elle découvre la tête de l'enfant en s'approchant de Kervoura]

Kervoura dur et s'éloignant

Bien ! Bien ! Plus tard ! Et ma sœur Tréphine
Ne l'a-t-elle pas vu ?

La nourrice

Vous l'avez défendu !
D'ailleurs elle était si faible et si fatiguée
Qu'allonger ses peines eut été trop cruel !

Kervoura

Trugare, magerez..! It bremañ, me ho ped..!
Gar-Orjal ho kaso d'al leac'h am euz merket...
Eno e vo red d'e-hoc'h gortoz va gourc'hemenn...
Grit vad d'ar bugelik..!

Ar vagerez

Oh ! bezit hebanken !
Diwar-bremañ m'hen kar evel eur bugel d'iñ,
Ha d'hen zevel erfad va holl boan a lakiñ..!

(Ar vagerez a ia kuit o pokat d'ar bugel.)

Kervoura

Hast buan, Gar-Orjal ! Traou talvouldek meurbed
Am euz da laret d'id..!

Gar-Orjal

Oh ! ne zaleiñ ket.

(Mont a ra war-lerc'h ar vagerez hag e tistro rak-tal.)

PEVARZEKVED PENNAD

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

Ha kaset ac'h-euz-te, evel m'hor boa laret,
Ann daou vevel neve da borz-mor ar Ieodet..?

Gar-Orjal

Ia, Aotrou, hag el lestr peb tra a zo fardet
Da zevel ar gweliou, adal m'ho po laret...
Gopraet am euz c'hoaz pevar martolod mad...
Rak, daoust da Flamm-Penn-Baz ha d'he vignon [Roc'had
Tud a vor ne d'iñt tamm...

Kervoura

Mad awalc'h ac'h euz great..!
Varc'hoaz, klevet a rez, mar be mad ann avel,
Al lestr a guitao ar porz ha Breiz-Izel
Da dreuzi ar mor doun, da vont d'am Iberni
Bro-gavel Trifina kerkouls ha va hini...!
Klask eur mevel bennag hag heñ kas d'ar Ieoded
Da gas va gourc'hemenn prim d'ar vartoloded..!

Kervoura

Klevet am euz, Aotrou..! Piou eta eo hou-nez

Kervoura

Merci, nourrice ! Allez maintenant, je vous prie
Gar-Orjal vous enverra au lieu que j'ai indiqué
Là vous devrez attendre mon ordre...
Faites du bien à l'enfant

La nourrice

Oh ! Soyez sans crainte !
Dès à présent je l'aime comme un enfant à moi !
Et à le bien élever je mettrai toute ma peine.

(La nourrice s'éloigne en embrassant l'enfant)

Kervoura

Hâte-toi vite, Gar-Orjal ! J'ai des choses utiles
A te dire !

Gar-Orjal

Oh ! Je ne tarderai pas !

[Il s'en va après la nourrice et revient aussitôt]

QUATORZIÈME SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

As-tu envoyé, comme je te l'avais dit,
Les deux nouveaux domestiques au port de Léodet ?

Gar-Orjal

Oui, Seigneur, et dans le bateau tout est prêt
Pour déplier les voiles, dès que vous l'ordonnerez
J'ai en plus embauché quatre bons matelots,
Car, quoiqu'en disent Flamm et son ami le Rochois,
Ils ne sont point gens de mer...

Kervoura

Tu as très bien fait !
Demain, tu entends, si le vent est bon
Le vaisseau quittera le port et la Basse-Bretagne
Pour traverser la mer profonde et aller en Irlande
Berceau de Tréphine et le mien !
Cherche un domestique et l'envoie au Léodet
Pour envoyer vite mon ordre aux matelots

Kervoura

J'ai entendu, seigneur !... Qui donc est cette femme

A zo o tont amañ..?

(Kervoura a zell hag a lavar :)

Dal ! Ann amiegez !!!

(Gar-Orjal a ia kuit dre eunn tu ann Amiegez a erru dre eunn tu-all)

PEMZEKVED PENNAD

Kervoura, ann Amiegez

Ann amiegez

M'ho salud Kervoura, gant ar spount m c'halon. .!

Kervoura

Petra zo a neve.. ?

Ann amiegez

Doue, ma mestr gwirion,
A oar n'am euz zentet ouz-hoc'h, o priñs digar,
Nemet evit diwall rak poaniou ann douar...
Mes bremañ, pa welañ pegement ez eo braz
Hag heuzuz va zorfed, ha na c'hellañ siouaz
Ober netra, netra, ez ouñ dic'halloud krenn
D'heñ gwalc'hi, e krenañ, ha mervel e karfenn !!!
Ho c'hoar vad, Kervoura, Rouanez Breiz-Izel
Hi deuz laket er bed, m'heñ tou, kaëra bugel
Am euz gwelet biskoaz, hag, o tont war ar bed,
Ar c'hrouadur hen deuz eur griadenn laosket,
Eur griadenn skiltruz.,. ! Ne oa da vihana
Er gampr, er mare-ze, oc'h gwele Trifina
Nemet ar vagerez ha me... ! Dre nerz ar boan,
Ho c'hoar a oa zemplet... koulskoude am euz doan
Hi defe, enn he c'housk, klevet mouez he bugel...

Kervoura

Mar d'eo gwir kement-se, te a rañko mervel... !

Ann amiegez

Mervel, Aotrou, mervel... ? Ma maro, Kervoura,
Na d'e-hoc'h, na da zen all na dalvezo netra... !
N'edouñ, c'houi hen goar mad, nemet eur baourez keaz,
Eur c'hrek a reñk izel, nemet amiegez,
Ha ma maro biken na walc'ho va zorfed... !
Mervel, mervet kañt kwech, ouspenn c'hoaz, mar be red.
Evit gounid pardon ann dud hâ va Roue
Evit ober d'ann holl klevet ar wirione

Qui vient ici ?

(Kervoura regarde et dit :)

Tiens ! La sage-femme !

(Gar-Orjal s'en va par un côté, et la sage-femme arrive par l'autre

QUINZIÈME SCÈNE

Kervoura, la sage-femme

La sage-femme

Je vous salue, Kervoura, l'épouvante au cœur !

Kervoura

Qu'y a-t-il de neuf ?

La sage-femme

Dieu, mon vrai maître,
Sait que je ne vous ai obéi, o prince cruel,
Que pour me garder des souffrances de la terre !
Mais maintenant que je vois combien est grand
Et horrible mon crime, et que je ne puis hélas
Faire rien, rien, que je suis impuissante
A le laver, je tremble, et je voudrais mourir !
Votre bonne sœur, Kervoura, reine de Bretagne,
A mis au monde, je le jure, le plus bel enfant
Que j'aie vu jamais, et en venant au monde
La créature a laché un cri !
Un cri strident ! Il n'y avait
Dans la chambre, en ce momant, près du lit de Tréphine
Que la nourrice et moi ! Par la force de la douleur,
Votre sœur était évanouie, cependant je crains
Qu'elle n'ait, dans son sommeil, entendu la voix de son fils...

Kervoura

Si cela est vrai, tu devras mourir !

La sage-femme

Mourir, Seigneur, mourir ? Ma mort Kervoura
Ni à vous, ni à nul autre, ne profitera en rien !
Je ne suis vous le savez bien, qu'une pauvresse,
Une femme de bas rang, rien que sage-femme,
Et ma mort jamais ne lavera mon crime !
Mourir, mourir cent fois, plus encore s'il le faut
Pour grgner le pardon des hommes et du Roi
Pour que tous connaissent la vérité

Anaout ar priñs foll, mez ha gwalenn va Bro
Ha gounid va Doue... Dudiussa maro,..

Kervoura

Ra vo sevenet d'id ar pez a c'houlennez !

(Da C'har-Orjal a zo deut didrouz war ann teatr)

Gar-Orjal, ma mignon, krog stard er goz kiez,
Kea da glask ar bourreo, ma vezo dibennet.. !

Ann amiegez

Malloz d'id Kervoura, boed ann ifern daonet !!!

(Gar-Orjal a grog e breac'h ann amiegez hag a ia kui o wall-gas anez'hi, Eur pennadik goude e klever trouz eur c'horf pouner o koueza adre gweliou ann teatr. Kervoura a vouz c'hoarz hag a lavar :)

Mad ! Chetu great ann taol !.. Ar goz amiegez
Da vihana, ne raï d'iñ na poar, nak eñkrez... !
Ar re all... ? Gortozomp !!!

(A bouez he benn hag he dorn serret gant'han savet oc'h kreac'h ;)

Gwaz d'am enebourien !!!
Ne leziñ ket gant'he evit mann va c'hroc'hen !!!

PEVARE AKT

PENNAD KENTA

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

Tamm-ha-tamm, Gar-Orjal, e kouez ann holl harzou
Hag ann kent a zeu plean dindan va c'hammejou... !
Lazet eo Azilis, hag ann amiegez
A zo bet dibennet, hervé ma lavarez...
Ann diou-ze n'hellint ket rei skoaz da Drifina...
Daou dest a nebeutoc'h, ha foll ouñ o krena,
Rak Iann-Druillen kerkoulz hag he goz kamarad,
Peleac'h emaint bremañ...?

Gar-Orjal

Piou hen goar...? Den m'oarvad !

Que tous connaissent le prince misérable, honte et fléau de mon pays.
Et gagner mon Dieu... Quelle douce mort!

Kervoura

Que ce que tu demandes s'accomplisse.

(Gar-Orjal, venu sans bruit sur le théâtre)

Gar-Orjal, mon ami, empoigne cette chienne
Va chercher le bourreau, et qu'elle soit décapitée !

La Sage-Femme

Malédiction sur toi, Kervoura, nourriture de l'enfer !

(Gar-Orjal prend le bras de la sage femme et s'en va en la maltraitant. Un instant après on entend le bruit d'un corps roulant dans les coulisses. Kervoura sourit et dit :)

Bon. Voilà le coup fait ! La Sage-femme
Du moins, ne me donnera plus peine ni angoisse.
Les autres ? Attendons !

(A voix haute, et le poing fermé et levé)

Malheur à mes ennemis !
Je ne leur laisserai pour rien ma peau !!..

QUATRIÈME ACTE

PREMIÈRE SCÈNE

Kervoura, Gar-Orjal

Kervoura

Peu à peu Gar-Orjal, tombent toutes les barrières,
Et le chemin s'applanit devant mes pas !
Azilis est tuée, et la sage femme
A été décapitée, comme tu me le dis...
Ces deux-là ne pourront plus donner appui à Tréphine
Deux temoins de moins... Je suis fou de trembler.
Et Jean-Guenille avec son vieux compagnon,
Où sont-ils actuellement ?

Gar-Orjal

Qui sait ?... Personne je pense

Kervoura

Ar glaskerien-vara ne choumont, Gar-Orjal,
Da goza e neb bro. .!

Gar-Orjal

Ze zo gwir !

Kervoura

Ac'hendall,
Ha pa vefent amañ, n'anavéont netra...!
Ha pa rafent...? Da stourm ouz ar priñs Kervoura
Ann daou druillennek-se, mechañs, a zo dister...

Gar-Orjal

Ha komz diwar ho fenn a zo koll hon amzer...!

Kervoura

Ar vagerez bremañ a zo enn Iberni
Gand bugel Trifina... Nep kelou anez'hi
N'am euz klevet...? Ha te...?

Gar-Orjal

Me ken nebeud, Aotrou !...

Kervoura

Red e vo klask...! Flamm-goz ha Rollik-ar-Bourdou
A zo du-hot ive... Keit m'ho defo arc'hant
D'en em vezvi bemdeiz gand gwin ha gwin ardan,
E vezo mad ann taol...! Mad eo d'eomp koulskoude
Evesât oc'h peb tra ha gouzout a zoare
Petra ober hon daou ha petra lavarout,
Ha beza a-unan, n'euz fors e pe zarvoud,
Anez, ma mignon paour, e vo gwall denn ar beac'h...!

Gar-Orjal

Re speredet mad oc'h, ha me a zo dinec'h...!

Kervoura

Mad ! Chetu da gentel...! Adal ma oa ganet,
Bugel ar Rouanez, siouaz, a zo marvet,
Kaër a zo bet esa hen derc'hel e bue...
Aze, ar penn kenta, dalc'h soñj a gement-sé ?
Gwell e ve d'id mervel, kent larout birviken
Eunn dra all disheñvel, e neb leac'h, dirak den...!

Gar-Orjal

Bezit dinec'h, Aotrou ! Bepred hag e peb tra,
Gar-Orjal a vezo féal da Gervoura...!

Kervoura

Les chercheurs de pain ne restent pas, Gar-Orjal,
Vieillir en un même pays !

Gar-Orjal

C'est vrai !

Kervoura

D'ailleurs
Seraient-ils ici, ils ne connaissent rien !
Et le feraient-ils ? Pour combattre le prince Kervoura
Ces deux loqueteux, je pense, sont bien misérables...

Gar-Orjal

En parler, c'est perdre notre temps !

Kervoura

La nourrice maintenant est en Irlande
Avec l'enfant de Tréphine... Aucune nouvelle
Je n'en ai eu... Et toi ?

Gar-Orjal

Moi non plus, Seigneur

Kervoura

Il faudra chercher ! Flamm et Roll-aux-Farces
Sont là-bas aussi... Tant qu'ils auront de l'argent
Pour s'enivrer tous les jours de vin et de vin de feu,
Tout ira bien !... Il serait bon pour nous cependant
De veiller à tout, et de savoir au juste
Que faire tous deux et que dire,
Et être unis, n'importe en quelle occasion,
Sinon, mon pauvre ami, le fardeau sera lourd !. .

Gar-Orjal

Vous êtes trop intelligent, et moi je suis sans souci.

Kervoura

Bon ! Voici ta leçon !... Aussitôt né
Le fils de la Reine, hélas, mourut,
On a eu beau essayer de le faire vivre...
De cela, tout d'abord, garde bon souvenir.
Mieux te vaudrait mourir que de dire jamais
Une chose contraire, nulle part, devant personne !

Gar-Orjal

Soyez sans crainte, Seigneur ! Toujours et en tout
Gar-Orjal sera fidèle à Kervoura !

Kervoura

Ne golli tamm, m'heñ tou, oc'h ober kement-se !...
Pa c'houzoud da gentel, e fell d'iñ-me ive
Larout d'id va hini... Ma breur kaër enn hor bro
A vo, heb dalé pell, am euz klevet, distro...
Ac'hanta, Roue Breiz, Arzul ann Enoret
A rañk kredi eo bet gand Trifina lazet
He bugelik kenta, hag hi deuz c'hoant ouspenn,
Adalek ma welo sklear mad ann abadenn,
D'hel laza hec'h-unan, pe d'ober hel laza...
Ha klevet ac'h euz mad...?

Gar-Orjal

Mechañs, priñs Kervoura,
Am godisit bremañ...! Ho c'hoar, ar Rouanez,
Skouer ann holl dechou mad ha kel leun a furnez...
Hag Arzul, ho preur-kaër, dre-holl evel eunn tad
Karet e Breiz-Izel...? Farsal a rit, m'oarvad...?

Kervoura

Ne farsañ tamm e-bed ! Dalc'h soñj mad, pa larañ,
D'ober, heb klemm e-bed, ar pez a c'houlennañ,
Anez, tro Azilis, tro ann amiegez
A C'hoarvezo gan-id...!

Gar-Orjal

Ho c'hoar, gwella mestrez !!!
Hag ho preur-kaër Arzul, hi ker karet ho daou !!!

Kervoura

Ne fell ket d'iñ, va den, choum pelloc'h da selaou
Da brezegennou fall.... Zenti te a rañko
Pe varc'hoaz, marteze, e vi kavet maro
Enn eur c'hoat doun bennag... Petra a lavarez...?

Gar-Orjal

Me a zento ouz-hoc'h !
(Eunn tammik a goste, ha pleget he benn oc'h ann douar)
Paourezik Rouanez !!!

Kervoura

Me a wel Trifina o tont... Lez ac'hanomp...!
Ar pez a vo laret bremaïk etre-z-omp
Na zell tamm ac'hanoud, dalc'h sonj a gement-se !!!

Kervoura

Tu n'y perdras rien, je le jure, à le faire !
Puisque tu sais ta leçon, je veux moi aussi
Te dire la mienne... Mon beau-frère au pays
Sera, sans tarder, ai-je entendu, de retour...
Et bien, le Roi de Bretagne, Arthur l'Honoré
Doit croire que par Tréphine a été tué
Son premier enfant, et qu'elle désire en plus,
Dès qu'elle en verra clairement l'occasion,
Le tuer lui-même, ou le faire tuer...
As-tu bien compris ?

Gar-Orjal

Je pense, prince Kervoura,
Que vous vous moquez de moi ! Votre sœur, la Reine,
Exemples des bonnes vertus et si remplie de sagesse...
Et Arthur, votre beau-frère, partout comme un père
Aimé en Bretagne ? Vous plaisantez je pense ?

Kervoura

Je ne plaisante pas du tout ! Rappelle-toi, quand je te le dis
De faire, sans murmure, ce que je demande,
Sinon, le sort d'Azilis et de la sage-femme
T'arrivera...!

Gar-Orjal

Votre sœur, si bonne maîtresse !
Et votre beau-frère Arthur, si aimés tous deux !

Kervoura

Je n'entends pas, mon homme, rester écouter davantage
Tes mauvais discours... Obéir tu devras
Ou demain, peut-être, tu seras trouvé mort
Dans quelques bois profonds... Qu'en dis tu ?

Gar-Orjal

Je vous obéirai !
(Un peu de côté, et la tête baissée vers la terre.)
Pauvre Reine !

Kervoura

Je vois Tréphine venir... Laisse nous !
Ce qui sera dit tout à l'heure entre nous
Ne te regarde point, t'en rappelle bien !

Gar-Orjal (o vont kuit)

N'euz fors! c'hoañt braz am euz da glevet koulskoude.
Kevet a riñ, m'hen tou...!

(Mont a ra kuit dre eunn tu ha Trifina a erru dre eunn tu all.)

EIL PENNAD

Trifina, Kervoura

(Trifina, oc'h errucut e kreiz ann teatr, a azez war eur gador, kinniget d'hezi gand he breur.)

Kervoura

Laouen eo va c'halon
P'az kwelañ ken abred dam-bareet, Itron...

Trifina

Trugare Kervoura ! Gwall dinerz ez ouñ c'hoaz,
Ha gand eur boan spountuz ez ouñ gwasket, siouaz....
Ma bugelik bihan, ma mab, mab ar Roue,
Lavar d'iñ, p'az pedañ, pegouls heñ gweliñ-me...?
Hast am euz, Kervoura, d'heñ starda em divreac'h...
Digas-hañ diñ, va breur..! N'am lez pelloc'h enn nec'h..!

Kervoura

Da vugel, Trifina, adal ma oa ganet,
Kaër hon euz bet ober, siouaz, a zo marvet...!

Trifina

Gaou a lerez, ia, gaou...!

Kervoura

M'hen tou d'id, va c'hoarik...!

Trifina

Hag eur fals le a rez, rak eur griadennik
Am euz klevet distak, keit ma oa o c'henel...!
Lar d'iñ, peleac'h ema va mabik, va bugel...?

Kervoura

War va lavar, he gorf gand ann amiegez
A zo bet douaret...

Gar-Orjal (en s'en allant)

N'importe ! J'ai fort envie d'entendre cependant.
Et j'entendrai je le jure !

(Il s'en va par un côté ; Tréphine arrive par l'autre.)

DEUXIEME SCENE

Trephine, Kervoura

(Tréphine en arrivant sur la scène s'assied sur une chaise que lui offre son frère)

Kervoura

Mon cœur est joyeux
De vous voir si tôt guérie, ô Dame...

Tréphine

Merci, Kervoura ! Je suis bien faible encore
Et d'un mal épouvantable je suis oppressée, hélas !
Mon petit enfant, mon fils, fils du Roi,
Dis-moi, je t'en prie, quand le verrai-je ?
J'ai hâte Kervoura, de le serrer dans mes bras.
Envoie-le moi ! Ne me laisse plus longtemps dans la gêne

Kervoura

Ton enfant, Tréphine, dès sa naissance,
Malgré tous nos efforts, hélas, est mort !

Tréphine

Tu mens, oui, tu mens !

Kervoura

Je te jure, ma petite sœur

Tréphine

Et tu fais un faux serment, car un cri
J'ai perçu distinctement, pendant l'accouchement !
Dis-moi, où est mon fils, mon enfant ?

Kervoura

Sur mon dire, son corps par la sage femme
A été enseveli...

Trifina

Peleac'h...?

Kervoura

E Ker-Ahèz,
N'ouzouñ peleac'h... Dam-dost d'ar c'hastell, a gredañ.!

Trifina

Gaou, gaou a lerez c'hoaz...

Kervoura

Nemet gwir na larañ !
Me a wel mad, va c'hoar, e choumez diskredik...
Penaoz ne venn ket-me poaniet ha reuzeudik...?

Trifina

Evel gwechal, va breur, me a garje galloud,
Gand kement az karañ, lakat fisiañz enn-oud...
Er mare-mañ, siouaz, kaër am euz, n'hellañ ket...!
Kervoura, va breur ker, petra d'id am euz great...?
Peleac'h ema, lavar, va bugelik bihan...?
Perag am lezez-te ken pell amzer e poan...?

Kervoura

Lavaret am euz d'id kemend holl a wienn...!

Trifina

Hag ann amiegez...? Hi gwelet e karjenn
Da c'houlenn digant'hi peleac'h hi deuz beziet
Korfik va c'hrouadur... Da beleac'h ez eo eat...!

Kervoura

Ann amiegez-se, va c'hoar, a zo maro !!!
O tistrei da Roazon, gant'hi great mad hi zro,
Enn eur c'hoat doun, hervez ma zo bet d'iñ laret,
Gand eur vandenn laëroun, siouaz, eo bet lazet...
Chetu perag n'ouzouñ lavaret heb fazi
E peleac'h eo beziet korf ar bugel gant'hi...

Trifina

Kervoura, va breur paour, am spounta krenn a rez
Eunn dra bennag a fall, me gred, a ijinez
Em eneb, mes Doue, kals kreñvoc'h evid-oud,
A vo va difenner, va skoaz e peb darvoud...
Abred pe zivezad, e splann ar wirione !!!
Hag Aziliz...? Peleac'h ema ar plac'hik-se... ?
Hou-nez am c'har ; stard, ha n'hi gwelañ mui ken...!

Tréphine

Où ?

Kervoura

A Carhaix,
Je ne sais où... Auprès du château, je crois !

Tréphine

Tu mens, tu mens encore...

Kervoura

Je ne dis que la vérité !
Je vois bien, ma sœur, que tu restes incrédule...
Comment ne serais-je pas peiné et malheureux ?...

Tréphine

Comme autrefois, mon frère, je voudrais pouvoir
Tant je t'aime, mettre ma confiance en toi.
Maintenant, hélas, j'ai beau faire, je ne puis !...
Kervoura, mon cher frère, que t'ai-je fait ?
Où est-il, dis, mon petit enfant ?
Pourquoi me laisses-tu si longtemps dans la douleur ?

Kervoura

Je t'ai dit tout ce que je savais !

Tréphine

Et la sage-femme ? Je voudrais la voir
Pour lui demander où elle a enterré
Le corps de la petite créature... Où est-elle allée ?

Kervoura

Cette sage-femme, ma sœur, est morte !
En revenant à Rennes, son voyage bien réussi,
Dans un bois profond, selon ce qui m'a été dit,
Par une bande de voleurs, hélas, elle a été assassinée !
Voilà pourquoi je ne puis affirmer sans me tromper
Où elle a enterré le corps...

Tréphine

Kervoura, mon pauvre frère, tu m'épouvantes,
Quelque chose de mal, je crois, tu trames
Contre moi ; mais Dieu, plus fort que toi
Sera mon défenseur, mon appui, en toute occasion,
Tôt ou tard luit la vérité !
Et Azilis ? Où est cette fille ?
Celle-là m'aimait bien, et je ne la vois plus !

Kervoura

Diwar-benn ar plac'h paour am euz poan hag anken
Araog da wilioud, eunn daou pe dri devez,
E oa eat, war va ger, da gastel Ker-Ahez
Da guerc'hat eul louzou gand preder braz aozet
D'az kennerza, va c'hoar, da rei d'id ar iec'hed...
Aboue, kaër am euz bet, e nep tro ne gleviz
Kelou, na mad na fall, diwar-benn Aziliz !!!

Trifina

Awalc'h, ma breur, awalc'h ! Gwall skuiz en em gavañ
Ha d'am c'hampr, e fell d'iñ mont adalek bremañ !

Kervoura

Lak da vreac'h var va skoaz ! kemer kalon va c'hoar,
Da zougen beac'h pounner da boan ha da c'hlac'har !

(Mont a reont kuit dre eunn tu, Trifina harped var he breur. Gar-Orjal a erru dre eunn tu all.)

TREDE PENNAD

Gar-Orjal, he-unan

Den fallakr ha digar ! Den trubard ha gaouiad
Divez ha digalon, ne glask nemet skuil goad,
Amprevañ milliget !!! Ann diaoul, a gredañ,
Eo hen deuz da grouet ha laket er bed-mañ !
Rouanez gwal eüruz..! Bremaïk e lare :
« Abred pe zivezad a splann ar wirione !!! »
Splanna a raï, m'hen tou !! Ha me, me, Gar-Orjal,
Me, me boed ar gordenn, den a goustians fall,
A lakaï va holl boan da ober kement-se...
Evesaomp erfad, ha, pa zeui ar mare,
Zikouromp Trifina..! Mes, pe drouz a glevañ .?
Kan-bale Roue Breiz eo hen-nez, a gredañ...

Klevet a reer adre goueliou ann teatr ann trompillou, o seni. Gar-Orjal a ia kuit dre eunn tu. Eo gweled eunn nor a zigor, hag Arzul, daou drompiller enn he raog ha daou varc'hek war he lerc'h, a erru war greiz ann teatr. Diskouez a ra d'ann drompillerien ha d'ar varc'heien mont kuit hag e choum he-unan.

PEVARE PENNAD

Arzul, he unan.

Doue ra vo meulet! Chetu me c'hoaz distro
Iac'h, ha drañt va c'halon, e Breiz-Izel, va bro !

Kervoura

Au sujet de cette pauvre fille, j'ai peine et angoisse
Avant ton accouchement, deux ou trois jours,
Elle alla, sur mon ordre, au château de Carhaix
Prendre un remède avec attention préparé
Pour te fortifier, ma sœur, et te rendre la santé.
Depuis, j'ai eu beau faire, jamais je n'entendis
De nouvelles bonnes ou mauvaises, d'Azilis !

Tréphine

Assez, mon frère, assez ! Je me trouve bien fatiguée,
Et à ma chambre je veux aller maintenant !

Kervoura

Mets ton bras sur mon épaule ! Prends courage ma sœur
Pour porter le lourd fardeau de ta peine et de ta tristesse !

Ils s'en vont par un côté, Tréphine appuyée sur son frère. Gar-Orjal arrive par l'autre.

TROISIÈME SCÈNE

Gar-Orjal, seul

Homme pervers et cruel ! Traître et menteur
Sans pudeur et sans cœur, ne cherchant qu'à répandre le sang,
Crapule maudite ! Le diable, je crois,
Est celui qui t'a créé et mis au monde !
Reine malheureuse ! Elle disait tout à l'heure :
« Tôt ou tard luit la vérité ! »
Elle luira, je le jure ! Et moi, moi, Gar-Orjal,
Moi, moi, nourriture de la corde, homme de conscience perverse
Je mettrai toute ma peine à y contribuer !
Veillons bien, et quand viendra le moment,
Aidons Tréphine ! Mais quel bruit entends-je ?
Le chant de marche du Roi de Bretagne je crois...

On entend dans les coulisses les trompettes sonner. Gar-Orjal sort. Au fond du théâtre une porte s'ouvre, et Arthur, deux trompettes devant lui et deux chevaliers derrière, arrivent. Il fait signe aux trompettes et aux chevaliers de se retirer et il reste seul.

QUATRIÈME SCÈNE

Arthur, seul.

Que Dieu soit loué ! Me voilà encore de retour
Bien portant, et le cœur content, en Bretagne ma patrie !

Kaset am euz da vad eur gefridi diez...
Etre Bro-C'hall ha Breiz a zo eunn uñvaniez
A vo talvouduz braz d'ann eil bro ha d'eben..!
Mes kaër zellet am euz, amañ ne welañ den !
Gwall iskiz e kavañ n'eo ket deut Trifina
D'am zaludi keñtoc'h... Hag he breur Kervoura
N'hen gwelañ kennebeut... Petra zo a neve... ?

(Gar-Orjal, eur maskl war he visaj, a zeu hag a lavar :

PEMPED PENNAD

Arzul ha Gar-Orjal masklet

Gar-Orjal

Enn hano hor C'hrouer, diwallit, va Roue !...
E oer o stegna d'e-hoc'h pechou... ! Diwallit mad,
Rak, mar kouezit enn-he, ho pezo kalonad... !

Arzul, sebezet

Piou oud-te, ha petra e fell d'id lavaret... ?

Gar-Orjal

Piou ouñ-me ? Pe fors d'e-hoc'h... ? Diwallit mad,
[m'ho ped !!!
Ne gredit ket re brim ann holl brezegennou
A vezo laret d'e-hoc'h... ! Aliez, ar c'homziou
A zo ken binimuz ha flemm ann Erouañt,
Gouliou a reont, na dalv aour nag arc'hañt,
Siouaz, d'ho farea... ! Pa vezo mad ann dro
C'houi am ad gwelo c'hoaz... Diwallit...! kenavo !!!

(Mont a ra kuit).

C'HOUEC'HVED PENNAD

Arzul (he-unan)

Gand komziou ann den-ze ez oun gwall strafillet... !
Petra e fell d'hezañ diskleria d'iñ... ? N'oun ket... !
Traou iskiz a dremen em palez, a gredañ...
Petra ober... ? Gortoz !!! Penn-folla krenn a rañ... !
Pechou a stegner d'iñ... Pere... ? N'ouzouñ netra !!!
Da vihana, chetu va breur-kaër Kervoura... !
Marteze e c'hello rei d'iñ eunn ali-mad. . !
Mes bezomp war evez.,. !

(Azeza a ra war eur gador, endra ma teu Kervoura dre weled ann *t*eatr).

J'ai mené à bien une difficile mission...
Entre la France et la Bretagne existe une alliance
Qui sera profitable aux deux pays !
Mais j'ai beau regarder, ici je ne vois personne !
Je trouve bien pénible que Tréphine ne soit pas venue
Me saluer plus tôt... Et son frère Kervoura
Je ne le vois pas non plus... Qu'y a-t-il de nouveau ?

(Gar-Orjal, un masque sur le visage, arrive et dit).

CINQUIEME SCENE

Arthur et Gar-Orjal masque

Gar-Orjal

Aunom du Créateur, prenez garde, mon Roi !
On vous tend des pièges... Prenez bien garde,
Car, si vous y tombez, vous aurez douleur !

Arthur étonné

Qui es-tu et que veux-tu dire ?

Gar-Orjal

Qui je suis ? Que vous importe ? Prenez garde, je vous prie !
Ne prêtez pas foi trop tôt à tous les discours
Qui vous seront faits ! Souvent les paroles,
Sont aussi venimeuses que le dard d'un Monstre,
Elles font des plaies que or ni argent ne peuvent
Hélas guérir ! Quand l'occasion sera propice
Vous me reverrez encore... Attention ! Au revoir !

(Il s'en va).

SIXIÈME SCÈNE

Arthur seul

Par les paroles de cet homme je suis bien troublé !
Que prétend-il me découvrir ? Je ne sais !
Des choses étonnantes se passent en mon palais, je crois...
Que faire ? Attendre ! Je m'affole, complètement !
On me tend des pièges... Lesquels ? je n'en sais rien !
Du moins, voici mon beau-frère Kervoura !
Peut-être pourra-t-il me donner un bon conseil !
Mais soyons sur nos gardes !

(Il s'asseoit sur une chaise, pendant que Kervoura arrive par le fond de la scène).

Kervoura (a erru hag a zoubl he benn dirak ar Roue)

Va breur, pebez eur-vad !!!
Ra vo Doue meulet, p'ho kwelañ c'hoaz distro
Laouen hag e iec'hed adarre enn hor bro !!!
Kaset hoc'h euz da vad ho kefridi diez...?
Etre Bro-C'hall ha Breiz great eo ann unvaniez
A-eneb ar Saozon, hon enebourien fall...?
Klevet hoc'h holl doaré gan-eñ-me a zo mall !!!

Arzul, tenval he zremm

E iec'hed ouñ, va breur, mes va c'halon biskoaz
Enn hevelep eñkrez, m'hen tou, n'en em gavaz...
Poaniet, poaniet braz ouñ...! Perag...? N'ouzouñ netra..!
Traou iskiz a dremen e Breiz-Izel... Petra...?
Livirit d'iñ a-grenn, p'ho pedañ a galon,
Petra zo a névé... Komzit freaz ma mignon...!

Kervoura, klouar hag oc'h ober neuz da veza mantret

Petra zo a neve...? kals re abred, siouaz,
C'houi hen desko Arzul !!! Ann amzer a zigas
Kemm enn traou hag enn dud, hag ar pez a garomp
Hirié, gand gwir abek, varc'hoaz hen disprizomp
Gand gwir abek ive...! Krouer ann Neñv hebken
Ne zeu tamm kemm enn-Hañ, hag a wechou zoken,
Gwall pouner e ve beac'h he zorn, pa sko war-n-omp,
E teufe kemm enn-Hañ, hep kals poan hen kredomp...
Mes eunn den evel-d-hoc'h, kalonek ha leal,
A oar kemer ar vad, a oar gouzañv ar gwall
Hep na deufe he dal da veza roufennet...!
Bezit kreñv, Roue Breiz ! Bezit kreñv, me ho ped...!
Red e vo stourm ! Stourmit e doare deread !!!
Goude ar barr-arne, e tigouez amzer-vad !!!

Arzul

Perak komz er giz-se e komziou goloet...?
Lirit Brezounek freaz, Kervoura, me ho ped...!

Kervoura

Ha gwell eo, evit gwir..! Abred, pe zivezad
E vo red d'e-hoc'h gouzout peb tra..! Ma c'hplevit mad !!!
Rouanez Breiz-Izel ha va c'hoar Trifina,
Me arnañ diraz-hoc'h, me, ar priñs Kervoura,
Me, ho preur-kaër, Arzul, mab Roue Iberni,
Me, ho kwellañ mignon, a damall anez'hi
Da veza hec'h-unan hag a c'hrad-vad mouget
Ho pugellik keñta, rak-tal ma oa ganet..!

Arzul

Petra a lerez-te..? Ah ! diwal, Kervoura !!!
Mar lavarez gevier, m'hen tou, den na netra

Kervoura, arrive et incline la tête devant le Roi

Mon frère, quel grand bonheur !
Que Dieu soit loué, puisque je vous voie encore de retour
Content et bien portant, dans notre pays !
Avez-vous mené à bien votre mission difficile ?
Entre la France et la Bretagne, l'alliance est-elle faite
Contre les Saxons, nos pires ennemis ?
D'entendre tous vos récits j'ai grande hâte !

Arthur, le visage sombre

Je suis en bonne santé mon frère, mais jamais mon cœur
En une telle angoisse, je le jure ne s'est trouvé...
Je suis peiné, bien peiné ! Pourquoi ? Je ne sais !
Des choses étranges se passent en Basse-Bretagne... Quoi ?
Dites-moi franchement, je vous en prie cordialement,
Qu'y a-t-il de nouveau ? Parlez franc, mon ami !

Kervoura, tendre et faisant semblant d'être abattu

Qu'y a-t-il de nouveau ? Beaucoup trop tôt, hélas,
Vous l'apprendrez, Arthur ! Le temps envoie
Changement dans les choses et les hommes, et ce que nous aimons
Aujourd'hui avec raison, demain nous le méprisons
Avec raison aussi ! Le Créateur du Ciel seul
Ne change nullement, et parfois même
Bien lourd est le poids de sa main quand il nous frappe,
Mais un homme comme vous, courageux et loyal,
Sait accepter le bien et supporter le malheur
Sans que son front arrive à se rider !
Soyez fort, Roi de Bretagne ! Soyez fort de grâce !
Il faudra lutter ! Lutter de façon digne !
Après l'orage, revient le beau temps !

Arthur

Pourquoi parler ainsi en ces termes couverts ?
Parlez en Breton clair, Kervoura, je vous prie.

Kervoura

Cela vaut mieux, en effet ! Tôt ou tard
Il vous faudra apprendre toute chose ! Ecoutez-moi bien !
La Reine de Bretagne ! ma sœur Tréphine
Moi ici devant vous, moi le prince Kervoura
Moi votre beau-frère, Arthur, fils du roi d'Irlande
Moi votre meilleur ami, je l'accuse,
D'avoir elle-même et de plein gré étouffé
Votre premier né, dès sa naissance !

Arthur

Que dis-tu ? Ah ! Prends garde, Kervoura !
Si tu mens, je le jure, hommes ni choses

Ne viro ac'hanoud oc'h ar varnedigez
Ne vo biken e-skoaz eur seurt fallagriez...

Kervoura

Ar pez am euz laret a zo re wir, siouaz !!!
Ha na gredit-hu ket eo evid-oun eur gloaz
Dont amañ, diraz-hoc'h, da veza tamaller
Ho pried, Roue Breiz, Trifina, va c'hoar ger..?
Mes Doue a lar d'eomp : « Klaskit ar wirione..! »
Ne rañ nemet zenti oc'h ar gourc'hemenn-ze..!

Arzul, mantret.

Trifina, eur pried am euz kement karet,
Da behini am euz roet peb euruzted.
Hag am euz evit-hi lezet meur a dra-all,
Trifina, eunn El beo, hi, ober kemend all..?
Follet oud, Kervoura, m'hen tou war va c'hleze !
Lavar d'iñ prim, va breur, n'eo ket gwir kement-se !!!

Kervoura

Salo ma vije gaou va c'homziou, Roue Breiz !
Mes, siouaz, ne d'iñt ket, ha me a glev em c'hreiz
Va c'halon o lammet gand ann heuz hag ar spount
Pa sonjañ ez ouñ breur eur c'hreg ken divergont..!
Va c'hoar oc'h ober drouk a gav he flijadur
Hag eunn drouk braz a oa mouga he c'hrouadur..!
Mes ne oa ket awalc'h evit-hi, ma breur paour !
Touet hi deuz ouspenn, war-bouez arc'hañt hag aour,
Antell stigna d'e-hoc'h rouejou hag ober ho laza
Gand eur mignon d'hezi, pa soñchfot nebeuta...!
Eur c'hreg, pa fell d'ezhi beza torfedourez,
Ne choum ket hanter hent enn he fallagriez...

Arzul

Ar pez a livirit ne d'eo tamm gwir-heñvel...
Ma lazañ me, mad c'hoaz, mes lazañ he bugel,
Eur c'hrouadur divlam, neve c'hanet er bed...!
Evit petra ma breur...? Komzit distak m'ho ped !

Kervoura

Trifina, Roue Breiz, aboué hi dimezi,
N'hi deuz biskoaz ouz-hoc'h bet nemet kasoni,
Ha, pa ziskoueze d'e-hoc'h ar garañte vrasa,
Ar vleizez nemet gwell na glaske ho touella...!
Oh ! va c'hoar, m'hen tou d'e-hoc'h, a zo diheñvel krenn
Dioc'h ann holl c'hragez all... Ne gredañ ket zoken
E ve kavet, er bed, eur c'hant heñvel out'hi...

Ne te préserveront d'une sentence,
Qui ne favorisa jamais pareille méchanceté !

Kervoura

Ce que j'ai dit n'est que trop vrai, hélas !
Et ne croyez-vous pas que ce soit pour moi un tourment
De venir ici, devant vous, pour être l'accusateur
De votre épouse, de la Reine de Bretagne, de Tréphine ma chère sœur ?
Mais Dieu nous dit : cherchez la vérité !
Je ne fais qu'obéir à ce commandement !

Arthur, accablé

Tréphine, une épouse que j'ai tant chérie,
A qui j'ai donné tous les bonheurs,
Et pour qui j'ai sacrifié bien des choses !
Tréphine, un ange vivant, elte, agir ainsi ?
Tu es fou, Kervoura. Je le jure sur mon épée !
Dis-le moi vite, mon frère, cela n'est pas vrai !

Kervoura

Dieu veuille que mes paroles fussent fausses, Roi de Bretagne ?
Mais hélas, elles ne le sont pas, et j'entends dans ma poitrine,
Mon cœur battre d'horreur et d'épouvante
Quand je pense être le frère d'une femme si effrontée !
Ma sœur à faire le mal trouve son plaisir
Et c'était un grand mal que d'étouffer son enfant !
Mais ce n'était pas assez pour elle, mon pauvre frère,
Elle a juré de plus, pour argent et or,
De vous tendre des pièges et de vous faire assassiner
Par un ami à elle, quand vous y penserez le moins !
Quand une femme veut être criminelle
Elle ne reste pas à moitié chemin dans la perfidie,..

Arthur

Ce que vous dites n'est nullement vraisemblable
Me tuer moi, bien, mais tuer son enfant,
Créature innocente, nouvellement venue au monde !
Pour quel motif, mon frère ? Parlez franc je vous prie !

Kervoura

Tréphine, reine de Bretagne, depuis son mariage
N'a jamais eu pour vous que haine
Et quand elle vous témoignait la plus grande amitié
La louve n'essayait que vous tromper davantage.
Oh, ma sœur, je vous le jure, n'est pas semblable
Aux autres femmes... Je ne crois pas même
Qu'on trouve, au monde, cent comme elle...

Arzul

Eur breur kaout oc'h he c'hoar hevelep kasoni...
Ha bez hoc'h euz testou da ziskouez eo gwirion
Kemend holl a lirit....?

Kervoura

Ia !

Arzul, glac'haret

Pebez rann-kalon !!!
Trifina, grek heuzuz, enn ifern eo eta
Ez oud-te be ganet...?

Choum a ra eur pennadik da sonjal :

Selaouit, Kervoura,
Ma list bremañ eunn tamm...! Faouta a ra va fenn
Ha, mar n'am mir Doue, foll e teuiñ a grenn...!
C'hoañt am euz da welet eur wech c'hoaz va fried...
C'houi, na guitait ket ar palez, me ho ped...!

(Kervoura a ia kuit dre eunn tu. Gar-Orjal, masklet a erru dre eunn tu-all.)

SEIZVED PENNAD

Arzul, Gar-Orjal (he-mañ masklet)

Gar-Orjal

Ac'hañta, Roue Breiz, pe zoñj eo hoc'h hini... ?
Kervoura, ho preur kaër, mab Roue Iberni,
P'en em lak da damall, ne choum ket pell, me gred,
Da « glask pemptroad d'ar maout »... Hen-neza zo beget
Mar boe biskoaz eunn all... N'euz fors ! Ar c'hañfard-se,
Pa doue e oa gwir ar pez a lavare,
A raë fals le douet, ann dra-ze a zo sklear,
Ha c'houi hen gwelo mad, kent na vo hir amzer,
Mar teuvezit heulia ann aliou leal
A ro d'e-hoc'h eur Breizad, ho servijer feal...

Arzul

Lavar d'iñ da hano da vihana... ?

Gar-Orjal

Doue
A oar ho karañ stard, va Mestr ha va Roue,
Ha ne glaskañ nemet ho mad ha mad va Bro...
Mes rabad eo d'iñ c'hoaz lavaret va hano... !
Divezatoc'h, Arzul... ! Evit hirie, m'ho ped,

Arthur

Un frère avoir contre sa sœur semblable haine...
Avez-vous des témoins pour prouver la vérité
De ce que vous dites ?

Kervoura

Oui !

Arthur, désolé

Quelle douleur !
Tréfine, femme épouvantable, c'est donc en enfer
Que tu naquis ?

(Il reste un instant songeur)

Écoutez Kervoura,
Laissez-moi maintenant un moment ! Ma tête se fend,
Et si Dieu ne me préserve, je deviendrai fou.
J'ai envie de voir une fois encore mon épouse...
Vous, ne quittez pas le palais, je vous prie !

(Kervoura, s'en va par un côté. Gar-Orjal, masqué arrive par l'autre)

SEPTIEME SCENE

Arthur, Gar-Orjal (ce dernier masqué)

Gar-Orjal

Eh bien, Roi de Bretagne, quelle est votre pensée ?
Quand Kervoura, votre beau-frère, fils du roi d'Irlande,
Commence à accuser, il ne reste pas longtemps, je crois,
A chercher « cinq pieds au mouton ! Celui-là est bien doué en bec.
Si jamais quelqu'un le fut... N'importe ! ce gaillard-là
Quand il jurait que ce qu'il disait était vrai
Faisait un faux serment, la chose est claire
Et vous le verrez bien avant peu
Si vous daignez suivre les conseils loyaux
Que vous donne un Breton votre serviteur fidèle.

Arthur

Dis-moi ton nom, au moins !

Gar-Orjal

Dieu
Sait que je vous aime beaucoup, mon maître et mon Roi
Et que je ne cherche que votre bien et celui de mon pays,
Mais il n'est pas bon, que je dévoile encore mon nom,
Plus tard, Arthur ! Aujourd'hui, je vous prie,

Chilaouit va c'homziou... ! N'ho pezo keuz e-bed..!
C'hoant hoc'h euz da welet eur wech c'hoaz Trifina,
Ha mad, mad kaer a rit... ! Pa zeui d'ho priata,
Bezit enn he c'heñver, evel ma oac'h gwechall,
Mad ha karañtezuz... Lemit diwar ho tal
Ar roufennou enn-hañ gand ar glac'har kleuzet..
Likit hoc'h holl evez da selaou ho pried,
Ha. p'hoc'h euz dalc'het soñj a gomziou Kervoura,
Likit enn ho c'heñver lavariou Trifina... !
Disheñvel a vezint, m'hen tou d'e-hoc'h, va Roue,
Diwar-benn meur a dra, talvoudek koulskoude... !
Unan a lavar gwir, ha gevier egile...
Gand piou ema ar gaou, gand piou ar gwir, Roue..?
Doue heñ diskouezo..! Fisiañz enn-Hañ bepred
Ha fisiañz enn-ouñ me, o va friñs enorei !!!
Ember ar wirionez a sklerio ho kalon...
Doue r'ho kennerzo !.. Me a wel va Itron
Ho tont enn ho pete...! Kemerit hoc'h amzer
Ha grit d'hezi, mar plich, ar gwela digemer..!

Arzul

Me a zento ouz-hoc'h..! Ha me ho kwelo c'hoaz..?

Gar-Orjal

Ia, mar plij gand Doue, ha, m'heñ kred stard, [warc'hoaz..?

(Gar-Orjal a ia kuit dre eunn tu, Trifina, zempl ha dinerz a erru dre eunn tu all.)

EIZVED PENNAD

Arzul, Trifina.

Trifina

Me ho salud, Arzul !!! O va Roue karet,
O c'hortoz ho tistro, nag e oann-me nec'het..?
Mil bennoz da Zoue !!! Bremañ, da vihana,
C'houi a choumo dalc'h mad e-tal ho Trifina..?

Arzul, strafillet.

N'am euz ken c'hoant nemet da choum e Breiz-Izel !!!
Eur pok, va fried ker !!!

(Pokat a ra d'hezi.)

Mes, lirit, hor bugel..?
Rak mamm ez oc'h,Itroun..! Oh! n'am list ket e poan!

Ecoutez mes paroles ! Vous n'en aurez nul regret !
Vous voulez voir encore une fois Tréphine
Et bien, très bien vous faites ! Quand elle viendra vous embrasser
Soyez pour elle comme vous l'étiez autrefois
Bon et aimable... Retirez de votre front
Les rides qui y sont par la douleur creusées...
Mettez votre attention à écouter votre épouse
Et si vous vous rappelez les paroles de Kervoura
Comparez les à celles de Tréphine !
Elles seront dissemblables je vous le jure mon Roi
Sur bien des points, utiles cependant.
L'un dit vrai, et mensonges l'autre...
Avec qui est le tort, avec qui est le vrai, Roi ?
Dieu vous le montrera ! Confiance en lui toujours
Et confiance en moi aussi, o prince honoré !
Tantôt la vérité éclairera votre cœur...
Dieu nous aide ! Je vois la Dame
Venant vers vous ! Prenez votre temps
Et faites lui, s'il vous plaît, le meilleur accueil !

Arthur

Je vous obéirai !... Vous verrai-je encore ?

Gar-Orjal

Oui, s'il plaît à Dieu, et je le crois fermement demain !

(Gar-Orjal s'en va par un côté ; Tréphine, faible et sans force, arrive par un autre côté.)

HUITIÈME SCÉNE

Arthur, Tréphine

Tréfine

Je vous salue, Arthur ! O mon Roi aimé
En attendant votre retour, que j'étais soucieuse !
Mille mercis à Dieu ! Maintenant, au moins,
Vous resterez toujours près de votre Tréphine ?

Arthur, troublé

Je n'ai d'autre désir que de rester en Bretagne !
Un baiser ma chère épouse !

(Il l'embrasse)

Mais dites, notre enfant ?
Car vous êtes mère, Madame ! Oh ! ne me laissez pas en peine !

Peleac'h, peleac'h ema hor bugelik bihan..?
Mall eo d'iñ heñ gwelet, heñ starda em divreac'h..!

(Trifina a gouez, dam-zemplet, war eur gador-vreac'h.)

Na livirit netra...? Va fried ker, pe-leac'h
Ema hor bugelik...?

Trifina

Krouer brajann Neñvou
A lez he zorn pouner da goueza a-wechou
War he vugale baour...! Arzul, plegomp hor penn !
Pep den war ann douar hen deuz he blanedenn...
Hon hini, e taol-mañ, ha zo rust ha garo !
Va Roue, hor bugel a zo, siouaz, maro...!

Arzul

Maro...?

Trifina

Ia, ia, maro, adal ma oa ganet !
Chetu, da vihana, ar pez hen deuz laret
D'iñ va breur Kervoura... Koulskoude, e kredenn
Hen doa va c'hroadur laosket eur griadenn
Pa oa o toñt er bed...! Oh ! ar griadenn-ze !
N'hec'h ankouaïñ biken, keit ma viñ e bue !!!
Ac'hendall va fried, me na ouzouñ netra,
Nemet ar pez hen deuz laret d'iñ Kervoura...
Zemplet e oann a-grenn, ha war nez da vervel...!
Ha bepred e klevañ kriadenn va bugel !

Arzul, d'hezan he-unan

Gwir a lare ar maskl !
Da Drifina, a vouez huel.
Ha peleac'h eo beziet
Korf ar c'hrouadurik...?

Trifina

Siouaz d'iñ, n'ouzouñ ket...!
Kaër goulenn am euz bet, bete vremañ va breur
N'hen deuz laret d'iñ mann...!

Arzul

Doue, pebez gwall-eur !!!
Livirit d'iñ, m'ho ped, hag ann amiegez
A reaz ho kwillioud...? Peleac'h ema hou-nez ?

Trifina

N'oun doare, va fried ! Marteze Kervoura
A oar peleac'h ema...? Me na ouzouñ netra,
Ha ze a ra d'iñ souez...! Adaleg ma c'hanaz

Où, où est notre petit enfant ?
J'ai hâte de le voir, de le serrer dans mes bras !

(Tréphine tombe à demi évanouie sur un fauteuil.)

Vous ne dites rien ? Ma chère épouse, où
Est notre enfant ?

Tréphine

Le grand Créateur des cieux
Laisse sa lourde main tomber parfois
Sur ses pauvres enfants ! Arthur, baissons la tête !
Chaque homme sur la terre a sa destinée...
La nôtre, cette fois, est rude et dure !
Mon Roi, notre enfant est, hélas, mort...

Arthur

Mort ?

Tréphine

Oui, oui, mort, dès sa naissance !
Voilà, du moins, ce que m'a dit
Mon frère Kervoura... Cependant, je croyais
Que mon enfant avait laché un cri
En venant au monde ! Oh ! ce cri-là !
Je ne l'oublierai jamais, tant que je vivrai !
Par ailleurs, mon cher époux, je ne sais rien,
Que ce que m'a dit Kervoura...
J'étais évanouie, et prête à mourir !
Et j'entends toujours le cri de mon enfant !

Arthur, à part

Le masque disait vrai !
A Tréphine haut.
Et où est enterré
Le corps de la petite créature ?

Tréphine

Hélas, je ne sais pas !
J'ai eu beau demander, jusqu'à présent mon frère
Ne m'a rien dit...!

Arthur

Dieu, quel malheur !
Dites-moi je vous prie, et la sage-femme
Qui fit votre accouchement ? Où est-elle ?

Tréphine

Je n'en sais rien, mon époux ! Peut être Kervoura
Sait-il où elle est ! Moi je ne sais rien,
Et cela m'étonne...! Dès que naquit

Hor bugel, ar c'hrek-se rak-tal heñ kemeraz,
Hag, aboué, tamm kelou n'am euz bet ane-z-hi...!

Arzul

Hag ho plac'hik a gampr, Trifina, ann hini
A c'hanvet Aziliz...?

Trifina

Eunn daou pe dri devez
Araog va gwillioud am c'huitaaz hou-nez...
Perag...? N'ouzouñ doare ? Eur garantez wirion
E tougenn evit-hi e gweled va c'halon...
Hi ive, da welet, am c'hare... Mes perag
Ann holl goulennou-ze...? Arzul, eunn dra bennag
A strafill ho spered... Lirit-hañ d'iñ, m'ho ped !
Perag, va fried ker, ho kwelañ ken nec'het...?

Arzul

Ia, nec'het ouñ, m'hen tou, nec'het braz, Trifina...!
Ouz-iñ, da vihana, na guzit-hu netra...?
Gwir eo hoc'h holl gomziou...?

Trifina

Ken gwir m'ema Doue
Krouer ar bed o ren war-n-omp holl, va Roue...!

Arzul

Awalc'h eo, Trifina ! Va list eur pennadik
Da zoñjal hag ive da ziskuiz eunn tammik...!
C'houi a zo dinerz c'hoaz ha gwall zempl, a welañ,
It d'ho kampr, va fried, ha va lezit amañ...?

Kregi a ra e dourn Trifina ha, goude beza roet d'hezi eur pok, e kas anez'hi beleg ann nor, e gweled ann téatr.

E keit-se Gar-Orjal, masklet a erru dre eunn tu all.

NAOVED PENNAD

Arzul ha Gar-Orjal, masklet

Gar-Orjal

Lavaret am boa dont eur wech c'hoaz... Chetu me !
Klevet hoc'h euz komziou ho pried, va Roue,
Ha mechañs, ho spered a zo bremañ e poan
Da c'houzout mad doare ho pugelik bihan..
Pe varo hen deuz bet..? Marvet o toñt er bed,
Hervez komz Trifina, pe gand hou-mañ mouget,
Hervez lavar hi breur..?

Notre enfant, cette femme aussitôt le prit,
Et depuis, nulle nouvelle je n'en ai eue !

Arthur

Et votre femme de chambre, Tréphine, celle
Qu'on nommait Azilis ?

Tréphine

Deux ou trois jours
Avant mon accouchement elle me quitta...
Pourquoi ? Je ne sais ? Un amour vrai
Je portais pour elle au fond de mon cœur...
Elle aussi, à voir, m'aimait... Mais pourquoi
Toutes ces demandes ? Arthur quelque chose
Troublent votre esprit... Dites le moi, je vous prie !
Pourquoi, cher époux, vous vois-je si gêné ?

Arthur

Oui, je suis gêné, je le jure, bien gêné, Tréphine !
Vous ne me cachez rien au moins ?
Vos paroles sont-elles toutes vraies ?

Tréphine

Aussi vraies que Dieu
Créateur du monde règne sur nous tous, mon Roi !

Arthur

C'est assez, Tréphine ! Laissez-moi un moment
Réfléchir, et auzsi me reposer un peu...
Vous êtes sans force encore, et bien faible je le vois,
Allez à votre chambre, mon épouse, et me laissez ici !

(Il prend la main de Tréphine, et après l'avoir embrassée, il la conduit jusqu'à la porte. Pendant ce temps, Gar-Ojal, masqué, arrive).

NEUVIÈME SCENE

Arthur et Gar-Orjal, masqué.

Gar-Orjal

J'avais promis de venir une fois encore... Me voici !
Vous avez entendu les paroles de votre épouse, mon Roi,
Et je pense que votre esprit est bien désireux
De connaître l'aventure de votre enfant...
Quelle mort a-t-il eu, mort en venant au monde
Suivant Tréphine, ou par celle-ci étranglé,
Suivant son frère ?

Arzul

Penaoz heñ gweziñ-me..?

Gar-Orjal

O terc'hel da lakat ho fisiañs e Doue,
O terc'hel da veza dalc'h-mad war hoc'h evez,
O c'hervel tud ho Lez da glevet ar prosez
Etre ar Rouanez hag hi breur Kervoura.. !

Arzul

Doan am euz, ma mignon, ne dalvese netra
Diskleria ken huel ha dirag ar bed holl
Va foan ha va glac'har.. !

Gar-Orjal

N'hoc'h euz netra da goll !
Ac'hendall, pa fell d'e-hoc'h gouzout ar wirione
E rañkit klask ann tu d'hi c'havout a-zoare...
Dastumit, va Roue, o zal-vraz ho palez
Kement hen deuz eur reñk pe eur garg enn ho Lez
Da zougen barn leal er strif a zo zavet
Etre priñs Iberni hag he c'hoar, ho pried... !

Arzul

Trifina na gavo test e-bed, ma mignon,
Eun hi c'heñver... !

Gar-Orjal

Doue a zo eunn test gwirion
Hag a wezo erfad, pa vezo deut he heur,
Sklerijenni awalc'h spered Arzul-ar-Meur
Ha rei d'ar varnerien galloud da ziluia
Eunn hevelep prosez e doare ar gwella...!
Hag ouspen : Trifina a gavo marteze,
Pa zoñjo nebeuta, testou enn he c'hoste...!
Doue, pa blij gant'han, a c'hell dre eur burzud
Gervel ar re zo pell, rei ar gomz d'ar re vud...!

Arzul

Ra vezo great peb tra hervez ma c'houlennez...!
Peur, siouaz, e c'helliñ gouzoud ar wirionez...?
Trugare ! va mignon ! Holl duchentil va lez
A vo galvet varc'hoaz e zall-vraz ar Palez...!
Da c'hortoz, e fell-diñ ober eur gouskadenn...
Gwall skuiz en em gavañ..stourm pelloc'h na ouffen!!

Gar-Orjal, o vont kuit

Doue r'ho kendalc'ho e iec'hed, va Roue,
Ha ra zisklerio d'e-hoc'h he c'hoant enn eunn huvre!

Arthur

Comment le saurai-je ?

Gar-Orjal

En continuant à mettre votre espoir en Dieu
En continuant à être toujours sur vos gardes
En appelant les gens de votre Cour entendre le procès
Entre la Reine et son frère Kervoura !

Arthur

J'ai peur, mon ami, que cela ne serve à rien
De dévoiler si hautement devant l'univers
Ma peine et ma douleur !

Gar-Orjal

Vous n'avez rien à y perdre !
D'ailleurs puisque vous voulez savoir la vérité
Il faut chercher le moyen de la trouver...
Rassemblez mon Roi, dans la grande salle du palais
Quiconque a un rang ou une charge dans votre cour
Pour porter un jugement loyal dans le débat soulevé
Entre le prince irlandais et sa sœur, votre épouse !

Arthur

Tréphine ne trouvera aucun témoin, mon ami,
En sa faveur !...

Gar-Orjal

Dieu est un témoin véridique
Et il saura bien, quand son heure sera venue
Eclairer l'esprit d'Arthur le Grand,
Et donner aux juges le pouvoir de démêler
Ce procès de la façon la meilleure!
Et de plus, Tréphine trouvera peut-être
Quand elle y pensera le moins, des témoins pour elle !
Dieu, quand il lui plaît, peut par un miracle
Appeler ceux qui sont loin, donner la parole aux muets !

Arthur

Que tout soit fait comme tu le demandes !
Quand, hélas, pourrai-je savoir la vérité ?...
Merci, mon ami ! Tous les gentilshommes de ma Cour.
Seront appelés demain dans la grande salle du palais !
En attendant je veux me livrer au sommeil...
Je suis bien las... résister davantage je ne pourrais !

Gar-Orjal, en s'en allant

Que Dieu vous garde en santé, mon Roi
Et qu'il vous dévoile ses desseins dans un rêve !

DEKVED PENNAD

Huvre Arzul

Arzul choumet he-unan, a azez war eur gador-vreac'h hag, heb dale, a choum kousket maro.

Arzul, oc'h huvreal

Me a wel eur vagik o vont d'ann Iberni,
C'houec'h den a vor, eur c'hreg hag eur bugel enn-hi !
Ar bugelik a leñv !... Ar c'hreg e vagerez,
A ouel ive dourek... Me a wel ar baourez
O starda ar bugel war he c'halon.. Perag..?
Eur bar-arne spountuz.. Bransellet eo ar vag
Evel eur blouzenn skañv war lein ar gwagennou..!
A-gleiz, kouls hag a-zeou, e tigor islounkou..!
Doue, mirit erfad ar c'hreg hag ar bugel !!!
Eul lestr braz, eul lestr zaoz, pell du-hoñt, e dremwel..!
Lestr eunn enebour eo, hag enn-han « forbaned »
Tud digalon, divez, heb koustiañs e-bed..!
Ar vagik paour, ember e vo poket, siouaz
Gand ar « forbaned-se », pe war ar c'herreg braz
A vezo bruzunet..! Ar stourm ne bad ket pell !!!
Al lestr braz a zo treac'h !!! Ar c'hreg hag ar bugel
A zeu d'ann aot ho daou, douget war eur plankenn..!
Ann amzer a zo du... Enn Neñv, neb sklerijenn !!!
Eunn den koz, eur belek, eunn Eskop, a gredañ,
War ann aot o vale..! Petra e fell d'hezañ..?
Gwelet a ra ar c'hreg war ann treaz astennet,
Bepred war he c'haloun ar bugelik stardet...
Kas a ra ane-z-ho d'he di... Ar c'hrouadur
A zo koant, speredet, m'az eo eur blijadur
Choum da zellet out-hañ... Piou eo ar bugel-ze ..?
Eur prins a wenn huel, map henañ eur Roue,
Da vap-henañ, Arzul !!! Hag hen kredez maro...!
Zent ouz ann den masklet, hag embann dre ar vro
D'az holl tuchentil dont, hep dale, d'az palez,
Pa fell d'id penn-da-benn gouzout ar wirionez !!!

(Dihuni a ra)

Gwall iskiz e kavañ ann huvre am euz gret !
Ha, pa zonjañ, dihun, ar pez am euz gwelet,
En em gavañ nec'het ha strafillet a-grenn !
Gwella am euz d'ober eo heulia penn-da-benn
Ali ann den masklet, ha dastum em palez
Tuchentil ha priñsed ha va-holl dud a lez

DIXIÈME SCÈNE

Songe d'Arthur

Arthur, resté seul, s'asseoit sur un fauteuil et sans tarder s'endort profondément.

Arthur, rêvant :

J'aperçois une petite barque se dirigeant vers Irlande
Six hommes de mer, une femme et un enfant en elle !
L'enfant pleure ! La femme, sa nourrice
Pleure aussi à chaudes larmes. . Je vois la pauvresse
Presser l'enfant sur son cœur... Pourquoi ?
Puis un orage épouvantable... La barque est ballotée
Comme une paille légère sur le dos des vagues !
A gauche et à droite s'ouvrent les abîmes !
Dieu préservez la femme et l'enfant !!
Un grand navire, un navire anglais, là-bas à l'horizon !
C'est un vaisseau ennemi rempli de pirates
Gens impitoyables, effrontés et sans conscience !
La pauvre barque sera bientôt atteinte hélas !
Par ces pirates, où sur les grands rochers
Sera brisée ! Le combat ne dure pas longtemps,
Le grand navire est vainqueur ! La femme et l'enfant
Viennent tous deux au rivage, portés sur une planche !
Le temps est noir... Au ciel, aucune lumière !
Un vieillard, un prêtre, un évêque je crois
Sur le rivage marche ! Que veut-il ?
Il voit la femme sur la plage étendue
Toujours tenant l'enfant sur son cœur...
Il les mène à sa maison... L'enfant
Est gentil, intelligent, c'est un plaisir
De rester le contempler... Quel est cet enfant ?
Un prince de haute race, fils aîné d'un Roi,
Ton fils aîné, Arthur ! Et tu le croyais mort ?
Obéis au masque, et fait publier dans le pays
A tous les gentilhommes d'accourir au palais
Puisque tu veux savoir la vérité entière !

(Il se réveille)

Je trouve bien étrange le songe que j'ai eu !
Et quand je pense, réveillé, à ce que j'ai vu
Je me trouve gêné et troublé absolument.
Le mieux que j'ai à faire est de suivre entièrement
Le conseil du masque, de rassembler au palais
Gentilhommes, princes et tous ceux de ma cour

Da glevet divizou va greg ha Kervoura...
Doue, plijet gan-e-Hoc'h dont d'ho sklerijenna !!!

(Mont a ra kuit dre eunn tu ha Trifina a erru dre eunn tu all.)

UNNEKVED PENNAD

Trifina, hec'h unan, azezed war eur gador-vreac'h

Eunn dra bennag iskiz a dremen dre-amañ...!
Kaër am euz, noz a deiz, nemet krena na rañ...
Beac'hiet oun gand eur boan na c'hellañ lavaret,
Ha, war bouez klask siouaz, neb louzouen e-bed
Ne gavañ da wellat eñkreziou va c'halon...!
Oh ! n'am dilezit ket, Doue, ma Mestr gwirion !!!
Petra zo a neve...? Choum a rañ va-unan
Noz ha deiz da ouela, bourreviet gand ar boan...
Lavaret a vefe am be gret eun torfed
Ha ne z euz evit-hañ nep didamall e-bed,
Nep pardon da c'hortoz !!! Va mestr ha va Roue
Gwechall, gand plijadur, em c'hichen a choume...
Aboue m'az eo distro, nemet eur wech hebken
N'hen deuz komzed ouz-iñ, nebeud amzer zo-ken !
Va breur, gwechall ive em c'heñver deread,
A choum pell diouz-iñ...! Na poaniuz eo va stad !
Den e-bed d'am zikour, hep pried, na bugel,
Heb breur, heb eur mignon, beteg heb dimezell !!!
Ah Trifina, pried eur roue gallouduz,
Matez e ti da dad, te a vije eüruz...!

(Endra ma lavar Trifina he c'homziou diveza, Gar-Orjal, masklet, a zeu goustadik, hag a lavar :)

DAOUZEKVED PENNAD

Trifina, Gar-Orjal

Gar-Orjal

Klevet am euz klemm, Rouanez Breiz-Izel
Ha pa pellfé d'ann holl, Itroun, ho tilezel,
Me n'hô tileziñ ket... Bezit nerz ha kalon !
E peb darvoud diez, ho pezo eur mignon
Prest da rei evid-hoc'h, mar be red, he vue
Ha da azgounid d'e-hoc'h karañtez ar Roue !
Fizians enn-oun eta ! Kalon, va Rouanez !
Heb dale pell, m'hen tou, e torro hoc'h enkrez... !

Mont a ra kuit

Pour entendre le procès de mon épouse et de Kervoura.
Dieu, veuillez venir les éclairer !

(Il sort par un côté et Tréphine entre par un autre côté.)

ONZIÈME SCÈNE

Tréphine, seule assise sur un fauteuil

Quelque chose d'étrange se passe ici !
J'ai beau faire, nuit et jour je tremble...
Je suis accablée d'une peine que je ne puis trouver,
Et malgré mes recherches, hélas, aucun remède
Je ne trouve pour guérir les angoisses de mon cœur.
Oh ! ne me délaissez pas, Dieu mon vrai Maître !
Qu'y a-t-il ? Je reste seule
Nuit et jour pleurant, tourmentée par la douleur...
On dirait que j'ai commis un crime
Qu'il n'y a pour lui aucune réparation
Aucun pardon à attendre ! Mon Maître et mon Roi
Autrefois avec plaisir restait à mes côtés...
Depuis qu'il est de retour, une seule fois
Il m'a parlé, et pendant si peu de temps !
Mon frère, autrefois aussi, envers moi convenable
Demeure loin de moi ! Que pénible est mon état !
Personne pour m'aider ! Sans époux, sans enfant,
Sans frère, sans un ami, et jusque sans suivante !..
Ah ! Tréphine, épouse d'un roi puissant
Domestique chez ton père, que tu serais heureuse !

(Tandis que Tréphine dit ces paroles, Gar-Orjal, masqué arrive doucement et dit :)

DOUZIEME SCENE

Tréphine, Gar-Orjal

Gar-Orjal

J'ai entendu votre plainte, Reine de Bretagne
Et quand tous voudraient vous abandonner, Madame,
Moi je ne le ferai pas ! Ayez force et courage !
En toute occasion difficile vous aurez un ami
Prêt à donner pour vous s'il le faut sa vie
Et à vous reconquérir l'amour du roi.
Confiance en moi donc ! courage Reine !
Sans retard, je le jure, cessera votre douleur.

(Il part.)

TRIZEKVED PENNAD

Trifina, hec'h-unan

N'ouzouñ petra soñjal diwar benn ann den ze... !
Piou a reer ane-z-hañ.. ? Ha perag, er giz-se,
A lavar e teuje d'am zikour em poaniou.. ?
Ha galloud a rañ-me fiziout enn he gomzio u.
Ar martolod, pa wel digor ann islounkou,
Da stourm ouz ann amzer rust ha kounnaret kren,
Na zispriz na bagig, na tamm gwern, na plankenn..
Ouz ar martolod-se, ne d'ouñ-me ket heñvel.. ?
Ken reuzeudik m'az ouñ, me a garje mervel ?

War he daoulin

O Doue, va c'hrouer, c'houi ken madelezuz
E keñver al loen gouez, ha ken karantezuz
E kenver peb unan euz ho krouadurien
Distroït diwar-n-ouñ eunn heveleb anken... !

Aunn El adre gweliou ann teatr

Den, heb stourm, ~~ne~~ ma-ve treac'h ..! Stourm eta.. !

Trifina

Doue mad,
Me a stourmo, heb klemm,keit ha ma vo d'ho krad !
Ha kennerzet e viñ, e-kreiz va holl boaniou
O klask enn-he zikour da c'hounid ann Nenvou !..
Koulskoude e karjenn gwelet c'hoaz va fried..?
Perag, o ma Doue, diouz-iñ eo pellaet. ?
M'heñ kare koulskoude gand holl nerz va c'halon,
Ha bepred ez ouñ bet pried fur ha gwirion... !
Ha va breur Kervoura, m'heñ kare stard ive...
N'heñ gwelañ kennebeud ! Perag, o ma Doue...?

Ann El

Mab Doue, Trifina, da c'hounid d'e-oc'h ar gloar
Adalek Bethleem bete menez Kalvar,
Hen deuz gouzañvet poan hag eur verzerenti
Kañt mil gwech spountusoc'h eget n'eo oc'h hini...
Hag heñ ne glemme ket !

Trifina

Ha me, diwar vremañ
Ne riñ tamm klemm e-bed,va Doue, mar gallañ..!
Da vihana, torrit, kent pell, va chadennou !!!

Ann El

Choumit e peoc'h ma merc'h, hag enn ho pedennou,
Goulennit nerz awalc'h da vont beteg ar penn... !

TREIZIEME SCENE

Tréphine, seule

Je ne sais que penser de cet homme !
Comment s'appelle-t-il ? Et pourquoi de cette manière
Dit-il qu'il viendra m'aider dans mes peines ?
Puis-je avoir confiance en ses paroles ?
Le marin, quand il voit ouverts les abîmes,
Pour lutter contre le temps rude et furieux
Ne méprise ni barque, ni mât, ni planche...
A ce matelot ne suis-je pas semblable ?
Aussi malheureuse que je suis, je voudrais mourir.

Elle tombe à genoux

O Dieu, mon créateur, vous si aimable
Envers la bête sauvage et si charitable
Envers chacune de vos créatures
Détournez de moi cette douleur !

Un Ange dans les coulisses

Nul homme, sans lutte, ne triomphe ! Luttez donc !

Tréphine

Dieu, bon,
Je lutterai, sans plainte, tant que vous le voudrez !
Et je serai fortifiée dans mes peines
En y cherchant le moyen de gagner le ciel !
Cependant je voudrais voir mon époux...
Pourquoi, o mon Dieu, s'est-il éloigné de moi ?
Je l'aimais cependant de toute la force de mon cœur
Et j'ai toujours été une épouse sage et sincère...
Je ne le vois plus ! Pourquoi, mon Dieu ?

L'Ange

Le fils de Dieu, Tréphine, pour vous gagner la gloire
De Bethleem jusqu'au mont du Calvaire
A souffert un tourment et un martyre
Cent mille fois plus épouvantable que le vôtre,
Et lui ne se plaignait pas !

Tréphine

Et moi, désormais
Je ne me plaindrai plus, mon Dieu, si je le puis,
Du moins, brisez sous peu mes chaînes.

L'Ange

Restez en paix, ma fille, et par vos prières
Demandez assez de force pour aller jusqu'au bout !

Trifina

Ra vezo gret peb tra hervez ho kourc'hemenn !!!

Enn El

It d'ho kampr, Trifina ! Warc'hoas, araog ann noz,
Ho pezo eur joa vraz, mes pedit, da c'hortoz,
Zent Breiz d'ho kennerza, d'ho skleria, d'ho sikour
Da dreac'hi, evit mad, ho kwasa enebour !!!

Trifina

Gand joa vraz em c'halon, me a zento ouz-hoc'h,
Rag n'am euz ken fiziañs, Aotrou, nemet enn-hoc'h !

Mont a ra kuit hag ar gweliou a gouez.

PEMPED AKT

PENNAD KENTA

(E gweled ann theatr. Arzul, kurunet, war he drôn. Eun tammik pelloc'h, o tostât d'ar ribl, ar barner braz, ha pevar barner all azezet oc'h enn daol... Eunn tammik tostoc'h c'hoaz d'ar ribl, e peb penn da daol ar warnerien, diou gador, unan a-gleiz hag eunn all a-zeou. War unan, Kervoura, dieren, war e-ben Trifina, he zreid hag he daouarn chadennet... Etre ann diou gador-ze ha ribl ann theatr, kadoriou evid ann duchentil ha tud all al Lez, renket ha kemend anezho a-gleiz hag a-zeou.
A-uz da benn ar Roue, eur C'hrist braz.
Ann teatr a zo dam-zenval... Tostik omp c'hoaz d'ar zav-heol...)

Arzul a zav hag a lavar :

Aotrounez, baroned, priñsed ha tud a Lez,
Ho tastumet ameuz holl, hirie, em palez,
Evit barna eur strif a nevez-so zavet
Etre priñs Iberni hag e c'hoar, va fried...!
Ar strif se, Aotrounez, a zo gwall dalvoudek...!
Rak-se ho pedañ holl da selaou eveziek
Komziou ar Rouanez, va fried Trifina,
Ha lavariou ar priñs, va breur-kaër Kervoura...!
Likit evez, mar plij, rak ho parnedigez
A raïo trouz estlamm enn hor Rouañtelez
Hag er bed holl, mechañs... Doue ouz-hoc'h a zell !!!

(Ober a ra zin ar groaz)

Tréphine

Que tout soit fait selon vos ordres !

L'ange

Allez à votre chambre, Tréphine ! Demain, avant la nuit,
Vous aurez grande joie, mais priez en attendant,
Les Saints de Bretagne de vous fortifier, de vous éclairer, de vous aider
A vaincre pour de bon votre pire ennemi !

Tréphine

Avec la joie au cœur je vous obéirai,
Car je n'ai plus d'espoir, Seigneur, qu'en vous !

(Elle s'en va, et le rideau tombe.)

CINQUIÈME ACTE

PREMIÈRE SCÈNE

(Au fond du théâtre, Arthur couronné sur son trône. Plus loin, vers le bord, le grand Juge et quatre autres juges assis à une table. Aux deux bouts de la table des juges, deux chaises l'une à droite, l'autre à gauche. Sur l'une Kervoura non enchaîné, sur l'aure Tréphine, les pieds et les mains liés... Entre ces deux chaises et le bord de la scène, des chaises pour les gentilshommes de la cour... Au dessus de la tête du Roi un grand Christ.
Le théâtre est sombre... On est proche du lever du soleil.)

Arthur se lève et dit :

Seigneurs, barons, princes et hommes de Cour
Je vous ai tous rassemblés aujourd'hui au Palais
Pour juger une querelle nouvellement survenue
Entre le prince d'Irlande et sa sœur, mon épouse...
Cette querelle, Seigneurs, est très utile !
Donc, je vous prie d'écouter attentivement
Les dires du prince, mon beau-frère Kervoura,
Prenez garde, je vous prie, car votre jugement
Fera un bruit prodigieux à travers le royaume
Et, dans le monde entier... Dieu vous regarde !

(Il fait le signe de la croix.)

Enn han' ann Tad, ar Mab hag ar Spered Santel,
Ar brujou zo digor !!! Ni, touomp war hol le
Da stoui hor pennou dirag ar wirione
Ha, koustet pe gousto, da na glask nemet-hi...!
Doue r'hor sklerio holl da gavout anez'hi !!!

Ann holl, a-unan

M'hen tou war va ine... !

Arzul

Mad, mad !!! Diwar-vremañ
Dizoñjit ho Roue !!! N'edouñ, er prosez-mañ,
Nemet eunn test hebken o c'hortoz, dilavar,
Dre ho parn, Aotrounez, va joa. pe và glac'har...
Barnit eta e peoc'h, ha koustet pe gousto,
Oc'h ho parn, Aotrounez, me, Roue, à zento... !
Barner braz, grit ho karg !!

Ar barner braz

Enn hano ann Dreinded
Ra vo ar Rouanez ha Kervoura galvet
Dira-z-omp heb dale... Chetu va gourc'hemenn... !

Ann eil barner

Emaïnt o tont ho daou, Aotrounez barnerien !...

(Trifina ha Kervoura a erru, hou-man dre ann tu kleiz, egile dre ann tu deou : ho daou e choumont enn ho za e-kichen ho c'hadoriou.)

EILVED PENNAD

Ar re holl a zo er pennad kenta
Trifina ha Kervoura ouspenn.

Ar barner braz

Priñs Kervoura, savit ! Likit hoc'h holl evez
Da na larout amañ nemet ar wirionez,
Rak Doue, a-uz d'eomp, a lenn er c'halonou
Hag a oar diboan kaër daoust d'ann troïdellou,
Euz a vesk ann traou gwir anaout ar gevier...
Livirit d'eomp eta, e komziou freaz ha sklear,
Ar pez a damallit d'ho c'hoar, Rouanez Breiz... !

Kervoura

Va c'halon, Aotrouñez, gand heuz a lamm em c'hreiz
O soñjal e torfed milliget ha spountuz

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint,
Les assises sont ouvertes ! Nous jurons notre serment
De plier la tête devant la vérité,
Et coûte que coûte de ne chercher qu'elle !
Dieu vous éclaire tous pour la trouver !...

Tous ensemble

Je le jure sur mon âme !

Arthur

Bien, bien ! Désormais
Oubliez le Roi ! je ne suis dans ce procès
Qu'un témoin seulement, attendant muet
De votre jugement, Seigneurs, ma joie ou ma douleur
Jugez-donc en paix Seigneurs, le Roi obéira !
Grand Juge, faites votre devoir !

Le grand Juge

Au nom de la Trinité,
Que la Reine et Kervoura soient appelés
Devant nous aussitôt... Voilà mon ordre ?

Le second Juge

Ils viennent tous deux, Seigneurs juges !

(Tréphine et Kervoura arrivent par la gauche et par la droite : tous deux restent debout près de leurs sièges)

DEUXIEME SCENE

Tous ceux de la première scène,
Tréphine et Kervoura en plus

Le grand Juge

Prince Kervoura, debout ! Mettez votre attention
A ne dire ici qve la vérité
Car Dieu au-dessus de nous, lit dans les cœurs
Et sait sans peine, malgré les artifices
Parmi les vérités démêler les mensonges.
Dites-nous donc, en paroles brèves et claires,
Ce dont vous accusez votre sœur, reine de Bretagne !

Kervoura

Mon cœur, Seigneurs, bat avec horreur bat dans ma poitrine
En pensant au crime maudit et épouvantable

Great gand ar c'hreg fall-mañ, pell amzer zo, e kuz...!
Ne ve ket eaz, m'hen tou, kavout war ann douar
Eur c'hreg all ken iaouank ha ken fall ha va c'hoar..!
Soñj mad hoc'h euz, mechañs, ec'h eaz ar Roue
Bremañ zo eunn dek vloaz, da Vro-C'hall da vale,
Galvet gand Klodowig d'ober eunn unvaniez
A-eneb d'ar Zaozon leun a fallagriez...
E-pad ar bale-ze, Rouanez Breiz-Izel,
Dougerez pell a oa, a c'hanaz eur bugel,
Eur mab hag a dlie pignat war dron ho pro
Eunn devez, pa vije Arzul-ar-Meur maro...
Ac'hañta, va c'hoar fall, adalek ma c'hanaz,
Didruez ha digar, Aotrounez heñ mougaz..!!
Chetu torfed kenta Rouanez Breiz-Izel..!

Ar Barner Bras

Evit petra, d'ho soñj, a vougaz he bugel..?

Kervoura

Eunn orged fall, Aotrou, a oa kouret enn-hi..!
Trifina, tamm biskoaz, aboue he dimizi,
Ne garaz he fried, heñ ken mad koulskoude,
Mui heñvel oc'h eunn tad eget oc'h eur Roue..!
Mouget he bugelik, ar c'hreg villiget-mañ,
(Nemet gand spount ha mez zellet out'hi n'hellañ !)
A dlie d'he fried, kel leal, ken gwirion,
War aliou Satan, gand grad vad he mignon,
Stegna bep seurt pechou hag ober hel laza..!
Oh, eur vaouez a daill eo va c'hoar Trifina..!!
Arzul maro, he soñj a oa gand he mignon
Dimizi hep dale hag heñ zevel d'ann tron
Da c'houarn Breiz-Izel ha d'hi gwerza d'ar Saoz
Ho kwasa enebour ha dalc'h-mad o c'hortoz
Eunn dro vad d'ho plega dindan he lezennou..!

Ar Barner braz

Toui a rit-hu, priñs, ez eo gwir ho komziou...?

Kervoura

M'hen tou war va ine !!!

Ar Barner braz

Da nerza ho lavar
Hoç'h euz testou, mechañs...?

Kervoura

Ia, ia, tri pe bevar..,
Pa vezo deut ann heur, me ho galvo amañ,

Commis par cette femme perverse, il y a longtemps, en secret.
Il ne serait pas aisé de trouver sur terre
Une femme si jeune et si mauvaise que ma sœur !
Vous avez souvenance, je pense, que le Roi alla
Il y a quelques dix années, en France
Appelé par Clodovic pour faire un traité
Contre les saxons pleins de perfidie...
Pendant cette absence, la Reine de Bretagne
Enceinte depuis longtemps, accoucha d'un enfant
Un fils qui devait monter sur le trône de la patrie
Un jour, quand Arthur le Grand mourrait !
Et bien ma perfide sœur, dès qu'elle eût accouchée
Sans pitié et férocement, Seigneur, étouffa son enfant !
Voilà le premier crime de la Reine...

Le grand Juge

Pour quel motif, croyez-vous, étouffa-t-elle l'enfant ?

Kervoura

Un amour mauvais, Seigneur, s'était emparé d'elle !
Jamais Tréphine, depuis son mariage,
N'aima son époux, lui si bon cependant,
Et plus semblable à un père qu'à un Roi !
Son enfant étranglé, cette femme maudite
(Je ne la regarde qu'avec épouvante et honte)
Devait à son mari si loyal et si sincère
Sur les conseils de Satan, et avec le consentement de son amoureux
Dresser des embûches et le faire tuer !
Oh, c'est une femme capable que ma sœur Tréphine !
Arthur mort, son projet était à son amoureux,
De se marier sans retard, et de l'élever au trône,
Pour gouverner la Bretagne et la livrer au Saxon,
Votre pire ennemi, et toujours à l'affût
D'une occasion pour vous soumettre à ses lois !

Le Grand Juge

Vous jurez, prince, que vraies sont vos paroles ?

Kervoura

Je le jure sur mon âme !!

Le Grand Juge

Pour confirmer vos dires
Vous avez des témoins, je suppose ?

Kervoura

Oui, oui, trois ou quatre
Quand le moment sera venu, je les appellerai

Hag holl e tiredeint war va ger, a gredañ...!
Fisians am euz enn-he..!

Ar Barner braz

A walc'h eo...!
(Da Drifina) Trifina,
Klevet hoc'h euz erfad tamallou Kervoura...!
Livirit d'eomp, m'ho ped, hag hi a zo gwirion...
Komzit e komziou freaz, heb troïdell, Itroun...?

Trifina a zav

Aotrounez, va breur paour a zo foll, a gredañ !
Red eo ma ve kouezet, enn eunn taol war-n-hezañ
Eur c'hleñved fall bennag... Eunn den enn he spered
N'hen dije birviken dirag ann holl laret
Komziou ken dievez, ken nebeud gwir-heñvel,
Ha mechañs e teuio, a c'hrad vad, abenn pell,
D'en em dislavaret....

Arzul

Me a gred stard. Itron,
Ez eo komziou ho preur leal holl ha gwirion...

Trifina

Gevier spountuz int holl, m'hen tou dre ann Neñvou!
Ha biskoaz n'am euz great hevelep torfejou...!
Touet am boa beza feal d'e-hoc'h, va Roue,
Ha dalc'h mad gand preder am euz miret ma le...!

Trifina, droug enn-hi.

Biskoaz n'am euz klasket antell d'e-hoc'h rouejou
Nag ober ho laza... N'am boe ive, m'hen tou,
Biskoaz nep c'hoañt e-bed da werza d'ar Saozon
Hor bro gaër Breiz-Izel, ha va le zo zo gwirion..!

Kervoura

Kaër ac'h euz, Trifina ! Bremaïk va zestou
A gennerzo, mechañs, gand ho re va c'homziou..!
Amzer, amzer, va c'hoar ! Gwelet e vo emberr
Gand piou emañ ar gwir ha gand piou ar gevier..!

Ar Barner Braz

Livirit d'eomp doare maro ho pugelik..!

Trifina

Rak-tal ma oa ganet, siouaz d'iñ, ar paourik
A varvaz, Aotrounez, dioc'h lavar Kervoura,

Et tous, ils accoureront à mon appel !
J'ai confiance en eux !

Le Grand Juge

C'est assez !
(A Tréphine)
Tréphine
Vous avez entendu les accusations de Kervoura !
Dites-nous, je vous prie, si elles sont vraies
Parlez onvertement, sans détours, Madame !

Tréphine, se lève

Seigneurs, mon pauvre frère est insensé, je crois !
Il faut que subitement se soit abattu sur lui
Quelques dangeureuse maladie... Un homme dans ses facultés,
N'aurait jamais publiquement dit
Des paroles si imprudentes, et si peu vraisemblables,
Et je pense qu'il viendra de bon gré, et sous peu
A se dédire...

Arthur

Je crois fermement, Madame,
Que les paroles de votre frère sont loyales et vraies...

Tréphine

Ce sont des mensonges odieux je le jure par le Ciel !
Et jamais je n'ai accompli de tels crimes !
J'avais juré de vous être fidèle, mon Roi,
Et toujours avec soin j'ai gardé mon serment !

Tréphine (en colère)

Jamais je n'ai cherché à vous tendre des pièges
Ni à vous faire tuer... Je n'avais non plus, je le jure
Aucun désir de vendre aux Saxons
Notre beau pays de Bretagne, et mon serment est sincère !

Kervoura

Tu as beau faire, Tréphine, bientôt mes témoins
Confirmeront, je pense, par les leurs mes paroles ?
Du temps, du temps, ma sœur ! On verra tantôt
Avec qui est le vrai et avec qui le mensonge !

Le Grand Juge

Dites-nous comment survint la mort de votre enfant !

Tréphine

Dès qu'il fût né, hélas, le pauvret
Mourût, Seigneurs, au dire de Kervoura,

Rak, dreiz-ouñ va-unan war ze n'ouzouñ netra..!
Semplet e oann a-grenn ha war nez da vervel..!
O c'henel koulskoude, m'hen tou c'hoaz, va bugel
A reaz eur griaden hir ha klemmuz meurbed,
Hag, ar griadenn-ze, m'hi c'hlev, noz-deiz, bepred..!
O va bugelik paour, kik va c'hik. gwad va gwad,
Da vouga, me, da vamm !!! Ha zonjet ac'h euz mad,
Ma breur, pegen kabluz ez oud dirak Doue
O teurel war da c'hoar eunn tamall evelse..?
Ac'hendall, Aotrounez, mar fell d'e-hoc'h gwelet sklear
Ema ar gwir gan-eñ ha gant-hañ ar gevier,
Araog dougen ho parn, evesaït eunn tamm
Ha goude, livirit ha n'edouñ ket divlam..?
Lavar ha dislavar a zo gand Kervoura,
Hag he daou desteni na dalvezont netra...!
D'iñ me ma breur fallakr hen deuz dalc'h-mad laret
E varvaz va bugel raktall ma oe ganet...
Gevier, rak ma mabik a reaz eur griadenn,
Ha m'hi c'hlevaz erfad e-pad va fallaenn..!
Dira-z-hoc'h, bremaïk, va breur a lavare
A oe va c'hrouadur bet mouget gan-eñ-me..!
Penaoz am bije gret eunn hevelep torfed...?
Ma mabik, Aotrounez, biskoaz n'am euz gwelet
He visaj, rak e-pad m'en em gavenn zemplet,
Gand ann amiegez siouaz, eo bet kaset
N'ouzouñ peleac'h !!!...

Ar Barner Braz

Itroun, ann amiegez-se,
Peleac'h ema o choum ? Lirit d'eomp he doare...?

Trifina

N'ouzouñ peleac'h emañ...! Kaër goulenn am euz bet,
Diwar he fenn biskoaz netra n'am euz klevet !
Mes Kervoura, mechañs, a oar peleac'h emañ,
Piou a reer anez'hi... Goulennit digant-hañ...!

Ar Barner Braz

Leal eo ann dra-ze..!

(Da Gervoura),

Priñs, lirit d'eomp eta,
E peleac'h en em gav ar vaouez-se brema ?

Kervoura

Klevet am euz laret, Aotrounez, eo maro,
Mes hep gouzout biskoaz peleac'h hag e pe vro...

Car par moi-même, je n'en sais rien !
J'étais évanouie et prête à mourir !
En naissant cependant, je le jure encore, mon enfant
Lacha un cri long et très plaintif,
Et ce cri, je l'entends nuit et jour, toujours !
O mon pauvre enfant, chair de ma chair, sang de mon sang
Moi t'étrangler, ta mère !! As-tu bien pensé
Mon frère combien coupable tu es devant Dieu
De jeter ainsi sur ta sœur une telle accusation ?
D'ailleurs, Seigneurs, si vous voulez voir clairement
Que le vrai est de mon côté, et le mensonge du sien,
Avant de porter jugement, faites un peu attention
Et dites-moi ensuite si je ne suis pas innocente ?
Kervoura se dit et se dédit,
Et ses deux témoignages ne valent rien !
Mon frère pervers m'a toujours dit
Que mon enfant mourut dès sa naissance...
Mensonges, car mon fils proféra une plainte
Que j'entendis très bien durant ma syncope !
Devant vous, tout de suite, mon frère disait
Que par moi mon enfant avait été étranglé !
Comment aurai-je fait un tel crime ?
Mon enfant, Seigneurs, jamais je n'ai vu
Son visage, car tandis que j'étais évanouie,
Par la sage-femme, hélas, il fut envoyé
Je ne sais où !

Le grand Juge

Madame, cette sage-femme
Où demeure-t-elle ? Dites-le nous ?

Tréphine

Je ne sais où elle est ! J'ai eu beau demander
Sur son compte jamais je n'ai rien entendu !
Mais Kervoura, je pense, sait où elle est
Et comment on l'appelle... Demandez-lui !

Le grand Juge

C'est juste !

(A Kervoura)

Prince, dites-nous donc
Où se trouve maintenant cette femme ?

Kervoura

J'ai ouï dire, Seigneurs, qu'elle est morte,
Mais sans jamais savoir où ni dans quel pays...

Ar Barner Braz

Iskiz eo kement-se !!! Livirit d'eomp, m'ho ped,
Korf maro ar bugel, peleac'h eo bet beziet ..?

Kervoura

N'ouzouñ doare, siouaz...! Dam-dost da Ger-Ahez,
Me gred.. Roet am boa urz d'ann amiegez
Da vont d'hen douara war-nez d'ar c'hastell-ze
Ha da zistrei rak-tal da Roazon adarre...!
Da vad ganet'hi e oa kaset he c'hefridi
Hag e oa o tistrei hec'h-unan, hast ganthi,
Pa oe, am euz klevet, o tremen eur c'hoat don,
Tizet ha bourreviet gand eur vandenn laëron...
Chetu perag n'hellañ hep fazi lavaret
E pe leac'h ar c'horfik a zo bet douaret... !

Ar Barner Braz

Den a skiant e-bed ne gredo kement-se !!!

Arzul, da Gervoura

Goap ac'hanomp a rit, m'hen tou, war va c'hleze !!!
Diwallit, Kervoura, hag eur wech evit mad
Adlivirit amañ e doare dercad :
Ma bugel, marvet eo adal ma oa ganet,
Herve ger va fried, pe gant hou-mañ mouget... ?

Kervoura

Mouget eo bet, m'hen tou, gand he vamm Trifina

Trifina

Gaou a lerez !! Doue az selaou, Kervoura... !
Lak evez, rak he vreac'h a zo hirr ha pounner...
Dislavar da gomziou dievez, va breur ker... !

Kervoura

Na zislarañ netra... ! Ac'hendall, va zestou
A gennerzo, mechañs, hep dale, va c'homziou !

Arzul

Galvit ann testou-ze, mar plij gan-e-hoc'h, Barner !
Ha c'houi, Itron, ho re... ?

Trifina

N'am euz, va fried ker,
Neb test a-du gan-eñ nemet va c'houstiañs...
Awalc'h eo !! E Doue ema va holl fisiañs !!

Le Grand Juge

C'est étrange, cela !! Dites-nous je vous prie,
Le cadavre de l'enfant, où est-il enterré ?

Kervoura

Je ne sais, hélas ! Tout auprès de Carhaix,
Je croix... J'avais donné ordre à la sage-femme
D'aller l'ensevelir auprès de ce château
Et de revenir aussitôt à Rennes !
Sa mission s'était bien accomplie
Et elle revenait seule, en hâte,
Lorsque, ai-je entendu, en traversant un bois profond,
Elle fut prise et assassinée par une troupe de voleurs,
Voilà pourquoi je ne puis dire sans craindre de me tromper
Où le cadavre est enseveli !

Le Grand Juge

Aucun homme intelligent ne croira cela !

Arthur à Kervoura

Vous vous moquez de nous, je le jure sur mon glaive !
Prenez garde, Kervoura, et une fois pour toutes
Redites ici en bonne façon :
Mon enfant, est-il mort dès sa naissance,
Suivant mon épouse, ou a-t-il été étranglé par elle ?

Kervoura

Il a été étranglé; je le jure, par sa mère Tréphine,

Tréphine

Tu mens ! Dieu t'entends, Kervoura !
Prends garde, car son bras est long et lourd...!
Déments tes paroles imprudentes, mon cher frère...!

Kervoura

Je ne me dédis en rien ! D'ailleurs mes témoins
Confirmeront, je pense, sans tarder mes paroles !

Arthur

Appelez ces témoins, s'il vous plaît, Juge !
Et vous, Madame, les vôtres...?

Tréphine

Je n'ai cher époux
Nul autre témoin que ma conscience...
Elle suffit ! En Dieu est tout mon espoir !

Ar Barner a c'halv

Gar-Orjal ?

(He-man, masklet, a zeu da greiz ann teatr hag zoubl he benn izel dirag Arzul ha dirag Trifina)

TREDE PENNAD

Holl dud ann eil pennad, ha Gar-Orjal ouspenn

Ar Barner Braz

Red eo d'heoc'h zenti oc'h al lezenn
Ha lemel, va mignon, ho maskl diwar ho penn !!!

(Gar-Orjal a daol he vaskl d'ann douar)

Klevet hoc'h euz, mechañs, bremaïk Kervoura
O tamal dira-z-omp distak da Drifina
Pevar dorfed heuzuz, ha da dest oc'h galvet
Da lavarout ho ker war ann traou tamallet...
Komzit dizoan eta hag, enn hano Doue,
Dreist holl, ne livirit nemed ar wirione !

Gar-Orjal

Aotrounez, Kervoura, siouaz, a zo skoet
Gand eur c'hleñved dre holl ha gand ann holl hanvet
«Tersienn ann Enoriou »..! Eunn hevelep klañvour
A zeu prim ha diboan da veza torfedour...
Selaouit mad !!!Ma mestr, mab roue Iberni,
Aboue meur a vloavez, nemet dre warizi
N'hen deuz great eur gammed... Mab ha breur Rouane,
Hen doa c'hoant da c'hounid eur gurunen ive...
Mes penaoz kas da benn he gefridi boaniuz..!
Eunn devez e klevaz e oa Abacaruz
Roue bro ar Zaozon gand al lornez dalc'het
Hep kavout neb louõu da wellat he gleñved. .
D'ann neb hen pareche hen doa touet ouspenn
Rei he vecr'h ha gant'hi, he dron, he gurunen...
Ha chetu Kervoura da glask dre be zoare
E c'helje dont a benn da wellat ar Roue..!
Eun eul lojennik plouz, du-hoñt, e koat-ann-Noz,
D'ann amzer ma komzañ, e veve eur c'hrac'h koz
Brudet dre-holl er vro, evel eur sorserez
Heb he far war ar bed dre hi gwiziegez...
War ali Kervoura ec'h iz d'hi c'haout, eunn de,
Hag ar c'hrac'h a zeuaz gan-eñ enn he vete...
Petra a lavarjont ho daou... ? N'ouzouñ doare !
Ar pez a zo heb mar, adalek ann deiz-se

Le Juge, appelant

Gar-Orjal ?

(Celui-ci masqué, arrive au millieu de la scène et incline la tête devant Arthur et Tréphine.)

TROISIÈME SCÈNE

Tous ceux de la 2e scène, plus Gar-Orjal

Le Grand Juge

Il vous faut obéir à la loi
Et retirer, mon ami, ce masque de sur votre visage.

(Gar-Orjal jette son masque à terre)

Vous avez peut-être entendu Kervoura
Accuser devant nous Tréphine
De quatre crimes épouvantables, et vous êtes appelé comme témoin
Pour parler de ces accusations...
Parlez donc sans crainte, et, au nom de Dieu,
Ne dites rien que la vérité !

Gar-Orjal

Seigneurs, Kervoura, hélas est frappé
D'une maladie que partout l'on nomme
« La fièvre des honneurs ! » Un tel malade
En vient rapidement à être criminel
Ecoutez bien ! Mon maître, fils du roi d'Irlande,
Depuis plusieurs années, que poussé par jalousie
N'a fait un pas... Fils et frère de Rois
Il voulait gagner aussi une couronne.
Mais comment mener à bien ce désir périlleux ?
Un jour, il entendit qu'Abacarus
Roi du pays Saxon était pris de la lêpre
Et que nul remède ne pouvait le guérir.
Il avait juré, à celui qui le guérirait
De donner sa fille, son trône et sa couronne !
Et voilà Kervoura de chercher par quel moyen
Il pourrait parvenir à guérir ce Roi.
En une chaumière là-bas, à Koat-an-Noz,
Au temps dont je parle, vivait une vieille femme
Partout renommée comme sorcière
Et sans pareille dans le monde pour la science.
Sur le conseil de Kervoura j'allai la voir un jour
Et la sorcière vint avec moi jusqu'à lui.
Que dirent-ils tous deux ? Je ne sais !
Ce que je sais, c'est qu'à partir de ce jour

Kervoura a zeuaz enn-hañ eur c'hemm spountuz !
Na rae nemet soñjal e troñ Abacaruz !

(Da Drifina)

D'ann amzeriou-ze c'hoaz, Itron, va Rouanez,
Enn em gafchoc'h ive da veza dougerez,
Ha, pa zeuaz ar c'houls, e c'hañjoc'h eur mabik...
Doue, kreñva bugel, koañta krouadurik
Ma mestr hen deuz touet e varvaz ar bugel
O toñt war ann douar... Spountusa touadel (1) !!!
Nann, nann, ne varvaz ket ho mabik, Roue Breiz,
M'hen toua wirgalon! Gant spount hag heuz em c'hreiz
Va c'halon a lamm c'hoaz, Aotrounez, o soñjal
Am euz-me servichet eur mestr ken kriz, ken fall... !

Arzul

Mad ! Ma na varvaz ket va mab o toñt er bed
Gand he vamm, dioc'h lavar ha breur, eo bet mouget?

Gar-Orjal

Ann eil gaou, m'hen tou d'e-hoc'h, kemend hag egile
A zo sklear da welet... Chilaouit, Aotroune !!!
Er mare ma teue ar c'hrouadur er bed,
Ho pried, va Roue, a-grenn a oa zemplet,
Ha na wië petra a reat enn-dro d'hezi... !
Ac'hañta, red eo d'iñ disteurel diwar-n'-hi
Eil torfed he breur fall... ! Gwaz aze, Kervoura,
Mar fell d'e-hoc'h d'ann diaoul gwerza evit netra
Ho korf hag hoc'h ine... !

(Kervoura a ra gourdrouzou da C'har-Orjal)

Doue braz ann Neñvou
A zell ouz-iñ bremañ, hag, hoc'h holl gourdrouzou,
Ne rañ van anez'ho... ! Den fall ha digalon,
Ha pa dlefenn mervel, me a choumo gwirion
Beteg ar penn bremañ... ! Va Rouanez, Aotrou,
Ne welez tamm e-bed, gwasket gand ar gweñtrou,
Ho pugelik bihan... A veac'h ma oa ganet
Gand ann amiegez rak-tal a oe roet
D'ar vagerez... Hou-mañ, war urzou Kervoura,

(Kervoura a c'houdrouz Gar-Orjal a-neve, hag ha-man a respount)

(Oh, kaër hoc'h euz goudrouz, ze ne ra d'iñ netra !).
War urzou Kervoura enn eul leac'h distro krenn
Hag a viskoaz miret d'ar falla traïtourien...
Enn deiz warlec'h, eur vag, aboue pell kempennet,
A guitaaz, da noz, porzik-mor ar Ieodet...
Magerez ha bugel a oe laket enn-hi
Da vont, war c'her ma mestr, etrezeg Herni...

Arzul

Da betra kas ma mab d'ar vro-ze, Gar-Orjal ?

Kervoura change du tout au tout !
Il ne pensait plus qu'au trône d'Abacarus·

A Tréphine

En ce même temps, Madame, ma Reine
Vous arrivâtes enceinte
Et quand vint le temps, vous accouchâtes d'un enfant.
Dieu ! Quel fort enfant, qu'elle belle créature !
Mon maître a juré que l'enfant décéda
En venant au monde ! Qu'elle odieuse tromperie !
Non, non, votre fils ne mourut pas, roi de Bretagne
Je le jure de tout cœur ! Avec frayeur et dégout
Mon cœur bat encore, Seigneurs, en pensant
Que j'ai servi un maître si cruel, si mauvais !

Arthur

Bon ! Si mon fils ne mourut pas en venant au monde
Par sa mère, au dire de son frère, il a été étranglé ?

Gar-Orjal

Le second mensonge comme le premier
Est facile à voir. Ecoutez, Seigneurs !
Au moment où votre enfant naquit
Votre épouse, mon Roi, était évanouie
Et ne savait ce qu'on faisait autour d'elle !
Et bien, il me faut la décharger encore
Du second crime de son frère pervers ! Tant pis Kervoura
Si vous vous voulez au Diable vendre pour rien
Votre corps et votre âme !

(Kervoura fait des menaces à Gar-Orjal)

Le grand Dieu des Cieux
Me regarde maintenant, et toutes vos menaces
Je n'en fais cas ! Homme pervers et sans cœur
Devrais-je mourir, je resterai sincère
Jusqu'à la fin!.. Ma Reine, Seigneur,
Ne vit nullement, oppressée par ses diarrhées
Votre petit enfant... A peine était-il né
Que par la sage-femme il fut aussitôt remis
A la nourrice... Celle-ci sur l'ordre de Kervoura

(Kervoura menace de nouveau Gar-Orjal et celui-ci répond.)

Oh ! vous pouvez me menacer, cela ne me fait rien!
Sur l'ordre de Kervoura, en un lieu bien éloigné l'emporta
Et à l'abri des coups des traîtres,
Le lendemain une barque préparée de longue date
Quitta la nuit le port de mer du Ieodet.
Nourrice et enfant y furent mis
Pour aller, sur l'ordre de mon maître, en Irlande !

Arthur

Pourquoi envoyer mon fils à ce pays, Gar-Orjall ?

Gar-Orjal

Diwar benn kement-se, e ve red d'eunn test all
Doñt da larout he c'her... Hou-nez gwell evid-ouñ
A zo sklerijennet... Bremañ, list ac'hanouñ
Da ziskuiza, mar plij ! M'hi gwel o tont amañ...
Hou-nez a laro d'e-hoc'h traou iskiz, a gredañ !

PEVARE PENNAD

Holl aktourien ann drede pennad hag ar Zorserez ouspenn

Ar Zorserez

(Oc'h erruont war greiz ann teatr en em strink d'ann daoulin)

Me, Zorserez gwechall ha d'ann diaoul gwerzet,
En em strink d'ho taoulin, Aotrounez enoret,
Da c'houlenn digan-e-hoc'h, mar plij, eunn tamm truez
Hag amzer da laret d'ann holl ar wirionez...

(Kervoura a stag da grena.)

Aotrounez, kiriek ouñ, gand glac'har el larañ,
Da veur a dorfed braz, abaoue ma vevañ...
Doue r'ho distaolo diwar-n-ouñ, kent merzel..!
Selaouit va c'homziou, Roue braz Breiz-Izel,
C'houi, Rouanez karet, kouls ha c'houi, barnerien,
Tuchentil, paour, pinvidik, keariz ha bourc'hizien !!!
Eunn devez Kervoura, gand Satan kuzuliet,
A reaz digemenn d'iñ dont buan d'hen gwelet...
C'hoant hen doa da c'houzout ha, dre va gwiziegez,
E oann goest da wellat eunn den gand al lornez...
— « Ia, hep mar, emoun-me ! » Ha neuze, Kervoura :
— « Dre be stum, eme-z-hañ..? Livirit d'iñ peb tra
« A zo mad da wellat roue bro ar Zaozon
« Ha gounid war-eunn-dro hag he verc'h, hag hedron ? »
— « Da genta, e lariz, map henañ eur Roue,
« A dleo war ann tron pignat enn he c'houde,
« E rankit pourvei, adal ma vo ganet...
« Ar bugel-ze, c'houec'h miz gand evez braz maget,
« A vo gan-e-hoc'h, Aotrou, digaset d'am lojenn..!
« E keit-se, e-touez pemp pe c'houec'h kant louzouen,
« Am bezo dibabet ar re muia nerzuz
« Da wellat, enn eunn deiz, lornez Abacaruz...
« E goad ar bugelik, al louzou-ze poazet
« A vezo d'ar Roue da zibri kinniget...
« Goude-ze e tebro kik-rost ar c'hrouadur
« Ha rak-tal e vezo iac'ha bep breinadur....»

Gar-Orjal

Là-dessus, il faudrait qu'un autre témoin
Vint parler... La sorcière mieux que moi
Est informée .. Maintenant permettez-moi
De me reposer, s'il vous plaît ! Je la vois venir...
Elle vous dira des choses étonnantes, je crois !

QUATRIÈME SCENE

Les acteurs de la 3me scène, plus la sorcière

La Sorcière

(En arrivant sur la scène, elle se jette à genoux.)

Moi, jadis sorcière et vendue au démon,
Je me jette à vos genoux, Seigneurs renommés,
Pour vous demander, s'il vous plaît, un peu de pitié
Et le temps de dévoiler à tous la vérité...

(Kervoura se prend à trembler.)

Seigneurs, je suis la cause, avec douleur je le dis,
De plus d'un grand crime, depuis que je vis !
Que Dieu me les pardonne avant ma mort !
Écoutez mes paroles, grand Roi de Bretagne
Vous, Reine chérie, et vous, juges,
Gentilshommes, pauvres, riches, citadins et bourgeois,
Un jour Kervoura, conseillé par Satan
Me fit ordonner de venir vite le voir...
Il voulait savoir, si par ma science
Je pouvais guérir un homme de la lêpre,
— « Oui sans doute, dis-je ! » Et alors Kervoura :
— « Comment, dit-il ? Dites-moi ce qui est bon
Pour guérir le roi du pays des Saxons
Et gagner en même temps sa fille et sa couronnne...? »
— « D'abord, dis-je, le fils aîné d'un Roi,
Qui doit sur le trône monter après lui,
Vous devez préparer, dès sa naissance...
Cet enfant, six mois nourri avec soin,
Sera par vous, Seigneur, apporté à ma hutte....
Pendant ce temps, parmi cinq ou six cents herbes,
J'aurai choisi les plus puissantes
Pour guérir en un jour, la lêpre d'Abacarus,
Dans le sang d'un enfant ce remède étant cuit
Sera au Roi offert en nourriture...
Après, il devra manger la chair rôtie de l'enfant
Et aussitôt il sera sain de toute pourriture ! »

Ann holl, enn eur vouez.

O spountusa torfed..!

Ar Zorserez

Ia, mes dre c'hâs Doue,
Da fall eo deut ann taol, hag ar bugelik-se
A zo beo, a gredañ, ha kent na vezo pell,
E vo enn ho kichen, Rouanez Breiz-Izel !

Trifina

Ha gwir a lavarez..?

Ar Zorserez

Va c'homz a zo gwirion !

Trifina

O Doue, gand ar joa e rann krenn va c'halon... !

Ar Zorserez, da Gervoura

Kervoura, ar stered gwechall a du gan-id
Kouls hag al loar bremañ a zo e-eneb d'id...
Breac'h Doue, den digar, en em astenn war-n-oud...
Goulen, pardon !

Kervoura, kounnar enn-han

Biken !!! Ann ifern evid-oud,
Zorserez villiget hag ouspenn evid-ouñ... !
Te zo kiriek d'ar reuz a gouez hirie war-n-ouñ... !

Ar Zorserez

Señt ouz-iñ, Kervoura ! Gouel ha gra pinijen... !

Kervoura

Ann diaoul, r'az tougo d'ann ifern, koz kroc'henn..!

(Endra ma lavar Kervoura he gomziou diveza, Iann Druillen, gwisket evel eur c'hasker bara, a dostâ da greiz ann teatr, diskabel hag he dok eun he zorn)

PEMPED PENNAD

Holl aktourien ar bevare pennad, ha Iann-Druillen ouspenn

Ar Barner Braz

Pe vicher a rit-hu... ?

Iann-Druillen

Me zo klasker-bara... !

Tous en une voix

L'épouvantable crime !...

La Sorcière

Oui, mais par la grâce de Dieu
Le coup n'a pas réussi et cet enfant
Vit, je le crois, et sous peu
Sera près de vous, Reine de Bretagne !

Tréphine

Dis-tu vrai ?

La Sorcière

Ma parole est vraie !

Tréphine

Dieu, de joie mon cœur se fend !

La Sorcière à Kervoura

Kervoura, les étoiles jadis favorables à toi
De même que la lune sont maintenant contre toi
Le bras de Dieu, homme féroce, s'étend sur toi...
Demande pardon !

Kervoura, plein de fureur

Jamais !!! L'enfer pour toi,
Sorcière maudite, et de plus, pour moi !
Tu es la cause de la catastrophe qui me frappe aujourd'hui.

La Sorcière

Obéis-moi, Kervoura ! Pleure et repends-toi

Kervoura

Que le diable t'emporte en enfer, vieille peau !...

(Tandis que Kervoura achève ses paroles, Jean Guenille en mendiant arrive sur la scène le chapeau à la main.)

CINQUIEME SCENE

Les acteurs de la quatrième scène plus Jean Guenille

Le Grand juge

Quel métier avez-vous ?

Jean Guenille

Je suis chercheur de pain . .

Ar Barner Braz

Ha c'houi hen anavez, lirit, priñs Kervoura ?

Kervoura

Ar foeltr biskoaz, m'hen tou, ne weliz ann den-ze

Iann-Druillen

M'ho kav gwall dievez, Aotrou, o larout se... !

Iann-Druillen

Rak dalc'het hoc'h euz soñj eo dre ho kourc'hemen
Am euz gwechall mouget gand eur pennad kordenn
Aziliz, dimezell ho c'hoar baour Trifina...
Ia, ia, kaër hoc'h euz nac'h, soñj hoc'h euz, Kervoura !
Pa fellaz d'e-hoch' goude rei a iñ va faeamañt
Gand fae gan-e-oc'h, Aotrou, e leziz hoc'h arc'hañt...
Aboue, nemet gouela na rañ war ann douara
Gand heuz ouz va zorfed... C'houi, priñs fall ha digar,
Pa z'oc'h kiriek d'am foan, gouelit ive d'ho tro
Rag aoun na zeufe beteg ar re varo
D'ho tamall ha d'ho parn... Doue, a c'hell peb trà
Ha mad ha fur e ve bepred kemend a ra... !

(Endra ma lavar Iann-Druillen e gomziou diveza ann amiegez hag Aziliz, gwisket gant liennou gwenn, a zeu da greiz ann teatr. Azilis a zo eur gordenn endro d'he gouzoug. Ann amiegez a zo endro d'he gouzouk eur roudenn ruz evel ar goad.)

C'HOUEC'HVED PENNAD

Holl aktourien ar bemped pennad. Aziliz hag ann amiegez ouspenn

O weloud Aziliz hag ann amiegez oc'h erruvout war ann teatr, an oll a choum dilavar ha sebezet krenn.

Kervoura, o krenna war he zivesker, a lak he zaouarn dirag he daoulagad hag a glask mont kuit, Ann daou deud sparl ann hent out'han, hag en em lak a bep tu d'hezan, hon-man a-zeou hag e-ben a gleis, Aziliz a ziskouez eo bet mouget : ann amiegez a ziskouez eo bet dibennet; Ho diou war-eunn-dro a ho diou war-eunn-dro a astenn hag breac'h war-zu Kervoura, o tiskouez anez-han gand ho biz, e-pad eur pennadik amzer. Goude ec'h eont kuit, gorrek heb ober trouz-e-bed.

Le Grand Juge

Le reconnaissez-vous, dites prince Kervoura ?

Kervoura

Par la foudre, jamais je ne vis cet homme !

Jean Guenille

Je vous estime bien insolent, Seigneur, de dire cela !

Jean Guenille

Car vous vous rappelez bien que c'est par votre ordre
Que j'ai autrefois étouffé à l'aide d'une corde
Azilis, suivante de votre pauvre sœur Tréphine.
Oui, oui, vous avez beau nier vous vous rappelez, Kervoura.
Quand vous voulutes ensuite me payer
Avec mépris, Seigneur, je vous laissai votre argent.
Depuis, je ne fais que pleurer sur terre
Avec horreur de mon crime. Vous, prince mauvais et cruel
Vous êtes la cause de ma douleur, pleurez donc aussi,
De crainte que les morts, eux-mêmes
Ne viennent vous accuser !... Dieu peut tout,
Et bon et sage est toujours ce qu'il fait !

(Tandis que Jean Guenille dit ces mots la sage-femme et Azilis entrent vêtues de linceuls blancs. Azilis a une corde autour du cou. La sage-femme, porte sur le cou, une raie rouge couleur de sang.)

SIXIÈME SCÈNE

Tous les acteurs de la 5e scène. Azilis et la sage-femme

En voyant Azilis et la sage-femme arriver sur la scène, tous restent muets et pétrifiés. Kervoura tremble sur ses jambes : il se voile les yeux de ses mains et veut s'enfuir : les deux fantômes lui barrent la route et se mettent à ses côtés. Azilis montre qu'elle a été étranglée ; la sage-femme fait voir qu'elle a été décapitée. Toutes deux étendent le doigt vers Kervoura pendant un instant. Puis elles s'en vont lentement et sans bruit.

SEIZVED PENNAD

Holl dud a c'houec'hved pennad, nemet Aziliz hag ann Amiegez

Ar Barner Bras

Nag a draou burzuduz !

Trifina

Trugare d'ann Neñvou
A oar, pa blij gant'hañ, skleria ar c'halounou
Hag o nerza da glask bepred ar wirione...
Gloar, enor, meulodi ha bennoz da Zoue.

Arzul

Kendalc'homp, Aotrounez, ha deomp beteg ar penn
Red eo ma vo ho parn fur a leal a-grenn !
Barner, zellit, mar plij Chetu daou dest neve
O tont amañ... Piou int..? Goulennit digant'he !

(Endra ma lavar Arzul he gomziou diveza, ar Vagerez ha Tremeur a zeu da greiz ann theatr. Tremeur a zo gwisket e gwenn hag harnezet evel eur marc'hek.)

EIZVED PENNAD

Holl Aktourien ar zeizved pennad hag, ouspenn, ar Vagerez ha Tremeur

Ar Barner Bras

Tostaït den iaouañk, ha c'houi, maouez ive !...
Petra e c'hellit-tu diskleria a nevez...?
Ar prosez-mañ, siouaz, a zo hir ha poaniuz
Hag, abaoue m'eo digor, meur a dra souezuz
Hon euz gwelet enn-hañ... Lirit d'eomp war ho le
Ar wirione, netra nemet ar wirione...
Doue ho klev erfad...! Divezad pe abred
Ar fals testou gant'Hañ, hep mar, a ve skoet...!

Ar Vagerez

Me ho ped, Aotrounez, trouc'hit ar c'herden-mañ !!!
Rouanez Breiz-Izel chadennet er stad-mañ !!!
Trifina bourreviet evel torfedourez
Abalamour d'eur priñs leun a fallagriez...!
Mezuz ha spountuz eo hevelep tra, m'hel lar,
Ha keuz ho pezo holl da veza bet digar
E keñver eur briñsez ken fur, ken deread
N'hi deuz biskoaz klasket nemet ober ar vad...!

SEPTIÈME SCENE

Les acteurs de la sixième scène, moins Azilis et la sage-femme

Le Graud juge

Que de choses extraordinaires !

Tréphine

Merci au Ciel
Qui sait quand il le veut éclairer les cœurs
Et les fortifier dans la recherche de la vérité...
Gloire, honneur, louange et bénédiction à Dieu.

Arthur

Continuons, Seigneurs, et allons jusqu'au bout
Il faut que votre jugement soit sage et juste !
Juge, regardez. Voici deux nouveaux témoins
Qui approchent... Qui sont-ils ? Demandez-leur !

(Tandis qu'Arthur dit ces paroles, la nourrice et Trémeur arrivent au milieu du théâtre. Trémeur est habillé en blanc, et harnaché comme un chevalier)

HUITIÈME SCÉNE

Les acteurs précédents
La Nourrice, Trémeur

Le Grand juge

Approchez, jeune homme, et vous, femme, aussi !
Que pouvez-vous dévoiler de nouveau ?
Ce procès, hélas, est long et difficile
Et depuis son ouverture, bien des choses étonnantes
Nous y avons vues... Dites-nous sur serment
La vérité, rien que la vérité...
Dieu vous entend ! Tôt ou tard
Les faux témoins par Lui sont toujours châtiés !...

La nourrice

Je vous supplie, Seigneurs, coupez ces liens !
La Reine de Bretagne enchainée dans cet état !!
Tréphine persécutée comme une criminelle
A cause d'un prince rempli de perversité !
Honteuse et effrayante est une pareille chose, je le dis,
Et regret vous aurez tous d'avoir été cruels
Envers une princesse si sage, si convenable
Qui n'a jamais cherché qu'à faire le bien !...

Arzul

Da gomz ken dievez dirak trôn ho Roue,
M'ho kav gwal dievez, m'hen tou war va c'hleze !

Ar Vagerez

Bremaïk, e kredañ, c'houi ho pezo keuz braz,
Da veza daleet ken pell amzer, siouaz...

Arzul

Ra vezo great eta, greg, hervez ho koulenn
Dizerennit va greg ha trouc'hit he c'herden !

(Dizerenna a reer Trifina)

Ar Barner Bras

Ha bremañ, lirit d'eomp, hep tamm pelloc'h dale,
Kement holl a c'houzoc'h...!

Ar Vagerez

Va zest eo va Doue,
Heñ, Mestr ar Rouane, barner ar varnerien...
Va selaouit erfad, tuchentil, marc'heien...!
Ha pa dlefenn mervel, red eo d'iñ diskleria
Ar wirionez bremañ, war-eeun, evel m'ema...
Ar priñs fall Kervoura a zeuaz d'am lojenn
Ha, gourdrouzou gant'hañ, a reiz d'in gourc'hemenn
Mont da vro Iberni gant bugel Trifina...
Eno, e-pad c'houec'h miz, me a dlie maga
Ar c'hrouadurik paour, hep espern mann ebed
Ma vije eur bugel kreñv ha koañt da welet...
Abenn c'houec'h miz ar priñs a dlie, va Roue,
Diwar-benn ho pugel kaz d'iñ urzou neve...
Mes Doue a viraz... A-veac'h er vag zavet,
Eur vandenn laëron-vor gan-eomp zo digouezet...
Ez eemp dre nerz gant'he da veza kemeret
Pa gouezaz war hor bag eur barr-amzer diroll...
Hor martoloded paour, siouaz, a veuzaz holl...
Ma magadenn ha me, gand ar mor gwall garet,
War c'herrek kear Alet, emberr, e oe taolet...
Allaz, skuiz braz e oann, ha n'hellen ken fiñval...!
Den war dro e neb leac'h...!Eunn noz ienn ha teñval...
Peleac'h mont...? Ne wienn ! Ha,dreist holl,piou gervel?
E oan m'el lavar frañk, war-nez kaer da vervel,
Pa zigouezaz gan-eomp eskop zantel Alet
O klask, evel bemnoz, ar beorien penseet... (1)
Mont a rejomp gant'hañ d'he di... ! Ann den Doue
Eo hen deuz miret d'he-hoc'h ho pugel, va Roue...!

(1) Naufragés.

Arthur

De parler si imprudemment devant le trône de votre Roi
Je vous trouve bien osée je le jure sur mon glaive !

La nourrice

Tout à l'heure, je l'espère, vous aurez grand regret
D'avoir tergiversé, si longtemps, hélas !..

Arthur

Qu'il soit donc fait, femme, selon votre démande,
Délivrez mon épouse et coupez ses liens !

(On délie Tréphine)

Le grand juge

Et maintenant dites-nous sans tarder davantage
Tout ce que vous savez !

La nourrice

Mon témoin est mon Dieu
Lui, maître des Rois, Juge des Juges...
M'écoutez bien, Gentilshommes et chevaliers !
Devrais-je mourir, je veux dévoiler
Maintenant la vérité, droitement, telle qu'elle est.
Le mauvais prince Kervoura vint à ma chaumière
Et, rempli de menaces, me donna l'ordre
D'aller en Irlande avec l'enfant de Tréphine.
Là, durant six mois, je devais nourrir
La pauvre créature sans rien épargner du tout
Afin qu'il devint un enfant fort et beau...
Au bout de six mois le prince devait, ô Roi
M'envoyer de nouveaux ordres à propos de l'enfant...
Mais Dieu l'empêcha.. A peine montés sur notre bateau
Une troupe de pirates nous rencontra...
Nous allions de force être par eux saisis
Lorsque tomba sur nous un orage épouvantable...
Nos pauvres matelots, hélas, se noyèrent tous...
Mon nourriçon et moi, par la mer trop aimés,
Sur les rochers d'Aleth bientôt nous fûmes jetés.
Hélas, j'étais épuisée, et ne pouvai bouger !
Personne nulle part ! Une nuit froide et sombre
Où aller ? Je ne savais ! Et surtout qui appeler ?
J'étais à la limite extrême de la vie
Quand survint l'évêque saint d'Ateth
Cherchant, comme chaque nuit, les pauvres naufragés,
Nous allâmes avec lui à sa maison ! L'homme de Dieu
Vous a conservé votre fils, mon Roi...

Arzul

Va bugel, va mabik... ! Mar plij, heb dale tamm,
Magerez, galvit-hañ !!! He dad koulz hag he vam
Ho deuz hast d'heñ gwelout hag eur wech d'heñ starda
War ho c'halon erfad...! Ha c'houi, priñs Kervoura
Perag e choumit-hu simud ha dilavar... ?

Kervoura

Roue Breiz a zo mestr bepred enn he zouar...!
Kemend a lavaro a vo gwirion bepred
Pa z'eo, e touez ann holl, Roue ter ha doujet...!
Gortozomp eunn tamm c'hoaz hag emberr marteze,
Ni a welo kem braz o tont e peb doare... !

(D'ar vagerez)

Peleac'h ema livirit, ar vagadenn. Itron,
Hoc'h euz c'hoañt da ziskouez evel bugel gwirionn
Arzul ha Trifina...?

Ar vagerez

Zellit out-han erfad !
Ema, er mare-mañ, dirag ho taoulagat ! ! !

Kervoura

Piou... ? Ann tamm kañfard-se a zo enn ho kichen,
Glaz evel ar maro ha gwisket holl e gweñn...?

Trémeur, rust he zremm, a dosta oc'h Kervoura

Ia, me eo mab Arzul hag ho c'hoar Trifina,
Ha c'houi a zo eunn den digalon, Kervoura,
Eunn den a dle beza gand ann holl disprizet...!
Va c'horf a zo dister : va c'halon ne d'eo ket...
Me, Tremeur, mab Arzul, a ro d'e-hoc'h ma malloz
Hag ouspenn, war ho pek eur fasad, talv-mann koz..!

(Rei a ra eur fasad da Gervoura, hag e choum, kroazet he zivrac'h, da zellet piz out-han. Ann holl, a-unan, a stlak gand ho daouarn).

Kervoura, kounaret

Ifern ha kurunou ! Hevelep dismegañs
Gret da vab eur Roue, ha dirag ann Noblañs
Gand eunn tamm mic'hiek deut n'ouzoun a be-leac'h!!!
Salo da vihana ma vije enn da vreac'h
Eun tammik nerz bennag da c'hoari ar c'hleze
A welañ a-ispill oc'h da c'har gleiz aze... !

Tremeur

Nerz awalc'h a gaviñ, m'hen tou, pa blijo d'e-hoc'h,
Da c'hoari va c'hleze ! Prest ouñ da zikouez d'e-hoc'h

Arthur

Mon enfant ! mon fils...! S'il vous plait sans retard,
Nourrice appelez-le...! Son père et sa mère
Ont hâte de le voir et de le presser une fois
Sur leur cœur ! Et vous prince Kervoura
Pourqoi restez-vous atterré et muet ?

Kervoura

Le roi de Bretagne est le maître chez lui !
Tout ce qu'il dira sera vrai toujours
Vu qu'il est, parmi tous, roi fier et respecté !
Attendant un peu encore, et tantôt peut-être,
Nous verrons un grand changement survenir en toute chose...!

[A la nourrice[

Où est, dites, le nourriçon, Madame,
Que vous voulez montrer comme le vrai fils
D'Arthur et de Tréphine ?

La nourrice

Regardez-le bien !
Il se trouve actuellement devant vos yeux ! ! !

Kervoura

Qui...? Ce petit gosse qui est à vos côtés,
Vert comme la mort et habillé tout de blanc ?

Trémeur le visage dur, s'approche de Kervoura

Oui, c'est moi le fils d'Arthur et Tréphine,
Et vous, vous êtes un homme sans cœur, Kervoura,
Un homme qui mérite le mépris de tous !
Mon corps est faible, mon cœur ne l'est pas...
Moi, Trémeur, fils d'Arthur, je vous jette ma malédiction
Et de plus sur votre face un soufflet, vieux propre à rien !

(Il donne un soufflet à Kervoura, et reste, les bras croisés, le regardant fixement. Tous applaudissent.)

Kervoura, en furie

Enfer et tonnerres ! Une pareille offense
Faite à un ñls de Roi, devant la Noblesse
Par un petit morveux de je ne sais d'où !!!
Dieu veuille au moins qu'en ton bras fut
Un peu de force pour jouer de l'épée
Que j'aperçois suspendue à ta jambe gauche !

Trémeur

Je trouverai assez de force, je le jure, quand il vous plaira
Pour jouer de l'épée ! Je suis prêt à vous montrer

E red em gwazied gwad ruz Arzul-ar-Meur !
Gand grad vad va Roue ha va mamm, me, Tremeur,
Me, priñs a Vreiz-Izel hag ho niz, Kervoura,
Ho kalv d'en em ganna ! Dir enn avel eta·..!

(Tremeur a denn he gleze. ha a fich e veg var ann douar.)

Kervoura

Truez am euz ouz-id, paourik keaz priñs dister !
En em ganna ga-id... ? Mez e ve hen ober !!!

Tremeur

Red e vo d'iñ eta rei d'eoc'h c'hoaz eur fasad...?
Dour louz a red, mechans, enn ho korf e leac'h gwad..?

(Rei a ra eur fasad all da Gervoura.)
(Ann holl a slak adarre gand ho daouarn.)

Kervoura, o tenna he gleze

Malloz ruz ! deuz eta ha difenn mad da ler !

Tremeur

Va gwir ha va Doue eo va daou difenner...!

(C'hoari a reont. A-benn eur pennadig Kervoura a gouez d'ann douar a-hed he gorf, o krial :)

Kervoura

Aïaou ! Gred eo gan-eñ...! Mez am euz o vervel
O soñjal oun lazet gant dornik eur bugel..!

Tremeur

Ann dorn-ze, Kervoura, a oa ar Gwir gant'hañ,
Hag ann Holl-c'alloudek a nerzaz anezhañ...!

Kervoura

Gwir sklear m'hen gwel, siouaz !!! Choum em c'hichen, [Tremeur,
Tostaït, Trifina, ha c'houi Arzul, va breur !

(Ann daou-man a dosta)

C'hoant am euz, kent mervel, evit gounid pardon
Barner ar Varnerien, da vout, eur veach gwirion...!
Chelaouit gand evez va c'homziou diveza,
Ha kemerit truez oc'h ar paour Kervoura...!
C'hoant am euz da zevel, ha, siouaz, n'hellañ ket...!
Va likit eur pennad em c'hoazez, me ho ped...!

(Arzul ha Tremeur a zikour Kervoura da azeza war eur gador.)

(Da Drifina)

Qu'en mes veines court le sang rouge d'Arthur le Grand !
Avec la permission de mon Roi et de ma mère, moi, Trémeur
Moi, prince de Bretagne, et votre neuveu, Kervoura,
Je vous appelle à vous battre ! Donc, acier au vent !...

(Trémeur dégaîne son épée, et lui aiguise la pointe contre terre.)

Kervoura

J'ai pitié de toi, pauvre petit prince faible !
Me battre contre toi ? Ce serait une honte !..

Trémeur

Il me faudra donc vous donner encore un soufflet ?
De l'eau sale sale, coule, je crois, dans votre corps au lieu de sang ?

(Il donne un autre souffet à Kervoura. De nouveau tous applaudissent.)

Kervoura, dégaînant son épée

Malédiction rouge ! Viens donc, et défends bien ton cuir !

Trémeur

Mon droit et Dieu sont mes deux défenseurs !...

(Ils ferraillent un instant. Au bout d un moment Kervoura tombe tout de son long en criant :)

Kervoura

Aïe ! C'en est fait de moi ! J'ai honte de mourir
En pensant que je suis tué par la main d'un enfant !

Trémeur

Cette main, Kervoura, tenait le droit,
Et le Tout-Puissant l'a rendue forte!

Kervoura

C'est clair, je le vois, hélas !! Reste à mes côtés, Trémeur,
Approchez aussi, Tréphine et vous Arthur, mon frère !

(Ces deux-ci s'approchent)

Je veux avant de mourir, pour gagner le pardon
Du Juge des juges, être une fois sincère !...
Ecoutez attentivement mes dernières paroles...
Et prenez pitié du malheureux Kervoura !
Je voudrais me lever ; hélas, je ne puis !..
Asseyez-moi un instant sur une chaise, je vous en supplie !

(Arthur et Trémeur aident Kervoura à s'asseoir sur une chaise.)

(A Tréphine)

Trifina, digor frañk dorojou da galon !
Ha teurvez d'az preur paour aotren bremañ pardon
Dreiz-ouñ, va c'hoar, oud bet daouzek vloaz merzerez..
Doue am damant glann oc'h va fallagriez...!
Pardon, va c'hoar, pardon !!!

Trifina

Doue r'az kennerzo !!!
Ha diwar-n-oud, va breur, peb gwall ra zistaolo !!!

(Staga a ra da ouela dourek)

Kervoura

Trugare d'id, va c'hoar...!

(D'Arzul ha da Dremeur)

Arzul, he c'houi, Tremeur,
Va fardounit ive !...

Arzul, lent a gorrek

N'am euz ken soñj, va breur,
Euz ann holl drouk hoc'h euz, aboue meur a vloavez,
Gret d'iñ-me, d'am bugel, kouls ha d'ar Rouanez...
M'ho pardoun, Kervoura, ha plijet gand Doue
Kemer truez ouz-hoc'h, kerkouls evel-d-ouñ-me !

Tremeur

P'hoc'h euz eur c'heuz ker braz, priñs, d'oc'h holl [dorfejou,
N'eo ket me a garje kreski c'hoaz ho poaniou !!!
Evel ma mamm zañtel ha va zad, Roue Breiz,
M'ho pardoun !!!

Kervoura

O Doue gand levenez em c'hreiz
Va c'halon baour a drid !!! Deuz, pa gari, maro !
Va bennoz d'e-hoc'h ho tri ; Va bennoz war ho Pro !!!

(Koueza a ra war he gador, maro. Ann holl a choum eur pennad sebezet krenn. Arzul ha Trifina, gand Tremeur enn ho c'hreiz, a gouez d'ann daoulin dirag korf-maro Kervoura, ha klevet a reer anez'ho oc'h huanadi... Arzul a zav, emberr, hag a lavar :)

Arzul

Bremañ, p'am euz kavet va mab, p'am euz gwelet,
Dre desteniou skear, eo divlam va fried
P'hon euz ho tri roet pardon da Gervoura,
E fell d'iñ c'hoaz, Breiziz, hirie ober eunn dra...

(Da C'har-Orjal ha d'ar Zorserez)

Tréphine ouvre larges les portes de ton cœur !
Et daigne à ton pauvre frère accorder le pardon !
C'est grâce à moi, ma sœur, que douze ans tu fus martyre,
Pardon ma sœur, pardon !!

Tréphine

Que Dieu te fortifie !
Et de sur toi, mon frère, qu'il éloigne tout malheur !

(Elle se prend à pleurer)

Kervoura

Merci ma sœur !..

(A Arthur et à Trémeur)

Arthur et vous Trémeur,
Pardonnez-moi aussi !

Arthur, lentement

Je ne me rappelle plus, mon frère,
De tout le mal que vous avez, depuis bien des années,
Fait à moi, à mon fils et à la Reine...
Je vous pardonne Kervoura, et que Dieu veuille
Vous prendre en pitié, comme moi-même !

Trémeur

Puisque vous manifestez un si grand regret, prince, de vos crimes
Ce n'est pas moi qui voudrait accroître encore vos peines !
Comme ma sainte mère et mon père, roi de Bretagne
Je vous pardonne !

Kervoura

O Dieu, avec joie dans ma poitrine
Mon cœur bat !! Viens quand tu voudras, mort !
Ma bénédiction sur vous trois ! Ma bénédiction sur votre Pays !

(Il s'affaisse sur sa chaise, mort. Tous restent un moment étonnés. Arthur et Tréphine, Trémeur étant au milieu d'eux, tombent à genoux devant le cadavre de Kervoura, et on les entend soupirer... Arthur se lève bientôt et dit :)

Arthur

Maintenant que j'ai trouvé mon fils, que j'ai vu
Par des preuves certaines que mon épouse était innocente
Que nous avons tous les trois pardonné à Kervoura,
Je veux encore, Bretons, aujourd'hui faire quelque chose !

(A Gar-Orjal et à la Sorcière)

Gar-Orjal, sorserez, tostaït d'iñ ho taou
Ha likit, p'ho pedañ, evez braz d'am selaou...
Da ziskouez va doujañs e-kenver va Doue
Ha va anaoudegez, me, Arzul, ho Roue,
A bardon d'e-hoc'h ho taou ho torfejou spouñtuz...!
Bevit, diwar vremañ, evel tud enoruz,
Grit pinijen, klaskit plijout da vestr ar bed
Evit beza gant'hañ, eunn deiz, didamallet...!

Gar-Orjal

Roue, diwar-vremañ, e viñ den fur, m'hen tou !

Ar Zorserez

Em daërou e fell d'iñ gwalc'hi va zorfejou...!

NAOVED PENNAD

(Holl aktourien ann eizved pennad, gand Kervoura, maro war he gador)

Arzul

C'houi holl a zo testou euz ar burzudou sklear
Great gand krouer ar bed, Breiziz, enn hor c'heñver !
Kavet am euz eur mab, adkavet va fried :
Ar peoc'h a ren er vro ha Breiz a zo doujet...!
Kervoura, va breur-kaër, a zo maro, siouaz,
Mes gand eur c'heuz gwirion d'he holl dorfejou braz...
Doue ra zigoro diraz-hañ dor ann Ee,
Hag ar peoc'h peurbaduz ra vo gand he ine...!
Varc'hoaz, gand lidou braz ar priñs a vo beziet...
Bezit holl em c'hichen, aotrounez, me ho ped...!
Da c'hortoz, e fell d'iñ dirag he gorf maro,
Embann a vouez huel va gourc'hemenn d'am bro !

(Da Drifina)

Trifina, va fried, Rouanez heb he far,
Kals re bell-zo, siouaz, hoc'h euz poan ha glac'har...!
Allaz, ne wienn mann...! Deuit bremañ, Itron,
Ho pried ho ped stard, deuit war he galon...!

(Trifina a dosta — Arzul a bok d'hezi, hag a lak eur vreac'h d'hezan war hi skoaz.)

(Da Dremeur)

Ha te, va mab, deuz prim e-kichen da Roue...
Rag Roue Breiz, Tremeur, a zo da dad ive...
Deuz etre va divreac'h, etre divreac'h da vamm,

Gar-Orjal, Sorcière, approchez tous deux
Et faites attention, je vous prie, à mes paroles
Afin de montrer mon respect pour Dieu
Et ma reconnaissance, moi, Arthur, votre Roi
Je vous pardonne vos crimes odieux !
Vivez désormais en gens honorables
Faites pénitence, cherchez à plaire au Roi du monde,
Afin d'être un jour par lui pardonné !

Gar-Orjal

Roi, désormais je serai homme droit, je le jure !

La Sorcière

Dans mes larmes je veux laver mes crimes !

NEUVIEME SCENE

(Les acteurs de la 8· scène. Kervoura, mort, sur une chaise)

Arthur

Vous êtes tous les témoins de miracles évidents
Accomplis par le Créateur, Bretons, en notre faveur !
J'ai trouvé un fils, retrouvé mon épouse...
La paix règne, et la Bretagne est respectée !
Kervoura, mon beau-frère, est mort, hélas,
Mais avec le regret sincère de ses grands crimes.
Que Dieu ouvre devant lui la porte du Ciel,
Et que la paix éternelle soit avec son âme ?
Demain, avec grande pompe, le prince sera enseveli,
Soyez tous à mes côtés, Seigneurs, je vous prie ?
En attendant, je tiens, devant son cadavre
A publier à haute voix mes ordres au Pays !

(A Tréphine)

Tréphine, mon épouse, Reine incomparable
Depuis trop longtemps, hélas, vous avez peine et douleur
Hélas, je n'en savais rien ! Venez maintenant, Madame,
Votre époux vous le demande, venez sur son cœur !

(Tréphine approche : Arthur l'embrasse et met un bras sur son épaule)

(A Trémeur)

Et toi, mon fils, viens vite auprès de ton Roi !
Car le Roi de Bretagne, Trémeur, est ton père ?
Viens entre mes bras, entre les bras de ta mère

Da vamm baour merzerez, hi ken fur, ken divlam...
Deuz, ma mabik karet..!

Tremeur dosta, o lavaret
O Doue, pebez joa !

(Arzul a stard war-eunn-dro Tremeur ha Trifina etre he ziwrac'h hag a bok d'hezo karantezuz, Ann holl aktourien all a stlak a-unan gand ho daouarn, o krial:

Bevet Arzul, Tremeur ha bevet Trifina..!

(E keit-se, Arzul a zav war he dron, Tremeur a-zeou ha Trifina a-gleiz d'hezan :)

Arzul

Breiz-Izelliz, priñsed, tuchentil, barnerien,
Keariz, paour, pinvidik, koz, iaouañk, kouerien,
C'houi holl pere a bleg dindan va lezennou,
Dirak korf vâ breur-kaër. selaouit va c'homziou..!
Touet a rañ mirout holl wiriou Breiz-Izel,
Keit ma viñ e buez, e peoc'h hag e brezel...
Hor feiz, " iez hor tadou " hag hor giziou karet,
Va foan holl a lakiñ d'ho c'henderc'hal bepred,
Ha war va lerc'h va mab, askavet dre vurzud
Ho dalc'ho kouls ha me...!

Tremeur

Ne viñ bouzar na mud,
Pa vo red d'iñ difenn Bro va zad ha va Bro,
M'hen tou dirag ann oll, dirag ar c'horf-maro
Astennet dira-zoc'h, hag a oe Kervoura..!

Arzul da Drifina

Ha c'houi, Rouanez Breiz, ne livirit netra..?

Trifina

Toui a rañ derc'hel da fiziout e Doue,
Da choum, keit ma veviñ, feal d'e-hoc'h, va Roue,
Da zeski gand evez da Dremeur, hor bugel,
Karout Mestr ann Neñvou hag hor bro Breiz-Izel..!

Ar Barner Braz

Ann tri le-ze, warc'hoaz, dre holl a vo klevet!!!

Arzul

Gwell aze, rak hor ger ne vo biken torret !

Ar Barner Braz

Bevet pell hor Roue, Tremeur ha Trifina !!!

Ar Bobl, enn eur voez,

Bevet Doue a ra mad-tre kemend a ra !!!

(Montroulez, c'houevreur, 1899)

CH. GWENNOU.

De ta pauvre mère martyre, elle si sage et si innocente !
Viens, mon fils bien aimé !

(Trémeur approche en disant :)

O Dieu, quelle grande joie !

(Arthur presse en même temps Tremeur et Tréphine entre ses bras, et les embrasse amoureusement. Les acteurs applaudissent en criant :)

Vive Arthur, Trémeur et Tréphine !

[Pendant ce temps, Arthur monte sur son trône, Trémeur à sa droite et Tréphine à sa gauche.[

Arthur

Bas-Bretons, princes, gentilshommes et juges
Citadins, pauvres, riches, vieux, jeunes, paysans,
Vous tous qui vivez sous mes lois,
Devant le cadavre de mon beau-frère, écoutez mes paroles,
Je jure de conserver les franchises de la Bretagne
Tant que je vivrai, en paix comme en guerre,
Notre foi, « la langue de nos pères » et nos traditions aimées,
Je travaillerai à les conserver toujours,
Et après moi mon fils, retrouvé par miracle,
Les conservera comme moi !

Trémeur

Je ne serai sourd ni muet
Quand il s'agira de défendre la Patrie de mon père, et ma Patrie,
Je le jure devant tous, devant le cadavre
Etendu devant vous, et qui fût Kervoura !...

Arthur à Tréphine

Et vous, Reine de Bretagne, ne dites-vous rien ?

Tréphine

Je jure de continuer à espérer en Dieu,
De rester, tant que je vivrai, fidèle à vous mon Roi,
D'enseigner à notre fils Trémeur
L'amour du Maître du Ciel et de notre pays de Bretagne

Le grand Juge

Ces trois serments, demain, partout seront entendus !

Arthur

C'est tant mieux, car notre parole ne sera jamais brisée !

Le Grand Juge

Vive longtemps notre Roi Trémeur et Tréphine !

Le Peuple, en une seule voix

Vive Dieu, qui fait très bien tout ce qu'il fait !!

TALDIR.

BIBLIOTHÈQUE
ÉVÊCHÉ
29000 QUIMPER

BIBLIOTHÈQUE
ÉVÊCHÉ
29000 QUIMPER